QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 12840 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 11-LUNDI 12 MAI 1986

# L'inquiétude de Kiev

Après l'accident de Tchernobyl, 250 000 enfants vont être évacués de la capitale de l'Ukraine

Les Douze devaient décider, edi 10 mai, la fermeture de leurs frontières aux produits pays de l'Est. La France avait pris unilatéralement, la veille, une mesure similaire. Des jouralistes occidentaux out pu se rendre à Kiev.

Kiev (AFP). - Le premier - et bref séjour, puisque limité à vingtquatre heures - d'un groupe restreint de journalistes occidentaux dans la capitale ukrainianne e permis d'entrevoir la confusion des esprits derrière la facade d'une ville célébrant dans le calma le quarante

sur l'Allemagne nazie. La troisième étape de la Course cycliste de la paix est suivie avec intérêt dans les rues de la ville alors qu'à la télévision les autorités locales appellent une nouvelle fois la population à na pas prendre d'iode ou d'autres médicaments, le taux de radioactivité se maintenant à un « nivesu raisonnable ». Sous le soleil, des dizaines de barques forment un bellet nautique sur un bras du Dniepr, au moment même où le ministre de la santé d'Ukraine demande aux parents de ne pas laisser leurs enfants jouer à l'extérieur plus de deux heures par jour,

La nouvelle d'une explosion et d'un incendie à Tchemobyl a circulé bién avant qu'elle ne soit annoncée ment, «mais beaucoup n'y ont pas crus, rapporte una inte prète. Le jour suivant l'explosion dans la centrale, on célébrait encore des manages dans la ville de Pripiat, aux portes mêmes de la centrale, où la vie continuait dans l'ignorance des conséquences de

l'accident sur l'environnement. jours qui ont suivi, quand le vent a rabattu début mai sur la capitale ukrainienne la pollution radioactive da Tchemobyl, que des signes d'affolement ont été perceptibles. Des cas d'empoisonnement sont ainsi traités dans les hôpitaux de la ville, suite à l'absorption incontrôlée

Puis une sérénité apparente est revenue avec la multiplication des informations et des conseils donnés quotidiennement à la télévision locale. Désormais, l'inquiétude qui affleure dans chaque conversation est la peur du lendemain. Chaque

Que va-t-il se passer dans les jours, les semaines, les mois qui vien-nent? Les autorités locales avouent ne pas le savoir - comme tout un chacun - face à une situation inédite : le plus grave accident de l'ère des centrales électronucléaires

La même impression prévaut après une rencontre avec des « réfu-giés » de la région de Tchernobyl dans un village où ils ont été hébergés à moins de 100 kilomètres du réacteur endommagé. Ces personnes sont visiblement encore choquées. Elles ne réalisent véritablement ni la nature ni l'ampleur de ce danger diffus qui les menace. Pourquoi les a-t-on fait partir alors que tout est intact? Elles ont pu partir avec leurs chats et leurs chiens, leurs papiers d'identité et quelques objets de famille. Leurs craintes se sont cristallisées sur la durée de l'éloignement de leurs maisons et villages. Elles commencent seulement à comprendre qu'il pourrait a'agir de plusieurs mois, si

da seng et mesure du taux de radioactivité sur les cheveux et větements - sont permanents. Même à Kiev, 20000 personnes ont déjà été auscultées. Les rues et les trottoirs da le capitale de l'Ukraine et toutes les routes des alentours sont arrosés deux ou trois fois par jour. L'enhemi, c'est la poussière avec les perticules

La ville, où les groupes de touristes se font de moins en moins nombreux, se vide eussi de ses enfants. 250 000 d'antre eux ceux de sept à quatorze ans vont partir en colonie de vacances. Les parents avec de jeunes enfants partent en grand nombre grâce à des trains et des avions supplémentaires. Le bureau de la compagnie aérienne soviétique Aeroflot était encore, vendredi après-midi, littéralement assiégé par une foule en quête de billets.

Dans l'avion qui a ramené les journalistes à Moscou dans la nuit, il n'y avait que cinq hommes pour quatre-vingta pleces. Toua les autres sièges étaient occupés par des enfants (trente et un) accompagnés da leur mère où da laur c babouchka ».

(Lire nos informations page 6.)

# Veillée d'armes à Marseille

L'issue de la bataille pour la succession de Gaston Defferre pèsera sur l'avenir de tout le PS

Les diverses fractions du Parti socialiste de Marseille rvalent une trève à la veille des obetques de Gaston Def-ferre qui seront célébrées landi 12 mai en présence de M. Francois Mitterrand.

De notre envoyé spécial

Marseille. - Le paradoxe est étonnant. Mais il est cruel pour le Parti socialiste. Les obsèques de Gaston Defferre seront nne démonstration de force autant que l'hommage collectif à un grand homme. Sa succession est une épreuve de force, aussi bien que la preuve d'un immense vide. Marseille n vécu vendredi nne journée plus calme : entre veillée funèbre et veillée d'armes.

Plus calme en effet, ou à tout le moins plus réservée. Sans doute les déchirements fratricides des socialistes faisaient-ils un peu désordre, pour ne pas dire davantage. Et le titre, vendredi, du quotidien communiste la Marseil laise, journal au look ment rénovateur, était à cet égard féroce : « De la dignité, messieurs! > Sans doute aussi parce que Lionel Jospin e su faire avec fermeté passer le message : « De la dignité, camarades. » Sans doute enfin parce que les éclats de voix et les coups de commando ne pouvaient que masquer une interrogation commune : com-ment résoudre ce qui est plus qu'un incident majeur de fonctionnement dans la grande centrale socialiste marseillaise?

Gaston Defferre était irrempla çable. De cela ses amis, et d'abord le président de la République, ses compagnons, annoncés par charters entiers, et ses adversaires, porteront témoignage dans un hommage grandiose. Gaston Defferre avait tout fait pour l'être, irremplaçable.

PIERRE GEORGES.

(Lire la suite page 7.)

#### Avec ce numéro LE MONDE **AUJOURD'HUI**

Queneau en tenue de campagne

Le journal inédit des années de guerre

#### L'un des assassins du juge Michel a avoué

François Cecchi avait été d'abord dénoncé par des trafiquants de drogue

#### Festival de Cannes: Don Quichotte retrouvé

Des extraits d'un film inachevé d'Orson Welles

PAGE 9

Dates (2) ● Etranger (3 à 6) ● Politique (7) ● Société (8) ● Festival de Carines (9) ● Culture (10) ● Communication (12) ● Economie (13 à 15) ● Programmes des spectacles (11) ● Radio-télévision (12) ● Météorologie (12) ● Mots croisés (10) ● Carnet (8)

#### 10 mai 1981-10 mai 1986 Matignon 50 jours après

Cinquante jours après son installation à l'hôtel Matignon, M. Jacques Chirac a présidé deux «résmions de ministres»

ment out avec M. Chirac des rapports directs, mais souls quelquesuns d'entre eux ont en des audiences particulières avec M. Mitterrand. Il s'agit, de façon quasi institutionnelle, de MM. Jean-Bernard Raimond et André Giraud, responsables de la diplomatie et de la défense, c'està-dire de ce fameux « secteur réservé » dont chacun affirme qu'il n'existe pas, et aussi - quoique plus rarement - de MM. Bal-ladur, ministre d'Etat chargé de l'économie, Charles Pasqua, ministre de l'intériour, et Michel Aurillac, ministre de la coopéra-

tion. Mais tous affirment qu'ils préviennent toujours M. Chirac et qu'ils lui resident compte de leurs entretions élyséens. D'ailleurs, l'Elysée de son côté, informe éga-lement. l'hôtel Matignon des eudiences accordées par le chef de l'Etat aux ministres. Les antres membres du gouvernement - en dehors du conseil du mercredi n'out de relations qu'avec le premier ministre. . .

M. Chirac n'a réuni à l'hôtel Matignon l'ensemble des membres da gouvernement qu'à deux reprises depuis leur nomination. Il va désormais convoquer des réunions restreintes de travail ministériel sur des objets précis, et cela fréquemment.

> PATRICK JARREAU et ANDRÉ PASSERONL

(Lire la suite page 7.)



Les socialistes célèbrent co sumedi 10 mai le cinquième auniversaire de Faccession de M. Mitterrand à l'Elysée. Tous prement la parole: M. Jespin à Lyon, M. Mauroy à Lille, M. Bérégovoy à Neveza, etc.

# « Filière libyenne » au Bénin

Au mystérieux camp de Sémé sont entraînés des « réfugiés » tchadiens hostiles au président Hissène Habré

De notre envoyé spécial

Sémé. - A vitesse movenne, le traict en voiture n'excède pas une demi-heure. Une fois passées les installations portuaires de Cotonou, il faut prendre le route de Porto-Novo, tout droit. A environ un kilomètre avant la bifurcation vers Lagos, sur la gauche, c'est là. Du « goudron », on distingue vaguement, dans la brousse. cachés par des palmiers, des baraquements. Mieux vant attendre, pour traverser, que l'horizon soit dégagé : la route Cotonou-Porto-Novo est dangereuse.

Après avoir franchi les rails du chemin de fer, on emprunte une manvaise piste qui s'enfonce sons les arbres. Quelques centaines de mètres plus loin, le «camp» a'offre anx regards ; quelques dizaines d'hommes assis dans la poussière, des femmes, une ribambelle d'enfants, des baraques de tôle ondulés, des cabanes de planches et de branchages, un peu plus loin, une vraie maison, en dur, encore en construction : le «camp d'entraînement des combattants du GUNT curôlés par la Libye » a piètre allure. Un feu, des marmites, du linge, aucune « transit », d'« entraînement » ? animation, des conditions de vie apparemment très précaires.

Un officier subalterne de la gendarmerie béninoise, assisté d'une quinzaine d'hommes, a la charge du camp, placé sous la haute autorité du colonel Kouyami, commandant des compagnies de gendarmerie du Bénin. En fait, le maintien de la «sécurité » est surtout nécessaire face aux Tchadiens, de toutes tendances, qui se trouvent là. Parfois, des rixes éclatent entre eux, parfois aussi ces gens démunis de tout chapardent dans les champs des paysans, et il faut envoir l'œil ». Il est préférable de ne pas prolonger la visite, du reste fortement déconseillée par les auto-

Le 17 février dernier, le correspondant de Radio-France internationale, Steven Smith, qui résidait an Bénin, a été expulsé du pays, officiellement pour « agissements de nature à troubler l'ordre public ». Selon certaines sources, il se serait, en fait, un peu trop intéressé au « camp de un télex à l'ambaisade librenne

C'est selon. Pour un diplomate très nu fait des affaires tchadiennes. « des séances de tir sont organisées par l'armée béninoise > et une « mise en condition physique » des Tchadiens est effectuée par les gens du GUNT.

Cette affirmation est formellement démentie par M. Mahamat Abdel Kérim, représentant du mouvement d'opposition de M. Goukouni Oueddel a Cotonou: « Dire cela, c'est vouloir nuire aux autorités béninoises. dont le soutien au GUNT est total > « Il s'agit, explique-t-il, d'un camp de passage des réfugiés tchadiens, ouvert en 1983, au moment où le Nigéria a expulsé plusieurs milliers de personnes. A l'époque, cinq mille à six mille Tchadiens ont transité à Sémé. Puis, la plupart sont repartis, de nouveau au Nigéria, au Cameroun, au Burkina, en Libye. Si quelqu'un est volontaire, vous ne pouvez pas l'empêcher d'aller en Libye, où beaucoup de Tchadiens ont des parents. Ceux-cl doivent envoyer

à Cotonou pour certifier que le réfugié qui souhaite se rendre à Tripoli aura un emploi.

» Les Libyens exigent un contrat de travail et un certificat d'hébergement en Libye. Ce n'est qu'après qu'ils accordent un visa. Il y a autant de Tchadiens en Libye que dans les pays limitrophes du Tchad. Le potentiel humain existe donc en Libye. Il suffit d'un appel du président Goukouni pour que les Tchadiens se rassemblent. Nous n'avons donc pas besoin de faire venir des combattants de l'exté-

M. Abdel Kérim me tout en bloc : que les troupes du GUNT ont essuyé des revers militaires lors de la reprise des combats au Tchad, on février dernier; qu'il y ait une «filière Cotonou» par laquelle est recrutée la « chair à canon », comme on dit à N'Djamena, envoyée, via la Libye, combattre dans le nord du Tchad; qu'il y ait en des heurts, l'année dernière, entre Libyens et 616ments du GUNT.

> LAURENT ZECCHINIL (Lire la suite page 4.)



une bibliographie internationale, 250 photos, 68 dessins.

Un volume relié sous jaquette (19 × 28 cm), 808 pages.

DICTIONNAIRE DU CINÉMA

**Larousse** 





#### **Dates**

#### **RENDEZ-VOUS**

Dimanche 11 mai - Monaco : Grand Prix automobile de formule 1.

Landi 12 mai - Paris : visite du président grec. - Bruxelles : réunion des

ministres des affaires étran-

gères.

- Kathmandou: élections législatives ao Népal. - Maurice : visite de M. Rajiv Gandhi, premier ministre indien.

Mardi 13 maj - Brasilia : visite du président salvadorien Jose Napoleon Duarte.

Mercredi 14 mai - Strasbourg : discours de Juan Carlos au Parlement européen.

Jendi 15 mai

- Tokyo : voyage du premier ministre australien. - Ports : réonico du comité de la francophonie.

Vendredi 16 mai - Saint-Domingue : élec-

tions présidentielles. - Hanovre : congrès du Parti vert en RFA.

#### Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tel.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

André Fontaine directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Benve-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Dorée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 570.000 F Principatex associés de la société :

Principaux assume de la mocco.

Société civile

« Les Rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Corédacteur en chef: Claude Sales.



rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

Imprimerie de Moude -7. r. des Italiens PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

nmission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037 **ABONNEMENTS** 

6 mois 9 mais FRANCE IF 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE IF 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ETRANGER (par mesmgeries)
L - BELGOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
399 F 762 F 1 809 F 1 300 F
IL - SUISSE TUNISE
504 F 972 F 1 484 F 1 800 F

Par voie atrieme : tarif sur demande.
Les abomés qui paient par chèque postal (trois voiets) voudont bien joudre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisores (deux sanaines on plus) : sos
abonnés sont invités à formaler leur denande une semaine au moins avant lour lénart. Joindre la dernière bande d'envoi

Venifiez avoir l'obligeauce d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algérie, 3 DA: Marce, 6 dir.; Tanàba, 560 m.; Allemagne, 2,50 DM: Autriche, 20 ach.; Belgique, 40 fr.; Canada, 2 \$: Côte-d'ivoire, 420 F CFA: Danemark, Cotto-Green 420 F CFA; Danemark, 8 Inc.: Espegne, 170 pea.; 6.B., 55 p.; Grèce, 140 dr.; Irtande, 25 p.; Italie, 2 000 L.; Lucembourg, 40 f.; Norvége, 11 fr.; Pays-Baz, 2,50 fl.; Portugel, 130 esc.; Sémégel, 450 F CFA; Suède, 11 fr.; Seisse, 1,80 f.; USA, 1,25 fl.; USA (West Costel), 1,50 fl; Yougoslevie, 110 dl.

#### IL Y A SOIXANTE ANS EN POLOGNE

# Le coup d'Etat du maréchal Pilsudski

Le 12 mai 1926, à 5 heures de l'après-midi, deux détachements en ordre de bataille se font face sur le pont Poniatowski à Varsovie. Côté rive gauche de la Vistule, l'Ecole des officiers de l'infanterie, fidèle au gouvernement. Côté droit, la cavalerie, qui participe au putsch. Au mi-lieu du pont, deux hommes s'entreticoueut : le président de la République, Stanislaw Wojcievski, et le maréchal Joseph Pilsudski. Ces amis depuis trente ans ont appartenu jadis à la direction du Parti socialiste polonais; ils ont ré-digé et imprimé ensemble l'organe clandestin de ce parti, l'Ouvrier (1).

· Cette fois, ils ne se serrent pas la main. On ne saura jamais ce qu'ils se sont dit exactement. Seule la deruière réplique, celle do chef de l'Etat, est attestée : « Soldats, faites votre devoir ! - crie-t-il au cordon de troupe vers lequel s'avance Pildski, dans l'espoir de rallier les militaires loyalistes. Puis chacun repart en voiture vers ses partisans. Quelques minutes plus tard retentissent les premiers coups de feu du premier coup d'Etat militaire de l'aistoire de la Pologne, qui devait senlement en connaître un second.

Beaucoup d'historiens, y compris occidentanx, datent de ce coup de force qui porta Pilsudski au pouvoir la fin du climat de démocratie dans pays et le début du totalitarisme. les assimilent l'événement à l'un de ces putschs fascistes qui, dans le courant des années 20, ont déshonoré l'Europe. En dépit des appa-rences, ce point de vue est erroné.

#### Le vainqueur de la Vistule

Avant la dictature de Pilsudski, la Pologne, ranimée après la première guerre mondiale grâce à la catastrophe même qui avait frappé les trois puissances copartageanies, avait remporté quelques succès étonnants auxquels avait d'ailleurs contribué l'aide de la France. En 1920, elle avait repoussé l'invasion de l'armée rouge ao cours d'une bataille livrée aux portes de Varsovie, s'assura deux décennies d'indépendance et épargna à l'Occident bon nombre d'ennuis. Toukhatchevsky appelait en effet ses armées à . marcher vers l'Ouest » pour « apporter à tous les travailleurs du monde le bonheur et la paix ».

L'architecte de la victoire sur les bolchevils est Pilaudski, que tous les Polonais considèrent à l'époque comme l'homme providentiel, y compris ses ennemis.

La Pologne a aussi dû fixer par les armes ses frontières occidentales par les insurrections de Poznanie et de Haute-Silésie. Enfin elle a connu deux succès internes.

Le premier est l'intégration de trois parties du territoire libérées des dominations russe, prussienne et autrichienne et qui, depuis la fin du XVIII siècle, avaient vécu dans des régimes où les systèmes juridique et économique, de même que les réseaux de communications, étaient tout à fait différents.

Le second, en mars 1921, est la proclamation d'une Constitution très démocratique inspirée de celle de la France et qui répond aux aspirations de la majeure partie de la nation, mais qui, pour le jenne Etat déchiré de contradictions, crée d'énormes difficultés en donnant un net avantage au pouvoir législatif aux dépens de l'exécutif. La société polonaise n'a pas cu, dans le passé, l'occasion de s'habituer aux pratiques parlementaires, en particulier aux com-promis et coalitions si banals en Occident et aucun des groupements politiques - il y en avait plus de vingt - ne peut obtenir de majorité. Les élections de 1922 conduisent

à un rapport de forces au Parlement

qui interdit toute alliance de gouvernement durable. La formation principale est le bloc des droites constitué actoor du Parti naticoal démocratique de Roman Dmowski, adversaire de toujours de Pilsudski, La ganche, en particulier le Parti socialiste et un Mouvement paysan radical, représente à peine un cin-quième des voix et des mandats. C'est à peu près la force du centre avec, en particulier, un Parti paysan conservateur. Les commun comptent guère (à peine 1,4 % des voix) mais le bloc des minorités nationales, avec un cinquième des mandats, pèse d'un poids important. Il est hostile à toute coalition et n'appuie qu'occasionnellement la gaoche. Pour comble de malheur, les différents partis, en particulier les formations paysannes, connaissent des seissions constantes.

Huit cabinets ministériels se succèdent entre 1922 et 1926.

L'économie est dans un état lamentable, ce qui est d'ailleurs presque partont le cas en Europe. Mais la Pologne est, en outre, un pays structurellement arriéré : les trois quarts de sa population vivent à la campagne où 40 % de la terre appartiennent à de granda propriétaires. La guerre a ravagé les quatre cinquièmes du territoire. Chômage et inflation battent des records. A ces graves tensions s'ajoutent des conflits de nationalités. La popu-lation est constituée pour près d'un tiers d'Ukrainiens, de juifs, d'Allemands et de Biélo-russes. L'extrémisme de gauche se développe avec la paupérisation des masses tandis que son pendant de droite se nourrit de la fascination exercée par la marche sur Rome de Mussolini. Ce o'est pourtant pas de l'entourage de Pil-sudski qu'émanent les tendances fascistes, mais plutôt de la jeune génératioo des nationalistes democrates qui lui est hostile. C'est d'elle que montent les dénonciations de « l'omnipotence du Parlement », les appels à un « gouverne-ment national fort », l'hostilité aux droits des minorités nationales, surtout juive et ukrainienne.

Pilsudski ne se laisse pas emporter par les fanfaronnades nationa-listes, Mais lui aussi souhaite une révision de la Constitution et un affaiblissement de la Diète (pariement). Il ne voit pas de place pour lui-même dans un système qui donne au président un rôle de représentation et met le premier ministre à la merci des joutes de partis. Vétéran de la lutte pour l'indépendance, chef des légions qui vainquirent les Bol-cheviks, chef de l'Etat de 1918 à 1922, époque où la Pologne accumnlait surtout des succès, il subit en maogréant un système parlemenprofit de l'autorité personnelle qu'il a acquise. Il sent bien que sa « légende » risque de ne plus lui servir à rien, à mesure que fond l'enthousiasme suscité par une indépendance incapable d'améliorer la vie matérielle. Pourtant, tandis que ses quelques milliers de fidèles « légionnaires . se morfondent, son mythe se maintient, même sans le sontien d'aucun parti politique. Le rôle his-torique de Pilsudski semble clos. C'est pourquoi, après de vaines

tentatives pour obtenir la direction des armées, il se retire en 1922 dans son Colombey-les-deux-Eglises > : Sulejowek. Il attend patiemment que la situation devienne suffisamment insupportable pour que les Po-lonais lui demandent de renverser une démocratie impuissante. Mais le maréchal n'attend pas passivement, il réunit ses anciens compagnons d'armes, prend souvent la parole pour dénoncer la démagogie des partis, la corruption, les divisions de la droite et même la cupidité des ca-

Dans le même temps, la situation de la Pologne se détériore sur le plan international. Les Français s'enthousiasment pour les illusions pacifistes de Briand qui, à Locarno, se tradnisent par des garanties pour l'Occident mais non pour les voisins orien-taux de la République de Weimar. taire qui ne lui permet pas de tirer L'Allemagne sait de quel côcé elle

pourra un jour obtenir revanche et expansion territoriale. A Varsovie on ne se demande même plus si Pilsudski va se décider à bouger, mais quand il le fera. Le détonateur du coup d'Etat de mai est une nouvelle crise gouvernementale. Le maréchal agit au bon moment. Il lâche les rênes à ses légionnaires.

MIN PROBLEM

- -

E = . .

والمرافع المنتان

. . .

. . . .

المرافعة عيو

70.00

----

Transfer of the second

23-1-1

10 10 to 10

12. martin to the territory

TRUES RAISONS BL DEC

Winde-Bretains &#

1727

The first than the second

and the second s

Committee and the property of the con-

Employer of Error of

The state of the second

time i re-

The transfer of the second

American Company

F 13

TENT PARTY

STATE OF SALES

The land of the la

THE REAL PROPERTY.

Min Mad & Service ...

Mark States of Market St.

The second second

Sept Service and Control of these

to the server size of the

A Section of the second

The same of the same

TOTAL STREET STREET

San End

O STATE OF THE PARTY OF THE PAR

State of the same

A STATE OF THE STA

States to indicate

Section 2 Control of the Control of

the grant of the same STATE STATE

ACTOR TO CONTRACT OF

THE PROPERTY OF

E WHAT THE

Truly Is we are the transferrence

THE REAL PROPERTY.

- HELDAN VIII.

La rançon

ATT 12 7294

 $Y' : \neg \cdot \cdot \cdot \cdot x$ 

tomation and

See the " -. e.b .could

وبهايا إحمد ال

4 1 APT 4 14

116-46a7 mil.

- H-1-1 - 100 . 7

messe is and

Series (State)

de Briefe f

Angele Commence (Angele Commence (Angele

Santana

ing agencies) con felberie

\* \*\*

AND AND

Weight Michigal Mar. Philosophi

and their

# - W - - -

Quelques régiments d'infanterie et de cavalerie se mettent en marche depuis l'est de Varsovie. Les forces gouvernementales l'emportent largo-ment en effectifs sur les rebelles mais la piupart des généraux ne leur resistent one mollement.

Après trois jours de combats dans la capitale (qui font 379 morts et 920 blessés), le président Wojcio-chowski démissionne. Le ponvoir échoit à Plandaki, dans le respect d'une légalité constitutionnelle de façade. Le dictateur s'installe au Belvédère, paisis du chef de l'Etat, hien qu'il ne soit, en titre, que ministre de l'armée et comm

#### Une dictature mesurée

Jusqu'à sa mort, en 1935, Pilsduski gouverne seni. Il met progressivement en pièces la démocratic parlementaire, purge l'armée et l'ap-pareil de l'Etat et réprime même l'opposition de droite. La ganche, comprenant un peu tard son erreur, devient son principal adversaire.

Le gouvernement est plus fort et l'Etat plus faible. La dictature de Pilsduski o'améliore ni la situation économique du pays, d'ailleurs af-fecté par la grande crise, ni ses capacités de défense, ni la position inter-nationale de la Pologne. Les tensions sociales, loin de s'apaiser s'aggravent. Les institutions démocratiques perdent de leur influence et de leur efficacité. Il n'y a toutefois ni complète « fascisation » de la vie politique ni terreur de masse, comme dans bien d'autres pays d'Europe,

La dictature mesurée de Pilsduski évite sans doute une bien plus grande transdie : la guerre civile. C'est une démocratie faible qui y a été vaincue per un totalitarisme partiel. Il semble que ce caractère partiel » des solutions politiques soit une spécificité permanente de la Pologne. C'est regrettable, mais c'est peut-être de cette manière qu'on réussit à éviter le pire.

WOJCIECH GELZYNSKIL

(1) Robotnik, un journal du même



#### LE « JANVIER SANGLANT » DU YÉMEN DU SUD

# Comment le président Ali Nasser perdit la partie

Dans l'histoire agitée du Yémen, la crise sanglante qui déchira récemment la république marxiste du Sud u'a pas livré tous ses secrets. Pourtant, au fil des semaines, on connaît mieux les conditions dans lesquelles en janvier dernier le président Ali Nasser perdit le pouvoir et dut quitter le pays.

Choisi en 1980 comme le successcur d'Abdel Fattah Ismail à la tête de l'Etat, il est considéré à l'époque comme le plus faible et donc le moins inquiétant des candidats. S'étant attiré le sobriquet de « Ali Marhaba . (Ali à votre service), il est en bons termes avec l'ensem du sérail politique d'Aden. Chef de l'Etat, il s'appuie d'ailleurs alternati-vement sur les différentes tendances politiques et tribales.

Mais, peu à peu, les opposants à la direction personnelle d'Ali Nasser se multiplient. Pour retenir ses fidèles, le chef de l'Etat continue à « rendre des services », ce que font également ses adversaires politiques, bien que moins bien placés pour distribuer des prébendes. Résultat de ce concours de largesses : Mercedes et Volvo prolifèrent dans les rues d'Aden. En même temps, le chef de l'Etat écarte des postes directeurs les anciens militants du Front natio nal de libération (FNL) qui ont par-ticipé à le lutte pour l'indépendance, pour y installer des cadres moins prestigieux mais plus dévoués à sa

Ali Nasser ne prend conscience du danger qui menace son pouvoir de plus en plus envahissant que lorsque l'opposition hétéroclite, qui s'est constituée autour des colonels Ali Antar, ancien ministre de la défense, et Salah Mousleh, qui lui succéda à ce poste, commence à effectuer, vers le début de 1984, des démarches en vue d'obtenir le retour d'Abdel Fattah Ismail exilé à Moscon. En effet,

seul l'idéologue du parti peut sceller la sainte-alliance contre le président Ali Nasser. Les Soviétiques, qui savent que son retour à Aden aura des conséquences redoutables pour le régime d'Ali Nasser, conseillent à ce dernier de réfléchir à deux fois avant de lui accorder l'autorisation de rentrer au pays.

En février 1985, cédant aux pressions conjuguées de ses adversaires. le président se rend en personne à Moscou, en compagnie du dirigeant palestinien Nayef Hawatmeh, pour informer son rival qu'il peut revenir à Aden, et hi faire part de ses nouvelles attributions : Abdel Fattah Ismail u'est pas encore réintégré au bureau politique, mais est nommé secrétaire du comité central chargé des relations publiques. Il pourra ainsi participer à ce titre ao comité préparatoire chargé d'organiser le III congrès du parti prévu pour

#### Le retour du rival

Tout semble alors réglé, et les Soviétiques, à Moscou comme à Aden, arborent de larges sourires. Une preuve de plus du fait que le contrôle des affaires internes au Yêmen du Sud leur échappe presque entièrement. En effet, personne ne s'est donné la peine de leur expli-quer que le chef de l'Eint a donné son accord à contrectur, démontrant à ses adversaires qu'il est en position de faiblesse.

De son côté, la coalition Ali Antar-Abdel Fattah Ismail oc désarme pas et multiplie ses exigences. De retour de Moscou, Abdel Fattah Ismail est accueilli à l'aéroport d'Aden comme s'il était le véritable secrétaire général du parti. Sa résidence devient un véritable centre de pèlerinage. Il est rapidement pris en main par le colonel Ali Autar, qui, sous le prétexte d'assurer sa sécurité, lui impose ses gardes venus de Dhalei, an nord de Lahedj. Le voici presque prisonnier de ces gardiens, qui fouillent ses visiteurs, confisquent leurs revolvers et vont même jusqu'à décider s'ils peuvent ou non être reçus par lui.

Les divergences ne tardent pas à éclater entre le chef de l'Etat et l'idéologue, qui parle de la « lutte de classes à l'intérieur du parti » comme s'il voulait sous-entendre que l'ememi se trouve à l'intérieur me du parti ». - commentent avec indignation les partisans d'Ali Nasser. Un observateur arabe impartial estime qo'au cours de l'aimée 1985 l'appareil de l'Etat a fonctionné « à 10% de ses capa-

C'est dans ce climat passionnel que se déronlent les élections pour la désignation des délégués du troisième congrès du parti. Piusieurs fois ajourné, le congrès se tient fina-lement à huis clos dans un climat tendu et ingubre. Le colonel Mengistu y proncoce uo plaidoyer vibrant en faveur de son « ami Ali Nasser », et ao bout de quelques journées de chaudes discussions un compromis est conclu, aux termes duquel Ali Nasser est reconduit dans ses fonctions de secrétaire général et obtient une majorité de sièges au comité central, alors que l'opposition contrôle désormais le bureau politique. Un « compromis pour rient », dira-t-on, puisone Ali Nasser tenuit surtout à contrôler le bureau politique, instance sans laquelle aucune décision importante

o'est prise. Le pire a cependant été évité. Ali Nasser est persuadé qu'il vient de remporter une victoire politique. Il fait donc une tournée de propagande en province avec, dans son sillage, le vice-président Ali Antar, qui contre-dit systématiquement les propos du chef de l'Etat. Une sorte de cohabitation à la yéménite, qui se termi-nera cependant mal. Ali Nasser refuse, en effet, de réunir le bureau politique pour désigner les nouveaux responsables du comité central, qui scront ses adversaires.

Ali Nasser est catégorique : « J'ai jusqu'à maintenant fait trop de. concessions, je n'en ferai plus aucune ». répète-t-il à qui veut l'entendre, avant de se rendre se reposer en Bulgarie et de se rendre à Moscou via Addis-Abeba. Dès son retour à Aden, il découvre sur son bureau les rapports de son responsa-ble à la sécurité le mettant en garde contre une tentative d'assassinat. Il ne vit plus qu'avec cette idée qui devient une véritable obsession.

#### L'étau se resserre

En réalité, l'opposition o'envisage nullement le recons à une telle éventualité, car elle sait qu'avec le temps elle pourra obtenir ce qu'elle vent sans verser une goutte de sang. Des deux côtés cependant des dispositions militaires sont prises en cachette au cas où... Les amis d'Abdel Fattah Ismail sout de plus on plus sûrs d'eux-mêmes. An début de janvier, Ali Hadi El Chayeh, un des membres du bureau politique hostiles à Ali Nasser, propose, lors d'une réception à l'ambassade de Bulgarie, un dernier toast « à la santé de notre nouveau secrétaire général ». Cette phrase est aussitôt transmise par les diplomates bul-gares affolés à leurs collègues soviéques, qui se chargent de prévenir Ali Nasser, renforçant ainsi sa conviction que l'étau se resserre autour de lui.

A l'aube même de la fatidique journée du 13 janvier, le secrétaire

général du Parti communiste liba nais, M. George Hawi rencontrant a Phôtel Frantel M. Ali Antar entend le vice-président sud- yéménite lui dire froidement : « Nous nous sommes réunis le 9 janvier sans qu'aucune décision n'ait été prise au bureau politique au sujet de la répartition des responsabilités au sein du comité central. Aujourd'hui nous feronz une série de proposi-tions sur ce problème: Si Ali Nasser refuse, je sortirai mon revolver et le tuerai personnellement ! >

Prononcée apparenment sous l'emprise de la passion, cette phrase sera aussisté rapportée par le média-teur libanzis au président Ali Nasser. A-t-elle été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase ? Ou bien a-t-elle contribué à ancrer le chef de l'Etat dans son idée qu'il fallait final'estat dans son idée qu'il railent ima-lement « couper la tête poiurie du parti ». Ce qui est certain en tout cas, c'est que le « coup d'Etat pré-ventif » organisé ce jour-là par le président Ali Nasser semble avoir été préparé hâtivement sans que toutes les conditions pour son succ aient été rassemblées.

La preuve en est l'incroyable communiqué officiel de l'après midi du 13 janvier assurant que les quatre membres du bureau politique qui avaient tenté d'assassiner le président Ali Nasser avaient été . jugés par un comité spécial du bureau politique, condamnés à mort et extcutés ». Or aucun procès de ca genre u'a jamais eu lieu, et deux des quatre « exécutés » étaient toujours vivants lorsque fut donnée lecture du communiqué par la radio officielle. Ce qui a en un effet catastrophique pour le président et hâts sa chute et son départ en exil

JEAN GUEYRAS.

# Etranger

#### LA FIN DU PROCÈS DE L'ANCIEN MINISTRE DE L'ÉTAT CROATE Le procureur requiert la peine de mort contre Andrija Artukovic

#### De notre envoyé spécial

mand if to feer a bought to the state of the

Continue regiments d'el consider de la consider de matterie de la consider de la consideration della consideration de la consi

The effect of the property of the party of t

market (cur to 100

Minutes in the state of the sta

The Continue of Court of the Continue of the C

Une dictature mesuis

Secretary of the secret

Messen visa me me

Comments of the party of the state of the st

The Bonness on the Park

Plant plan to the last design

Cale

Party Bas of Real Course Williams

Marian or a 1 marian

Marie Les authors of demand

Berthall St. Chic . Chence Co.

Material II S' a a tout for Es

The state of the s

La dietalure murater te be

Ante sees unte ant ber Company of the state of the sta

TO TAKE

E F 14. 1 1 4 10 17 12

William I are the first the

Market And Control of the Control of

200 200 200 20 ablig 200

The second second

la parti

The state of the s

destate the second of the second

4000 mg - - - 2000

git stantene sent in the control

degree of such and the Addition

Same the second of the second

The in all the same of the Paris

The state of the s

Mr. Supers and the state of the second

Approve Service of the Control

Section 1

500 34 m

4

4 7 1 m

· 有种性性的

7-379:25-

<u>28.</u>

April 1

95.00

\$14 B.1"

" الشاري و المنظون diam'r

100.00

in this

AND PARTY OF THE PARTY OF

. .

Senting of

the Case of the

.....

WASHING AND AND CHARLES

Con your de combes

Zagreb. - Le procès d'Andrija Artukovic, ministre de l'intérieur de l'Etat indépendant croste créé en 1941 par les punsances de l'Axe et accusé de crimes de guerre, a pris fin, le vendredi 9 mai, devant le tribunal de Zagreb (le Monde da 15 avril). Le procurent, M. Pinter-Caire, actimate de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la contra de la contra del contra Gajer, estimant tons les chefa d'accasation prouvés, a demandé pour Artukovic la peine expitale, ajoutant que celle-ci « n'était pas trop sèvère compte tenu des innombrables crimes sanglants » commis par l'accasé la media des innombrables crimes sanglants » commis par l'accusé. Le verdict sera rendu le 14 mai.

Une ame charitable pourrait a'apitoyer sur ce petit homme tout frêle, au visage squelettique et aux cheveux totalement blancs, s'exprimant lentement, sans jamais élever la voix, installé comme une momie dans un fautenil spécialement confectionné à son intention et qui, par moments, était visiblement absent (il s'est endormi à deux ou trois reprises). Comment ce vieillard de quatre-vingt-sept ans peut-il avoir été un criminel de guerre? Dès l'audition des premiers témoins, le melvise dispare?

M= Ruza Rubicic, qui a survécu anx camps et prisons sur leaquels Artukovic avait la haute main, a déclaré en sanglotant; « Dans le

camp de Stara-Gratiska, il y avait dans une pièce vingt à vingt-cinq tout petits enfants, dont certains ne pouvaient marcher qu'à quatre pattes. Un jour, un oustacht du nom de Ante Vrban a fermé cette pièce et · y a injecté un gaz toxique. Tous les enfants sont morts et leurs cadavres ont été jetés sur un terrain avoisinant et entessés comme des bûches.»

#### Des fosses communes

Plusieurs témoins ont décrit leur martyre dans le camp de Jasenovac dans lequel out per des centaines de milliers de personnes, dans des conditions, a dit l'un d'eux, que « Dante lui-même n'aurait pu ima-giner ». Radovan Trivucic, dont vingt-deux membres de sa famille ont trouvé le mort, a consacré vingtcinq ans à rassembler des documents sur Jasenovac. Il a affirmé que sur la rive droite de la Save qui traversait le camp, on a découvert, après la guerre, des fosses communes contenant 360 000 squelettes.

Le public a pu entendre Ljuhan Jednjak, soul survivant du massacre des Serbes dans l'église orthodoxe de Glinz en sout 1941. Il estime à plus d'un millier le nombre de personnes égorgées dans cette église par les oustachis qui, leur « travail » ter-miné, out rasé le bâtiment. Il y avait

d'ailleurs, auprès du ministère avait signé personnellement sur d'Artukovic, un « bureau pour la destruction des églises orthodoxes » qui ne chômait pas (le Monde daté 20-21 avril).

Le 29 avril, ce fut la déposition de Bajro Avdic, témoin-clé pour la jus-tice américaine, qui a décidé, en février, de l'extradition d'Artukovic vers la Yougoslavie. Ancien oustachi, lui-même condamné en 1946 à vingt ans de réclusion dont il a purgé inze, Avdic appartenait à la garde du corps de l'accusé.

#### « Jamais entendu parler... »

Il était présent à Kerestinac, fin 1941, lorsque Artukovic ordonna l'exécution de quatre cents à cinq cents civils, qui fut effectuée par les élèves de l'académie militaire, à Vrgn-Most, lorsque le chef de l'Etat croate Pavelic et son ministre Artnkovic ont décidé la mort - d'un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants » dont les cada-vres furent broyés par les tanks.

Artakovic a tout nié catégoriquement. Il ne savait rien sur les camps. Tout en admettant la « possibilité » de certains massacres, il a affirmé n'y avoir été impliqué en aucune façon. Il n'a jamais entendu parier du camp de Danica, et îl est resté indifférent lorsque le président de la cour lui a présenté un décret qu'il

l'ouverture de ce camp, la nomina tion de ses gardiens et leur salaire. Il n'a jamais rencontré Himmler, mais n'a pas réagi non plus aux photographies des journaux de l'époque ou on le voit en compagnie de Pavelie à une cérémonie organisée à Zagreb.

#### Obstination à nier

A aucun moment, ce vieil bomme n'a manifesté le moindre repentir. Son obstination à nier l'évidence a sensiblement compliqué la tâche de ses défenseurs, Mª Olujic, Degen et Popovic. Coux-ci, en effet, out maintenu leur affirmation selon laquelle Artukovie était presque totalement aveugle et relativement sourd, qu'il souffrait d'une atrophie du cerveau et de la maladie de Parkinson, et que, en conséquence, il n'était pas en mesure de - participer activement -au procès, comme le veut expressé-ment la loi.

Pour M<sup>2</sup> Popovic, premier avocat de nationalité serbe à avoir accepté de défendre un oustachi, Armkovic aurait du être jugé pour meurire, conformément à l'acte d'extradition de la justice américaine et non pour crimes de guerre. B a demandé un non-lieu en invoquant la prescrip-

PAUL YANKOVITCH.

#### Belgique

#### Grève de la faim de membres des CCC

Bruxelles. - Pierre Carette, Didier Chevolet, Bertrand Sassoye et Pascale Vandegeerde, les quatre responsables présumés des Cellules communistes combattantes (vingtbuit attentats en Belgique en un peu pins d'un an) arrêtés le 26 décembre dernier, ont cotamé, le vendredi 9 mai, une grève de la faim pour protester coutre les conditions de leur détention. Inculpés, notamment, de tentatives de meurire et d'association de malfaiteurs, les qua-tre membres des CCC - incarobrés dans deux prisons du centre de Bruxelles – protestent principale-ment contre les mesures d'isolement dont ils font l'objet. « Cet isolement n'a pas encore atteint le perfectionnement mis ou point en Allemagne à l'encoutre des membres de la Fraction armée rouge, 2 précisé un

des avocats; mais ce qui se passe à Bruxelles est similaire dans l'esprit. » Les quatre inculpés réclament notamment le droit de pouvoir se réunir régulièrement entre eux, le libre accès à l'information, l'arrêt de la censure de leur correspondance, l'autorisation de porter des vête-ments civils. Ils refusent de répondre à toutes les questions du juge d'instruction - (Corresp.)

#### L'affaire du «Rainbow-Warrior»

#### TROIS NÉO-ZÉLANDAIS SUR QUATRE HOSTILES A UNE REMISE DE PEINE POUR LES FAUX ÉPOUX TURENGE

Wellington (AFP). - Trois Néo-Zelandais sur quatre veulent que les faux époux Turenge, emprisonnés pour le sabotage du Rainbowis to bour or y juillet dernier, purgent la totalité des dix ans de prison auxqueis ils ont été condamnés, révèle un sondage publié le vendredi 9 mai à Welling-ton; 76 % des personnes interrogées ont indiqué que les deux ufficiers français, le commandant Alain Mafart et le capitaine Dominique Prieur, ne devraient bénéficier d'aucane remise de peine; 16 % sculoment acceptent une réduction de leur durée d'emprisonnement et 5 % considérent qu'ils devraient être li-bérés. Près de quatre personnes interrogées sur cinq estiment en outre que, quelle que soit la durée de la détention, elle doit être effectuée dans une prison néo-zélandaise

Le sondage révèle aussi que les femmes sont moins disposées à l'indulgence que les hommes. Le pre-mier ministre de Nouvelle-Zélande, M. David Lange, s'est absteuu de commenter les résultats de ce son-

Les quelque cent policiers néozélandais qui ont enquêté sur l'af-faire du Rainbon-Warrior ont, de leur côté, fondé un club, dans la plus pure tradition britannique, et ils s'affichent désormais avec une cravate destinée à commémorer l'évé-nement. Scion une radio locale, ces cravates seraient fabriquées en

 M. Andreotti en visite officielle en Israel les 19 et 20 mai. -Le chef de la diplomatie italienne sera en visite officielle en Israël les 19 et 20 mai prochains, répondant à une invitation du vice premier ministre et ministre des affaires étran-gères d'Israël, M. Yitzhak Shamir. Chef de la diplomatie italienne depuis trois ans. M. Andreotti a visite pratiquement tous les pays du Proche-Orient à l'exception de l'État

#### A TRAVERS LE MONDE

#### CHILI

#### Nouvelle opération de ratissage à Santiago

Santiago. - La police et l'armée ont procédé, le vandredi 9 mai, à une vaste opération de contrôle massif de la population, la neuvième en dix jours, dans deux quartiers pauvres de la capitale à population ouvrière ou au chômage. Des soldats au visage noirci ont, selon des témoins, fait sortir de chez eux tous les homme agés de plus de quinze ans. Quelque cinq cents personnes om été inter-pellées. Depuis le début de ces rafles, le 29 avril, environ trois mille cinq cents personnes ont été interrogées par la police et sont gar-dées à vue. Les autorités justifient ces opérations par le nécessité d'amplifier la lutte contre la « subversion ». Le cardinal Fresno, qui avait été critique par l'opposition pour le mutisme qu'il avait observé jusque-là, s'est élevé, jeudi, contre ces méthodes, indiquant qu'elles constituent « une atteinte à la dignité des personnes et au droit à l'existence des plus pauvres ». Il a demandé au gouvernement d'arrêter, « pour des raisons humanitaires », ces opérations de ratissage. — (AFP.)

#### DJIBOUTI

#### Deuxième campagne de vaccination

La seconde phase d'une campagne de vaccination, dont la pre-mière a était déroulée du 22 au 24 décembre dernier (le Monde du 27 décembre 1985), a eu lieu du 4 au 7 mai à Djibouti. Cette opé-ration, qui a associé le navire-école français, porte-héficoptères Jeanne-d'Arc, l'armée nationale diboutienne, les forces françaises basées dans ce pays, ainsi que le bio-force (qui associe les moyens de l'armée française aux laboratoires Mérieux et Pasteur pour des opérations de masse en cas d'épidémie ou pour des actions préventives), a permis de revacciner 71.6 % des femmes vaccinées contre la tétanos lors de la première phase, 266 femmes bénéficiant en outre d'une premièra injection. Aux 2018 enfants âgés de neuf à vingt-quatre mois qui avaient été vaccinés contre la rougeole en décembre dernier se sont ajoutés 882 autres enfants. Enfin, 315 enfants ont reçu une première injection de DTCP (diphrérie, tétanos, coqueluche et poliomyélite). Sur les 7 092 enfants vaccinés la première fois, 6 230 (soit 87.85 %) ont reçu une deutièrne injection de DTCP. Ces pourcentages de revaccination ont un succès, puisqu'on estime que dans ce genre de campagnes un taux de 50 % à 60 % des personnes bénéficiant d'une deuxième injection constitue un bon résultat.

A Djibouti, d'eutre part, le bureau politique du Rassemblement populaire pour le progrès (RPP) parti unique au pouvoir, réuni sous la présidence du chef de l'Etat, le président Hassen Gouled, a décidé, jeudi 8 mai, d'exclure de ses rangs M. Aden Robleh Awalet, trossème vice-président du parti et ancien ministre du com-merce, des transports et du tourisme, à qui il était reproché une opposition larvée au sein du parti depuis son éviction du gouvernement, en mars 1983.

#### Pas d'élections dans un proche avenir

Port-au-Prince. - Le général Henri Namphy, qui dirige Haiti depuis la chute de Jean-Claude Duvalier, en février, a exclu, le ven-dradi 9 mai, la possibilité d'électiona dans un proche avenir. « Nous devons organiser notre société de façon à ce que les pens prennent leurs responsabilités en tant que citoyens », a-t-il déclaré à des journalistes étrangers. Pour cela, il faut « éduquer la population », a-t-il dit. « Ce n'est pas facile d'y arriver très rapidement. On ne peut pas parler de démocratie sans éducation. » L'une des tâches actuelles du Conseil national de gouvernement est la réforme de la législation sur les syndicats et les partis politiques, a encore indiqué le général Namphy. Il a ajouté : « Il faut bien comprendre que lorsque ces structures auront été mises en place, il sera très facile d'organisar des élections, du niveau rural au niveau présidentiel. Malheureusement, ce n'est pas encore le cas. » D'autre part, le ministère haitien de la justice a fait savoir, vendredi, à Port-au-Prince que les prisonniers politiques arrêtés sous la régime Duvalier pouvaient être considéres comme « disparus ». Le ministère a précisé qu'aucun des détenus politiques emprisonnés par le régime déchu ne se trouveit actuellement dans les pénitenciers du pays. chute de Jean-Claude Duvalier. Les estimations sur le nombra de « disparus » varient entre dix mille et trente mille personnes. -

#### Vers le retrait des armes chimiques?

Le président Reagan et le chanceller Kohl se seraient mis d'accord en marge du sommet de Tokyo sur le retrait, d'ici à 1992, de toutes les armes chimiques américaines stationnées an RFA. Selon des informations données par la quotidien General Anzeiger de Bonn, qui viennent apparemment du ministère des affaires étrangères, M. Kohl a refusé le stockage sur le sol quest-allemand de nouvelles armes chimiques binaires et obtenu que leur déploiement ou leur utilisation en temps de crise soient assujettis à una approbation préalable du gouvernement ouest-allemand. Le Congrès américain avait récemment lié la mise en production de ces es à l'approbation de leur mise en service par les pays euro-

#### La poétesse dissidente Ratouchinskaya serait en danger de mort

Francfort. - La poétesse soviétique dissidente Irina Ratouchinskaya, trente-deux ans, condemnée en 1963 à sept ans de camp et à cinq ans d'exil intérieur pour « propagande et agitation antisoviétique » et internée dans la camp de Barachevo (400 kilomètres à l'Est de Moscou), se trouve en danger de mort, a affirmà le vendredi 9 mai la Société ouest-allemande des droits de l'homme de Francfort (IGFM). Selon l'IGFM, qui se réfère à des milieux dissidems soviétiques de Moscou, Mª Ratouchinskaya perd de plus en plus souvent connaissance et souffre notamment de troubles renaux très graves. Les médecins ont affirmé qu'ils ne pouvaient pas soigner l'écrivain parce qu'ils manquaient de médicaments indispensables. Sa famille, originaire de Kiev et qui a'est réfugiée il y a dix jours à Moscou à la suita de la catastrophe de Tchernobyl, n'a pas été autorisée à les en apporter.

Par silleurs, le grand maître Boris Goulko, qui fut champion d'échecs d'URSS en 1977 et qui avait été écarté de toute compétition internationale d'échecs, a déclare vendradi que lui et son épouse ont été informés par les autorités soviétiques qu'ils pourraient prochainement émigrer en Israel, sept ans après leur première demande d'émigration.

••• Le Monde Dimanche 11-Lundi 12 mai 1986 -- Page 3

#### POUR DES RAISONS BUDGÉTAIRES

#### La Grande-Bretagne va réduire sa présence militaire aux Malouines

Londres (AFP). - Les Britanniques commencent à trouver que le fardeau des Malonines est lourd à porter et vont replier les deux tiers des effectifs de leur garnison d'envi-ron trois mille hommes, officielle-ment pour raisons d'économies bud-

Les responsables de gouverne-ment de Londres se sont empressés, le vendredi 9 mai, de limiter la portée politique de cette décision noncée par le ministre de la défense. M. George Younger. La construction d'un aéroport moderne à Port-Stanley, out-ils souligné, permet de renforcer très vite les troupes qui resteront any Malonines.

-- BIBLIOGRAPHIE:

Depuis la guerre avec l'Argentine d'avril 1982, la Grande-Bretagne mille hommes, dont l'approvisionnebudgétaires de l'ordre de 3 milliards de livres an cours des trois pro-

maintient sur les îles environ trois ment en armes et en nourriture doit être effectué à grands frais à l'aide d'avions gros porteurs transitant par l'île de l'Ascension. La défense des îles reviendrait ainsi à quelque 1.8 million de livres par jour an Trésor britannique, seit 1 000 livres (environ 10 000 F) par jour et par habitant de l'archipel, M. Younger cherche à effectuer des économies

Pologne

#### La rançon du camionneur

Est-elle extraordinaire, ou bien, ce qui serait plus grave, ordinaire, banale, l'histoire que nous raconte Jean Lazar dana, le toire à lui, celle d'un petit entrepreneur de transports arrêté en octobre 1984 à Varsovie, où il était venu de France apporter des a'est retrouvé, comprenent à peine ce qui lui arrivait, en prison, accusé d'avoir transporté des tracts. Il ne fut libéré qu'au bout de huit mois, et en échange d'une rançon (il n'y a pas d'autre moc) de 10000 dollars, augmentée de divers petits frais (10000 F pour le stationnement de sa camionnette, entre autres graciousetés):

Le procédé - la libération sous caution moyennant un joli pequat de devises - n'est pas vraiment original. Au printempt de la même Chailot, avait connu à peu près le même sort, avec un tarif de sortie tout à fait comparable : 90000 F. Viais avec tout de même une diftérence notoire : Jacques Challot convoyait bien, dans une carnionnette spécialement préparée, du matériel d'imprimerie destiné aux militanta ciendestine de Solida-

#### Opération de routine ?

Jean Lazar affirme au contraire qu'il ne transportait strictement rien de répréhensible, et que toute l'affaire n'était qu'un coup monté.

Autre différence : Jean Lazar, bien qu'il réside en France depuis

vingt-cinq ane, est resté citoyen poloneis, et c'est peur-être pourquoi il est demeuré en prison deux fois plus longtemps que le Fran-çais Jacques Challot, Ilbéré, lui, au bout de guatre mois.

S'agissait-II, dans le cas de Jean Lazar, d'une petits opération de routine, montée par le police politique et relayée per une justice qui pensait peut-être, du moins à un niveau subelterne, avoir à faire à un véritable passeur de tracts ? Ou bien plutôt d'un scénerio imaginé du début à le fin avec une répartition des rôles entre les différents organes compétents ? La héros de l'aventure, naturallament, n'en seit trop rien, et le lecteur encore moins que lui.

« Visite de l'intérieur » De toute manière, l'intérêt

itial de ce livre, écrit de manière fort vivants, n'est pas là. mais dans l'excursion qui nous est offerte à l'intérieur du très vaste univera carcéral polonaia. L'autour, évidemment, se serait bien passé de cette périble expé-rience, mais se qualité de Polonais lui a permis de partager réellement la vie et les conversations de ses codétenus, avec à la fois: une compréhension intuitive du système et la « distance » qui permet aussi de voir et de décrire ca qui aurait peut-être échappé à un prisonnier tout à fait comme les autres. Ce que « le Français », comme ses compagnons de cel-lule l'appelaient, n'était pas, bien

Catte e visite de l'intérieur » du palais Mostowski, siège central de la milios, de la prison de la rue Rakowiecka de Varsovie et du vasta complexa, essentiellement souterrain, de Bialolaka, à provimité de le capitale, n'est pas flattause, c'est le moins qu'on puisse dire, pour le système carcéral polonais et même pour le système tout court, dont le monde des prisons apparaît comme la caricature. Certaines scènes décrites par l'auteur sont atroces, comme la vision de ce prisonnier couvert de plaies, langue éclatée, ou'on leisse tranquillament agoniser dans un couloir, après « interroga-

Jean Lazar, qui a bénéficié de quelques attentions, tant de la pert du procureur que de certains responsables de la prison, reste volontairement discret à ce sujet, non par platair da nuircir la sau, mais par crainte de causer du tort à ceux qui se sont distingues par un comportement plus humain. Il exprime, en revanche, sa reconneissance à tous ceux qui, en France, ont aidé es famille à ressembler l'argent réciamé pour se fibération. Ce sont sux qui lui ont pennis, un betti jour d'avril, de retrouver sa femme et son fils à la porte d'une prison, que le lecteur quitte en même temps que kii en pensant à caux qui y sont restés.

JAN KRAUZE.

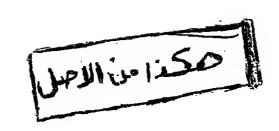
\* Le Camion de la liberté, Ed. Plon, 248 p., 85 F.

50 0 \* \* \*

The Australia Control

- -

1.04 (4.02)



# Etranger

#### Expulsion du consul de Libye à Madrid pour complot avec l'extrême droite

De notre correspondant

Madrid. - Le colonel Kadhafi, apparemment, n'est pas homme à se laisser arrêter par les préjugés idéo-logiques. Déjà accuse par plusieurs pays occidentaux d'appuyer le terrorisme d'extrême gauche, le voilà maintenant incriminé par le gouver-nement socialiste espagnol pour avoir... compluté avec l'extréme droite! Une conjuration mort-née qui s'est soldée, le vendredi 9 mai, par l'expulsion immédiate du consul de Libye à Madrid, M. Saed Mohamed Alsalam Esmaiel, et par l'arrestation du responsable militaire en second de la province d'Avila, le colonel Carlos de Meer de Rivera, connn pour ses liens avec les sec-teurs « ultras «. Avocat, il avait défendu l'un des auteurs du putsch manqué du 23 février 1981, n'hési-tant pas, lors du procès, à justifier la rébellion militaire par ses descriptions apocalyptiques de la situation politique espagnole.

Un lnog enmmnniqué reodn public vendredi par la presidence du gouvernement explique les faits, Le texte précise que les services secrets ont eo veot d'une réunion clandestine à Madrid, à la fin de janvier, à laquelle avaient participé le consul libyco et le colonel de Meer. Quelques jnnes plus tard, les deux hommes s'étaient rendus secrètement eo Libye, en passant par Paris. Tnujours selon le commouique, l'inflicier espagnol, qui était resté plusieurs jours à Tripoli, s'y était entreteno avec le colonel Kadhafi. Il était ensuite rentré en Espagne, à nouveau via la France. Le « bureau populaire - de Libye à Madrid, pour sa part, a publié un communiqué démentant les « accusations arbi-

traires - formulées à son égard. Interrogé par un juge militaire, le colonel de Meer a été écroué, vendredi, à la prison d'Alcala, près de

le consul libyen a été sommé de quit-ter immédiatement le territoire espogool, ce qu'il devait faire samedi. Il est considéré, à Madrid, comme le principal responsable des - activités occultes - de la représentatioo diplomatique libyenoe eo Espagne. Dans les milieux officiels, on considère qu'aucun autre militaire espagnol n'est compromis dans cette affaire. Mais on pense, par contre, que quelques éléments civils, représentaots traditinnnels de l'extrême droite, y ont trempé (1). Leur inculpation, toutefois, apparaît légalement plus difficile.

Preuves concluantes

On affirme dans les milieux gou-vernementaux que le moment choisi pour dévoiler l'affaire est lié à l'abientina récente de preuves concluantes, et non à la récente crise en Méditerranée - on tieot d'ail-leurs, à cet égard, à réitérer son opposition aux méthodes utilisées par Washington pour combattre les menées du colonel Kadhafi. On considère, eo nutre, que si l'affaire revêt un certain caractère de gravité, ce o'est pas eo raisno de l'ampleur du « complot», doot la trame ne semblait guère étendue, mais bien parce qu'elle démontre que le colonel Kadbafi semblo décidé à tenter de « déstabiliser » lo gouvernement socialiste de Madrid.

Ce o'est pas la première fois d'ail-leurs que le « guide de la révolution libyenne » prend contact avec les milieux « ultras » espagnols (dont il avait déjà financé, semble-t-il, une publication, aujourd'hui disparue). Il faut en voir la raison dans les coincidences objectives » qui le licot à on certain secteur de l'extrême droite ultra-nationaliste, et pour aotant opposée à l'apparte-nance de l'Espagne à l'OTAN et à la

Ce nouveau contentieux diploma-tique entre Madrid et Tripoli se produit à un moment de forte tensie dans les relations bilatérales. Le 25 avril dernier, le gouvernement espagnol avait déjà décidé l'expul-sion de onze ressortissants libyens, dant trois facetioonaires du « burean populaire ». Le régime de Tripoli att répliqué en expulsant une quarantaine de travailleurs de l'entreprise de construction espa-gnole Ferrovial. Le gouvernement de Madrid n'entend pas toutefois, pour le moment, rompre totalement ses relations diplomatiques avec Tripoli, et présère s'en tenir à une réponse graduée, dont on n'exclut pas qu'elle puisse se traduire bientôt par de nouvelles expulsions.

THIERRY MALINIAK.

Selon le quotidien El Pais de ce samedi, il s'agirant de membres du syn-dican d'extrême droite Force nationale

· La guerre du Golfe : l'Irak annonce une percée. - Bagdad a assuré, le vendredi 9 mai, que ses tronpes avaient pris le cootrôle d'ooe bande de 100 kilomètres carrés en territoire iranien à la suite d'une offensive lancée, jeudi, aux alentours de Misan, dans la partie sud de la région centrale du front. D'autre part, deux marins ont été tués, vendredi, à bord du pétrolier libérien Aristote S. Onassis, touché dans le sud du Golfe par un missile iranien. Enfin, une bombe a explosé jendi à Téhéran, sous le siège du conducteur d'un bus, tuant celui-ci ainsi que le receveur, a annoncé l'ageoce iraoience IRNA, qui a imputé l'attentat so Moudiahidin da peuple, groupe d'opposition dont les ches sont basés à Paris. Celui-ci a démenti toute responsabilité dans cette affaire. - (Reuter.)

La tension israélo-syrienne

#### JÉRUSALEM DÉMENT QU'UNE ATTAQUE SOIT ENVISAGÉE

Le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, s'est efforcé, le vendredi 9 mai, de désemorcer la tension créée por les rumeurs faisant état d'une atta que cimminente» de l'armée ieraéliegne contre la Syrie. « Je puis vous assurer qu'israel n'a pas la moindre intention d'attaquer la Syrie », a-t-il affirmé lors d'une interview à la radio israé-

«La tension entre les deux pays se situe pour le moment au niveau des paroles et, à ce niveau, on parle, et on parle beaucoup trop », a ajouté M. Pérès, commentant les rumeurs sur une attaque *€ immi*nente » d'Israel contre la Syrie.

Jeudi soir, la chaîne de télévision américaine CBS avait affirmé, citant des sources non identifiées proches des services que le ministre israélien de la défense, Yitzhak Rabin, en visite à Washington, avait indiqué aux raapnnaablas américains qu'israel « allait frapper en Syries. M. Pérès a également affirmé : «Il n'y a pas pour le moment de tension militaire» entre Israël et la Syrie.

A Washington, un porteparole du département d'Etat a affirmé que las Etats-Unis e n'avaient connaissance d'aucune situation objective sur le terrain qui puisse donner à penser que les hostilités sont imminentes >. - (AFP, Reuter.)

#### A L'INITIATIVE DU PRÉSIDENT ALGÉRIEN

#### Cinq mouvements palestiniens sont partisans d'une conférence de réconciliation

Cinq factions palestiniennes, dont deux hostiles à M. Yasser Arafat, ont donné leur accord pour participer à des pourparlers de réconciliation à Alger, a annoncé, le vendredi tion à Alger, a annonce, le vendreur 9 mai à Tunis, M. Salah Khalaf (Abou Iyad), le numéro deux du Fath. M. Kalaf a souligné que le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) de M. Georges Habache avait, lui, posé ses conditions pour participer à une telle conférence, proposée par le prési-dent algérien Chadli Bendjedid le

Si elle était couronnée de succès, a-t-il ajouté, cette conférence pourrait être suivie de la convocation do Coores national palestinien (CNP), sorte de Parlement en exil, dont la dernière réunion remonte à novembre 1984 à Amman.

Trois mouvements favorables au chef de l'OLP ont fait savoir qu'ils étaient prêts à répondre favorablement à l'invitation algérienne : le Fatah, de ioin la plus importante

faction de l'OLP, le Front de libération de la Palestine (FLP), de Mohamed Abbas (Abou Abbas), et le Front de libération arabe (pro-iralcien). Les deux autres, hostiles à la ligne suivie par M. Arafat ces dernières années, sont le Front démo-cratique de libération de la Palestine (FDLP), de M. Nayef Hawatmeh, et le petit Parti communiste palesti-nien, a précisé M. Khataf.

- - · · ·

enter de la companya de la companya

----

Sec. 4 . 1 . 10

5.5

4.50

1.1 ( ) ( ) ( )

....

200.00

STREET, THE GLAD PA

...

The second section is a

Service Control

Le FPLP, qui, comme ces deux derniers mouvements, possède son siège à Damas, a posé comme préa-lable à sa participation l'abrogation de l'accord d'Amman signé le 11 février 1985 par Arafat et le roi Hussein de Jordanie, a-t-il poursuivi. M. Khalaf n'a, en revanche, rien dit sur une éventuelle participation

de mouvements comme les dissidents du Fatah d'Abou Moussa ou le Front populaire de libération de la Palestine-Commandement général (pro-libyen) d'Ahmed Djibril, qui rejettent en bloc la politique de Yas-ser Arafat. — (Reuter.)

#### UN COLLOQUE DE L'IFRI

#### Le Liban: espoirs et réalités

« On n'y comprend plus rien », entend-on dire le plus souvent en guise de justification. Ce o'est done pas le moindre mérite de l'IFRI (Institut français des relations internationales) d'avoir organisé pendant deux jours à Paris un colloque sur Liban : espoirs et réalités ».

Des réalités, un certain nombre d'experts, professeurs, diplomates, journalistes, sont venus eo parler, disséquant tour à tour l'alchim libanaise. Mais le choix délibéré de l'IFRI de n'inviter mi représentants des partis ni ceux des milices, pour ne pas sans doute transformer ce forum de réflexion co lien de confrontation, en a en même temps réduit l'intérêt immédiat, dans la mesore oò la réalité libanaise d'aojourd'hui se prête mal à de simples constats aussi intéressants soient-ils. La montée de l'intégrisme, l'influence de plus en plus grande de l'Iran sur les mouvements chittes extrémistes n'ont pas eu à cet ésard la place go'elles méritaient ao regard des faits. A contrarto, cette parenthèse de réflexion sur l'histoire qui fonde la réalité du Liban, très bien restituée, notamment par deux colversitaires libacais, MM. Georges Corm et Ghassane

La réalité, c'est aussi aojourd'hui le désintérêt des Etats-Unis - de l'Occident? - pour ce pays meurtri. Avec une franchise que l'on aurait aimé partagée par tous, M. Dean Brown, ancien représentant spécial des Etats-Unis ao Proche-Orient et président do Middle East Institut, n'a pas mâché ses mots : « Si vous me demandez, a-t-il dit, quel est aujourd'hui l'importance du Liban dans la politique américaine, je répondrais : à peu près zéro. » Le changement de la politique soviétique, notamment dans l'affaire de la FINUL, en est-il une consequence? Sans doute. Mais Constentin Mozel, conseiller à l'ambassade d'URSS. ovec un art achevé de l'esquive, ne

Salamé, n'était pas inutile.

Des espoirs pour le Liban, on

Qui s'intéresse encore au Liban? dans les interventions, et l'appel lancé à la France par le Père Joachim Moubarak, pour l'organisation à Paris d'une conférence de la paix, a bien peo de chaoces d'être entendu, an moment où Paris sem-ble plus enclin an retrait qu'à un nouvel engagement. Pris dans l'engrenage do conflit proche-oriental, le Liban restera sans doute encore longtemps, avec la complicité de beaucoup de ses fils, la proie des intérêts de ses deux voisins, la Syric et Israel.

★ Les actes de ce colloque seront publiés ultéricurement par l'IFRI.

· Grève à l'Université américaine de Beyrouth. - Les coscides plus prestigieux de tout le Proche-Orient - ont décidé, vendredi 9 mai, un arrêt de travail illimité après la disparition, mercredi dernier, d'un de leurs collègues liba-nais, M. Nabil Mattar (trent-huit ans), chrétien, professeur d'anglais. D'antre part, un passager libanais qui s'apprétait, vendredi, à embar-quer depuis Larnaca sur un vol Air France à destination de Paris a été arrêté pour avoir été trouvé en possession de deux chargeurs remplis de munitions. - (AFP, AP.)

#### Qatar

• Fustilade entre factions ri-vales. - Le frère de l'émir Khalifa Ibn Hamad al Sani a été blessé lors d'une fusillade entre factions rivales de la famille royale, a-t-on appris le vendredi 9 mai de source diplomati-que à Londres. Cheikh Nasser Ibn Hamad al Sani a été grièvement atteint d'une balle dans la jambe au cours de l'affrontement qui s'est dé-roulé cette semaine. Il a été conduit par aviou privé en Grande-Bretagne, jeudi, pour être soigné dans un hôpi-tal du nord de Londres. L'ambassade du Qatar à Londres s'est refusé aurait en bien du mai à en trouver à tout commentaire. - (Reuter.)

#### La «filière libyenne » au Bénin

(Suite de la première page.)

des · petits problèmes », voire « des affrontements, comme cela se passe parfois dans les casernes », mais rico de grave. D'ailleurs, « avec la Libye, nous avons une coopération amicale qui peut être rompue à tout moment, s'il y a exagération ». Pour moment, s'it y a exageration ». Four faire boooe mesure, M. Abdel Kérim, qui, à Cotonou, jouit des « privilèges et avantages diplomati-ques, sans en avoir le statut », affirme que, le 5 mars dernier, les Jaguar fraoçais ont lâché des bombes sur les unités du GUNT. provoquant de « graves blessures chimiques - aux combattants, qui, sans cette intervention - auraient pu aller jusqu'à Abéché ».

#### Ils ont faim...

Les diplomates en poste à Cotonou ont, du camp de Sémé et du rôle joué par la Libye, une tout autre idée. Selon divers témoigoages recueillis dans la capitale béninoise, les Tchadiens arrivent à Sémé et co repartent par vagues successives, tion du camp semblent bien relever Quel rôle joue la Libye? On après des séjonrs de plosicors de la représentation de GUNT à affirme, à Cotonou, de sources aines, voire deux ou trois mois. Leur départ vers Tripoli s'effectuerait soit la nuit par avions Diouchyne-76 des lignes aériennes libyennes, soit par le voi Aeroflot

Cotocco. libyens.

Lorsqu'ils arrivent à Sémé, les « réfugiés » sout démunis de tout :

Sous l'œil vigilant du GUNT et de Tripoli le camp de Sémé recueille beaucoup de « réfugiés » tchadiens

qui, chaque semaine, dessert la ligne . Ils n'ont pas d'argent, pas de Cotonou-Tripoli-Odessa-Moscoo. Selon ces mêmes sources, dans la première semaioo d'avril, denz avions libyens auraient effectué une rotation, emmenant un contingent de « réfugiés » en civil.

Au regard des normes édictées par le Haot Commissariat des Nations unica pour les réfugiés (HCR), le camp est placé sous l'antorité du gouvernement béninois. En fait, hormis le détachement de gendarmerie qui veille à la «sécu-rité», l'administration et la direc-

#### Algérie

#### M. Raimond souligne l'étroitesse et l'ancienneté des rapports entre Paris et Alger

De notre correspondant

Alger. - M. Jean-Bernard Raimond, ministre des affaires étran-gères, est arrivé, le vendredi 9 mai, à Alger, pour une visite de travail de vingt-quatre heures. Accueilli par M. Aberkane, vice-ministre chargé de la coopération, il devait avoir des entretiens, samedi, avec son homologue algérien, M. Ahmed Taleb Ibrahimi, ainsi qu'avec le présidem de la
-République, M. Chadli Bendjedid.
Dans une brève déclaration à la
presse, il a indiqué qu'il était « porteur d'un message de M. Chirac au
président Chadli ». Cette visite, a
ajouté M. Raimond, témoigne de
« l'invérèt que nous portons à l'Algérie et d la politique menèe par ses
dirigeants, et, en même temps, de
l'ancienneté et de l'étroitesse des
liens qui unissent les deux pays ». liens qui unissent les deux pays...
« L'intérêt que nous portons au Moghreb est naturel, a-i-il ajouté, et nous sommes très attachés à la stabilise et au développement des pays qui le composent

Au-delà des problèmes régionaux, M. Raimond a précisé qu'il fera avec ses interlocuteurs un tour d'horizon des problèmes internationaux à la lumière du sommet de Tokyo, auquel il o participé, et à la veille de

la session spéciale des Nations unies sur l'Afrique. M. Raymond a égale-ment annoncé son intention d'évo-quer le sort de la communauté algé-rienne en France (buit cent mille personnes) et de la communauté française en Algérie (quarante mille personnes), « qui apportent une contribution importante à la vie du pays d'accueil « » Il importe, a-t-il conclu, que la vie de ces communautés soit organisée dans la dignité et le respect mutuel.

#### Tunisie

 Suspension pour six mois de deux hebdomadaires. — Al Mous-tagbal (l'Avenir) et Tarik El Jadid (la Voie nouvelle), organes du Mourement des démocrates socialistes (MDS) et du Parti communiste tunisien (PCT), qui avaient été saisis en avril dernier (le Monde du 22 avril) poor avoir critique l'absence de réaction gouvernemen-tale oo raid américain contre la Libye, ont été suspendus pour six mois, out annoncé, vendredi 9 mai, à Tunis, les dirigeants do ces deux partis. Les deux hebdomadaires ont été suspendus pour « diffamation » et « diffusinn de fausses nouvelles ». ~ (AFP.)

paplers d'identité, ils ont falm. Dans le camp, ils ne font rien, ils discutent entre eux toute lo journée, allongés sur le sol », raconte un militaire béninois de Cotonou, qui ajoute que la gendarmerie de Sémé ne peut obtenir la liste de ceux qu'elle est chargée de garder. Le nombre des « pensinnaires » de Sémé est, aujourd'hui, difficile à évaluer, tant ils sont disséminés dans un vaste périmètre non clos. - Quatre cents ., selon les sources locales, sept cents », selon M. Abdel Kerim, nettement moins d'un millier, selon le HCR.

Le dernier recensement remonte à mai 1985. A l'époque, il y avait deux mille cont quarante-neuf « réfugiés tchadiens - dans la ville de Cotonou et mille cent quarante-neuf à Sémé. Depuis, beaucoup sont repartis. A leur arrivée, 27 % des réfugiés de Sémé (qui sont d'origine rurale) étaient malades, et tous expliquaient ace, expulsés du Nigéria, ils avaient choisi le Bénin parce que ce pays offre de meilleures conditions de sécurité que ses voisins. Une aide d'urgence du HCR a été distribuée à partir de novembre 1985 et pour une période de six mois : en tout, 198 500 dollars sur la base de trois mille six cents bénéficiaires, soit, seion un calcul théorique, 0,30 doilar par personne et par jour. Ces fonds sont remis globalement aux antorités béninoises, à charge pour elles d'organiser la distribution des secours par l'intermédiaire de la Croix-Rouge béninoise.

La période d'aide d'urgence du HCR arrive à expiration fin mai. Le HCR s'inquiète des « rumeurs » selon lesquelles le camp de Sémé servirait à enrôler de futurs combattants pour le GUNT. Une mission de l'organisme des Nations unies est arrivée le 24 avril à Cotonou pour faire le point avec les autorités. Si ce camp est pris en charge par une organisation politico-militaire, comme le GUNT, le HCR cessera de s'occuper des réfugiés tehadiens.

Tripoli, sans qui le GUNT n'aurait aucun moyen d'existence, contrôle étroitement la «filière Cotonou». « Les Libyens ? Ils sont un peu chez eux ici », assure-t-on. Si la coopération bénino-libyenne ne fonctionne pas très fort, en tevanehe, les «diplomates» de Tripoli « utilisent le système de l'enveloppe individuelle pour obtenir le silence sur tel ou tel de leurs agissements -. Le - bureau populaire - (ambassade) de la Jamahiriya libyenne compte entra cinquanto et soixante-dix diplomates officiels .

#### Les « hommes d'affaires » de Tripoli

Ce no sont pas eux qui inquiètent les ehancelleries occidentales de Cotonou, mais plutôt les «hommes d'affaires » libyens qui effectuent des séjours dans la capitale et que l'on rencontre à l'hôtel Sheraton. Ils sont environ une vingtaine à « tourner, et les Etats-Unis s'efforcent comme dans d'autres pays, de les suivre à la trace. Plusieurs de ceux qui passent à Cotoono unt été ignalés, avant leur arrivée ici, dans des capitales où se sont produits des attentats terroristes.

Les antorités béninoises, pour leur part, se sont inquiétées des agisse-ments des diplomates de Tripoli en avril-mai 1985, au moment des manifestations estudiantines de l'université de Cotonou. Rien, officiellement, ne leur a été reproché, mais les représentants du colone Kadhafi circulent beaucoup et ils ont beaoconp d'argent...

La coopération entre Tripoli et Cotonou est limitée à la constitution de trois sociétés mixtes: Bélipèche (prise et commercialisation du poisson pêché par les chaintiers libu dans les canx béninoises), Sabli (productino et importation de viande) et Bélimines (prospection

Seule la première société sonc-tionne véritablement. Pour le reste, Tripoli a financé un laboratoire de langue arabe à l'université (mais il o'y a pratiquement pas de candidats) et envisage de créer un «centre islamique». Enfin, il est de noto-riété publique que Tripoli a, dans le passé, financé l'achat d'armements soviétiques par le gouvernement du président béninois, M. Mathien Kerekou, et que le colonel Kadhafi continue à «aider» la révolution béninoise. Pour cette raison, les nutorités de Cotonou soot liées par un «devoir de solidarité» envers Tripoli. Quitte à fermer les yeux sur la «filière Cotonou » ?

LAURENT ZEÇCHIML

Le Monde dossiers et documents

**DEUX DOSSIERS** 

L'URSS DE GORBATCHEV

LES CATASTROPHES NATURELLES

**DOSSIERS ET DOCUMENTS:** LES ARCHIVES DE L'ACTUALITÉ

MAI 1986 - CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 7F

ASSIDENT ALCERO palestiniens se conférence

And de l'OLP, le Front de la grand de la Palestine (FD).

Frant de libération étale la deux autre la deux autre la language de la language de la deux autre la language de la of the poster Party communication of The FPLF; doi: comme to And FFLF, qui comme tale and months and months and post comme to a serior de la financia de la f M. Khalal 2'2. en revande See une frequelle parioni
de sur une frequelle parioni
de sur francis comme le de 
francis de Fatali d'Abou Monte de 
francis commandement le 
free-flower d'Ammed Didn't 
free-flower de Armed Didn't 
free-flower en bloc in politique le 
free-flower en bloc in politique

Teri rs et réalités

the intersection of in the factor of the factor of the conference of the conference of the factor of # gren ter us cancer th escenda, se miner ou Paris sessionand of remaining the the section and her the beautiful de les lies The state of the sea della man. Spent es land.

the same or or colors. · Cirelie u . Craierite » some to for un - lag manufacture of the second of t and to the property de tree west ererte in distriction, me proper diameter of the course was the transfer that the was the one of them to THE SHOP STATE OF LAND SE There were a live cause of Paris ments man te er ein meiner

Qatar

marine is the statement were the second of the second

· # Fast Late state faller maker - In this is the family The Married Co. 1 of this. White has the real forces and the We be from a land a rection A ..... # 1200 to 11 11 1 1 - Oak

OSSIERS GORBATCHE HES NATURELL

IRAN

# Le ras-le-bol du grand ayatollah

Le chiisme ne se réduit ni à se version iranienne ni à la : personne et à l'anseignement . . de son ayatoliah le plus célèbre : l'antraitable

Khomeiny. Les excès du maître de l'Iran, et même le titre d'imam qu'il se laisse décerner exaspèrent d'autres dignitaires, qui tiennent à le faire sevoir jusqu'à Téhéran.

· Il est là, dans les plis de ses robes, assis en tailleur sur un divan, égrenant un chapelet noir ; sous le turban blanc impeccable et les cils de poupe, le regard brûle et la barbe bleue brille. Un ayatollah sembla-ble à ceux de Téhéran ou de Beyrouth our angoissent l'Occident.

Par les fenêtres, on aperçoit le printemps vert-blanc de l'Île-de-France; on n'est pas à Neauphle-le-Château, mais tout de même à l'ouest de Paris, sept ans après l'exil ravageur de Khomeiny dans ce vil-lage français. « Ces années terribles ont porté préjudice à l'Islam, affat-bli l'Iran et déshonoré les Iraniens. Naguère, nous pouvions même eatrer en Prance sans visa, aujourd'hui ici et ailleurs tout Iranuen est regardé comme un terro-riste en puissance. La hiérarchie chilte, exilée à l'intérieur ou à l'extérieur, a décidé de lutter pour que l'Islam et l'Iran retrouvent leur honneur.

Va-t-on tenter de recommencer à l'euvers le bruyant épisode de Neamphle? Non, l'ayatollah Issa Chobeir Khaghani n'a quitté que brièvement sa terre d'accueil égyp-tienne et ne veut rencontrer qu'un jeurnaliste on deux pour faire connaîtro la proclamation des fidèles de Sa Sainteté l'ayatollah Ozma Hadj Sayed Abolghassem Moussavi Khoy, très haut chef spirituel des châtes du monde ».

Nonsgénaire, le grand ayatollah tion » pour gouverner de nouveau Khoy vit sur l'un des lieux saints du les chittes, les religieux, estiment

chiisme, Najef, en Irak, depuis sa Khoy et son école, « ne doivent pas jeunesse. Il est considéré de longue se mêler directement de politique ». date par le majorité des quelque quatre-vingts millions de chiites répartis à travers la planête (essentiellement en Asie), y compris par les tenants du régime khomeiniste, qui ne peuvent faire autrement sans risque de «schistne», comme le primus una pares d'un groupe de cinq ou six systollahs sysut droit au qualificatif d'ozma (le plus grand).

La sainte liste

Après Abolghassem Khoy et presque an même nivean que lui vien-nent Chahabedine-Marachi Najafi et Mohamed Reza Moussavi Golpaygani (tous deux résidant à Qom, en Iran). Jusqu'à son décès, en avril, Mohamed Kazem Chariat Madari, opposant religieux à la mollurchie en place en Iran, le plus connu à l'etranger, figurait aussi en bonne place sur la sainte liste.

C'est grâce à lui, rappellent volon-tiers les adversaires de Khomemy, que ce dernier put devenir ayatollah en 1963 pour être protégé de la police impériale. Depuis qu'il est devenu « guide suprême » (velayat faguth) de la République islamique, pertains chiltes le considérent certains chiltes le considérent comme ozma et d'autres proclament que ni sa science ni son rôle politique ne le prédisposent à une telle dignité. Le grand souci de Kho-meiny est anjourd'hui que son dau-phin officiel, le simple ayatollah Hussein Ali Montazeri, soit reconnu ozma an moins par une partie notable des chiites.

A Najef, Khoy ne l'entend pas de cette oreille. Il appartient à un con-rant présent dans le chiisme dès la fin du neuvième siècle, époque à laquelle « se cacha » à Samarra, en Irak, Mohamed El-Mahdi douzième imam légitime des chites depuis Ali, gendre de Mahomet. Tant que Mohamed l'Attenda (El Montage) n'emergera pas de son «occulta-

Sant « torsque la patrie est en danger - - par exemple quand les derniers coahs Qadjar bradaient ia Perse à l'Angleterre (1890) ou quand Rezz Khan, futur premier chah Pahlavi, voulut abolir la forme

monarchique de l'Etat. Dans ces situations, les pontifes du chiisme sortent de leurs méditations, parlent et sont généralement entendus. En 1890, pour obliger Téhéran à annu-ler la concession du tabac persan à un Britannique, le grand ayatollah Chirazi u'eut qu'à demander qu'on cessat de fumer, et tout l'Empire občit comme un seul homme. · Aujourd'hui, nous pensons que

le peuple est prêt à soutenir une entreprise destinée à remplacer le régime abusif qu'il subit. » L'Organisation des fidèles de l'ayatollah Khoy, nouvellement constituée, et dont le principal handicap est sans donte d'avoir son centre moral en Irak, « compte des amis au Bazar, au Parlement, dans l'Université, dans l'armée et même au gouvernement. Nous avons de l'argent et des armes. Mais nous sommes ennemis de la violence et du terrorisme et, en tant que gardiens de la foi chilte, notre rôle consiste surtout à créer un climat moral favorable au regroupement des opposants non communistes et au combat poli-

Chargé de diffuser ce message à l'extérieur, l'ayatollah Issa Khaghani est né en 1940. Il est le frère de l'ayatollah Mohamed Taher Chobeir Khaghani, septuagénaire décédé cette année dans sa rési-dence surveillée de Qom. Le défunt u'était pas ozma mais figurait parmi les théologiens renommés. Son jeune frère est sur la même voie et, en attendant, après avoir été durant douze ans l'« aumônier » des chiites de l'Emirat de Qatar, il vient, selon ses dires, d'être intronisé en exil chef spirituel des chiites du Khonzistan. la riche province iranienne à forte population arabophone. Il en est ainsi « depuis vingt générations »

chez les Khaghani, l'une des vicilles lignées chiites n'exhibant pas, comme les Khomeiny (1) on les Khoy, un arbre généalogique remontant à Mahomet.

ensoutanée de l'islam.

Il est rafraichissant aussi d'entendre ce - jeune turban -, émissaire du collège sacré, comprenant une bonne part de la haute théologie chiite, trouver naturellement compatibles la foi musulmane et les grandes exigences du siècle : » Les nationaux non musulmans, et également les semmes peuvent participer au gauvernement. Le Caraa ande aux femmes de se couvrir, mais il ne demande pas qu'on les y contraigne par la force. » « Pas de contrainte en religion / », dit le Livre, « Les bahals (2) ne doivent en aucun cas être contraints par la violence, mais il faut essayer de les ramener à l'islam par la discus-

Et encore : « L'attitude à l'égard d'Israël relève de la pure politique et doit donc être déterminée par le gouvernement et non par les religieux. » Les hezbollahis (extrémistes chiites an Liban) : . Ce sont des terroristes et danc nous les condamnons sans appel. -

Kadhafi : » La différence avec Khomeiny, c'est qu'il ne porte préjudice aux Arabes que politique-ment, tandis que le second est un fléau moral, religieux et politique pour les Iraniens. »

Khoy et ses proches avaient suivi de près, dès le début de la révolution, l'action de Khomeiny, à qui ils ont, en tout cas, toujours contesté le

Issa Khaghani, qui « se sent autant iranien que musulman., a suivi à Qom les cours de Chariet Madari et de Khomeiny, puis il a cuscigné hui-même le savoir coranique et la littérature arabe. C'est un plaisir de l'entendre citer dans le texte Abou Naouas (huitième sièele) ou Ahmed Chaouki (1868-1932), poètes qui d'habitude font plutôt se voiler la face à la gent

> que par Mahamed El-Mahdi », l'« imam caché ». Issa Khaghani vint lui-même voir Khomeiny à Neauphle-le-Chateau puis à Téhéran : « Je le connaissais du temps de mes études, mais il m'apparut alors sous un jour nouveau, terrifiant : il paraissait avide de voir couler le sang. Je ne fus pas le seul à ressentir cette impression, que devait cor-roborer la conduite de la guerre contre l'Irak, car si ce pays l'a déclenchée, ce n'est pas lui qui la prolange. >

L'ayatoli-L

Khaghani.

Le manifeste

Dès lars pourquai avair tant attendu pour lancer une mise en garde cantre Khameiny : L'enthousiasme tranien et international était tel que nous aurions prêché dans le désert ». Eu décem-bre 1985 enfin, Khoy, que l'on dit toujours vert malgré son grand âge (il vient de convoler), publia une fatoua (avis), à la suite de plaintes de nombreux agriculteurs du nord de l'Iran dépossédés par Téhéran - en contradiction avec l'islam ».

Le manifeste des fidèles de l'aya-tollah Khoy qui, avec sa cantion explicite, dait être distribue ces jours-ci en Iran, est une dénoncia-tion claire de tous les excès du régime : guerre contre des coreligionnaires, envoi d'enfants sur - les titre d'imam « qui ne peut être porté champs de massacre », ruine de

l'économie, répression, climat haineux et violent, appropriation des biens d'autrui. L'Organisation se déclare « prête à soutenir morale-ment et matériellement » tous les Iraniens disposés à « libérer le pays du pouvoir néfaste du » guide suprême > (Khomeiny) et, par la même occasion, débarrasser le monde d'un des centres majeurs du terrorisme international. >

VIOLETTE LE QUERÉ

Etranger

Ces objectifs atteints, « avec l'aide de Dieu », des » élections libres - seront organisées pour met-tre sur pied une Assemblée constituante. Ce sera alors à la nation, précise notre interlocuteur, de » décides quelle forme, monarchique ou républicaine, prendra désormais l'État iranien. Notre mission s'arrêtera complètement lorsque le nouveau gouvernement aura pris l'engagement de respecter les draits humains et la charte des Nations unies. La beauté sera alors revenue sur le visage de l'Iran qu'enlaidit aujaurd'hui une manstrueuse

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(1) Voir Khomeiny par Amis Taheri, Balland, 1985.

(2) Secte non violente née de l'islam persan au dix-neuvième siècle et parti-culièrement persécutée sous Khomeiny.

MONTECARLO. TI MAL GRAND PRIX DE MONACO.

# MBIEN DE GRANDS PRIX

celui qui se dispute à Montecarlo où Olivetti sera représenté par des voitures portant ses couleurs, et aussi par un système complet d'assistance

Un système intégré qui mesure les temps de passage, images à l'appui. Des ordinateurs qui analysent les perfor-

technique.

A plusieurs, Et en plus, des mances, donnent des statisti-Grands Prix difficiles. Comme ques et proposent des scenari de course.

Toutes ces données sont à la disposition de tous les participants du Grand Prix: les équipes, les commissaires de piste, les reporters, les journalistes, les chaînes de télévision.

Unités centrales et réseaux périphériques constituent un système complet et personna-

lise comme seul Olivetti sait en réaliser.

Vous aussi, vous pouvez tirer profit d'une telle expérience. Avec un système Olivetti montė sur mesure pour vous. Car Olivetti, ce n'est pas seulement une gamme étendue de produits. C'est à vos côtés un partenaire de tous les jours pour vous faire profiter des plus récentes évolutions technologiques.

Aujourd'hui comme demain. Avec Olivetti, vous pouvez

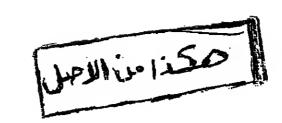
compter sur une écoute fidèle des besoins des petites entreprises comme des grandes; sur des spécialistes qui sont disponibles pour vous informer, vous conseiller, vous aider à trouver les solutions.

Demandez-nous le maximum. Vous obtiendrez plus, et

en sur mesure.

**SOLUTIONS SUR MESURE.** 

eee Le Monde e Dimanche 11-Lundi 12 mai 1986 - Page 5



# Étranger

#### LA CATASTROPHE DE TCHERNOBYL

### Incertitudes et contradictions

Selon les autorités soviétiques, la catastrophe survenue à Tchernobyl le 26 avril a tué une troisième survenne à Tchernobyl le 26 avril a tié me troisième personne. Au cours de sa conférence de presse du 8 mai, M. Evgneni Voroblev, vice-ministre de la santé, a annoucé ce décès, survenu le 29 avril et dû, cein-la, directement à la radioactivité. Quant aux deux cent trois blessés par irradiation, tous hospitalisés à Moscou, leur guerison « sera longue », a précisé le responsable soriétique.

Les nouvelles en provenance de la région de Kiev restent incertaines et contradictoires. Les sauveteurs s'efforçaient toujours d'ensevelir le réacteur détruit

dans un cocon et d'empêcher ainsi que les produits radioactifs n'aillent contaminer les eaux souter-raines ou les rivières. Des dizaines de milliers de personnes auraient été évacuées dans une zone de 30 kilomètres de rayon centrée à Tchernobyl. A Kiev, les enfants àgés de sept à quatorze ans ont été dispensés d'école et fortement incités à partir en colonie de vacances.

La France a interdit, le 9 mai, toute importation de produits alimentaires en provenance de sept pays de l'Est (URSS, Bulgarie, Roumanie, Hougrie, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie). Cette déci-sion unitatérale a été prise en raison de la lenteur des négociations communautaires sur ce point (le vote, déjá retardé au 9 mai, a été reporté au 10 mai). Les produits interdits sont la viande, les laitages, les poissons d'eau douce, les grenouilles, les escargots, les légumes et les fruits frais. La Pologne et la Yougoslavie ont déclaré que ces interdictions étaient « discriminatoires ».

Avant même l'adoption de mesures communau-taires, les retombées de Tchernobyl sont lourdes de conséquences pour les agriculteurs de certains pays européens : mévente du luit, de la visade et des légunes. Dans la seule Bavière, le coût indirect de la catastrophe sur l'agriculture est estimé à 200 milijons de marks. An Danemark la perte de revenu des éleveurs serait de l'ordre de 5 à 7 millions de couromes par jour.

La crainte des radiations a même atteint le Canada où les populations de la région d'Ottawa ont reçu le conseil de ne pas boire l'eau de pinie, six fois plus radioactive que la normale.

#### Difficile entente pour les Douze

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - Après pinsieurs ajour-nements, les Etats membres de la CEE devaient décider, ce samedi 10 mai en fin de matinée, la fermeture des frontières communautaires aux importations de produits en provenance de Yougoslavie, d'Union soviétique et des pays de l'Europe de l'Est, à l'exception de la République démocratique allemande. Le dernier obstacle à surmonter étalt le fait de Rome, qui, avant de donner son feu vert à l'ensemble des mesures envisagées par la Communauté, voulait s'assurer que les précautions prises dans les échanges commerciaux entre les Douze garantissaient la projection du consommateur italien.

Les discussions entamées mardi dernier, à la suite de la présentation d'un projet de la Commission euro-péenne, n'ont cessé de soulever des difficultés. Ce fut tout d'abord la dérogation envisagée pour la RDA. Celle prévue pour la Yougoslavie a rencontré ensuite l'hostilité de l'Italie, qui a fini par ontenir gain de cause. La liste des produits et la durée de l'interdiction ont suscité des critiques de la part de plusieurs pays, dont la France, qui ont reussi à introduire une certaine souplesse dans le dispositif communautaire.

S'agissant du commerce à l'intêrieur de la CEE, le disserend n'était pas moins sérieux. La décision du gouvernement de M. Craxi de bloquer les importations de nombreux produits, quelle que soit leur provenance, a donné lieu à quelques belles passes d'armes entre les Italiens et leurs partenaires du Marché commun. Les Français, qui ont été les premiers à saisir la Commission des agissements de Rome, ont attendu longtemps avaot d'avoir la . comiction - que l'Italie était disposée à rétablir la libre circulation des marebandises dans la Communauté.

On indiquait vendredi soir de source diplomatique française que les Italiens affaient donner leur accord au terme du nouveau délai, à condition d'obtenir satisfaction sur les - tolérances maximoles - de radio activité des produits importés. Au cas où les Douze ne devraient pas se mettre d'accord - hypothèse que l'on considérait peu probable dans les milieux communautaires, l'affaire serait portée devant le conseil des ministres des affaires étrangères qui doit se tenir lundi 12 mai à Bruxelles. En tout état de cause, les mesures prises le 8 mai par la Commission an titre de ses pouvoirs autonomes (interdiction des importations de porc, de bœuf sur pied et des viandes) resteront en

MARCEL SCOTTO.

Un comité d'experts en sûreté nucléaire s'est réuni veodredi 9 mai à Paris, au siège de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE). Il a examiné l'impact de l'accident de Tebernobyl sur les pays membres de l'OCDE. Le comité, après avoir remarqué que le réacteur accidenté était . sensiblement différent . de ceux des pays membres, a estimé que, . sur lo base des connoissances disponibles. nucune action immédiate n'émit requise, qu'il s'ogisse de la construction ou du fonctionnement des réacteurs dans ces pays •.

Des spécialistes de la protection radiologique s'étaient joints au comité. Les indications disponibles et les mesures faites dans plusieurs pays de l'OCDE permettent de conclure que « l'accident n'o pas causé de risque significatif pour la santé publique dans les pays de l'OCDE, en comparoison ovec d'outre risques pour cette santé. Mais des analyses plus poussées sont jugées nécessaires.

Ces conclusions s'appuient sur celles d'experts de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) réunis mardi dernier à Copenhague, et pour partie sur des évaluations faites en Soède, l'nn des pays où les retom-bées radioactives ont été les plus

Interrogé sur l'absence de mesures spécifiques en France, à la différence d'autres pays, M. Cogné, directeur de l'Institut de protection et de sûreté nucléaires, a indiqué que les experts de l'OMS avaient défini mardi « un seuil de nonoction », nne concentration de radioactivité dans le lait ou dans l'eau de pluie de 2000 becquerels par litre (0,05 microcurie), au-dessous de laquelle - Il n'est pas raisonnable de prendre des mesures. Ce seuil est très inférieur aux limites admissibles d'incorporation annuelle, et plus encore aux niveaux où il apparaît des risques. Sauf en quelques zones de Pologne et de Hongrie, ce seuil n'a nulle part été

France, les maxima relevés sont inférieurs à 200 becquerels.

Le représentant de la RFA a confirmé qu'il en était de même dans son pays. La législation allemande faisant obligation de limiter le plus possible l'exposition de la population, un seuil de 500 becquerels a été proposé par Bonn, mais les autorités locales en ont rajouté. Pour M. Strohl, directeur général adjoint de l'agence de l'énergie nucléaire de l'OCDE, les discordances entre pays ·s'expliquent par un manque, heu-reux. d'expérience dans ce domaine . Il a indiqué que certains pays ont proposé la création, entre les membres de l'OCDE, d'un réseau qui assurerait une concertation en cas d'accident grave.

#### UNE DÉCLARATION DE L'ACENCE ATOMIQUE DE VIENNE

#### « Les incendies ont été éteints »

Moscou (Reuter). - Voici la déclaration faite par l'Agence inter-notionnle à l'energie ntomique (AIEA), dont le siège est o Vienne. lors d'une conférence de presse don-née à Moscou, vendredi 9 mai :

« Une description complète et autorisée de l'accident, de ses raisons et de ses conséquences ne peut émaner que des autorités soviétiques après les analyses nécessaires.

» Nous avons toutefois préparé la bréves description suivante sur la foi de ce que nous avons appris an cours d'un certain nombre d'entretiens avec des ministres, des fonctionnaires compétents et des experts et, dans une certaine mesure, de nos propres observations visuelles au cours d'un survol eo hélicoptère des abords de la centrale nucléaire de

Le 26 avril, à I h 23 (heure locale), des explosions se sont pro-duites dans la quatrième unité de la centrale nucléaire de Tehernobyl. Le réacteur [...] opérait à 7 % de sa puissance. [...] Il n'existe jusqu'ici que des hypothèses sur les causes spécifiques de l'accident.

» Les explosions ont entraîné un incendie. Le bâtiment abritant le vait, le réacteur ini-même ainsi que le cœur du réacteur ont été profondément endommagés, entraînant des fuites radioactives se répandant audelà de la zone de la centrale

> La réaction en chaîne s'est aotomatiquement arrêtée au moment de l'accident. Cela est confirmé par le fait que l'examen médical des personnes affectées ne montre aucun signe d'une irradiation à une dose élevée de neutrons.

. Une part importante des fuites radioactives est composée d'émis-

en 1400 adresses et

70 plans en couleur.

sions de radionucléides à effet de brève durée de vie. Les mesures effectuées montrent que jusqu'à

50 % des émissions se sont produites

sous la forme d'iode 131.

» Des équipes de lutte contre l'incendie ont été rapidement dépêchées sur le site. Le travail a été rendu compliqué par le fair que ni l'eau m les produits chimiques ne pouvaient être utilisés. Les pompiers et certains des membres du personnel de la centrale nucléaire figurent parmi les personnes irradiées.

> La plopart des habitants des zones adjacentes se troavalent dans leur intérieur au moment de l'accident, réduisant ainsi leur exposition aux radiations.

» En début de matinée da 26 avril, les équipements de contrôle enregistrèrent une augmentation de la radioactivité et la signalèrent. L'évacuation commença le 27 avril, les femmes et les enfants d'abord. Jusqu'à 48 000 personnes furent évacuées de Tchernohyl et des autres lieux, dans un rayon de

» Par mesure préventive, des comprimés d'iode de potassium ont été très largement distribués, tant à l'intérieur de la zone de 30 kilomè tres de rayon qu'à l'extérieur.

> 203 personnes, parmi lesquelles des membres du personnel de la centrale nucléaire et des pompiers, out été irradiées du premier au qua-trième degré, 18 d'entre elles ayant été atteintes au quatrième degré. Les 203 personnes ont toutes été hospitalisées à Moscou [\_] Dans certains cas, des transplantations de moelle osseuse ont été réalisées.

₩ a. .

دي ۽ سا

-

4.

. ....

建物物质 经工作

1.000

the second species

ST SAISTR DU PAI

Les fuites radioactives de l'unité endommagée ont été réduites de facon significative en établissant un bouclier à l'aide de matériaux absorbant les neutrons - sable, bore, argile, dolomie et étain - laebés par hélicoptères au dessus du réacteur, entraluant unn diminution des niveaux de radioactivité dans la zone de 30 kilomètres de rayon [...].

» Certaines sections du graphite du réacteur endommagé ont été incendiées. Ces incendies out été éteints, mais les températures demourent élevées. La récriticalite n'est pas considérée comme un prohième. Le but recherché est d'enfermer l'ensemble de la quatrième unité dans du béton, et le travail a déjà débuté en vue de placer des fondations en béton sous le réacteur.

» Bien on ancune donnée systématique sur les niveaux de radiation n'aît été communiquée, cortaines indications ont 6th fournies.

» Le niveau maximal de radiation à l'intérieur de la zone de 30 kilomètres de rayon a été de 1 015 millirems-heure. Dès le 5 mai, il avait baissé à environ 2-3 milli-rems/heure. Le 8 mai, il était tombé à un maximum de 0,15 à la périphérie de la zone.

Le niveau de radioactivité du réservoir d'eau de Kiev est toujours demeuré dans les limites normales. »

#### L'offensive se développe en RFA « Pas de risque significatif » contre le programme nucléaire estiment les experts de l'OCDE

De notre correspondant Bonn. - Réuni en conseil des ministres extraordinaire après le retour du chancelier Kobl du sommet de Tokyo, le gouvernement ouest-allemand a invité, le 9 mai, les vingt-six pays exploitant des cen-trales nucléaires à tenir une conférence en Allemagne fédérale pour tenter d'unifier au plus haut niveau les normes de sécurité. Il sonhaite, d'autre part, la convocation dans les prochains jours d'une réunion des gouverneurs de l'Agence internatio-

nale de l'énergie atomique pour faire le point sur la catastrophe de Tehernobyl. Le chancelier adressers également dans les jours qui vienpent upe lettre au numéro un soviétique pour exiger à nouveau des explications détaillées. Une fois passé le premier vent de panique du aux resombées radioactives, le déhat se reporte sur un terrain plus politique. Le gouverne-ment s'efforce maintenant de prendre l'initiative pour tenter d'enrayer la remise en cause du pro-

gramme nucléaire ouest-allemand, qui va être un des thèmes dominant des échéances électorales à venir. Profitant du congrès de l'Automobile-cluh ouest-allemand, le chancelier Kohl a réaffirmé vendredi à Francsort que l'énergie nucléaire était - sure, économique et propre », qu'aucun pays indus-trislise ne pourrait s'en passer pour un temps prévisible. Les partisans de l'énergie nucléaire, qui n'ont jamais été à la fête en RFA, se préparent de nouveau à de durs affron-

Les Verts s'appuient désormais sur un large courant européen englobant les Pays-Bas, l'Autriche et les pays scandinaves. Le Parti social démocrate ouest-allemand, réuni à Hambourg pour débattre de son nouveau programme économique et social, n'y est pas resté longtemps insensible. La question a dominé, vendredi, la première journée de ses travaux. Le candidat du parti à la ebancellerie, M. Johanes Rau, ministre-président de Rhenanie du Nord-Westphalie, a donné le 1011 en se prononçant pour une sorte de moratoire en attendant de se reconvertir peu à peu à d'autres sources d'énergie, comme le charbon. Il a indiqué qu'un gouvernement social démocrate s'opposerait à l'utilisation du plutonium, condamnant ainsi le centre de retraitement de Wackersdorf, dont la construction vient de commencer en Bavière, et les surrégénérateurs. Seule une minorité au sein do SPD semble d'un avis

Le ministre de l'économie de Hesse vient de provoquer une crise au sein du premier gouvernement de coalition entre les Verts et le SPD en réclamant la construction d'un réacteur à baute témpérature. A

l'inverse, le front des partis de la majorité commence, lui aussi, à se fissurer. Le chef du Parti chrétien démocrate en Sarre, où le gouvernement Lafontaine a pris la tête d'une campagne contre la mise en service de la centrale nucléaire française de attenom en Lorraine, a CDU à revoir sa position.

#### L'indemnisation des maraîchers

Concernant des retombées radioactives, les appels au calme du gouvernement commencent lentement à faire leur effet. Après une session extraordinaire de dix beures, la commission pour la protection contre les radiations avait appelé jeudi la population à reprendre ses modes de vie et d'alimentation habituels, assurant qu'il n'y avait aucune raison de ue pas laisser jouer les enfants sur les pelouses ou d'éviter les terrains de sport. Les stations de mesure indiquaient, vendredi, que la radioactivité dans l'atmosphère était redevenue pratiquement normale, celle du sol se résorbant en revanche plus lentement. Si la plupart des Länder ont levé les mesures d'interdiction de vente prises pour certains types de légumes, la surveillance des laiteries et des produits maraichers se poursuit.

Le principal problème est mainte-nant l'indemnisation des maraîchers, qui continuent à perdre des millions de deutschemarks. Pour beaucoup d'entre eux, la récolte de printemps est désormais perdue. Le gouverne-ment, qui a déjà fort à faire avec le mecontentement suscité chez ses agriculteurs par la politique de baisse des prix d'intervention de la Communauté européenne, a promis une indemnisation - rapide -. 11. n'est pas exclu que le chancelier Kohl aborde dans sa lettre à M. Gorbatehev la question des réparations.

HENRI DE BRESSON.





entièrement en couleur

# France

# M. Chirac a présidé deux « réunions de ministres »

M. Jacques Chirac a successivement présidé, vendredi 9 mai à l'Hôtel Matignon, deux « rémions de ministres » consacrées aux questions de sécurité et de justice, pais à l'industrie.

MM. Charles Pasque (intérieur), Robert Pas-drand (sécurité), Albin Chalandon (justice), Claude Mallauret (droits de l'homme), Didler Bariani (affaires étrangères) ainsi que M. Philippe Séguin (affaires sociales) ont notamment participé à la pre-mière réunion. M. Séguin a demandé, au cours de la discussion, que solent « très minutieusement étudiés » les partes relatifs aux « lemant (montages de étudiés » les textes relatifs aux « jennes lumigrés de

la seconde génération ».

A l'issue de la réunion, M. Malhuret s'est berné à déclarer « être associé depuis le début à la prépara-

tion des projets de loi sur le terrorisme et la sécu-rité ». Pour sa part, M. Bariani a indiqué être pré-sent à cette rencontre » parce que les conditions de séjour et d'entrée des étrangers en France » y out été

La séance consacrée à l'industrie a rémi, autour de M. Chirac, MM. André Girand (défense), Pierre Méhaignerie (équipement, logement et transports), Alain Madelin (industrie). D'autres rencontres de ce type vont avoir lies. Elles deviennent en effet le mode normal d'exercice de l'antorité du premier ministre. Nons décrivons ci-dessons l'état des relations entre M. Chirac et les membres du gouvernement ainsi que l'organisation du travail à l'Hôtel Matignon.

#### Matignon 50 jours après

[Sutte de la première page.]

remir der inte, die in remie et in geschen interes est extime à de la grande et in des la grande et in de la grande de la

des sedicione a mone de la region (Otto)

le me leur plante Lens de Line al

ENCE ATOMIQUE DE LES

ont été éteints

affectation mentions to the first the first three of th

Comments of the control of the contr

The state of the s

M waters der member die

The particular manual for

La pierer de habita.

The second of the second

Service residence and the con-

The transferred day

CONTRACTOR OF THE PROPERTY.

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS.

Company with the to

Company of the column to

Section de 7 : concept :

Autre 1-101. (2.1 -0 75)

Se Per manten gemeinten der

minute division with the

Tergerieri errere de 10 g

· 教育學(Taylor and All Taration)

ALTER AND TO LEAD AND THE PARTY OF THE PARTY

the amminute of the same

AND SECTION OF THE SE

MEDISAGRA UNIO, UNIO STUDIO CONTRA

Marking and was a series

A STATE OF THE STA

Sieben big a bir ut. ber eint au

Appetiture a l'a fr : Without

The same of the sa

And the state of the state of the

Bertham and the second

the Martin . The contract of

BERTHERE TO THE STATE OF THE ST

春万米・サイエー・コート・コーナン きかちょうい

THE PARTY OF THE PARTY

The same of the same of the same of

Transfere.

THE PARTY OF THE P

A THE STREET

Britanis Charles Comment of the Comm

Business of the second to the

Constant of the second of the

高速15 m.

A trans

Water 14 1 To T

HEISER AND ST

rect sur

AND LEST, more amount

লৈকীটো কোন্দ প্ৰক কলেও ba

e. Es dout de maine.

242 TOG 4" .....

Deux ont en lien vendredi sur la sécurité et la justice et sur les problèmes industriels. Mardi, une réunion sera consacrée à l'indiovisitel, jendi un problème du logement, etc.

M. Chirac recoit souvent les ministres individuellement et parfois longuement, comme ce fut le cas pour M. François Léotard, le 2 mai, avant son départ pour Tokyo. Il s'entretient régulièrement avec eux par téléphone. Il a hi-même réglé quelques conflits, comme par exem-ple entre M. René Monory, ministre de l'éducation nationale, et son secrétaire d'Etat, M= Michèle Alliot-Marie, ou entre M. Philippe Séguin, ministre des affaires suciules et de l'emplui, et Ma Nicole Barrach, ministre delégné à la santé, à propos de la réforme hospitalière.

Quelques ministres ont un accès direct, un pourrait dire porte ouverte, auprès de M. Chirac, comme MM. Seguin ou Bernard Pons et, surrout, MM. Pasqua et Balladur, Ces rencontres penvent perfois avoir lieu à l'Hôtel de Ville, oil M. Chirac 2 conservé sa résidence et où il travaille sux affaires parisiennes en début de matinée et indant les week-ends. Avec cuixlà, les relations sont anciennes, politiques et amicales. Ils sont vraiment. au sein du gouvernement, les compagnons du - chiraquisme »...

#### Le rôle de M. Balladur

M. Balladur occupe, toutefois, une place à part. Il est le véritable « patron » du secteur économique, et ses avis sont très écoutés en deux domaines, et notamment en matière de politique étrangère. Sa nature no ter les manipulateurs. En revanche, ses objections ou ses refus, qu'il exprime avec parcimonie, sout toujours pris en considération.

Les ministres délégués auprès de M. Balladur forment un groupe à la cohésion duquel le ministre d'Etat est particulièrement attentif. Il avait renu à le souliener des le début du moss d'avril au cours d'une conférence de presse qu'il avait donnée, entouré de MM. Alain Juppé (budget), Michel Noir (commerce extérieur) et Camille Cabana (privatisation). M. Belladur est d'autant plus soucieux que le secteur économique du gouvernement fasse bloc que M. Jappé avait conça un certain dépit du rôle, à ses yeux insuffisant. qui lui n été confié. C'est d'ailleurs en partie pour compenser ce choix

que M. Chirac a chargé le ministre délégué au hudget de rendre compte du conseil des ministres, avec le titre de porte-parole du gouvernement, qui ne correspond pas cependant à une fonction plus générale, équivalente de celle qu'avaient remplie ses prédécesseurs.

A côté du secteur économique, le secteur social, dirigé par M. Séguin. apparaît comme un autre bloc au sein du gouvernement. Une certaine concurrence est apparue entre ces deux secteurs dans la préparation du plan pour l'emplui, antour du volume des crédits affectés à ce

Un traisième secteur, politique celui-là, se dessine autour de M. Pasque et, hors du gouvernement, autour de MM. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, et Roger Romani, chargé des relations avec le Parlement et président du groupe RPR du Sénat. Les - politiques - avaient insisté pour que la réforme du mode de scrutin bénéficie de la même priorité que les mesures économiques et sociales.

M. Belladur, toutefois, a aussi une-compétence politique puisqu'il participe à toutes les réunions auprès de M. Chirac et notamment zuz dejeuners du mardi, qui regroupent les résponsables de la majorité, lui qui n'a obtenu son prémier mandat que le 16 mars, Il a même présidé, en l'absence de M. Chirac, le déjeuner du 6 mai. Le premier ministre attache beaucoup d'importance à ces rencontres, où, assure-til, chacun s'exprime librement et parfois même « se défoule ».

Il souhaite d'ailleurs développer

ses contacts avec les parlementaires. Il participera ainsi à Autun aux journées des sénateurs indépendants le 24 mai, sera l'hôte le 3 juin d'un diner des sénateurs de la majorité et il accuelllera à Matignon des fournées de députés RPR et UDF pour des repas de travail. C'est, affirme til, pour démontrer sa confiance absolue dans la majorité, bien qu'elle sois courte », qu'il a renoncé recourir à l'article 49-3 dans le débat sur la loi d'habilitation économique et suclale. De même, Chirac, qui a fixé aux 20 et 21 mai le débet sur la loi électorale, se dit tout à fait confiant dans son issue après les contacts que luimême et M. Pasqua ont eu, nvec les responsables des partis, et il n'est pas surpris qu'en pareille occurrence chacun veuille an préalable assurer ses marques an prix de quelques clameurs. Toutefois, il est résolu en cas de besoin à utiliser l'article 49-3.

Congrès de PEUPLE ET CULTURE

13-14-15 Juin 1966

Maison de la Culture de Grenoble

A l'hôtul Matigunn même, l'ambiance de travail est tout à fait différente de celle des précédents gouvernements de la Ve République. Le cabinet du premier ministre - possède plus de pouvoirs et il est plus serein -, estime M. Denis Baudonin. Le chef du gouvernement et ses cullaborateurs n'unt plus à redouter d'être - court-circuités champs d'action respectifs ont été clairement délimités.

#### Une innovation

En plus de M. Ulrich, qui dirige l'ensemble du cabinet et par qui passent tons les «papiers», cinq «conseillers auprès du premier ministre » ont un accès direct et permanent unprès de M. Chirae. Ce sunt MM. Jacques Foccart (outre-mer), Jacques Pélissier (intérieur), François Heilbrooner (économie et directeur adjoint), Roger Romani (Parlement) et Denis Bandunin (porte-parole). Tous sont des collaborateurs anciens et dévoués, initiés à l'histoire du chirsquisme et du pompidolisme. Il convient d'y ajonter M. Jacques Friedmann, à la fois ami d'enfance du premier ministre, ancien directeur de son cabinet, et membre de celui d'un autre de ses amis, M. Balladur, ce qui accroît son unterité. Il joue le rôle souvent discret d'homme chargé des contacts avec les milieux économi-

Tous les membres du cabinet se réunissent le mercredi matin, tandis que M. Chirac est à l'Elyaée, autour de M. Ulrich, afin que chacun soit informé des questions traitées par les antres et connaisse les projets du premier ministre. Celui-ci assistere à l'avenir à cette réunion une fois par mois mais un antre jour.

Dans les structures, au demeurant classiques, du cabinet du premier ministre, une innovation importante n tnutefnis été appurtée par M. Chirac: la création d'une cellule dinfomatione et militaire particulièroment étoffée et placée sous l'autorité de M. Bujon de l'Estang. Ces deux domaines étant depuis 1958 · évoqués » par le chef de l'Etat, les premiers ministres de la Ve République s'en considéraient pratiquement comme déchargés. Il en va tout différemment avec M. Chirac, qui attache une grande attention à tout ce qui concerne les relations extéricurcs an sons large du terme. M. Foccart et ses udjoints sont présents à Matignon et MM. Aurillac, ministre de la coopération, et Pons, ministre des DOM-TOM, sont en rapports réguliers avec le premier

M. Bujon de l'Estang et ses sept collaborateurs constituent l'échelon diplomatique la plus important qu'ait jamais possédé un premier ministre ansauels se joint, comme conseiller officieux, M. Jean-Marc Boegner, ancien ambassadeur de France: M. Chirac, qui a toujours en un goût marqué pour la politique etrangère, reçoit plus fréquemment que ses prédécesseurs le ministre des affaires étrangères, M. Raimond, et celui de la défense, M. Giraud. II utilise aussi les liens qu'il a po nouer comme premier ministre en 1974-1976, puis comme président du RPR et comme maire de Paris, avec les dirigeants de sombreux pays et fait en sorte d'être perfaitement an courant des dossiers.

> · PATRICK JARREAU et ANDRÉ PASSERON.

#### LA SUCCESSION DE GASTON DEFFERRE Veillée d'armes à Marseille

Les funérailles de Gaston Defferre auront lieu le ndi 12 mai – entre 11 heures et 14 heures – en présence du président de la République, M. François Mitterrand. Elles revêtiront un triple caractère : officiel, avec la participation d'un très grand nombre de personnalités françaises et étrangères qui viendront rendre hommage à l'homme d'Etat; populaire, avec l'adieu que recevra de la population marseillaise le maire défunt ; politique enfin, avec la présence de toute la direction socialiste.

La cérémonie se déroulers d'abord derant l'hôtel de ville, où trois allocations seront prononcées par MML Jean-Victor Cordonnier, premier adjoint au maire, qui assure l'intérim, Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, et Jacques Chahan-Delmas, président de l'Assemblée nationale. Trois cents personnalités se rendront à Marseille par avion spécial. Le gouvernement sera représenté par le ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua.

Un cortège à pied se formera ensuite de la mairie à la cathédrale de la Grande-Major, où aura lieu la cérémonie religieuse œcuménique avant l'inhumation au carré protestant du cimetière Saint-Pierre de Marseille. De samedi 20 heures à dimanche minuit, la déponille murtelle de Gastun Defferre sera exposée dans une salle de l'hôtel de ville.

A l'approche des imposantes funérailles de l'ancien maire de Marseille, les luttes intestines pour sa succession au sein du Parti socialiste local se sout faites plus sourdes, alors que les enjeux au niveau des instances nationales du parti sont devenus plus

(Suite de la première page.)

Et cela, son parti n'a pas fini d'en payer le prix, incapable dans l'instant de maîtriser ce qui se profile: le risque d'une catastrophe, ce syndrome chinois menacant la fédération socialiste des Bouches-du-Rhône.

Ce risque, par ricochet, perturbe l'équilibre du Parti socialiste en sou entier, déjà singulièrepar le cabinet du président de la ment divisé, donc impuissant en République, puisque le 20 mars les cette affaire. Car, d'évidence, la succession de Gaston Defferre est pius qu'une simple question de nocession. Le fait de savoir qui lui succédera à la mairie est moins important que la question d'établir pour qui, et pour quoi.

> Gaston Defferre était maire omnipotent. Il avait fait de sa fédération, jusqu'à ces dernières années au moins, un Etat desferrien dans l'Etat socialiste. Impénétrable, on comme le veut le qualificatif, incontournable.

Cette donnée historique fait l'embarras du présent. Car Marseille n'est pas sculement la deuxième ville de France, celle dont la perte à terme, c'est-à-dire en 1989, serait douloureuse, voire gravissime pour un Parti socialiste qui y avait pris ses aises et ses habitades depuis trente ans, L'enjeu, certes, est important, et le Parti socialiste n'y est plus en si bonne posture qu'il puisse ainsi gaspiller le sursis accordé par le biais de la succession automatique: trois ans pour se refaire une

Marseille est aussi la fédération

des Bunches-du-Rhône, la deuxième de France, et de celles qui, par tradition et par puissance, font les rois socialistes. Il y a donc, avant les élections municipales de 1989, l'élection présidentielle de 1988. La succession à Marseille est nécessairement, là aussi, un enjeu. La mort de Gaston Defferre au lendemain du comité directeur fédéral du lundi 5 mai nu il fut à nouveau mis en minorité a donné à un fait mineur une symbolique extrême : e'est grâce aux voix du courant rocardien (9,6 % des mandats) que Michel Pezet l'a emporté sur sou suzerain. Cette symbolique pèse aujuurd'hui de tout son poids par une série de ricochets, du Vieux-Port jusqu'à la rue de Solférino, à Conflans-Sainte-Honorine et à l'Elvsée.

#### Comment intervenir ?

Cette hypothèse rocardienne indirecte, bien involontairement illustrée, sur la succession marseillaise n'est pas la seule. L'embarras, pour ne pas dire la division, au sein des instances nationales du PS le prouve. Individuellement, chacun des grands responsables du parti ne peut pas ne pas porter une attention aigue à ce qui se passe à Marseille. Collectivement, le PS n'a jamais eu meilleure occasion - vinux rève

santé, et d'abord une éventuelle inaccessible - de pénétrer cet Etat sudiste dans l'Etat; mais il ne le peut pas.

> D'ailleurs, comment intervenir? La question est encore sans réponse, comme prohablement elle l'est en plus haut lieu, à l'Elysée, au premier chef intéressé. Gaston Defferre avait deux dauphins présumés : Michel Pezet et Philippe Sanmarco. C'est-à-dire qu'il n'en avait et n'en voulait aucun. Les circunstances de sa disparitiun, la violence des affrontements, la nature des enieux, font l'illogisme de la succession: le scul parti qui reste aux partisans de l'un ou de l'autre, ce n'est point de favoriser l'élection de leur favori, mais d'empêcher celle de l'adversaire. La seule bonne solution est une manvaise solution: faire qu'aucun des deux chefs de guerre marseillais ne soit maire de Marseille. C'est-à-dire aller au compromis, s'il est possible, à l'intérieur des camps puis entre les

> Dans le camp - defferriste -, il l'est théoriquement. Quatre - nominés .. Hormis Philippe Sanmarco, ils revendiquent ouvertement la charge, plus que l'honneur, d'être maire. Lucien Weygand a fail savoir qu'il p'entendait point - être une potiche » dans la procédure de désignation et qu'il avait - autant d'arguments que d'autres », notamment sa capacité à capter des voix modérément pezetistes. Jean-Victor Cordonnier, premier adjoint sortant et maire par intérim, est prêt, lui aussi, à espérer le fardeau. Enfin.le professeur Robert Vigoula question quand elle lui a été po-

Dans le camp pezetiste, ainsi que l'appellation le prouve, Michel Pezet est le seul possible. sauf à imaginer une manœuvre de diversion.

Que l'un des camps l'emporte, il resterait alors à inventer le compromis des compromis. En l'état actuel des choses, on ne le voit guère, comme on dit, que final.

PIERRE GEORGES.

## Le décentralisateur en Afrique roux a répondu par l'affirmative à roux a répondu par l'affirmative à la question grand elle lui e fet ro

LOUIS-EUGÈNE MANGIN (\*)

*POINT DE VUE* 

'AUTRES diront, après Henri Noguères, comment Gaston Defferre - membre comme moi du réseau Brutus - s'imposa dent le Résistance marseillaise dont on sait qu'il fut l'âme ; comment, par la suite, il sut doter Marseille d'une municipalité fonctionnant réquilèrement, alors que la ille République sante avait été amenée à la soumettre à l'autorité d'un préfet.

Je voudrais insister pour ma part sur les éminents services qu'il a rendus, dans les derniers temps de la République, à la France et et l'Afrique en transformant, en qualité de ministre de la France d'Outre-Mer. par une loi-cadre les territoires d'outre-mer en Etats autonomes.

Certes, les grandes réformes de l'après-guerre avaient profondément modifié les relations de la France avec ses anciennes colonies, en leur faisent élire des représentants à la Chambre des députés et au Sénat, en confiant à certains d'entre eux des portefeuilles ministériels dans la gouvernement français, par un acte proprement révolutionnaire.

Cependent, si localement les Afri-cains et les Malgaches élisaient des assemblées territoriales, celles-ci, J'en al eu personnellement l'expérience, ne jouaient en fait qu'un rôle consultatif auprès des gouverneurs et des administrateurs de la France d'nutre-mer. Ainsi les Africains contribusient au gouvernement de la France, mais l'action administrative sur le terrain échappait à leur compétence.

Le mérite de Gaston Defferte a été de créer d'authantiques Etats pourvus d'institutions démocrati-

Il était généralement admis que les anciennes colonies seraient progressivement émancipées...

Les Anglais, pour leur part, en ont pris conscience des 1942, après la prise de Singapour par les Japonais — qui a sonne le glaa des empires coloniaux - et à compter de cette date, dans toutes les dépendances lointaines, se sont efforcés de donner aux «indigenes» des responsabilit continuellement croissantes dans l'ardre administratif, puia dans l'ordre politique.

La méthode française a été toute ifférente, pour parvenir à la même conclusion. La France a de son côté procédé par à-coups, en donnant au politique une priorité absolus.

Seul, Gaston Defferre a compris que l'émancipation devait prévoir une phase d'un intérêt capital pour la préparation des sociétés au passage à un Etat de droit. Les intéressés na s'y sont pas

trompés. Et si les États autonomes institués en 1958 sous l'empire de la loi-cadre Dafferre ont été transformés dès 1960 en Etats indépendants, c'est bien malgré leurs diripeants les plus capables et les plus respectés. Ceux-ci auraient souha prolonger d'une dizaine d'années la durée de la validité de la loi-cadre. Il n'en reste pas moins qu'entre 1946 et 1960, soit en quatorze années, les peuples concernés ont été dotés de cadres politiques formés dans nos assemblées parlementaires et dans notre prupre guuvernement. mérita de Gaston Defferre aura été à cet égard, de faire ce qu'il fallait pour les pourvoir, de surcroît, d'une administration embryonnaire.

Mutatis mutendis, comment s'étonner que le même homme ait été, en quelité de minietre de l'intérieur, le promoteur de la décentralisation dans son propre pays.

(\*) Ancien administrateur de la

**UNE HUMBLE TOMBE** DANS LE CARRÉ **PROTESTANT** 

(De notre correspondant régional.)

Marsellle. — Gaston Defferre reposers an vaste cimetière Sabat-Pierre de Marsella, dans les gonr-tiers est de la ville. Après sa mort, ters en de in vinc. Appres in muri, son entourage a appris, presque par lasard, qu'il y avait acquis une concession de façon anouyme, il y de sombremes années. Un très modoute emplacement dans le carré protestant, où sa tombe, aceliée par um simple dalle, ne se distinguera pas de celles qui Pentourent.

Pentourent.

Parmi les unités militaires, M. Defferre aparéciait particulièressent celle de la légion étrangère, au sein de laquelle son épouse, M. Edmonde Charles-Roux, s'était engagés comme auxillaire féminime pendent la dernière guerre et avait été blessée en participant à la campagne d'Italie. C'est donc la musique de la légion qui marchera à son pas en tête du convoi funèbre, de la matrie à la cathédrale, ajoutant au caractère

Le table roude du Vendredi :

SE SAISIR DU PRÉSENT

 AUJOUED HUI, LES GRANDS DÉFIS invites : Serge July, Jacques Bouveresse, Edger Pisani,

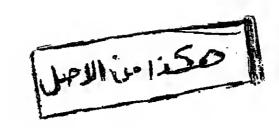
L'HOMME AU TRAVAIL : ŒUVRES, IDENTITÉS, MÉDIATIONS Le travail et l'œuvre. L'individu et son travail.

Quelles valeurs ? Quelles solidarités ? 3. La société en travail... ... .. Le débat et la synthèse du Dimanche :

• L'ÉDUCATION POPULAIRE À LA CROISÉE DES CHEMINS Grande témpins : Ranaud Sainsaulieu, Bergrand Schwertz.

PROPLE ET CULTURE : 100, 200 St-Mant - 7501 PARIS - Tél. : 43.38.49.60 Secrétariat du Congrès : 9, 220 de la Ponte - 3000 Gronoble - 761: : 78.8218.75 Inscriptions jusqu'au 20 mai.

••• Le Monde • Dimanche 11-Lundi 12 mai 1986 - Page 7



#### France/société

# L'un des assassins du juge Michel a avoué

De notre correspondant

Marseille. - Un succès de la police qu'on n'espérait plus et qui reste, pourtant, décevant. Ainsi, l'assassinat du juge Pierre Michel, abattu à Marseille, en pleine rue, le 21 octobre 1981 à 12 b 45 par deux tueurs à moto, sur lequel on avait cru voir se profiler l'ombre inquié-tante de la Mafia, ne serait que la vengeance d'une bande de trafiquants de drogue qui était loin de représenter le dessus du panier de la pègre internationale. Le juge, qui avait en main les dossiers les plus chands -, qui avait porté des coups sévères aux filières franco-italiennes du trafic de drogue, qu'il avait sui-vies jusqu'à Palerme, est tombé sous les balles de tueurs agissant pour leur compte et non pour celui de mystérieux «parrains» au pouvoir redoutable, désireux d'intimider la justice tout entière en frappant un

Durant près de einq ans, les enquêteurs ont piétiné au point que, faute de preuves, les trois suspects qui avaient été arrêtés et inculpés -Daniel Danty, Gilbert Ciaramaglia et Charles Giardina - après la découverte de la moto ayant pu servir aux tueurs avaient été libérés sous contrôle judiciaire.

Au cours d'une conférence de presse réunie vendredi 9 mai, M. Jean Geronimi, procureur de la République à Marseille, a révélé : Récemment, des éléments de pre-mière importance ont été portés à la l'arme, a été lui aussi révélé : îl

connaissance de M. Badie, premier s'agit de François Cecchi, qui purge juge d'instruction en charge du dossier, par les policiers de l'Office Arras. central de répression du trafic illicite de stupéfiants, qui les avaient eux-mêmes recueillis dans le cadre de l'exècution en Suisse d'une commission rogatoire internationale de M. Janin, juge d'instruction à Paris. M. Badie a exploité Immédiatement ces renseignements, qui ont abouti à une vaste opération menée conjointement par la direction centrale et le service régional de police judiciaire. Une trentaine de personnes ont été interpellées et placées en garde à vue. Des résultats très positifs ont été atteints, puisque l'une d'elles a avoué être l'un des assassins du

Le nouveau jnge d'instruction a bénéficié de renseignements recueillis par les magistrats suisses qui conduisaient l'instruction d'une affaire de trafie de drogue qui nvait abouti, le 11 novembre dernier. à l'arrestation, parmi d'antres, de trois Marseillais, Francis Scapula, quarante ans, Philippe Wiesgrill, trentecinq ans, et Charles Altieri, vingtsept ans. Les deux premiers, sans doute dans l'espoir de benéficier de la elémence des juges, auraient accepté de faire certaines révélations à propos de l'assassinat de Pierre Michel.

juge Michel. »

Le premier à être « balancé semble avoir été Charles Altieri, qui serait le pilote de la moto des tueurs.

Ces révélations ont, sans doute, permis au magistrat instructeur de permis au magistrai instructeur de remonier jusqu'au commanditaire (il se pourrait qu'il y en ait un second), un trafiquant de drogue, François Girard, dit «François le Bland -, trente-cinq ans, qui saisait partie de l'équipe du - toubib -André Bousquet, un ancien médecin ruiné par la passion du jeu et qui s'était converti en chimiste » de la drogue. Bousquet avait été arrêté à Palerme, à l'occasion du coup de

filet lancé sur la filière francosicilienne de la drogue. Ces éléments nouveaux ne blanchissent pas pour autant les précédents inculpés, qui ont joué un rôle de comparses. Deux autres personnes unt été inculpées au soir du 9 mai, dont François Cecchi pour assassinat. Après cinq ans de brouillard, l'affaire de l'assassinat du juge Michel semble résolue, à la manière de ces énigmes policières dont les dernières éclairent les quatre cents pages embrouillées qui les ont précédées.

JEAN CONTRUCCI.

#### A bout portant

De notre correspondant

Marseille. - Le 21 octobre 1981, à 12 h 45, Pierre Michel. premier juga d'instruction au tri-bunal de grande instance de Mar-seille, rentrait à son domicila sur sa moto. Il s'apprétait à tourner dans la contre-nilée du boulevard Michelet lorsou une grosse moto Honda Bol d'or de couleur rouge, montée par deux hommes coiffés de casques intégraux arrive à sa hauteur. Le passager ouvra le feu sur le magistrat, qui chute à terre. Calmement, le tueur, armé d'un cost 9 millimètres, achève sa victime à bout portant.

Le juge Michel était chargé da plusieurs « grosses affaires » qui défrayaient alors la chronique criminalla. Avae aon caractare spectaculaira et dramatique. cette execution constituait une sorte d'avertissement du milieu à tous ceux qui, comme le magiatrat, auraient fait preuve de trop de zèle dans leurs investigations. Comma on na prêta qu'aux riches, certains n'hésitaient pas, à l'époque, à voir dans cet assessinat la « main » da Gaêtan Zampa, considéré alors comma le « parrain » de Marseilla.

L'instruction, confiéa à M. Patrick Guérin, ouvrit la porte à toutes les suppositions. Le seul verte, quelques semaines après l'assassinat, de la moto qui aveit ri aux tueurs. Les spécialistes de l'identité judiciaire finissaient par découvrir, sous un autocoilant, une empreinte de pouce. Elle appartenait à un mécanicien da vingt-quatre ans. Charles Giardina. Par lui, les policiers aboutirent à l'arrestation da

Daniel Denty, chez qui la moto avait transité et de Gilbert Ciaramaglis, qui avait été condamn auparavant à dix années de réclusion. Longtemps ils ont áté considerés par les policiers comme les meuriners présumés du juge Michel. Le premier avait indiqué qu'il avait, à la demande de Danty, maquille une moto Bol d'or sans qu'on ait pu formalle-ment établir que c'était bien cella qui avait servi aux tueurs du juge. La concubina du mécanicien avait dit aux enquêteurs que son ami e travailleit pour un caid a et qu'aile aveit cru entendre les trois hommes préciser qu'e une personnalité de la ville allait être

La juga Guérin avait tentá d'interroper Gaëtan Zempa, qui avait été arrêté dans la cours de l'enquete sur l'assassinat d'une de ses relations d'affaires, Gilbert Hoarau. Mais le caïd s'était donná la mort au cours de son procès, en se pendant dans sa cellule en soût 1984.

Depuis, faute d'éléments noureaux, tous caux qui avaient été soupçonnés avaient été, peu à peu, libérés sous contrôle judiciaire. Ils ont pourtant figure parmi ceux que les policiers ont ramenés, la semaine dernière, dens la cabinet du nouveau juge d'instruction, M. François Badie, de M. Guérin.

Ainsi rebondit une affaire que l'on pensait enterrée. Ce n'est donc ni la Mafia ni Zampa qui ntainnt enupablas, maia, pourrait-on dire, de simples trafiquants de droque.

J. C.

#### AU CONGRÈS DES JEUNES AVOCATS A BOURG-EN-BRESSE

#### Présomption d'innocence pour le garde des sceaux

De notre envoyé spécial

Bourg-en-Bresse. - Les Jeunes Avocats examineront avec attention les projets du gouvernement mais ils admettent qu'on transige sur certains principes pour latter contre le terrorisme. De tendance modérée, ils ont réagi modérèment aux propos modérés tenus, jeudi 8 mai, par M. Jean-François Burgelin, directeur de cabinet du garde des sceaux, qui représentait celui-ci à Bourg-en-Bresse (Ain) au 42º congrès de leur syndicat, la Fédération nationale des mions de jeunes avocats (FNUJA).

M. Burgelin a résumé par une formule balancée la politique de M. Albin Chalandon et sa ligne directrice : «Ni idéologie sécuri-taire, ni utopie rousseauiste.» Il a rappelé les récents propos du garde des sceanx sur la sécurité et le terrorisme et a insisté, comme lui, sur la prévention. Le président sortant de la Fédération, Me Jean-Michel Ghinsberg (Lyon), avait aupera-vant rendu discrètement hommage à Me Robert Badinter et invité le gouvernement à se garder de la « déma-gogie facile ». Refusant de trancher ce débat feutré avec le directeur de cabinet du garde des sceaux, les congressistes ont applaudi avec la même ardeur et M. Burgelin et M. Ghinsberg. Rien à voir avec le tollé qu'avait provoqué, chez les mêmes congressistes à La Baule, en 1980, en plein épisode « sécurité et liberté », M. Raoul Béteille, alors directeur des affaires criminelles et des grâces.

Le nouveau gouvernement ne fera pas du Peyrefitte et les Jeunes Avocats s'en sélicitent. Ils restent néanmoins vigilants à l'égard de projets que leur nouveau président, Me Paul-Albert Iweins (Paris), a qualifié de . contradictoires » tant les « précisions » données à leur sujet laissent parfois perplexe. M. Burgelin a ainsi déclaré, à propos des exemptions de peines promises any terroristes repentis : " Nous nous posons des questions. » Précision, plus tard, du directeur de cabinet du garde des sceaux : « Evidemment, un tel projet heurte certains principes. >

Ces interrogations on ces états d'âme ne signifient pas que le gou-vernement est prêt à reculer, mais

ils montrent que lesdits principes sont parfois difficiles à concilier avec la volonté de l'opinion, convainone que l'acmel gouvernement fait mieux contre le terrorisme que la majorité d'hier.

#### Crime spécifique

A certains de ses interlocuteurs avocats, M. Burgelin a confié en privé que le projet du gouvernement de centraliser an Palais de justice de Paris les dossiers de terrorisme serait un projet souple, prévoyant des exceptions lorsque cela se révélera nécessaire. Il s'est aussi ouvert à eux de la difficulté de créer un crime spécifique de terrorisme et de le définir juridiquement. La commission de révision du code pénal, présidée par M. Robert Badinter, avait tenté de résondre cette diffi-culté politique et sémantique et y

Le nouveau gonvernement cherehe, lui aussi, à surmonter l'obstacle. Il renoncerait à définir le terrorisme en tant que tel mais en ferait un mobile - colorant - certaines infractions existantes, l'assassinat ou la destruction d'édifice par exemple. L'existence d'un tel mobile entraînerait la désignation de magistrats parisiens et permettrait la prolongation jusqu'à quatre jours de garde à vue de suspects.

Ces précisions ont été généralement bien accueillies par les interlo-cuteurs de M. Burgelin, séduits par le pragmatisme de la chancellerie et sa modération. Les Jeunes Avocats tiement, néanmoins, à faire savoir qu'ils sont, par principe, hostiles aux procédures d'exception et que, s'ils jugent certaines mesures inévitables, comme celle de porter la garde à vue à quatre jours pour les terroristes, ils souhaitent que cette garde à vue prolongée soit étroitement contrôlée par des juges du siège. Ils entendent informés de leurs droits aussitôt amenés dans un commissariat et espèrent, ainsi, infléchir dans un sens favorable les projets de M. Chalandon, à qui ils accord jusqu'à instruction complète du dossier, une sorte de présomption d'imocence.

BERTRAND LE GENDRE.

**Sports** 

#### AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE DE JUDO La résurrection de Piétri

Champion olympique en titre, l'Antrichieu Seisenbacher (moins de 86 kilos) et l'Allemand de l'Ouest Wieneke (moins de 78 kilos) sont derenus avec brio champion d'Europe de judo pour la première fois le

Leurs victoires ont notamment été acquises au détriment des combattants français : Fabien Canu, qui a été batta au premier tour par l'Autrichieu, a obtenu la médaille de brouze en surch champion soviétique de la catégorie, Pesniak; Marcel Piétri, qui avait remplacé le titulaire de la catégorie Michel Novak, blessé, s'est logiquement incliné en finale contre l'Allemand de l'Ouest.

De notre envoyé spécial

Belgrade. - « Il y a quatorze mois, je repartais à zero en championnots interrégionoux, et aujourd'hui je suis sur le podium européen. C'est merveilleux ! . Une médaille d'argent au cou, Marcel Piétri n'en revenait pas de ce qui venait de lui arriver. Un parcours peu banal, en effet, pour ce professeur d'éducation physique niçois.

A vingt-six ans il pensait avoir tiré un trait sur une carrière de combattant de hant niveau menée, en moins de 71 kilos, dans l'ombre des meilleurs poids légers français. Lors des ehampionnats d'Europe de Paris, en 1983, la Fédération lui avait donné sa chance, bien qu'il ne fût pas champion de France. Mais lors du dernier entraînement, son ami Michel Nowak lui avait déboîté un genou. Il nvait dù laisser sa place an Marseillais Richard Melillo, qui avait profité de l'aubaine pour remporter le titre européen.

Bref, en 1984, Marcel Piétri se retrouve conseiller technique régional de la Fédération de judo sur la suivre un régime pour respecter la limite des poids légers mais continue de faire de longs fontings et de la musculation. Il achète une bergerie dans l'arrière-pays nicois, on'il commence à retaper.

Il pourrait se consacrer uniquement à l'enseignement. Pourtant, le démon de la compétition le harcèle encore. Il repasse donc son kimono pour voir ce qu'il pourrait faire dans la catégorie des mi-moyens (moins de 78 kilos). Et, sans transition, se retrouve en finale du championnat de France. Battu mais content d'en être arrivé là. L'histoire va alors begayer en sa faveur : Michel Nowak, par la faute duquel il n'avait pas pu défendre sa chance trois ans auparavant, se démet un coude à l'entraînement. Et Piétri fait le voyage de Belgrade...

#### Récital autrichien

Mais cette sélection, qui arrive à vingt-huit ans, n'est-elle pas un cadeau empoisonné? Depuis plusieurs mois, il a coupé avec l'entrainement de haut niveau à l'Institut national des sports de Vincennes. De surcroft, il n'a pas d'expérience psychologique de ce genre de rendez-vous. Une peur panique de perdre va d'aitleurs le paralyser pendant près de quatre minutes alors qu'il affronte le Yougoslave Lescak, follement encouragé par son public. Fort

heureusement, il avait pris, dans les premières secondes du combat, un avantage décisif en faisant basculer l'adversaire par-dessus ses épaules, et cette victoire à l'arraché lui a permis d'accéder à la finale.

Champion olympique à Los Angeles, l'Allemand de l'Ouest Wieneke possède un registre beaucoup plus étendu. Toutefois, après avoir été très généreux dans les combats précédents, il ne s'est pas pleinement livre en finale pour éviter d'être déraciné par le Français. Doté d'une ceinture abdominale surpuissante, Piétri arrache littéralement ses rivaux qui commettent l'imprudence de trop l'approcher.

A l'inverse de l'nutre champion olympique Seisenbacher, qui a donné un véritable récital de judo offensif pour décrocher lui aussi son premier titre européen, Wieneke s'est contenté d'une victoire prudente. - Il est très fort, a commenté Pietri. Pourtant, j'ai senti qu'au sol je pouvais reprendre le dessus. Celo me donne envie d'une revanche. Pour l'avoir, il faudra que je batte. l'année prochaine, mon camarade du RCF Michel Nowak. Celo promet une belle empoignade oux championnats de France. »

ALAIN GIRAUDO.

• FOOTBALL: Sanction maintenue contre les clubs anglais. -L'UEFA (Union des associations européennes de football) a annoncé, le 9 mai, que les elubs anglais de football seraient à nouveau exclus des compétitions eurapéennes durant la saison 1986-87. Cette décision attendue fait suite à la tragédie du stade du Heysel à Bruxelles, nû, le 29 mai 1985, trente-neuf spectateurs avaient trouvé la mort lors de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions.

Le 2 juin 1985, le comité exécutif de l'UEFA avait exclu, pour un délai indéterminé, les clubs anglais des compétitions qu'elle organise. On estime que la même exclusion sera à nouveau prononcée pour la saison 1987-88.

· RUGBY : Patrick Estève quitte Narbonne. - Patrick Estève, trois-quarts aile du Racing Club narbonnais et plusieurs fois sélectionné en équipe de France, a annoncé le 9 mai son intention de jouer la saison prochaine au stade de Lavelanet (groupe B). Ses obligations professionnelles, a-t-il dit, l'empêchaient de se déplacer fréquemment à NarNaissances

M. et M= Vincent RAEDECKER et Johanna

om la joie de faire part de la naissance de

Alexandra

le 23 avril 1986.

Carnet

Château de Chaunac, 19460 Naves. 106, rue de Bagneux. 92120 Montrouge.

Décès

M= Liliane Aghiou, A Paris,
M. et M= Raymond Aghiou, A Paris,
M. Philippe Aghiou, A Harvard,
M. et M= Frank Young

et leurs enfants, à Lauss M= Denise Mustaki et ses enfants, à Milan, M. et M= Claude Mustaki et leurs enfants, à Lausson

M. André Mustaki, à Pully, M. et M= Paul Toriel et leurs enfants, à Paris. et eurs emans, a rans, M. et M. Eric Toriel, à Bienne, Les familles Aghion, Weil-Curiel, Braibant, Ismaium, Salama, Rodosli, Parentes, alliées et amies,

ont la profonde douleur de faire part du

M. Roger AGHION,

leur très cher époux, frère, beau-frère, oncie, beau-père, parent et ami, enleve à leur tendre affection le 3 mai 1986, à la suite d'une longue et pénible e, supportée avec courage et foi

Selon le désir du défunt, l'enseveli ment a eu lieu, au cimetière de Bois-de-Vanx le 7 mai, dans l'intimité de sa famille et de ses amis. Cet avis tient lieu de faire-part.

Prière de ne pas faire de visites. En mémoire du défant, des dons peuvent être adressés à la campagne natio-nale en faveur de la recherche sur le cancer, CCP 10-6020-2.

Un merci tout particulier au profes-seur Leon Schwarzenberg, de Villejuif (France), ainsi qu'au docteur Thierry Krafft de Lausanne.

M= Babayou,

ont la douleur de faire part du décès de M. Henri BABAYOU,

inspecteur central honoraire des innocts. survenu le 9 mai 1986.

La cérémonie religiouse aura lieu le lundi 12 mai, à 16 heures, en l'église Saint-Paul, 125, rue Louise-Michel, Sartrouville (Yvelines).

9. roe Gabrielle. 78500 Sartrouville.

Yvonne et Bernard Parquet. Antoinette et Edouard Parker, leurs enfants et petits-enfants, Les familles Lay, Parker, Péan, Esquirou, Pache et Fleury,

font part du retour à Dieu de Daniel PARKER,

le 7 mai 1986.

 Le Seigneur est roi ». (Pesume 93.)

Un cuhe de louarges aura lieu an temple protestant de Saint-Martin-de-Ré, le mardi 13 mai, à 15 heures, suivi de l'inhumation, à 16 h 30, an cimetière des Portes en-Ré.

La Freudière. 44118 La Chevrolière (France). 10 bis, rue Tahère, 92210 Saint-Cloud (France).

Les frères des Ecoles chrétien Les familles Piveteau, Prexi, Guinde, L'Institut catholique de Paris,

ont part du retour à Dieu du Frère Didier Jacques PIVETEAU,

décèdé le 5 mai 1986.

Les obsèques religieuses seront célèbrees en la chapelle des Carmes, 70, ruc de Vaugirard, à Paris-6, le lundi

 M. et M= Joël Poscet et leurs cofants

M= Irona Zdybicka

M. Georges Novel et ses enfa

M= Gabriel Grenot

et ses enfant

Et toute la famille.

Les familles Zdybicki, Falkowski of

ont la douleur de faire part de la mort

Mar Jean Joseph PONCET, née Dounta Zdybicka,

59, rue Latérale,

91800 Brancy. 139, rue de l'Ouest, 75014 Paris.

Mª Marie-Thérèse Renaud. M. et Ma Michel Bapst, M. et Ma Christophe Bapst M. et M= Lole da Breil de

M. Arnaud Baput,
M. et M= Bench Baroux et leurs enfants, Mª Marielle Banet,

Me Pietre RENAUD, urvenu k: 7 mai 1986, dans sa quatro-

ont le tristesse de faire part du décès de

La cérémente religieuse sera célébrée le mardi 13 mai, à 9 heures, en l'église Saint-Pierre de Neuilly.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

M= Afice Sellier.

M = Colette Bourgeois-Sellier, M. Jean-Louis Sellier, Le docteur et M= Jacques Sellier, M. Pierre Sellier,

ses petits-enfants arrière petits-enfants, M. et M= Jean Main, Et toute la famille,

out la tristesse de faire part du décès de M. Roger SELLIER.

survenu k: 6 mai 1986, 2 l'age de quatro-

La messe d'obsèques et l'inhumation ont en lieu le 9 mai à Touques (Cal-

«Le Clos Denis », Touques, 14800 Deauville.

Paris, Deanville, Vélizy, Communications diverses

PSOBIASIS-INFORMATION ASBL-1911 Nouvelles solutions marnational Psoriasis Association Tel IPA (1) 43-22-00-09 Paris

- Une journée d'études sur le « droit du travail » aura lieu le 12 mai, à l'ancienne faculté de droit, 2, rue Albert-Lautman, 31000 Toulouse, sous a présidence de M. Michel Despax, président honoraire de l'université. Des documents de travail seront distribués en début de séance.

- Une conférence-début sur «La vérité sur le 1º mai et les martyrs de Chicago», par Maurice Laisant, sura lieu le lundi 12 mai, à 20 h 30, à la salle de la Libre pensée, 12, rue des Fossés-Sales Laborer 1500 Philippe de la Contraction Philippe de la libre pensée, 12, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris.

- Trois journées d'études sur le thème « La socialité, logique des nou-velles formes sociales » auront lieu les 12, 13 et 14 mai, salle Louis-Liard (So bonne). Elles sont organisées par le Centre d'études sur l'actuel et le quotidien (CEAQ) (Sorbonne Paris-V) et le Centre de recherches sur l'imaginaire (CRI). Renseignements et inscriptions: CEAQ, 12, rue Cujas, 75005 Paris. Tél.: 43-54-46-56.



.. ....



EATS A BOURG-EN-BREW Pinnocence des sceaux

Crime specifique

Burgon a code. in the property of the propert The second secon A STATE OF THE PARTY OF THE PAR the se day and the the state of testings Many party property land Secretary of the state of the s

La mentar prominer And the Bridge of the street of the Manual date to their so the Service of the service of to design or or or Section of permanent place Carte a family and the THE RESPONSE

Con promise and the piece Market de M. Burgette des A Saffern Age of the State of the A CHARLETT IN THE STUDE AND MARKA TELEFORMATION AND ASSESSMENT ASSESSMENT AND ASSESSMENT A STATE OF THE PARTY. The same of the state of the same September Der Grand Berten the day water to your to the PROS. 444 C. 10 3200 E Market or the State of the same of the same anto gur afficie 

BERT PERIOD LE GENCE

Marie Marie Company of the company of the · 📆 🗝 🖽 🗠 🗠 The Reserve of the second 

224.Ti. .

通路 佐方山山の ア シオセプルは as a year William AND THE RESERVE THE PARTY THE and the same -

\* 1. 2 . 1.4 . 1.2 Total . ------ : ST-C75 STEE 

. 45

peine la lumière SELECTION s'était-elle railumée dans le Grand Auditorium que la salle entière, de-bout, applaudissait de tout Make Lacines Engineers of

son cœur. Pas de cris, une sorte d'unanimité farvente. Que venait-on de voir? Un film de la sélection franceise. Ah! Celui d'Alain Cavalier sans doute, qui a pour héroine sainte Thérèse de Lisieux? Pas du tout, le « putein de film » que Cannes bénissait, c'était Tenue de soirée, de Bertrand Blier (le Monde du 24 avril).

#### L'IMPRIMATUR

'OVATION avait commencé dès le début de la projection, dès la pre-mière étreinte entre Gérard Depardieu et Michel Blanc. Le Festival ratifiait ainsi l'imprimatur du public (1200000 entrés en trois semaines), reconnaissait la beauté et la force d'un veudeville pathétique qui unit pour la vie un homme, une femme et l'amant de son mari, saluait la performance éblouissante du trio Miou-Miou-Depardieu-Blanc

E Festival offrant un triomphe, à Tenue de soirée ne faisait en quelque sorte que son devoir. Et permettait de poser cette question : qu'est-ce qui peut désormais choquer au cinéma ? La réponse, optimiste, est celle-cì : rien.

DANIELE HEYMANNL

Thistie as la Katalle

ULIUS AMEDE LAGU

DU 13 MAI AU 7 JUIN 1986

CIE DES GRICTS D' AUGORDINU! THEATRE INTERNATIONAL DE LANGUS FRANÇAIS

SONATE

SOLITUDES

MAJEURES

#### PAUVRE PAPILLON, de Raul de La Torre

#### Une prise de conscience

Quand une femme heureuse se cogne à son passé pour découvrir le présent de son pays, l'Argentine

« Pauvre Papillon » poursuit l'Histoire officielle » projetée l'an demier à Cannes.

E jour où les alliés entrent à Berlin, à Mar del-Piata, une jeune femme à la voix caressante (Graciela Borges) prógenre débile à la radio argentine, et apprend la mort de son père dont elle a été séparée quand elle était enfant. Mariée avec un chirurgien dont elle a trois filles, elle a été éle-vée dans la famille de sa mère, catholique. Son père, immigré russe, était juif, socialiste, journaliste. Selon la version officielle, il est mort d'une crise cardiaque, en fait provoquée par un traitement à la gégène. Tout le monde le sait, ome ne vent savoir.

A partir de la cette jeune femme (ce « Panvre Papillon») est bruta-lement projetée dans des mondes qu'elle côtoie sans les connaître. Il y a d'abord les juifs orthodoxes survi-vants des pogroms, qui en ont trop vu, trop supporté pour fermer bout-que à chaqua fois que dans le monde un juif se fait descendre. Et les cannts de concentration avent sécuracamps de concentration sont géogra-phiquement trop éloignés pour que l'impact émotionnel ait déjà atteint Buenos-Aires.

Il y a suesi les amis politiques du père, qui croient à la démocratie, aux manifestations. Ils ont envahi le

repaire d'an groupe néo-nazi et y out tout cassé. Mais ils se préoccupent modérément du colonel Peron, ne savent pas que ses membres du gouvernement font entrer des criminels de guerre claudestinement par sous-marin, ou tout simplement avec de faux papiers parmi la foule des émigrants qui se déverse en Argentine. A vrai dire, on sait sans savoir. Il y a des morts dans les rues, un climat lourd, un sentiment d'impuissance contre lequel on lutte en se raccrochant à la routine.

Le propos du film de Raul de La Torre rappelle celui de l'Histoire officielle, de Luis Puenzo, présenté l'an dernier à Cannes. Les deux ont d'ailleurs le même auteur, Alda Bortnik, et c'est toujours une affaire d'arbre qui cache la forêt, de vie quotidienne qui rend avengle à l'his-toire, d'une femme borgeoisement henreuse, qui prend conscience.

Paurre Papillon est plus raide, plus
démonstratif. Chaque personnage a
sa place, sa fonction bien déterminées dans le mécanisme de cette prise de conscience. La mise en scène est linéaire, émouvante pourtant. Les acteurs ne craignent m l'emphase ni le mélo, mais y appor-tent la violence de leur sincérité. Et nous, nous voyons le détail de ce qui s'est passé là-bas, et comment les chaos de notre apocalypse se sont répercutés dans un pays si lointain, encore enraciné en Europe, et où on ne sait pas comment distinguer la démesure, l'insonciance, la noncha-

lance, la frénésie de vie ou de mort. COLETTE GODARD.

#### L'HOMMAGE A ORSON WELLES

#### Don Quichotte retrouvé

Trois mois de tournage en 1957, trente ans d'oubli dans un entrepôt de Los Angeles et aujourd'hui quarante-quatre minutes d'un inédit d'Orson Welles, Don Quichotte, présenté à Cannes en guise d'hommage au maître.

l'existence même de certains films d'Orson Welles, dont persoune ne pouvait jurer avoir vu la moindre image. Welles ne détestait pas, par tempérament, laisser flotter quelque mystère autour de son œuvre et se ménager des parts d'ombre, des points de fuite. Ainsi le Don Quichotte, dout devaient être présentés pour la pro-mière fois des fragments à Cannes, le dimanche 11 mai, en hommage au

ONGTEMPS on a donté de pagne de Welles depuis le Procès. que sont revenus les droits des films e inachevés », l'Autre côté du vent, le Marchand de Venise, The Deep, Don Quichotte, on Jangadeiro, le seul skeich survivant de It's all true, tourné en 1942 au Brésil.

- Oja Kodar, raconte Michel David, nous a indique où se trouvait le film (Don Quichotte), sous un faux titre, dans un entrepôt de Los Angeles. Mais le négatif est à Rome, chez un ami de Welles, le



## Un banquier sur la Croisette

l'Eirates ne marche pas, le cinéma français et tout son système vont prendre un sérieux coup. » Quelques heures avant la première du film de Roman Polanaki, Gérald Calderon, président de l'UFCA (Union pour le financement du cinéma et de l'andiovisuel), croise instinctivement les doigts : la superproduction a coûté 250 millions de france soit sont cont gont plus ou no franca, soit vingt-cinq fois plus qu'un film français traditionnel. Son echec entraînerait non seulement la faillite du producteur et du distributeur mais sussi de grosses difficultés en cascade pour les laboratoires, les studios et les banques qui ont financé l'opération à des titres

SORTIE NATIONALE LE 16 MAI

NY CHERCHEZ PAS L'AMOUR, LA FÉTE OU LES TULES... EUX VOUS TROUVERONT BIEN

(CHETTE MAL DE CATERET) :

THE GETTIN COMPANY PRESENT UNE PRODUCTION DOUBLE PLAY "AFTER HOUSE".

INCHANGE DE HOMBO SHORE - MONTAGE DE THEMAS CHONG - GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

INCHANGO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

INCHANGO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORERT F. COLESBERY

SCÉMISTO DE LOSSPIL MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE ET BORESON, GETTIN DUNNE PAR MENON - PRODUIS PAR MAY BORRESON, GETTIN DUNNE PAR MENON - PRODUIS PAR MENON - PRODUIS

BATE MY WASH SCOURSE ()

NEW-YORK, MINUIT PASSE:

nez pas un quinquagénaire bedor-nant, cigare aux lèvres, starlette sur les genoux, feuilletant négligem-ment un sofnario. Si l'Alégante sihouette de Gérald Calderon hante voloniers les festivals, le président de l'UFCA jure ses grands dieux qu'il n'a jamais ouvert un synopsis. Il est bien loin le temps où un responsable d'un grand groupe d'assu-rances se vantait de financer directement la production en garantissant les recettes des films. Son goût très sûr hij valut quelques milliards de pertes...

Folie des grandeurs? « St on me prenait par de tels risques, il n'y dizaine de banques, ne joue pas au mirais par de cinéma »; tranche producteur. Etablissement L'UFCA, qui regroupe une

Gérald Calderon. Avis antorisé d'escompte, elle ne garantit pas les puisqu'il émane de l'homme qui, depuis plus de vingt ans, est le banquier du cinéma français. N'imagi-elle minimise ses risques : par sa surelle minimise ses risques: par sa sur-face financière, un distributeur offre plus de répondant qu'un producteur. «Si le film est un succès, explique Gérald Calderon, pas de problème: chacun récupère sa mise. Quand ça tourne mal, les relations entre les partenaires perdent un peu de leur correction et le travail du banquier devient délicat. On ne peut pas confier ça à n'importe quel compta-ble : il faut bien connaître la profession et ses règles pour s'en tirer sans

trop de casse, » La profession du cinéma, Gérald Calderon l'a épousée très tôt. Entré à la banque Worms en 1951 comme simple comptable, il délaisse volon-tiers les colonnes de chiffres pour la réalisation de films animaliers. Il travaille avec Paul Painlevé et Pierre Braunberger, le producteur de la nouvelle vague, rencontre Godard et Truffaut, fait un long métrage avec Jean Rostand, et se Berlin. Décidé à exploiter les compétences cachées de son collaborateur. la banque Worms offre à Gérald Calderon la direction des studios de Billancourt, puis un poste d'adminis-trateur à la SOFED-SOFIDI, anostre de l'UFCA. Elle y ajoute plus tard la présidence des laboratoires de Vidéo Communication France et celle de Télé-Images, filiale

Entre les multiples conseils d'administration, la vie n'est pas de tout repos. Surtout lorsque la machine s'emballe, comme en 1985, l'amée noire du cinéma français.

«L'Intensification de l'aide de l'Etat, la concurrence entre établissements de crédit ont rendu le financement des films plus facile, expli-que Gérald Calderon. On est passé brusquement de 180 millions de francs à 550 millions d'encours bancaires à un moment où toute la France souffrait de l'encadrement du crédit. » Le résultat de cette suphorie cinématographique est spectaculaire : la production explose au moment où la fréquentation des salles décline. Pris en tonaille, les trois quarts des distributeurs fran-çais déposent leur bilan.

L'alerte a été très chaude. Anjourd'hui, Gérald Calderon resserre les vis et engage les producteurs à se montrer plus prudents. Pour compenser la soudaine fragilité des distributeurs, il cherche d'autres garanties sur les catalogues de droits des producteurs, nouvelles mine d'or de l'audiovisuel. Il s'intéresse aux coproductions européennes en fondant un club de banquiers avec des Italiens et des Espagnols. Le système financier du cinéma français retrouve peu à peu son équilibre. Pourvu que le navire des Pirates ne fasse pas naufrage

JEAN-FRANÇOIS LACAN.



grand magicion dispara le 10 octo-

Des fragments, ce n'est pas le tout, mais e est déjà beaucoup, et on les doit à la patience de Michel David, chargé de mission à la Cinémathèque française et passionné de Welles. Pour ce que l'on peut savoir de l'histoire du Don Quichotte, il paralt certain que le tourns lieu en sout, septembre et octobre

Auperavant, Welles avait fait des essais avec Misha Auer et Akim Kamirov dans le rôle de Sancho Pança, mais mil de sait où est la pellicule aujourd'hui. En 1957 dooc, Welles tourne avec Kamirov et un comédien espagnol peu connu, Francisco Reiguera, en Don Quichotte. Dès le départ, il a une conception baroque du film dans le film, avec commentaires sur l'œuvre en train de se faire, ainsi qu'un prologue et un épilogue « modernes » où l'on voit Don Quichotte, de nos jours, en ממ

Quand le montage a-t-il en lieu? Peu après le tournage, sans doute. Il est frappant de constater à quel point Welles porte seul son film. reconstitue tout en studio, à commencer par les voix, paisqu'il double lui-même Kamirov et les autres, plusieurs séquences ayant été tournées en muet, semble-t-il.

Selon les dernières voloutés de Welles, Paola Mori, l'épouse légi-time, a hérité des droits sur les films - achevés - et d'une maison à Malibu. C'est à Oja Kodar, la com-

Un «film Aid»

Le chanteur de rock Bob Geldof, animateur irlandais de la campagne contre la faim dans la monde, est attendu à Cannes. L'organisateur de Band Aid doit en effet annoncer au Pavillon britannique la production d'un « film Aid », pour venir au secours du tiers-monde.

producteur Tasca di Cuto. 900 kilos de bobines d'une durée moyenne d'une minute, déjà découpées par Welles, mais non répertoriées, soit plus de cinq heures environ, jamais développées, jamais vues. A Cannes, on va montrer quarante-quatre minutes du Don Quichotte, restaurées au minimum, choisies film déjà monté et dont on est sur qu'elles portent la patre de Welles. L'histoire est-elle compréhensible? Sans doute non, d'autont que le son manque parfois. Mais ces images, que vous découvrirez à Cannes, personne d'autre que Welles ne les a iamais vues. »

La Cinémathèque va continuer de développer et monter le reste du négatif, ce qui prendra au moins un an, pour un résultat, pour le moment, imprévisible. Quel mon-tage adopter ? On pense que le tournage s'est déroulé au Mexique, mais certains plans évoquent Tolède. Tous les acteurs et participants sont morts, le seul témoin de l'aventure demeurant Paola Mori, qui vit aujourd'hui quelque part à Los-

Welles, bien sûr, u'a laissé aucune note, aucune indication sur le travail à effectuer. Pour garder sa liberté, par goût de l'inachèvement, peut-être. Le fait est qu'on ne scra pas du Welles sans Welles, et qu'on ne connaîtra jamais vraiment - quelle que soit la piété des archéologues --le visage exact du chevalier errant que Welles avait en tête.

MICHEL BRAUDEAU.

GALERIE LOUISE-LEIRIS -47, rue de Monceau, 75008 Paris Tel.: (1)45-63-28-85/37-14

**ANDRÉ MASSON** 

Œuvres sur papier 9 avril - 17 mai

Tous les jours seuf dimanches et lundis

👓 Le Monde • Dimanche 11-Lundi 12 mai 1986 -- Page 9

DANSE La création du Ballet du Louvre

## La vogue rossinienne

Plus au'une vogue ou au'une vague : un raz-de-marée. Rossini revit subitement sur les scènes du monde entier. Et voici qu'on découvre tous ses visages. Il n'avail que vingt ans lorsqu'il écrivit son premier succès, intitulé comme il se doit Pierre de touche.

NAUGURER le Mai de Bordeaux par une exposition Bonnard au moment où l'on sort enfin de la pluie et du froid, e'est navrir brusquement une fenè-tre sur le printemps, la lumière et le bonheur. M. Philippe Le Leyzour, conservateur du Musée des beauxarts, a réuni un admirable ensemble de cent trente-quatre toiles, lithographies et gravures accompagnées par un catalogue d'une belle écriture et d'une intuition aigue qui permet de le savourer longuemen

Ce même vendredi au Grand Théatre, un opéra peu connu de Rossini marquait le début du beau programme musical qui va se dérouler sans interruption jusqu'au 25 mai à Bordeaux dans les châteaux, les églises et les villages des environs avec nombre de très grands artistes et des œuvres telles que le Rni David d'Honegger ou lo Légende de sainte Elisabeth de Liszt.

Rossini n'avait que vingt ans quand il écrivit Pietro del Paragone (« la pierre de touche ») qui lui valut son premier vrai succès :

einquante-trois représentations d'affilée à la Scala de Milan en 1812. Succès mérité car cet opéra-bousse révèle déjà la plupart des qualités d'ultérieurs chefs-d'œuvre. Le style est vif, l'écriture vocale pleine d'aisance, avec de multiples saillies comiques eoncassant les mots; les ensembles accumulent les procédés comme les nuages l'électricité, jusqu'au moment où ils vont cate, jusqu'at montent de vont crever en orages selon la technique déjà infaillible du crescendo; les airs utilisent la virtuosité de l'opéra-seria pour caricaturer des personnages, mais souvent aussi chanter avec simplicité la tendresse et l'amour; et l'orchestre pétillant nous offre par exemple un avani-goût de l'orage du Barbier de Séville

Le public a fait un triomphe à cette œuvre à l'issue d'une représentation de bonne qualité. Mais la vogue de Russini est telle aujourd'hui qu'on serait en droit d'exiger davantage. Cette vogue en effet tend à la banalisation; les pro-cédés du compositeur sont trop sem-blables d'une partition à l'autre et les livrets trop sommaires (ici un comte qui met à l'épreuve trois femmes prétendant l'aimer en leur faisant croire qu'il est ruiné), pour qu'à la longue on n'éprouve pas une sensation de lassitude devant des réalisations rapides utilisant un vocabulaire musical et théâtral éprouvé, comme e'est ici le cas

Vivante, amusante, un peu sur-chargée de gestes et d'effets assez

gros, la mise en scène de Jean-Louis Thamin n'éclaire guère l'action, et les décors de Marias ultra-réduis relèvent du passe-partout banal. La distribution homogène et honorable ne compte guère de belles voix, à l'exception de Raul Gimenez, dont le goût et l'élégance nnt soudain fait passer un souffie de musique déli-eieuse dans l'air des ténors du deuxième acte sur un accompagne ment aérien.

Sesco Bruscantini (le comte) n'a plus beaucoup d'étoffe vocale si le phrasé et l'expression restent savou-reux. Et la voix de Raquel Pierotti a un côté si dur et masculin que l'on ne s'étonne pas de voir ce délicieux personnage apparaître an dernier acte en capitaine monstachu. Mais la représentation est menée avec beaucoup d'entrain par Kleus Weise

Si l'on veut que la vogue - nu la rague - rossinienne ne retombe pas, il faudra à l'avenir s'attacher à traiter chaque œuvre pour elle-même avec autant de soin et d'originalité qu'un apéra de Mazert ou de Verdi, comme an l'a si bien fait depuis quelques années pour Semi-rants, Tancrède, Moise, lo Dame du lac, le Voyoge à Reims, voire Otello. Ce sont les opéras-bouffes, parce qu'ils paraisseut aller de soi, qui ont jusqu'ici le moins été touebés par ce travail de rénovation si

JACQUES LONCHAMPT.

## « Giselle » aux Seychelles

Le Ballet du Louvre, dont la tournée commence en France, ne nous vient pas précisément des bords de la Seine. Nous sommes allés en chercher la genèse

aux Seychelles.

VEC un peu d'imagination la création du Ballet du Louvre constitue un excellent livret de comédie musicale : un milliardaire an nom prédestiné - Birling - vice-consul de Madagascar, à Genève de surcroît, renenntre une belle dansense de l'Opéra, Catherine Bellem, et lui offre une compagnie de danse avec laquelle elle se produit. On imagine la grande scène finale, Giselle à l'île de Mahé sous les cocotiers.

La réalité est plus sage. André Birling, Français résident en Suisse, décide de s'associer avec le secré-taire principal eux finances et an tourisme des Seyebelles, Gny Mnrel, pnnr fevoriser le venne d'artistes dans les îles. Projet qui e conduit finalement à la fondation d'une société anonyme française, le

André Birling refuse d'être considéré comme un mécène. Il grince des dents lorsqu'on le qualifie de

CINÉMA

Herry est ouvrier métallo à Seat-

tle. Cinquente ans, trente ans de mariage heureux, deux filles, des

petits enfants. En ellant fêter son

enniversaire dans un bar avec des

copains, il s'éprend de la nouvelle

serveuse, veuve encore jeune. C'est ainsi que les existences les plus for-

melles se mettent à ressembler à

d'années, revient au cinéma avec

**MOTS CROISÉS** 

Bud Ynrkin, qui n'evalt pes

des mélodrames.

Veille an grain.

Snn pas n'est amais lourd. -

IV. Mis à jaur.

N'est danc pas faite pnnr dissiper la gêne.

- V. La moitié

de cent. Ont donc

reçu de bans

soins ou out été

L'Alsace et la

Larraine. Ne manque ni de

« SOLEIL D'AUTOMNE », de Bud Yorkin

PROBLÈME Nº 4222

HORIZONTALEMENT

balletomane. Il se veut un homme d'affaires qui vend un produit fini – un spectacle de danse – en s'efforçant d'équilibrer recettes et

dépenses. Le Ballet du Louvre, précise-t-il, n'est pas subventionné par le gouvernement des Seychelles. La gouvernement des Seychenses 22 production de Giselle est financée à 50 % par les Seychelles et à 50 % par moi. Mais d'autres opérations pourraient être envisugées avec d'autres partenaires.

- On a dit que j'avais les banques suisses derrière mai, c'est faux. Je suis profundément attaché aux Seychelles et, comme il existe là-bas un vieux fond de culture française, j'ai pensé mêler l'utile et l'agréable en révélant à la popula-tion, qui n'o jamais vu une repré-sentation de ballet, le chef-d'œuvre de notre répertoire, Giselle. »

#### Délire dans la salle des fêtes

Elle aura déjà bien bourlingué cette Giselle. Dès 1846, une Américaine, Ann-Mary Lee l'importait à Philadelphie. On l'a vue récemment dansée par le Harlem Ballet, qui a transposé l'action dans les bayous de Louisiane. Elle vient d'être donnée à Pékin.

Aux Seychelles, c'était le délire. Comme il n'existe pas de théâtre à

quantaine : quelque chose comme

« une eutre femme, une eutre

chance », mais on n'est pas chez

Lelouch et le récit s'étire au rythme

des déchirements et des scrupules

de ces êtres qui ne veulent pas se faire de mai. Gene Hackman, Ellen

Burstyn et Ann Margret ont suffi-

samment de talent pour nous faire

oublier qu'ils sont des sters. Pour

nous faire croire au mélodrame.

Victoria, le gouvernement a fait équiper la salle des fêtes d'un lycée à Anse-Royale. Des vagues d'applaudissements ont accucilli Noureev et Sylvie Guilhem, invités avec quelques autres danseurs de l'Opéra de Paris. L'inconnue restait le comportement de la compagnie, formée en peu de temps d'éléments divers. Bien entraînée par Genia Polyakov, elle s'est révélée d'une bonne qualité. Le public français peut aujourd'hui en juger (1).

meatr

\* \*\*\* \*\*\*

- - -

3.5

State State of

· · · \* \* \* \*

Company Commen

---... . Bra. 4.

on the state of

Establish A

2774天鐵。

TARKET.

Service Man 

E 1 2 E 1 to 10 1 With State of State o

Timber Language

Pour durer, le Ballet du Louvre doit réussir à conquérir le marché international. . Il nous faudroir trois représentations par semaine pendant un an et demi pour éponger les frois d'investissement », assure André Birling. Mais le carnet de commandes est déjà bien rempli. Une Coppelia est prévue pour l'an prochain, avec des artistes invités de renommée internationale, Ghislaine Thesmar, Carla Fracci Peter Sebanfuss nu Miebel Baryschnikov.

#### MARCELLE MICHEL

(1) Le Bailet du Louvre danse Giselle à Auluay-sous-Bois, à l'espace Jacques Prévert, le 11 mai ; le 13 mai, au château de la Malmaison. Du 15 an 22 mai, il sera à Nice-Acropolis, et en iuillet à Théoule,

. CARRÉ RIVE GAUCHE. m CARRÉ RIVE GAUCHE. —
Pour la dicième année consécutive, les
antiquaires du Carré Rive Gauche, qui
de quatre-vingts sont passés à cent
trente, exposeront pendant cinq jours
leurs e objets extraordinaires ». Le
Carré Rive Gauche réunit les commerçants des rues des Saints-Pères, de
l'Université, du Bac, de Litte, de
Beanne, de Verneuit et du quai Voitaire. Ils sont ouverts du 22 au 26 mai,
de 11 heures à 22 heures, dimanche
jaches.

# 1,32 MILLION DE DOLLARS POUR UNE SCULPTURE DE DAVID SMITH. - Voltri-Bolton
XXIII, du scalpteur américain David
Smith, a été vendu le 6 mai chez Clutstie's à New-York. Une toile de Jasper Joues, estimée à plus de 2 millions de

## AUJOURD'HUI à CANNES À PARIS MERCREDI



#### «LA MACHINE A DÉCOUDRE », de Jean-Pierre Mocky

Jean-Pierre Mocky aime les geleries de monstres, l'humour noir et les atmosphères glauques qui tournent au cauchemar. Dens le meilleur des cas, cela donne A mort l'arbitre, qu'il a signé il y a deux ens. Son dernier film, le Machine à découdre, est bâti sur la même principe : une course-poursuite avec unité de temps, de lieu et d'action. Pendant cette chronique du trouble de la cin une demi-journée, dans une petite ville de la Côte d'Azur, un médecin fêlé joue une partie de cache-cache avec la police. A ses côtés, deux otages, sa « fiancés », une chanteuse paumée (Petricia Barzuk), et un écolo pacifiste eutrichien (Peter Semier). Son obsession : « Construire un hópital pour les victimes de la guerre. » Ceux qui font mine de résister connaîtront la « machine à découdre », un revolver que lui e procuré, malgré lui, le joune Autri-

Mocky se livre au passage à son jeu de massacre habituel. Si habituel qu'il semble ne plus y croire beaucoup. Au lieu d'être cruel, le trait est flou, Incertain. La caricature devient stéréotype. Seul le personnage qu'il interprète, celui du médecin fou, a une certaine épaisseur. Dommage, car, malgré tous ses défauts, le Machine à découdre reste un film d'euteur.

Le Monde

45-55-91-82, poste 4356

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE Renseignements:

#### penache ni de noblesse. Premier prix concours de tir à Demande de dénonciation. Le genre d'étude qui

licence. - VIII. Clameur de cirque (Graphie admise). Une nourrice qui perdit les sens. Cours de géographie qui devint un cours d'histoire. - IX. De nature ardente, indéfini. Est

donc sur le soi nu sous le sol. Lettre. X. Touche finale des salades de lardons, Indéfini. Très délicate.
 XI. Chemin de fer. Elément d'une tenue pour officier. - XII. A donc été trouvé. Bon pour accord. Haut lieu de la culture de la fleur. -XIIL Symbole chimique. Pour les sportifs de haut niveau. Plus il

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

Le Monde

**ÉCONOMIE** 

I. Un futur très proche. Un des compagnons de la «chanson». — II. Si elle refuse ses faveurs, e'est que vraiment elle est an bout du rouleau. Fait un tour et puis s'en va. Un homme d'ordre dans tous les sens du terme. - III.

> Le supplice du fen. -XIV Personnel Ne soigna pas sa dent » avec sagesse. Bourrean des cœurs. - XV. Forme d'alienation. Essayer de faire prendre on éviter d'être pris. Est paresseux mais pas

VERTICALEMENT 1. Bonne pâte à modeler. Barre. -

2. Bien on mal timbré. N'est donc pas resté dans l'ombre. Une idée qui

ne manquait pas de sel. - 3. Nous en fait voir de toutes les couleurs. Peut être manipulé par des pontes.

- 4. Le genre de service qu'on ne peut pas rendre. On les voit arriver d'un manvais ceil. - 5. Avait un esprit de liberté autant que de liberté d'esprit. - 6. Elle peut être lache et avoir un certain cran. Machines à vapeur. - 7. Base d'histoires écossaises. Symbole. Laisse froid. - 8. Essence naturelle. Sel de l'acide borique. - 9. Roi légendaire de Thèbes. Le mal de la messe. - 10. Note. Résout bien des problèmes à partir d'un mauvais calcul. - 11. Suffixe ou préfixe. Réserve de dragées. Le péril jaune. - 12. Engage ses représentants à la commission. Forme de pouvoir. - 13. Partie de glabe. Personnel. Héros d'une œuvre qui ne manque pas de génie. - 14. Pent faire une chute en courant. Aperçu. L'esprit et la lettre. - 15. Menvaises rencontres. S'articule avec un os-Lorsqu'il court, il a des ailes.

#### Solution du problème nº 4221 Horizontalement

I. Débanchés. - II. Enivré. Ni. -III. Bégonias. - IV. Aériennes. - V. Bn. Tam. - VI. Ce. Eculés. - VII. Ass. Arène. - VIII. DCA. Lecce. - IX. ER. HE! Tes. - X. Robe. No.

Verticalement 1. Débarcadère. - 2. Enée. Escroc. - 3. Bigre! Aa. Bu. - 4. Avoine. Hem. - 5. Urne. Calé. - 6. Ceinture, Nu. - 7, Analectes. - 8. Ensemence. - 9. Si. Sées.

GUY BROUTY.

ce musicale # Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repus - J., H. : ouvert jusqu'à... beures

DINERS

Déj., filter j. 22 h. Chistine périgourdine. CASSOULET, CONFIT, FOIE GRAS, CEPES, MORILLES, mean 170 F Lc. avec spécialités. CARTE 170/190 F. Déj., offner j. 22 h. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zarzuela, gambe bacalao, calamares tinta. Environ 145 F. Formule à 79,80 F s.n.c. avec spécialité

39e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM CANNES 86 8-19 MAI

ODEON THEATRE DERNIERE LE 16 MAI Question de Geographie de John BERGER et Nella BIELSKI Mise en scène: Marcel MARECHAL Martine PASCAL, Marcel MARECHAL, Daniel GELIN, Thierry FORTINEAU, Stephane BIERRY, Tatiana MOUKHINE, Alexis NITZER, Coco FELGEIROLLES, Michel DEMIAUTTE, Alain CRASSAS et la voix de Laurent TERZIEFF -il y avait longtamps qu'au théâtre on n'avait été ému par quelque chose de vrair.

NOUVEL OBSERVATEUR - «A voir pour tout: l'histoire, les comédiens, l'almos-

43-87-28-87 F. husdi, mardi

EL PICADOR

## chelles

ephanic op Morto obside as

Manufes la salle des files de la serie de Control de Paris Lacron de la Control de la Ben cuitaine Residence Residence

Comme Continue To London Best anional principal lands for darce in Bellet & L Petronic 2 congletes & And Additional Income to was representative for the pendan un an es dem par per les frances de membres

the transmission of the people Long Control o initials de renormes meteo.
Ginataire Thomas Cont. Seres Syracles, or K MARCELLE MICE TES LE Marier la Litre

Company of the second of the s \* CARRE, PIVE CALL There is the same above comes

and the same are in the case

and the same are in the case

and the same are present as

and the same are the same are

the same are are are are

the same are are

the same are are are

the same are

POLE IN THE LOVE DO Marie de Royales abrille Marie a wife with a finding AND A STORE A SECOND OF 1 ME CHARLES MANNEY W. 11: POW C. stated a a he to the state at deter

....

N 15 15W

: "-~

2 2 2

---

Ę:

1877/18

Par ----Mary 191. ARREST CONTRACTOR \$1.77 Ac. 46.44 7.20 A Z. in 18 Sta William . 750 Charte many and a transit 13 X 24 -Market Committee of the Address to the second

Take in W . 14 Agree . garatta, s Secretary on the second of 2-1 500 A .... 4.4 April 1985

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE Mile Marie Street

We see whether the

#### LES SPECTACLES **NOUVEAUX**

AMÉRIQUE, Becalier d'or (45-23-15-50), sam. ; 20 ls 30. DAUPHIN, FILS DE HENRI IV. Petit Rond-Point (42-56-70-80), sum: 18 h 30.

VIE ET MORT DE PASOLINI, Tone tour (48-87-82-48), sam. : 22 h 30. LES ILES, Caure Georges Pompidon (42-77-12-33), mm., dim: 20 k-30. LA PANTHÈRE REPENTIE, Ponre (42-66-44-16), sam. : 21 b. DESEDENT IL VA SANS DERE, Theare Noir (43-46-91-93), sem. : 20 h 30 ; dim. : 17 h.

AVENTURES DU BARON DE FENEST, Châtenay-Malabry, Cam-pagnot (46-61-33-33), sam: 20 h 30. GHETRO, Créteil, maison des Arts (48-99-00-50), sem. : 20 h 30. LE BOURGEOIS GENTILHOMME Comédie-Française (40-15-00-15), ann.: 20 h 30.

LE BOURREAU D'ANTEGONE, Curt Silvis-Monfort (45-33-66-70), pm : 20 b 30.

Les salles subventionnées

OPERA (47-42-57-50), sens., 19 h 30 : Sci-rée de Ballets (Fautasis semplice, les Mirages, Adame miroir, Agon). SALLE FAVART (42-96-06-11), dim. 15 h : la Fille du régiment; sam, 19 h 30 : Soirée de l'Ecole de dante. COMÉDIE-FRANÇAISE: (40-15-00-15), dim., 20 h 30 : Un chapeau de paille d'Italie; dim. à 14 h 30, sam., à 20 h 30 : le Bourcous austillement

c'Itame; omi. a 1+3 su, sum., a 20 n su: le Bourgeois gentilhomme. CHAILLOT (47-27-81-15), Grand This-tre: sam., à 20 h 30, dim. 15 h : Electre; Thislitte Gimler: sam., à 20 h 30 : Aris-quin poli per l'amour, la Tête noire. omi pon per l'amour, a l'ue nome.
ODÉON (43-25-70-32), sau., à 20 h 30;
dim. 15 h : Question de géographie.
FETIT ODÉON (43-25-70-32), sau.,
dim., h 18 h 30 : les Baigneusse de Califormie; sam., dim. : 21 h 30 : Perséphone,
de V. Risson.

TEP (43-64-80-80), sam, à 20 h 30 : Por-trait de famille ; Cinéma : sam. à 14 h 30 ; dinc. à 20 h : Madame et son clochard, de N.Z. Léonard (vo) : Papa est es voyage d'affaires, de B. Kasturica

(vo).

BEAUBOURG (42-77-12-33), ChéanaVidéa, Vidéa-Information: III à 13 h,
Mai 1968, d'A. Harris, A. de Sédouy, J.P. Thomas; à 16 h, Corsiknyak, de.
L. Chevalier; I. année da bailos, de H.
De Turenne; à 19 h, Chéana es réalité,
de G. Dufant; Vidéa-Mandene: III à
13 h, Ph. Herreweghe fait chanter
Brahms, d'A. Faisandier; h 16 h,
Madame Butterfly, de Puccani; à 19 h,
The Catherine Wheel, de D. Byrne;
Concerts-operacles au café viennois;
Théâire: sam, dim, à 18 h 30: Pour
Jura Soyfer.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (42: 61-19-83), sam., à 20 h 30 ; sam. à 16 h; dim., 14 h 30 et 18 h 30 ; Musique popu-laire d'URSS/Grandes voix du Bolchol. THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77)
Dante : sem., à 20 h 45 : Carolyn Cari-

con.

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34), sam., à 20 h 30 ; Le bourreau d'Antigone, par le Théâtre de l'Aix ; dim. de 16 h à 17 h 30 ; veillée antillaise (théâtre pour enfants, contes et music ques) ; de 19 h 30 à 21 h ; musique des Motnes (groupe Wouspel),

#### Les autres salles

AMANDIERS (43-66-42-17), 20 h 45 ; II plont, si on tealt pape-manua (à partir du 13).

ARCANE (43-38-19-70) sam. 20 h 30, dim. 18 h: Miss Toothe-Pootlic. ARTISTIC-ATHEVAINS sam. 20 h 30, mat. dim. 17 h ; la Depc. ARTS HEBERTOT (43-87-23-23) sam. 21 h, dim. 15 h : le Sexe faible.

ATELIER (46-06-49-24) sam. 21 h, dim. 15 h: Hot House. ATHENEE LOUIS-JOUVET (47-42-67-27), safe Ch. Bérard, sam. 20 h 30 : Fragments lunaires.

BOUFFES DU NORD. (42-39-34-50), dim. 11 à 13 h : le Mahabharata (cycle entier). BOURVIL (43-73-47-84) same 16 h +

20 h : Pas deux commo elle; sam. 17 h 30 + 21 h 30 : You a marr...cz CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51) sam

20 h, dim. 16 h : Riffion dans les labours : sam. 22 h, dim., sam. 20 h : la Mort, le Moi, le Noud. CARBEFOUR DE LA DIFFÉRENCE (43-72-00-(5) sam.-dim. 20 h 45 : Entre le rêve et l'illusion (dern.).

CAPTOUCHERIE, Theatre de Solell (43-74-24-08), sam. 18 h 30, dim. 13 h: (Histoire terrible mais vérimble de N. Sihanonk, roi du Cambodge; sam. : 2-partie); Epite de Bois (48-38-39-74), sam. 20 h 45: Paradoxe sar le comé-dien.

CINQUANTE THEATRE (43-55-33-88) sam. 21 h, mar, dim. 16 h 30 : La femme qui frappo. TAIRE (45-89-38-69) sum 20 h 30 : Galeria Antoine et Cléopâtre sum 20 h 30 : Schoes particulières d'une journée ordinaire Grand Théâtre sum 20 h 30: Arlequin servinur de deux maîtres.

COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41) um. 21 h, dim: 15 h 30 : Revieus dor-mir h l'Elysée.

COMEDIE DES CHAMPS ELYSEES (47-20-08-24) sum. 18 h + 21 h, dim. 15 h 30: L'âge de monsieur en avancé.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11) sum. 21 h: Poil de Carotte. COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22) sam, 20 h 30, dim. 15 h 30 : Chrysis. CRYPTE SAINTE-AGNES (47-00-19-31) sum, dim. 20 h 30: Phêdre. DAUNOU (42-61-69-14) sam. 21 k, dim. 15 h 30 : Au secours, elle me vout l

DÉCHARGEURS (42-36-00-02) sma, 22 h : 15 : les Voisins (dern.). DEX HEURES (46-06-07-48) sam. 17 h 30 + 20 h 30 : la Femme assise; sam. 22 h : l'Homme de parenthèse.

# théâtre

DES-RUIT-TRÉATRE (42-26-47-47) sam, 21 h, dim. 16 h : l'Avion dans la ille (dozn.).

EDEN-THEATRE (43-56-64-37) sam.
21 b: Du sang sur le con du cher.
EDOUARD-VIF (47-42-57-49) sam.
20 h 30, dim. 15 h 30; la Répétition,
ESCALIER D'OR (45-23-15-10) sam.
21 h, dim. 18 h 30; Amérique. ESPACE GATTÉ (43-27-95-94), sam. 20 h 30, dim. 16 h : la Stratégie des papillons (dom.).

ESPACE EIRON (43-73-50-25) sam. ESPACE MARAIS (42-71-10-19) sems. 20 h 30 : Europa ou la tentation d'Anto-

ESSAION (42-78-46-42) zum. 19 h, dim. 15 h : Histoires québbécèses : sam.17 h + 21 h, dim. 17 h : Il était une fois... un chevel magique.

chevel magique. FONTAINE (48-74-74-40) sam. 21 h, sam, 16 h 30 : Femme. CALERTE 55 (43-26-63-51) sam. 20 h 30 : The Funtations.

GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61) sam. 19 h. dim. 15 h 30 : Tant que sivosy ; sam. 21 h : Gaston H. HUCHETTE (43-26-38-99) sam. 19 h 30 : la Cantatrico charve; 20 h 30 : le

LA BRUYERE (43-74-76-99) sam. 20 h 30 ; dim. 15 h ; Vieilles Cansilles. LUCENAIRE (45-44-57-34) sem.: L 19 h : Pour Thomas; 20 h: Rires de crise; IL 19 h : Pardon M. Prévert; 21 h 45: Témoignage sur Bellyberg; 21 h 30; Si on vent aller par là.

MADELETNE (42-65-07-09) sain. 21 h. dim. 15 h: Comme de mal entendu.

MARAIS (42-78-03-53) sain. 20 h 30 : l'Eternel Mari.

MARIE-STUART (45-08-17-80) sain. 22 h: Haute Servellance; 20 h 15 : Savage Love.

MARIGNY (42-56-04-41) sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30; Napoléon. MATHURINS (42-65-90-00) sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Partage de midi. MICHEL. (42-65-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : Pyjama pour six. MOGADOR (42-85-45-30) sam. 16 h 30 et 21 h, dim. 16 h : la Feanne du boulan-

gar.

MONTPARNASSE. (43-22-77-74).
Grando salle sam. 20 h 45, mat. dim.
15 h 30 : le Veilleux de mit. — Petite
inde sam. 21 h, dim. 16 h : Marx et
Coes-Cois.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76) sam.
20 h 30, dim. 15 h 30 : la Bechso.

ŒUVRE (48-74-42-52) sam. 20 h 45, dim. . 16 h : La mienne s'appelait Résine PALAIS DES CLACES (46-07-49-93). L sem. 21 b. dim. 17 h : Et Juliette ; IL sem. 20 h 30; dim. 15 h : Speedy Persone ; 22 h 30, dim. 15 h : Rufus (300 dorn.).

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81) mm. 20 h 45, dim. 15 h 30; Voisin, voisine, PARES-VILLETTE (42-02-02-68) sam. 21 h, dien. 16 h 30 : les Trompettes de la

PLAISANCE (43-20-00-06) sam. 20 h 30 : Operaphorisms.

POCHE-MONTPARNASSE. (45-48-92-97). L sam. 19 h 30, dim. 15 h;
Ma'Dez. II. sam. 22 h 15, dim. 17 h : la

Poule d'en face. POTINIÈRE (42-61-42-53) sam. 21 h : la Panthere repentie.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47) som.

20 h 45, dim. 15 h ; Faisons un rève.

SPLENDED SAINT-MARTIN (42-0821-93) som. 21 h ; Nuit d'ivresse.

STUDIO DES CHAMPS ÉLYSÉES (47-23-35-10) sam. 18 h, dim. 15 h 30 ; le Confort intellectuel: Confort intellectuel:
TAI THE DYESSAI (42-78-10-79) sam.
20 h 30 : l'Ecume des jours. IL sam.
20 h 30 : Huit clos. IIL sam. 20 h 30 :

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-68-77-71) sand 20 h 30, dim. 15 h 30; Lily Tought School. et Lily.

THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02) 22 h et 23 h 30 ; Nous on fait où ou nous THEATRE DU FORUM (43-66-67-83) sam. 21 h, dim. 17 h : Ben Docald.

THEATER DE LABREST LOUIS (46-33-48-65), sam. 20 h 30; dim. 15 h 30; Astro Follies Show. THEATRE DE LA PLAINE (42-50-15-65) sum 20 h 30, mat, dim. 17 h : les Tribulations de Pierre, Paul, Gédéon Proux, buissier de justice.

THEATRE DE LA PORTE GENTULY (48-06-65-52) sam. 20 h 45 : Impasse

TH. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53) 20 h 30, sam, 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : le Tombeur.

TINTAMARRE (48-57-33-52) sam. 20 h 15 : Ca swingue dans les caveraes ; 21 h 30 : Y-s-t-li un flie dans la salle ? ; vez. 18 h 30 : Buffo. THE DE PLAISANCE (43-20-00-06) same.

a 20 h 30 : Operaphorame.

THEATRE DU ROND-POINT (42-5670-50). L Grande Saile sam. 20 h 30 : le
Cid ; sam. 18 h 30 : Jacques le Patrinte.

- IL Sam. 20 h 30, dim. 15 h : Revieus, James Dean, revieus. sam. 18 h 30 : Dauphin fils de Henri IV.

THEATRE 13 (45-88-16-30) sam. 21 h, dim. 15 h.: Une petits douleur. TOURTOUR (48-87-82-48) sam, 18 h 30:

Mary countre Mary (dera.); 20 h 30:

Dernier show en Cochinchine; 22 h 30:

Vie et mort de P.-P. Pasolini. TRISTAN BERNARD (45-22-08-40)

sam. 20 h 30 : Ariane ou l'Egs d'or.

VARTETES (42-33-09-92) sam. 20 h 30,
dim. 15 h 30 : les Dégourdis de la 11. Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), sem. 21 h, dim. 15 h 30 : Touche nes à mon vote. DETUX ANES (46-06-10-26) (sam.), 21 h 30, dim. 15 h 30 la France au clair de Furne.

Le music-hall BATACLAN (47-00-30-12), sam., dim. 20 h 30 : Bill Baxter. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), stm. 18 h et 21 h : le Grand Orchestre du Spiendid.

#### Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

Ide II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés! éservation et prix préférentiels avec la Corte Club

Samedi 10 - Dimanche 11 mai

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97), 21 h : Chansons françaises ; sam. 19 h : le Rat dans la contrebasse.

DCIAZET TLP (48-87-97-34), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Henri Tachas. PIGEON DE LA BUTTE (42-62-57-95), sam., dim., 22 h : J. Dulac et le mime Daniel.

TOURTOUR (48-87-82-48), les 11, 12 à dim. 20 h 30; Parricia Lai.

Les concerts

SAMEDI 10 MAI Radio-Presca, Perspectives da XX siècie, 18 h : même ememble (Berg, Koreiis, Rivière, Feste-Lambezat, Kasal).

Eglise Saint-Merri, 21 h : H. Jeanne F. Aladjem (Beethoven, Saint-Sain Prohofiev).

hildere 18, 16 h 30 : M. Tamestit, P. Moragues, P. Bouyer (Bartok, Stra-vinsky, Katolintourian). Notre-Dame de Paris, 20 h 30 : Orchestre Dordes Kameroriest de Dordrecht, dir. J. Ivens, Choras residentiekter de La Hisye (Haendel). Eglise Seint-Louis des Invalides, 16 h 45 : Groupe instrumental de Paris (Mozart). Café de la Danse, 20 h 30 : Paire de Mots-Notes (D. Jisse, H. Foures, P. Degli-Esposti). Table Verta, 22 h : G. Ghamassia (Liszz,

Alberriz, Chopin), DIMANCHE 11 MAI

Thistire du Rond-Point des Champs-Elysées, 11 h : Quattor de Berne (Mozart, Bartok). Eglise Saint-Merri, 16 h : A. McIchior, C. Cukerstein, H. Sato (Brahms, Boetho-ven, Schumann, Chostakovitch).

ven, Schumann, Chostakovitch).

Notre-Dame-de-Paris, 17 h 30 : T. Van
Eyk (Marchand, Franck, Messisen).

Chapelle de la Salpétrière, 16 h 30 :
C. Bacheley (Dandrien, Grigsty, Marchand, Bach).

Egise des Billettes, 17 h : P. Bride,
A. Rahman El Bachs (Beethoven).

Pleyel, 20 h 30 : Ensemble vocal de Lauzanne, Nouvel orchestre philharmonique
de Radio-France, dir. : M. Corboz
(Vivaldi, Mozzar).

Musée Grévie. 20 h 30 : Trio d'Amas

Massie Grivin, 20 h 30 : Trio d'Antan (Rossini, Herzogenberg, Schumann, Rei-

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : UGC Marbeaf, & (45-61-94-95) ; Calypso, 17 (43-80-30-11).

L'ATELLER (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14-(45-43-99-41).

ATOMIC CYBORG (1t., v.f.) : Gaité Bou-levard, 2 (45-08-96-45).

L'AVENIR D'ÉMILIE (All., v.o.) : Olympic Entrepôt, 14 (45-43-99-41).

pic Entrepht, 14º (45-43-99-41).

LES AVENTURIERS DE LA 4º
DIMENSION (A. v.o.): Forum OrientExpress, 1º (42-33-42-26); George V, 8º
(45-62-41-46); Marignan, 8º (43-5992-82); V.f.: Français, 9º (47-7033-88); UGC Gare de Lyon, 12º (43-4301-59): Fauvette, 13º (43-31-56-86);
Montparnasse Pathé, 14º (43-20-12-06);
UGC Convention, 15º (45-74-93-40);
Pathé Chichy, 18º (45-22-46-01).

LE BAISER DE LA FEMME ARAI-

E BAISER DE LA FEMME ARAI-CNÉE (Brés., v.o.) : Forum Orient-Express, 1= (42-33-42-26) ; Studio Cujas, 5\* (43-54-89-22) ; V.f. : Gammont Opéra, 2\* (47-42-60-33).

LES BALISEURS DU DÉSERT (Tuni-sien, v.a.) : Utopia, 5 (43-26-84-65) ; Studio 43, 9 (47-70-63-40) ; Parnas-sieis, 14 (43-35-21-21) ; V.f. : Lumière,

9 (42-46-49-07).

BERLIN AFFAIR (v.o.) (\*): Forum
Orient-Express, 1\* (42-33-42-26); Ciné
Beaubourg, 3\* (42-71-52-36); UGC
Dontoo, 6\* (42-25-10-30); UGC
Rotonde, 6\* (45-74-94-94); UGC
Champs-Elysées, 8\* (45-62-20-40);
14 Juillet Beangrenelle, 15\* (45-75-79-79). – V.f.: UGC Montpartnesse, 6\* (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9\* (45-74-95-40).

9' (45-74-95-40).

BIANCA (IL., v.o.): Reflet Logos, 5' (43-54-2-34); Reflet Balzac, 8' (45-61-10-60).

BERDY (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82). - V.f. : Opera-Night, 2 (42-96-62-56).

62-56).

BLACK MBC-MAC (Pr.): Forum, 1" (42-97-53-74); Impérial, 2" (47-42-72-52); Richelieu, 2" (42-33-56-70); Saint-Michel, 5" (43-26-79-17); 14 Juillet Odéon, 6" (43-25-59-83); Coliséo, 8" (43-59-29-46); George V, 8" (45-62-41-46); Gaité Rothechouarz, 9" (48-78-81-77); Maxéyille, 9" (47-70-72-86); Bestille, 11" (43-07-54-40); Fanvette, 13" (43-31-56-86); Galaxie, 13" (45-80-18-03); Mistral, 14" (45-39-52-43); Montparnos, 14" (43-27-52-37); Paruassiens, 14" (43-35-21-21); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01); Secrétan, 19" (42-41-77-99); Gambetta, 20" (46-36-10-96).

BRAZIL (Brit., v.o.): Publicis Matignos,

BRAZIL (Brit., v.o.) : Publicis Matignon, 8 (43-59-31-97) ; Parnassisms, 14 (43-

## cinéma

Les films marqués (\*) sout interdits sux nodes de traine ses, (\*\*) any moins de dix-heit sus.

La Cinémathèque CHAILLOT (47-04-24-24)

SAMEDI 10 MAI 25 ans de la Semaine de la critique: 15 h, la Mémoire fertile, de M. Khleifi; 17 h, Mourir à treute aux, de R. Goopli; 19 h, l'Ange, de P. Bokanowski; 21 h, Hommage à Alexandro Trauner: 21 h, Othello, d'O. Welles (v.o. s.t. fr.).

DIMANCHE 11 MAI Oycle: Les grandes restaurations de la Confenathèque française: 15 h, la Contesse Marie, de B. Perojo; 17 h, le Grillon du foyer, de R. Boudricz; 19 h, 25 ans de la Semaine de la critique; TOmbre de la terre, de T. Loahichi (v.o., s.t., fr.); 21 h, Hommage à Alexandre Trauser; Le jour se

BEAUBOURG (42-78-35-57)

SAMEDI 10 MAI 17 h. Cinema experimental — Musique et avant-garde : Contrepoint musical ; Ré-trospective du cinéma vénémellen : 19 h. Diles que to me maten, de F. Siso ; 21 h. El pez que fema, de R. Challaud.

DIMANCHE 11 MAI 15 h. Francés en folic, de B. Keaton (v.o., s.l. fc.); 17 h. Cinéma expérimental — Massique et avant-garde; Contrepoint, ledique et classique; Rétrospective de cinéma vénérablien; 19 h. Soy un delincuente, de C. de la Cerda; 21 h. La boda, de Th. Unestet de Th. Urgeliet.

SATLE GARANCE (Programme détaillée an 42-78-37-29) : £1, à 14 h 30 : Vienne et le cinéma 1911-1938 : £1, à 17 h 30 et 20 h 30 : le cinéma

#### Les exclusivités

ABSOLUTE BEGINNERS (Brit, v.o.) : ARSOLAITE BEGINNERS (Brit., v.o.); Focuts, 1st (42-97-53-74); Gautmont Opera, 2st (47-42-60-33); Saint-Germain Huchetta, 5st (46-33-63-20); Hautefouille, 6st (46-33-79-38); Marignan, 9st (43-59-92-82); V.L.; Rex., 2st (42-36-83-93); Français, 9st (47-70-33-88); Mistral, 1st (43-39-52-43); Montparasse Pathé, 1st (43-20-12-06); Gaumont Parnasse, 1st (43-35-30-40); Gaumont Parnasse, 1st (43-35-30-40); Gaumont Parnasse, 1st (43-36-36-36); Pathé Clichy, 1st (45-22-46-01).

A DOUBLE TRANCHANT (A., v.o.) : Marignan, 8 (43-59-92-82); v.f. : Opera Night, 2 (42-96-62-56).

AMADEUS (A., v.o.): Grand-Pavois, 15° (45-74-46-85); Calypso, 17° (43-80-30-11).

L'AME SŒUR (Suis.) : Lexembourg, 6-(46-33-97-77).

#### CHEREAU, L'ENVERS DU THÉATRE (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14 (45-43-99-41). CHORUS LINE (A., v.o.) : UGC Mar-beuf, & (45-61-94-95).

20-30-19).

#### LES FILMS NOUVEAUX

L'AUBERGE DU PRINTEMPS, film chinois de King Hu (v.o.): Olympic Entrepôt, 14º (45-43-

LA MACHINE A DÉCOUDRE, film LA MACHINE A DÉCOUDRE, film français de Jean-Pierre Mocky: Forum, 1" (42-97-53-74); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Mercury, 8 (45-62-75-90); Maxéville, 9 (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); 14 Juillet Bastille, 11: (43-57-90-81); Golaxie, 13: (45-80-18-03); UGC Gobelina, 13: (43-36-23-44); Olympic Buttepôt, 14: (45-43-99-41); Orléane, 14: (43-35-21-21); Convention St-Charlet, 15: (45-90-33-00); Izmages, 18: (45-22-47-94).

47-94).

PERATES (sortie le jendi 8 mai), film américain de Roman Polanski (v.a.): Ganmont Halles, le (42-97-69-70): Bretagne, 6: (42-22-57-97); Hautefenille, 6: (46-33-79-38); St. Germain-dez-Prés, 6: (42-22-87-23); Pagoda, 7: (47-95-12-15); Ambassade, 8: (43-59-19-08); George V, 8: (45-62-41-46); fiscurial Panorama, 13: (47-07-28-04). – V.I.: Grand Rez, 2: (42-36-83-93); Français, 9: (47-70-33-88); Nation, 12: (43-43-04-67); Fauretto, 13: (43-43-04-67); Fauretto, 13: (43-27-84-50); Maniparnasan Pathé, 14: (43-20-12-06); Conven

tion Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); Gapmont Convention, 15° (48-28-42-27); Victor-Hugo, 16° (47-27-49-75); Pathé Wepter, 18° (45-22-46-01).

(45-22-46-01).

POLICE FÉDÉRALE LOS ANGELIES, film américain de Wilfam Friedhin (v.o.): Forum, 1" (42-97-53-74); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); George V, 8 (45-62-41-46); Marignan, 8 (43-59-92-82); Français, 9 (47-70-33-88); Mazéville, 9 (47-70-72-86); Bastille, 11\* (43-07-54-40): Fanvette, 13\* (43-31-56-86); Mistral, 14\* (45-39-52-43); Montparnasse Pathé, 14\* (43-20-12-06); Convention St. Charles, 15\* (45-79-33-00); UGC Convention, 15\* (45-74-93-40); Pathé Chichy, 18\* (45-22-56-01); Gambetta, 20\* (46-36-10-86).

EE SURDOUÉ DE LA PROMO, film américain de Robert Rosenthal (v.f.): Etraitage, \$ (45-63-16-16); Maxiville, \$ (47-10-72-86); UGC Boulovard, \$ (45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Images, 18 (45-22-47-94).

UNE FEMME POUR MON FILS, film algérien de Ali Ghanem (v.o.) : St-André-des-Arts, 6º (43-26DOR (A., v.f.) (\*): Marivaux, 2\* (42-96-80-40); City Triomphe, 8\* (48-62-45-76); Paramount Opéra, 9\* (47-42-55-11); Paramount Opéra, 9\* (47-42-55-11); Paramount Opéra, 9\* (47-42-55-11); Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-11); Paramount Opéra, 9\* 56-31).

CONSEIL DE FAMILLE (Fr.) : Saint-Ambroise, 11º (47-00-89-16). DELTA FORCE (A., v.o.): George-V, 8 (45-62-41-46). – V.f.: Rex. 2 (42-36-83-93); Montpurmasse Pathé, 14 (43-20-12-06); Paramount Opéra, 9 (47-42-65-2).

LE DIAMANT DU NIL (A. v.o.) : UGC Odéan, 6: (43-25-10-30); George V. 8: (45-62-41-46); Biarritz, 8: (45-62-20-40). – V.f.: Richelien, 2: (42-33-56-70); Paris Ciné, 10: (47-70-21-71); Montparnasse-Pathé, 14: (43-20-12-06); Gaumont-Convention, 15: (48-28-42-7). L'EFFRONTÉE (Fr.) : Cinoches, 6º (46-33-10-82).

L'ELU (A., v.o.) : Lucernaire, 6º (45-44-57-34) ; Escurial, 13º (47-07-28-04). EN DIRECT DE L'ESPACE (Fr.) : la Géode, 19 (42-45-66-00).

FERESTADEH (A., v.o.): Utopia, 5 (43-26-84-65). LES FOLLES ANNÉES DU TWIST algérien) : Epoc de-Bois, 5: (43-

37-57-47). GARDIEN DE LA NUIT (Fr.) : Sta-dio 43, 9- (47-70-63-40). GINGER ET FRED (It., v.o.) ; Quintette,

F (46-33-79-38).

HIGHLANDER (Brit., v.o.): Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70): George-V, 8 (45-62-41-46): Marignan, B (43-59-92-82). - V.f.: Rex, 2" (42-36-83-93): Lumière, 9" (42-46-49-07): UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44): Gaumonnt Sud, 14" (43-27-84-50) Montparmane Pathé, 14" (43-20-12-06): Tourelles, 20" (43-64-51-93).

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.) : Latins, 4º (42-78-47-86) : 14-Juillet Par-nesse, 6º (43-26-58-00). L'HONNEUR DES PRIZZI (A. v.a.) : Lucernaire, 6 (45-44-57-34); UGC-Biarritz, 8 (45-62-20-40).

L'ILE DES AMOURS (Port.-Jap., v.o.) : Bonaparte, 6 (43-26-12-121. INSPECTEUR LAVARDIN (Fr.): 14-Juillet-Odéon, 6: (43-25-59-83); UGC Biarritz, 8: (45-62-20-40); 14-Juillet Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79).

LA LOI DES SEIGNEURS (A., v.a.): City Triomphe, 8: (45-62-45-76). – V.f.: Areades, 2: (42-33-54-58); Marivana, 2: (42-96-80-40); Miramar, 14: (43-20-89-52).

MACARONI (1t. v.o.) : Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-521 ; UGC Mar-beni, 8º (45-61-94-95) ; Ganmont-Parnatse, 14º (43-35-30-40).

MAINE-OCÉAN (1-): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); 14-Juillet Racine; & (43-26-19-68); Reflet Balzac, & (45-61-10-60); 14-Juillet Bastille, 11: (43-57-90-81); Parnassiens, 14: (43-20-30-19).

MAXIE (A., v.o.) : Ambassade, 8 (43-59-LE MÉDECIN DE GAFIRE (Mal-Nig., v.o.): Républic, 11° (48-05-51-33).

LES MONTAGNES ELEUES (Sov., v.o.): 14-Juillet Parnasse, 6° (43-26-58-00).

58-00).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (A., v.a.) (\*): Ciné Benhourg, 3: (42-71-52-36); UGC Odéon, 6: (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6: (45-74-94-94); Colisée, 8: (45-63-16-16). — V.f.: Rex, 2: (42-68-83-93); UGC Bonlevard, 9: (45-74-95-40); UGC-Gare de Lyon, 12: (43-43-01-59); UGC Galbelins, 13: (43-36-23-44); Montparnos, 14: (43-27-52-37).

52-37).

NEXT OF KIN (ABS., v.o.) (\*): UGC Denton 6. (42-25-10-30); UGC Erminge, 8 (45-63-16-16); v.f.: Rex. 2 (42-36-83-93)); UGC Montpernasse, 6 (45-74-94-94); Paramoont Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44).

(43-35-34); UCC Gooelins, 13\* (43-36-23-44).

OUT OF AFRICA (A., v.a.): Ganmont Halles, 1° (42-97-49-70); Quintette (a partir de jeudi), 5° (46-33-79-38); Hautefeuille (mer.), 6° (46-33-79-38); Poblicis Saint-Germain, 6° (42-22-72-80); Pagode, 7° (47-05-12-(5); Colisée, 8° (43-92-9-46)); Poblicis Champs-Eiyaées, 8° (47-20-76-23); 14-Juillet Bestille, 11° (43-57-90-81); Kinopauscama, 15° (43-05-90); 14-Juillet Beaugreneile, 15° (45-75-79-79); v.f.: Gaumont Opfra, 2° (47-42-60-33); Gaumont Richolico, 2° (42-33-56-70); Nation, 12° (43-43-04-67); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Gaumont Sud, 14° (43-23-35-60); Mirman; 14° (43-20-89-52); Gaumont Parnasse, 14° (43-23-30-40); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Maillet, 12° (47-28-34-24). 36-23-44). Gaumoot Convention, 15° (48-28-42-27); Maillot, 17° (47-58-24-24); Pathé Chichy, 18° (45-22-46-01).

PARIS MINUTT (Fr.) : Rialto. 19 (46-07-87-61).

ROSA LA ROSE, FILLE PUBLIQUE
(\*) (Fr.): Studio 43, 9 (47-70-63-40). RECHERCHE SUSAN, DESESPERE-MENT (A., v.o.): Ambassade, 8 (43-59-19-08).

ROCKY IV (A., v.f.) : Arcades, 2r (42-33-LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A. v.o.): Studio de la Harpe, 9 (46-34-25-52).

SANS TOIT NI LOI (Fr.) : Cinoches, 6

(46-33-10-82).

LE SECRET DE LA PYRAMIDE (A., v.o.): UGC Danton, 6' (42-25-10-30); UGC Ermitage, 8' (45-63-16-16); v.f.: Français, 9' (47-70-33-88); Gaumont Parnasse, 14' (43-35-30-40. SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-SIGNÉ RENART (Suisse) : 14-Juillet Odéon (H. sp.1, 6 (43-25-59-83).

SOLEIL D'AUTOMNE (A., v.o.): Gau-mont Ambassade, & (43-59-19-08); Par-nassiens, 14\* (43-35-21-21): v.f.: Gau-mont Opéra, 2\* (47-42-60-33); Laxembourg, 6\* (46-33-97-77); Fan-vette, 13\* (43-31-60-74). SOLEIL DE NUIT (A., v.o.): Cinoches, & (46-33-10-82):); Ambassade, & (43-59-19-08): George V, & (45-62-41-46); Espace Galfé, 14 (43-27-95-40); v.f.: Caumoot Opéra, 2 (47-62-60-33).

LE SOULIER DE SATIN. (franco-portugais, v.a.): Républic Cinéma, 11-(48-05-51-33). STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escerial Panorama (H. sp.), 13 (47-07-

SUBWAY (Pr.): Lincoln, 8 (43-59-29-46); Gaumont Parmasc, 14 (43-33-30-40). SWEET DREAMS (A., v.o.) : Épée de bois,5 (43-47-57-47).

84-65) TAXI BOY (Fr.) : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); Rex, 2 (42-36-83-93); Ciné Beanbonry, 3 (42-71-52-36); UGC Montparmesse, 6 (45-74-94-94); UGC Odéon, 6 (42-25-16-30); Marignan, 8 (43-59-92-82); St-Lazarc Pasquier, 8 (43-87-35-431; UGC Normandie, 8 (43-63-16-16); UGC Soulevard, 9 (45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); UGC Gobe-lins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45ins. 1,9 (45-36-23-44); Mistrat, 17 (47-39-52-431; Bienvenile Montparrasse, 15 (45-42-5-02); UGC Convention, 15 (45-42-93-40); Maillot, 17 (47-48-06-06); Images, 18 (45-22-47-94); Secretar, 19 (42-41-77-99).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.) : Action-Christine, 6º (43-29-11-30).

(A., v.e.): Action-Christine, 6\* (43-29-11-30).

TENUE DE SOIRÉE (Fr.) (\*): Gaumont Halles, 1\* (42-97-49-70); Gaumont Richelien, 2\* (42-33-56-70); Ciné Beaubourg, 3\* (42-71-52-36); Impérial, 2\* (47-42-72-52); Saint-Germain Village, 5\* (46-33-63-20); Saint-Germain Village, 5\* (46-33-63-20); Hautefeuille (2 salles), 6\* (46-33-79-38); Ambessade, 8\* (43-59-19-08); Marignan, 8\* (43-59-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8\* (43-87-35-43); Biarritz, 8\* (45-62-20-40); Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31); Bastille, 11\* (43-07-54-40); Nation, 12\* (43-43-04-67); Fouvette, 13\* (43-31-56-86); Galaxie, 13\* (45-80-18-03); Gaumont Sud, 14\* (43-27-84-50); Parassiens, 14\* (43-45-21-21); Miramar, 14\* (43-20-89-52); Convention Saint-Charles, 15\* (45-79-33-00); Gaumont Convention, 15\* (48-28-42-77); 14-Juillet Beaugrenelle, 15\* (48-75-79-79); Mayfair, 16\* (45-25-27-06); Maillot, 17\* (47-58-24-24); Wepler Pathé, 18\* (45-22-46-01); Secrétan, 19\* (42-41-77-99); Gambetta, 20\* (46-46-10-96).

37\* 2\* LE MATIN (Fr.): Gaumont Halles.

(42-41-7/-99); Gamenta, 21F (40-40-10-96).

37 \*2 LE MATIN (Fr.): Gaumont Halles, 1\* (42-97-49-70); Gaomont Opéra, 2\* (47-42-60-33); Richelieu, 2\* (42-33-56-701; Saint-Michel, 5\* (43-26-79-17); Bretagne, 6\* (43-33-59-83); Publicis Odéon, 6\* (43-33-59-83); Publicis Champs-Elysées, 8\* (47-20-76-231; Gaumont Champs-Elysées, 8\* (47-59-04-67); Soiot-Lazare Pasquier, 8\* (43-87-33-43); Paramonot Opéra, 9\* (47-42-56-311; 14-Juillet Bastille, 11\* (43-57-90-81); Nation, 12\* (43-43-04-67); Galaxie, 13\* (45-80-18-03); Gaumont Parnasse, 14\* (43-35-30-401; Miramar, 14\* (43-20-89-521; Montparnos, 14\* (43-29-89-521; Montparnos, 14\* (43-89-68-42); Gaumont Convention, 15\* (48-28-42-27); 14-Juillet Beaugrenelle, 15\* 145-75-79-79).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): Impérial, 2 (47-42-72-52); Capri, 2 (45-08-11-69); George V, 8 (45-62-41-46); Montparnos, 14 (43-27-

LES TROTTOIRS DE SATURNE (franco-argentin, v.o.); Latina, 4 (42-78-47-86); Stodio 43, 9 (47-70-63-40). 78-47-85); S10030 43, \$7 (47-70-53-40).

ULTRAVIXENS (v.o.) (\*\*) : Forum
Orient Express, \$7 (42-33-42-26); Quintette, \$9 (46-33-79-381; George V, \$8 (45-62-41-46); v.f.; City Triomphe, \$9 (45-62-45-76); Lumière, \$9 (42-46-49-07); Maxéville, \$9 (47-70-72-86); Fauvette, \$13 (43-31-56-86); Parmassiens, \$14 (43-20-30-191; Pathé Clichy, \$19 (45-73-46-01).

seens, 14" (45-20-30-191; Pathe Chery, 18" (45-22-46-01).

VAUDEVILLE (Fr.): Saint-Andrédes-Arts, 6" (43-26-48-18).

20 JOURS SANS GUERRE (Sov., v.a.): Cosmes, 6" (45-41-28-80); UGC Marbeuf, 8" (45-61-94-95).

ZONE ROUGE (Fc.): UGC Normandie, 8- (45-63-16-16); UGC Boulevard, 9-(45-74-95-40); Gaumont Parnasse, 14-(41-35-30-40) 2.8.0. (brit., v.o.); Ciné Beaubourg, 3\* (42-71-52-36); UGC Odéon, 6\* (42-25-10-30); UGC Rattonde, 6\* (45-74-94-94); UGC Marbeuf, 8\* (45-61-94-95).

#### PARIS EN VISITES

«La sculpture française du XIX siè-., 13 h 30, Grand Palais

(M. Cangri). L'arsenal de Sully, les appartements de la maréchale de la Meilleraye . 14 h 30, mêtro Sully-Morland, angle Heari IV, rue de Sully (E. Romanu).

De la dame aux camélies à F. Truffaut », 14 h 30, cimetière de Montmar-tre, avenue Rachel (Arts et Curiosités). . Le Père Lachaise au peigne fin : requiem pour des musiciens, ne Chopin à Bizet et de Bellini à Rossini 15 heares, entrée principale et » De Houdon à Mailloi, de Rude à Rodin».
16, entrée Grand Palais (Paris et son histoire).

» Cours et passages au faubourg Saint-Antoine », 15 heures, mêtro Faidherbe Chaligny sortie escalator.

«Les appartements royaux du Lou-vre», 15 beures devant Seint-Germain l'Auxerrois. Les salons de l'Hôtel de Ville.
 14 h 15, devant l'Eglise Saint-Gervais (Approche de l'Art).

- Caves gothiques du Marais médie-val -, 14 h 45, mêtro Hôtel de Ville, sorlic rue Lohau. Lampes de poche (M. Banassat).

 Exposition de Rembrandi à Vermeer les peintres hollandais an Mauritshuis de La Haye.
 16 heures, entrée exposition. Grand Palais (en dehors de la queue) (M. Ragueneau). "Une beure au Père Lachaise".

10 h et 11 h 30, entrée principale et 
-Les homosexuels du Père Lachaise: un cimetière et ses tombes marginales.,

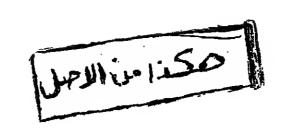
14 h 45, aortie escalator, mêtro Père Lachaise (V. de Langlade).

» A la conr du Grand Moghol (manuscrits, miniatures) », 15 heures, 58, rue de Richelieu (I. Hauller). - Passages et jardins du Palais Royal», 15 heures, devant le Conseil d'Emt.

#### **CONFÉRENCES**

ese Le Monde Dimanche 11-Lundi 12 mai 1986 - Page 11

23. quai Conti. 14 h 45. Présence culturelle de la France et de l'Allema-gne : étude comparée » (M. R. Poite-vin).



## Radio-Télévision

#### Samedi 10 mai

PREMIÈRE CHAINE: TF1

20 h 35 Série : Julien Fontanes, megistrat : Wook-ond ou paradis.

De G.A. Lefranc, Avec J. Morel, O. Laure. V. Pradal..

En attendan: l'ouverture du procès, le célèbre magistrat
devra, durant le week-end, proléger quelques prostituées
témoins du meurtre de leur amie. (Rodif.)

iemons au meurre ae leur aute. (Redu.)

h 5 Drokt de réponse: Revue de presse.
Emission de Michel Polac,
Avec N. Copin (la Croix), D. Jamet (le Quotidien de Paris), M. Chabot (le Parisien libéré). C. Cabanes (l'Humanité), P. Bégichou (le Nouvel Observateur), M. Dejour (Sud-Ouest), A. Kraus (International Herald Tribune) et D. Vernet (le Monde).

0 h 00 Journal. 0 h 15 C'est à Cannes.

0 h 25 Ouvert la nuit. Série : les Incorruptibles. (Re-

#### **DEUXIÈME CHAINE**



20 h 35 Variétés : Champs-Elysées.

De M. Drucker. Autour de Guy Bedos et d'Alain Souchon : Catherine Deneuve, Francis Lalanne, le Grand Orchestre du Splen-

22 h 5 Histoires de l'autre monde.

La sonnerie, de R. Friedman. Un téléphone qui sonne sans fil dans un appartement désert...

22 h 40 Magazine: Les enfants du rock (et à 0 h).

Rock'n'roll graffiti : les Chaussettes noires, Rufus
Thomas, Claude François, Dave Clark Five; Rockline à Londres, avec des interviews de Joe Jackson et de John Lydon, l'ex-Johny Rotten des « Sex Pistois ». A 0 h, concert David Bowie (avril 1984).

#### TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 5 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel, la grande soirée famillale et... les nouvelles aventures de Kit Carson. 21 h 55 Journal.

22 h 20 Fouilleton: Dynastie.
Pour ce dernier épisode, il fallait un mariage royal... Fin provisoire, sans doute !

23 h 5 Grand angle.

Spécial Festival de Cannes.

Quatre rendez-vous pour fêter ce 39º Festival du 7º Art.

Une émission qui n'hésite pas à mélanger les genres :
portraits de comédiens, dialogues entre cinéastes, tables
rondes avec des professionnels, interview.

O h 5 Cinéma: Une histoire immortelle.
Film français d'Orson Welles (1967), avec O. Welles, J.
Moreau, R. Coggio, R. Hasley, F. Rey.

A Macao, dans les années 1880, un vieux et riche marchand américain dècide de transformer en réalité une légende de marins circulant dans tous les ports. D'après
une nouvelle de Karen-Blixen, une superbe méditation
sur le thème du déniurge et la force de l'imaginaire. Ce
premier film en couleurs d'Orson Welles fut coproduit
par l'ORTF.

1 h 00 Musiclub.

Guvres de Tchalkovski, Chostekoviich, Dargomyjski, Moussorgski, Kelemen et Chremikov, par Nicolas Gu-zelev et Nicolas Evrov au piano.

#### FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Fraggle rock: 18 h, Paris kiosque: 19; Les paris du cinéma (et à 19 h 35): 19 h 10, TAM-DAM (publimagazine); 19 h 15, Journal: 19 h 55, Les recettes de Gil et Julie.

#### **CANAL PLUS**

20 h 30, Football: Coupe de la Ligue; 22 h 35, Série: Mike Hammer; 23 h 20, Chair pour Frankenstein, film de A. Warhol: 0 h 50 L'Etat des choses, film de W. Wendera; 2 h 50, Dodo, film de F. Leroi; 4 h 05, Série: Winchester à louer; 4 h 50, Série: Comics; 5 h 20, The Scar, film de S. Sekely.

20 h 30 Les grands films du petit écran : Évita Peron (1º partie), de M. Chomsky. Avec P. Dunaway, R. Moreno... (et à 1.05) : 22 h 10 Record, le grand show du sport : tennis (demi-finale du tournoi de Forest Hills).

14 h, 6 Tonic (et à 21 h) ; 17 h, Système 6 ; 19 h, NRJ 6 (et

#### FRANCE CULTURE

20 h 30 Nouveau répertoire dramatique : « la Place du mort », de Jean Martinez et « l'Imbroglio », de Robert Pin-22 h 10 Démarches avec... Jean Launay, à propos de « His-

toire de Linz».

22 h 30 Ricercare : la ballade allemande au XIX siècle.

0 h 05 Chair de mit.

#### FRANCE MUSIQUE

20 h 30 Concert donné le 5 mai an Théatre de la Ville) : Danse sacrée et danse profane pour harpe et orchestre » de Debussy, » Désintégrations » de Murail, « Création mondiale (commande de l'IRCAM) de Malherbe, « Déserts » de Varèse, par l'Ensemble intercontemporain, dir. E.P. Salonen, sol. M.C. Jamet, harpe.

23 h Les soirées de France-Musique : archives, J. Szigeti, violon, à 1 h champ d'étoiles, voyages à travers la chan-

## COMMUNICATION-

#### La privatisation des chaines publiques

#### M. LÉOTARD HÉSITE ENTRE TF 1 ET A 2

(De notre envoyé spécial)

Cannes. - Dans une conversation à bâtons rompus avec des journa-listes au Festival de Cannes, le ven-dredi 9 mai, M. Léotard, ministre de la culture et de la communication, est revenu sur la privatisation des chaînes publiques de télévision. « Je me battrai pour la privatisation d'une des deux grandes chaînes, avec une prédilection pour An-tenne 2, a déclaré le ministre. « Mais, a-t-il ajouté, le premier mi-nistre est le primus inter pares. Il tranche, et s'il prend une autre décision, c'est tout à fait normal, c'est son droit et son devoir. »

Le ministre de la culture et de la communication estime que céder Antenne 2 au privé serait « faire le choix du succès ». Mais il observe que le choix de TF 1 peut se justifier comme « celui du défi ». Les capi-taux privés devraient alors faire leurs preuves en redressant la situation sinancière difficile de la première chaîne.

En tout état de cause, M. Léotard tient à marquer le caractère résolu de la privatisation en cédant prioritairement les actifs d'une chaîne à forte audience, ce qui semble exclure, dans son esprit, FR 3. On sait que les conseillers de M. Jacques Chirae sont d'un avis diamétralement opposé. Le dossier pourrait être tranché hundi 12 mai an cours d'un comité interministériel.

• Le millionième abonné de Canal Plus est un habitant de Thionville. - Canal Plus a enregistré son millionième abonné, vendredi 9 mai, à 18 beures (le Monde daté 10 mai). Il s'agit d'un habitant de Thionville (Moselle), M. Gabriel Messelin. Passionné d'audiovisuel, il possède deux téléviseurs et nn magnétoscope et capte, à côté des chaines françaises, RTL et les télévi-sions allemandes et belges. Grand amateur de sports, électronicien de métier, marié à une infirmière, M. Messelin a été amené à s'abonner à Canal Plus après evoir vu des émissions en clair de la chaîne. Il gagne un voyage de buit jours à Hollywood, offert par Havas-Voyages, et participera les mardi 13 et mercredi 14 mai aux émissions transmises par Canal Plus, depuis le Fes-

#### JOURNAL OFFICIEL

tival de Cannes.

Sont publiés an Journal afficiel du samedi 10 mai 1986 : DES ARRETÉS

• Dn 24 avril 1986 portant constatation de l'état de catastrophe naturelle dans les départements des Hautes-Alpes, des Bouches-dn-Rhône, de la Gironde et de l'Indre-

• Du 28 avril 1986 relatif à la isation de la préfecture de

Paris. • Du 24 avril 1986 relatif à la mise en place, à titre expérimental, d'un système d'information statistique sur les retraites.

UN AVIS Aux importateurs d'animaux vivants des espèces bovine et porcine et de viandes fraîches d'animaux de boucherie en provenance de la Bulgarie, de la Hongrie, de la Pologne, de la Roumanie, de la Tchécoslova-quie, de l'URSS et de la Yougosla-vie.

#### TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 11 MAI M. Camille Cabana, ministre delle

ministre de l'économie et de l'économie et des finances, chargé de la privatisation, répond aux questions des journalistes au cours de l'émission « Forum » sur RMC

# - M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, est l'invité de fémission «Le grand jury RTL-le Monde » sur RTL à

- M. Alain Madelin ministre de l'industrie, des F et T et du tourisme, com-mente l'acqualité à l'émission «Sept sur sept »sur TF | à 18 h 55.

- M. Lionel Jospin, pro-mier secrétaire du PS, participe au - Club de la presse d'Europe 1 à 19 h 15.

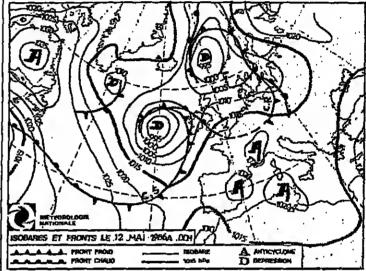
LUNDI 12 MAI M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national est » Face au public » sur France-Inter à 19 h 15.

#### France/services

#### MÉTÉOROLOGIE-

SITUATION LE 10 MAI 1986 A 0 HEURE UTC ISOBARES ET FRONTS LE 10 MAI -1986A CON PRONT PROD ANTICYCLON

#### PRÉVISIONS POUR LE 12 MAI A 0 HEURE UTC



Evolution probable du temps en France entre le samedi 10 mui à 6 beure et je dimanche 11 mui à minuit.

Situation générale: L'anticyclone des Açores se prolonge par une dorsale sur le sud du pays et jusqu'au sud de l'Allemagne, et rejette sur le nord une perturbation peu active en cours de frontolyse.

Dimanche: temps très nuageux sur le nord du pays, de la Vendée et des côtes de la Manche à l'Alsace avec des petites pluies le matin du Bessin parisen aux pluies le matin du Bassin parissen aux Ardemes, gagnant en fin de matinée la Champagne et les Vosges. Dans l'après-midi, il n'y aura plus de pluies, mais les nuages resteront nom-

breax de la Normandie au Nord et à l'Alsace. Ou verra tout de même quelques rayons de soleil.

mente électrique

1,200

11. Mag 11.

47-1-1403

13 M 1 A 77 M

AND SECURITY OF THE

 $\mathbb{E}(\overline{\operatorname{poly}}(\underline{x}) + \overline{x}) \to \underline{x} = (\underline{x}, \underline{x}) = \underline{x}_{0}$ 

Catholic Committee

311.

 $\{(v,u_1,\dots,v_n)\}$ 

27

43

The second second

7 4 1 - 5

3.7

Reservation .

Tari-

-

Partie of the second

1

The state of the s

3 Lagran

A second section

San Francisco

A ...

18 4 4 4 5 F.

The second second

Man Taran A Same

And the second

And the second s

Parameter Street

12

The Commence of the Commence o

Strain Commence

Amilian Company

Antonia de la compansión de la compansió

. . .

10.00

the state of the state of

The A Prefer

and the Switze

71 1 - 1-4

1 to 100 1 3 .

T. Charles

. . . .

The street of

1 230 14

. . .

بعوام يعدان

The Mark States

 $\mathcal{A}^{(i)} = \mathcal{A}_{i} \circ \mathcal{A}_{i} = \underbrace{\mathbf{1}}_{i} \mathcal{A}_{i} = \mathbf{1}$ 

TASS CAN

1 Camping in the · 10 m 🛪 🙇

Angelia Calabaration

Z ---- dealige --

State of the second The Real Property lies

To the state of th

VI A SHEET

Sit Kam

\* \* \* \* \* \* \* \* \*

The state of the

THE PARTY NA

The section of ing hard med

in a likelinin TOTAL 2 1 1 1 1

---

8 11 - 11 - 11 541 12

15

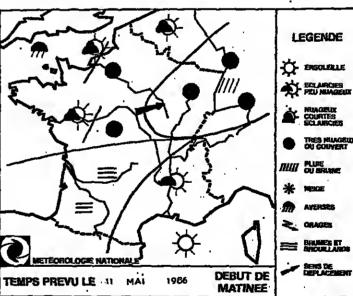
7.0%

....

Sur le reste du pays, beau temps enso-leillé. Sur le Sud-Ouest, les brumes et les quelques brouillards locaux se dissiperont rapidement le matin. Les températures minimales iront de

9 à 12 degrés sur la moitié Nord, 12 à 14 degrés près de la méditerrance, 7 à 10 degrés ailleurs.

Les maximales atteindront 13 à 15 degrés de la Bretagne au Cotentin et an Nord, 23 à 26 degrés du Sud-Ouest aux côtes méditerranéeunes, 16 à 20 degrés du nord au sad ailleurs.



(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale,)

	TEMPÉRATURES	maxima -	minimo	- temps of	servé
ARABC LOUNG	FRANCE  AMACIO 19 9 S  BARRITZ 24 12 S  BODEAUX 22 8 S  BOURGES 18 11 C  GEST 12 11 P  CAPI 18 13 C  CHESOURG 15 12 P  DICH 16 7 C  GRENGIES MH  LILU 17 7 N  MASSELLEMAR 23 11 S  NAMCY 15 9 C  NANTIS 17 13 P  NOCE 19 14 S  PAUS MINIS 18 14 C  PAU 12 10 S  PREFERMAN 26 12 S  RESNES 17 12 P	TOURS	12 C 9 S 23 C	LOS ANGELES   1   LUXEMBOURG   1   RADRID   2   MARRACECH   2   MECICO   2   MILAN   2   MONTRÉAL   1   MOSCOU   1   RADRID   2   ROLLO   1   PALMADEMAL   2   PEUN   2   ROLLO   3   STOCKEOLM   2   STOCKE	22 13 SC 22 9 S S S S S S S S S S S S S S S S S
; 		LONDRES 16	15 S 12 P	VENUE 2	
	A B C convert	N Ocean	P	S T	nciso
Į					

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE Renseignements: 45-55-91-82, poste 4356

#### Dimanche 11 mai

#### **PREMIÈRE CHAINE: TF1**

20 h 35 Cinéma : Espion, lève-toi. Film français de Yves Boisset (1981), avec Lino Ven-tura, M. Piccoll, B. Cremer, K. Janda, B. Fresson. On ne prut jamais échapper aux services de renseigne-ment quand on a été un de leurs agents. Et c'est pour-quoi Lino Ventura se trouve pris, à Zurich, dans un terrible engrenage. La mise en scène de Boisset ne relâche jamais sa tension, son mystère.

22 h 15 Sports dimanche soir. L'actualité sportive du week-end

23 h 15 Journal. 23 h 30 C'est à Cannes.

#### **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

20 h 35 Les enquêtes du commissaire Maigret : D'après G. Simenon, réal. J.-P. Sassy. Avec J. Richard, G. Leclere. Sur la pisse d'un mystérieux Australien assassiné à Cannes – bien sur, – le commissaire se rend dans un

oar.

2 h 5 Magazine: Projection privée.

Marcel Jullian reçoit Louis Leprince-Ringuet, physicien, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, sur le thème: « la science, l'homme et la foi ». Il commentera l'actualité culturelle et parlera de la béait justion du Père Daniel Brottier, des Orphelins d'Autoil

23 h 5 Journal

#### TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 La puce et les géants. Série de trois films d'après le livre d'Eric Laurent, réal. J. Tchalenko. Troisième épisode : La vallée du III millenaire. Sili-Troisième épisode: La vallée du IIIº millénaire. Sit-cone Valley! La fortune de la Californie, c'est le sili-cium dont sont failes les - puces -, ces microprocesseurs qui on révolutionné l'informatique en remplaçant les transistors dans les jeux vidéo comme dans les fusées imercontinentales. En quelques années, plus de mille entreprises se sont installées dans ce nouvel Eldorado...

21 h 20 Grand engle. Special Festival de Cannes. (Voir samedi.)

22 h 25 Journal. En direct de Cannes.

22 h 40 Cinéma de minuit : les Amants de la nuit. Film américain de Nicholas Ray (1947), avec F. Granger, C. O'Donnell, H. da Silva, J.-C. Flippen, H. Craig (v.o. sous titrée, N.).

Un jeune homme, qui s'est évadé de prison avec l'aide de deux gangsters, est compromis dars les actes de ceux-ci et fuit sans relâche avec la femme qu'il aime. Sur un et juit sans retaine avec la jennie qui i unne. Sa un thème semblable, Fritz Lang avait réalisé, en 1937, une ceuvre de dénonciation sociale: J'ai le droit de vivre. Ce premier film de Nicholas Ray, déjà peintre du « mai du siècle », est d'un lyrisme et d'un romantisme boulever-

Prélude à la nuit. Tambauser (Romance à l'étoile), de Wagner, par l'Orchestre philharmonique de Mante-Carla, avec T. Mohr, baryton, sous la direction de C. Schnitzler.

#### **CANAL PLUS**

12 h, Dessins animés : 12 h 5, Canaille plus : 12 h 30, Super Durand, détective de choc : 13 h 5, Deux secondes pour un livre : 13 h 10, Top 20 : 14 h, Série : Lace II : 15 h 30, Rugby (en direct de Toulouse): Championnat de France (demi-finale): 17 h 45, La Grande Cuisine, film de T. Kotcheff; 19 h 35, Dessins animés; 20 h 30, Midnight Express, film de A. Parker; 22 h 35, Série: Le tiroir secret; 23 h 25, The Scar, film de S. Sekely: 0 h 45, Mouty Python, sacré Grand, film de T. Gilliam et T. Jones; 2 h 15, Superstars: Alain Southern

#### LA «5»

20 h 30, Les grands films du petit écran : Evita Peron (2º partie), série de M. Chomsky (et à 0 h 5) ; 22 h 10. Sport : tennis (finale du tournoi de Forest Hill) (et à 1 h 30) ; 23 h, Série : L'hounne de l'Atlantide.

TV 6

14 h à 24 h, 6 Tonic.

FRANCE CULTURE 20 h 30, Atelier de création radiophonique : Laisses, André Bouchet, Avec P. Tal Coat, A. du Bouchet, P. Qui-

22 h 30, Scharia : le violon dans tous ses états.

O h, Clair de nuit.

#### FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (en direct de la salle Pleyel): Beatus Vir, de Vivaldi; Messe solennelle en ut mineur, de Mozart, par le Nouvel Orchestre philharmonique et l'Ensemble vocal de Lausanne, dir. M. Corbos, sol. Y. Kenny, R. Alesander, H. Crook, W. Lechte.

23 h, Ex-libris; à 1 h, les Hollywoodiens.

#### LES SOIRÉES DU LUNDI TF 1 - 20 h 30, Romances et confidences, film de M. Monicelli ; 22 h 10, Étoiles et toiles : Spécial Cannes 23 h 25, Journal.

A2 - 20 h 35, Les cinq dernières minutes: Régis, de C. Loursais; 22 h 20, Série documentaire: Le Défi moz-dial, réal. D. Bertonilo et D. Creusot (deuxième partie); 23 h 5, Journal.

FR 3 - 20 h 35, le Vieux Fusil, film de R. Enrico; 22 h 20, Journal; 22 h 45, Urba, magazine de la ville; 23 h 30, La cief des nombres et des tarots; 23 h 25, Prélude à la uuit. CANAL PLUS 20 h 35, Le retour de Buck le loup, film de L. Fulci ; 22 h 15, Etoiles et buts ; 23 h 30, Bas-ket américain ; 1 h 10, Chair pour Frankenstein, film de

La «5 » 20 h 30, les grands films du petit écran : les Poupées de l'espoir, de D. Petrie : 23 h Série : La cin-quième dimension : 23 h 55, Rediffusion.

TV 6 20 h 6 Tonic : 23 h NRJ 6.

CHEZ PHOX PAS D'INTOX MINOLTA 5000 avec obj. AF 1.7/50 mm Reflex 24 x 36, mise au point CHEZ PHOX, PAS DINTOX.

350 PHOTOGRAPHES DANS TOUTE LA FRANCE

LES LILAS : PHOTO CINE RECORD - 151, rue de Paris - Tel 43 62 71 31 LES LILAS: PHOTO CINE RECORD - 151, rue de Paris - 78 43 62 71 31
PARIS 2\*: PHOTO CINE CHO/SEUL - 67, passage Choiseut - 764 42 96 87 39
PARIS 2\*: SELECTION PHOTO CINE - 74, boulevard Malesherbes - 764 47 42 33 58
PARIS 9\*: A.P.S. - 57, rue de Châteaudun - 764 48 74 73 81
PARIS 9\*: SELECTION PHOTO CINE - 91, nue La Favette - 761 48 7807 81
PARIS 16\*: PHOTO - CINE - VISION - 85, avenue Mozart - 761 42 88 37 69
SENLIS: PHOTO DE LA HALLE - 27, place de la Halle - 764 44 53 10 67

12 MAI A O HEURE UTC

The same of the sa

The same of the sa

We work the state of the state of

temperature more

黄金な かんはんこう とうべん

se want to a second

the reserve allegan The second secon

MEETS OF THE PARTY OF THE PARTY.

三亞

3.43 23

THE PERSON SERVICES

#### Trafic aérien: hausse de 7 % du nombre des passagers en 1985

Le trafic sérien des compagnies des cent cinquente-six. Etats membres de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) a augmenté de 5,2 % en 1985 et attaint 166,57 milliants de tonnes-kilomètre, indique le rapport annuel du conseil de l'OACI. Selon ce rapport, dont les conclusions ont été randues publiques le vandreck 9 mai à Montréal, le trefic de passagers (73,8 % du total) a augmenté de 7 %, calui de la poste de 1-%, tandis que le fret (23,6 % du trafic total) diminueit de 0,4 %. A sur sauls, les transporteurs des États-Unis ont réalisé 36 % du volume total du trafic régulier, tendis que la part des Soviétiques a été de 12 %. —

#### Industrie électrique et électronique: 10 milliards de francs d'excédent commercial

Les industries de matériels d'équipement électrique et de l'électronique industrielle ont enregistré une croissance modérée de leur chiffre d'affaires en 1985 (+ 7,7 % à 32,25 milliards de francs). La baisse des exportations de gros matériels (~ 6 %) n été compensée per les exportations de constituents (+6.9%) et d'équipements (+7.7%), permettant de dégager un excédent commercial de 10,17 miliards de france. Il faut noter que le balance des échanges de cette profession avec l'Allemagne fédérale est positive et que la croissance des exportations vers les Etats-Unis (+ 34 %) font de ce pays le troisième client de la

#### La commission pour l'amélioration des rapports entre le fisc et les contribuables

#### a jusqu'au 1ª juillet pour remettre ses conclusions

et régiementaire.

En réponse à une question posée

par la presse, M. Ballanur a précisé.

qu'il ne prévoyait aucone bausse des

recettes fiscales que pourrait entraî-

ner la modification éventuelle de

certains articles du code des impôts

on de certaines pratiques adminis-tratives. De même le ministre a-t-il tens à préciser que la création de la

commission - ne devait pas être

considérée comme l'expression

d'une méfiance vis-à vis de l'admi-

nistration ». Le directeur des impôts

assistait à l'installation de la com-

GRANDS CONTRATS:

AU PREMIER TRIMESTRE

Le volume des commandes de

grands contrats civils enregistrés par la France a fortement beissé lors du

premier trimestre 1986, soit

12,7 milliards de francs contre

19 milliards pour le premier trimes-tre 1985. Selon le ministère du com-

merce extériour, ce chiffre - médio-

cre > est inférieur au minimum trimestriel eurogistré en 1983, avec

L'anaivae sectorielle met en évi-

dence un recul des ventes d'avions,

da à une diminution des prix, et son

à une diminution en volume des

commandes. Pour sa part, l'analyse

pétroliers étant contrebalancée par

une meilleure tenne sur les navs en

voie de développement non pétro-

fortement le taux de chômage,

estimé à 0,7 % à l'horizon de 1995.

contre 0,8 % on 1985.

14 milliards de francs.

FORTE BAISSE

mission.

· L'objectif est de conforter, voire place dans notre système législatif de rétablir lorsqu'il en est besoin, un meilleur consentement à l'impôt et à la participation eux charges publiques », a déclaré M. Belladus, vendredi 9 mai, en installant la commission « pour l'amélioration des rapports entre les citoyens et les administrations fiscales at doug-

Cette commission, dont la creation avait été décidée en conseil des ministres le 2 avril dernier, sera présidée par M. Maurice Aicardi (le Monde da 9 mai). Elle comportera dix membres, un du Conseil d'Etat (M. Jean-Jacques Bresson), un magistrat (M. Roland Defontaine), deux universitaires (MM. Jean Rosvier et Maurice Cozian), un chef d'entreprise (M. Gérard Pélisson), an membre des professions libérales (M. Alain Bourdel), an expertcomptable (M. Francis Windsor), un conseiller fiscal (M. Robert Streichenberger), deux fonction-(M. Gaston Fite), l'autre des douanes (M. Gilbert Leclerc). Les deux rapporteurs sont MM. Jean-François Racine, maître des requêtes au Couseil d'Etat, et Alain Cadiou, inspectour des finances.

« J'attends de vous un recensement des règles dérogatoires au droit commun qui existent dans notre droit fixeal et douanier, notamment en matière de recherche et de répression des infractions », a déclaré M. Balladur, qui a ajouté :

« Vous devrez vérifier que les prérogatives dont dispose l'administration sont bien conformes au principe de la séparation des possoirs ; et je pense ici à la multiplicité des textes interprétatifs ».

Après avoir sonligné qu'il convesait « de réserver scrupuleusemen à l'astorité judiciaire le soin de réprimer les comportements frau-duleux »; M. Balladur a ajouté : « la mission que j'ai confiée à la commission d'étude des rapports entre les citoyens et les administrations fiscale et douanière n'a d'intérêt que si sez conclusions débouchent sur des propositions très concrètes, que le gouvernement pourrait reprendre – et je souhaite qu'il puisse le faire – dans le projet de loi de finances pour 1987.

 C'est la raison pour laquelle, si j'ai demandé à M. Aicardi de me remettre sou rapport au plus tard le le juillet 1986, je l'ai surtout invité à me saisir des conclusions partielles auxquelles la commission seral! parvenue, afin d'examiner un plus tôt les moyens par lesquels ces propositions pourrulent trouver leur

#### CRITIQUES SOUTERRAINES DES ENTREPRISES NATIONALISÉES

#### Retour à une gestion «à la française»?

sões d'ici à la fin de la législature en 1991? Les rumeurs courent et les pressions se multiplient sur les hommes politiques su pouvoir. Les PDG actuels devant être remplacés on renommés dans les premières semaines de juin, après le vote de la loi d'habilitation et à l'issue des proba-bles recours au Conseil constitution-

En témoignent ces « rapports se-crets » qui se diffusent dans l'anony-mat sur certains groupes nationa-lisés (au moins Rhône-Poulenc et Thomson), faisant état de leur mau-vaise gestion et de leurs comptes "truqués ». Ces rapports émanent d'une poignée de cadres, écurtés après 1982 ou encore présents dans ces groupes, qui sont plus ou moins proches des partis de la majorité, en particulier du RPR; mais sans que les instances officielles de ces partis reprennent ces analyses à leur

Conférence de presse discrète, un dossier Thomson » a été remis à quelques journalistes cette semaine. L'attaque vise M. Alain Gomez,

qu'entre 1970 et 1980 Thomson avait connt un . développement remarquable ». L'annonce d'un bénéfice de 400 à 500 millions de francs pour 1985 par M. Gomez camoullerait un . trou » de 1 milliard, selon

La critique n'est guère sérieuse. M. Gomez n sans doute fait des erreurs, en particulier dans l'électronique grand public, mais le redressement qu'il a opéré est incontestable. Ses comptes sont audités alors qu'ils ne l'étaient pes avant son arrivée. Le fiambée de sa filiale CSF en Bourse prouve que la place financière croit en l'avenir da titre. Mais la charge est révélatrice sur la forme. Car selon ces critiques les mauvais résul-tats de M. Gomez s'expliquent par ses méthodes de management. Les-quelles ? Celle d'abord d'avoir licen-cié un grand nombre de cadres supérieurs; celle ensuite de fixer à chaque dirigeant d'unité on de si-liale des objectifs précis et de tenir an mois le mois un tableau de route serré (chiffres d'affaires, com-

l'entreprise ...

Cette analyse n'est pas anodine : elle oppose deux conceptions de ma-nagement et deux générations de pa-trons. La France souffre en effet d'avoir des extreprises gérées comme dans les années 60. Les rela-tions interpersonnelles y comptent plus que les réflexions chiffrées. On y gonverne au doigt mouillé sans marketing, sans procédure, bref sans les ontils de gestion les plus élémentaires. Les cadres supérieurs se soutiennent des lors qu'ils respectent le chacun chez soi, provoquant des baronnies » incontrôlées, incontrôlables. Ce système d'opacité, qui d'ailleurs s'élargit aux relations avec les ministères, a pu fonctionner avec la croissaace facile de l'après-guerre. Mais la crise a mis à nu ses faiblesses. Or Thomson était le sym-bole parfait de cette gestion « à la française ». L'entreprise a avait aucune procédure miliée. Les déci-sions étaient à la fois trop centralisées au siège et trop peu contrôlées. La conséquence en était, par exem-ple, que les investissements d'une

Les nationalisations de 1982 ont permis d'installer des dirigeants plus jennes et, comme M. Gomez, formés à l'école américaine. Que celui-ci ait - cassé la culture - de Thomson? Mais e'était précisément la condi-tion de la réussite que d'apporter enfin au auméro un de l'électronique française une méthodologie de management. La » menace perma-mente » n'est qu'un suivi des objec-tifs et des responsabilités indispensable et normal.

La cabale de quelques anciens cadres est dès lors significative à la veille des privatisations. Le RPR puise encore beaucoup de ses ra-cines et de ses amitiés économiques dans l'avant 1974. Le risque est gros que son retour au pouvoir se traduise per une « revanche » d'une généra-tion de gestionnaires à l'ancienne mode. M. Balladur, ministre de l'économie, des finances et de la pri-vatisation, semble en être averti. Mais avec une partie de ses troupes la bataille est déjà rude.

ÉRIC LE BOUCHERL

#### Participation: la CGC a bon espoir Grève du nettoyage dans le métro parisien

La CGC pavoise. Son président, M. Paul Marchelli, après avoir crié victoire pour avoir obtenu le main-tien de la loi de démocratisation du secteur nationalisé, a estimé, le 7 mai devant la presse, que e nous sommes à un tournant de l'histoire sociale ». Il faisait allusion au dépôt qu'il situe à l'autonne, d'un projet de lei du gouvernement ouvrant, à titre optionnel, aux entreprises du secteur privé le possibilité de se transformer, en amendant la loi de

transformer, en amendant la loi de 1966 sur les sociétés anonymes, en sociétés anonymes, en sociétés anonymes, en sociétés anonymes de participation.

M. Marchelli, fort opportunément, a présenté la démarche de la CGC en faveur de la participation et du « partenariat » comme étant dans « le droit fil de la pensée gaullième », en précisant qu'il ne s'agissait ni de cogestion, ni d'autogestion. Pour « sortir définitivement de la lutte de classes », M. Marchelli préconise une formule de « copilotage ». Il s'agit, précise le Dossier de l'avenir n' 20 que vient de publier la CGC, de « prendre en compte le besoin de participation des salariés en les intégrant avec voix délibérativé au pouvoir d'orientation et de contrôle des entreprises ».

Le schéma de société anonyme de

Le schéma de société anonyme de participation, tel qu'il est présenté par la CGC, aurait une structure « duale », avec un directoire et un conseil de surveillance, ces deux instances comportant une participation des salariés. Au sein du conseil de surveillance, les conseillers salariés, films au suffrage universel, « à l'image du mode de scrutin retenu par la loi de démocratisation», devraient disposer d'un tiers des sièges « en tant que composante travail » (un siège étant obligatoire-

ment réservé aux cadres, un autre aux agents de maîtrise-techniciens). Toot en affirmaat que ces consciller-salariés devraient avoir e les mêmes droits et les mêmes obligations que les représentants des actionnaires », le CGC marque sa préférence pous un statut particu-lier, Ainsi, « en raison de sa gro-tuité, la responsabilité des conseil-lers surveillants représentant les solariés ne pourra être engagée que sur le seuf fondement de la faute lourde ou personnelle.

solaries ne pourra être engages que sur le seul fondement de la faute lourde ou personnelle ».

M. Marchelli n bon espoir que le gouvernement présentera un projet très proche do sien. Mais, ces sociétés anonymes de participation n'étant pas obligatoires, la CGC demande « des mesures fiscales incitatives ». Elle ponse qu'elle ne retrouvera pas les déconvenues qu'elle a connues avant 1981 lorsqu'une relance de la participation aux responsabilités avait été bloquée par le patronat. Punr M. Marchelli, qui n'inclut pas dans son jugement, précise-t-il, les dirigeants du CNPF, « le patronat français est devenu plus intelligent qu'il ne l'était il y a quelques années ».

Denx groupes de travail CNPF (conduit par M. Perigot, président de l'Institut de l'entreprise) et CGC (dirigé par M. Borde-Pagès) ont « exploré » ensemble la question de la participation saos que la délégation patronale, an terme de ces travaux manifeste.

tion patronale, an terme de ces travaux communs, le 5 mai, m « une opposition quant au fond » du projet cégéciste sur le » parlena-riat ». De là à dire que le CNPF va se faire l'avocat de la société ano-nyme de participation, il n'y n qu'un pes que M. Marchelli se garde bien de franchir...

#### Les chômeurs sont plus malades et se soignent moins que les actifs

En moins bonne santé que les salariés actifs, les chômeurs dépenseraient moins pour se soigner. C'est ce qui ressort d'une étude sur la morbidité et la consommation médicale des demandeurs d'emploi, faite par les chercheurs du CREDES (Centre de recherche, d'étude et de documentation en économie de la santé) à partir de l'enquête nationale sur les soins médicaux réalisée par l'INSEE d'avril 1980 à avril 1981.

Globalement, les demandeurs géographique fait apparaître un maintien des commandes en prove-nance des pays en voie de développe-ment (70 % des contrats), la réduction des commandes des pays

· Accélération à 3,2 % de la Globalement, les demandeurs sce suisse en 1986. — Grace d'emploi avaient un taux de morbi-dité plus élevé que les actifs, à âge égal. La différeace s'aceroît à à la chute du prix du pétrole, la Suisse devrait connaître cette année egal. La difference s'accroft à mesure que l'âge s'élève : elle atteint 15% pour les quarante/cinquante-neuf ans. Mais elle porte sur des troubles spécifiques : troubles digestifs, du système nerveux et surtont troubles. meataux (dépressions, nne croissance de 3.2 % et non de 2,2 % comme les économistes le pensaient il y a six mois, a indiqué à Londres le Dr Christoph Koellrenter, président de l'institut de recherche sconomique Basier Arbeits-gruppe für Konjunkturforschung incomnies) : pour ces derniers, le taux est deux fois plus élevé chez les taux est deux fois plus élevé chez les chômeurs de plus de vingt-cinq ans que chez les actifs, comme pour les maladies de pean, notamment les manifestations allergiques. Chez les quarante/cinquante-neuf ans, les maladies estéo-articulaires sont aussi plus fréquentes.

Maigré cela, les chômeurs parais-sent économiser sur les soins. Ils allaient beaucoup moint fréquen-ment voir les spécialistes (deux foi-moins souvent pour les hommes de (BAK). Alors que l'inflation devrait se fimiter à 1,4 % au fieu des 2,2 % envisagés, les investissements en équipement resteront soutenus et les exportations progresseront de 4,9 %. Quelque cent quarante mille emplois devraient être créés, ce qui ne suffira toutefois pas pour abaisser

moins souvent pour les hommes de

moins de soixante ans) et un peu moins souvent le généraliste. Ils consommaient plus de médicaments et allaient beaucoup plus fréquen-ment chez le dentiste (est-ce parca qu'ils out davantage le temps?). Mais, aa total, ils dépensaient moins en médecine de ville que les actifs -du moins les hommes à tous âges et les femmes de moins de quarante

Est-ce pour cette raison qu'ils étaient davantage hospitalisés? L'enquête spécifique consacrée à l'hospitalisation constatait un que les actifs : ils étaient deux fois plus nombreux à ae bénéficier d'aucune couverture complémen-taire (43 % course 22 %) et nette-ment moins nombreux à bénéficier d'une prise en charge à 100 %. Et rarissimes étaient ceux pris en charge par l'aide sociale.

\* Tutrèse Lecoure, les Demandesors d'emploi : morbidité et consommation médicale, CREDES, 1986.

Depuis le mercredi 7 mai an soir, sanction pour » travail insuffiles couloirs du métro perisien ne sont plus balayés en raison d'une grève des 1 411 salariés de la COMATEC (la société chargée du nettoyage par la RATP), presque tous immigrés. A l'origine da monvement, lancé par la section CFDT, les propos racistes qu'aurait tenus un chef de secteur de la COMATEC à l'encontre du secrétaire (CFDT) du comité d'entreprise et d'un balayeur convoqué pour un entretien préalable à une

sant ». Le cadre incriminé dément avoir tenu ces propos. La CFDT a demandé sa mutation. La direction de la COMATEC a refusé, qualifiant de - fantaisiste - l'accusation de racisme. Vendredi 9 mai, deux cents des salariés de la COMATEC ont voté au cours d'une réunion une - mise en garde - à la direction. Une nouvelle assemblée générale est convoquée pour lundi 12, après-

#### **BIBLIOGRAPHIE**

#### Une histoire des compagnies aériennes

Voilà soixante six on soixante sept ans que les premières compagnies aériennes ont été créées. Elles out singulièrement bouleversé l'espace et le temps de ce vingtième siècle : - En 1936, Juan Trippe fit le tour du mande en hydravion et en zeppelin en trente-huit jours. En 1947, le même Trippe réédita son exploit en s, lors de l'i de service autour du monde de Panam. En 1980, David Sprigbett, agent d'assurances londonien et actuel détenteur du record mondial. réalisa cette prouesse en guarantequatre heures et six minutes sur des vols réguliers. » Cette aventure méritait qu'on la reconte et qu'on l'analyse dans les détails et à l'échelle planétaire. Anthony Sampson, journaliste britannique réputé et auteur d'une Radioscopie de l'Angleterre qui a fait date, s'est lancé dans la description de ces empires du ciel.

C'est un plaisir de retrouver les pionniers de l'aviation civile, Lindrgh, Mermoz, Rhoume, Trippe, Plesman et Hughes qui pilotait pieds nus pour mieux sentir l'avion. Peu à peu, les pilotes et les casse-con ont cédé la place aux gestionnaires presque anssi fous qu'enx de leur compagnie. C'est peut-être le transport du courrier qui leur a assuré les recettes

Méridien crée une chalue d'hôtels de loisirs 3 étolles. – La société des Hôtels Méridien et la

SOTAIR (formée de Jet Tours et de

Jumbo, deux filiales d'Air France) vieunent d'annoncer la création d'une chaîne hôtelière spécialisée dans la gestion d'hôtels de loisirs 3 étoiles. Cette nouvelle chaîne, qui

opérera sous la marque Eldoradors, sera présidée par M. Christian Gérondeau, vice-président de Méri-dien et ancien délégué à la Sécurité routière. Les hôtels seront construits

par une holding comprenant SPIE-Batignalles, Union d'études et d'investissements (UIE), filiale du

Crédit agricole, qui disposeront de

la majorité du capital, de la Société

lyonnaise de banque, de Méridien,

suffisantes, mais c'est l'achemine-ment des personnes grâce aux Boeing-707 et 747 qui a conféré à l'aviation civile son caractère univer-Le mérite du livre d'Anthony Sampson est de faire comprendre

comment fonctionnent les compagnies du monde entier, qui r'ont rapports de complicité. En Amérique, on est plutôt pour la concurrence à tous crins qui vant aux consormateurs des tarifs bon merché. En Europe, on reste partisan de la souveraineté de l'Etat sur l'espace aérien comme sur la compagnie

L'anteur ne cache pas sa sympa thie pour la déréglementation et la libre concurrence aériennes. La destruction du Boeing coréen par la chasse soviétique et le « verrouillage » du ciel européen le ramènent aux dures réalités : pour atterrir comme pour décoller, un avion a besoin d'une autorisation gouvernementale... et les gouvernements privilégient toujours leurs propres com-pagaies. Malgré Laker, People Express on Virgin Atlantic, la liberté de l'air reste à établir.

★ Les Empires du ciel, per Anthony Sampson. Calmann-Lévy, 89 F.

de SOTAIR et de quelques autres

· Signature d'un accord finantre la France et le Pakistan - Le Pakistan et la France ont signé le 8 mai à Islamabad deux protocoles d'accord prévoyant l'octroi de 650 millions de francs au Pakistan pour différents projets dans les domaines de l'aéronantique, de l'énergie et des transports. L'essen-tiel de l'aide financière de la France doit servir à améliorer le système de communications aéricases et 105 millions doivent être consacrés à la construction d'une centrale énergétique dans la province méridionale de Sind. - (AFP).

eee Le Monde Dimanche 11-Lundi 12 mai 1986 - Page 13



## Revue des valeurs

#### **BOURSE DE PARIS**

satires, ce qui, traduit en bon français, veut dire : il y a une mesure à toots chose. La mesure ? Voilà un mot qui, depuis sept mois maintenant, est ignore rue Vivienne. Foin des maximes du célébre poète latin et vive l'excès! C'est bien ce qu'a cultivé la Bourse de Paris ces derniers jours. Réduite une nouvelle fois à quatre séances par les fêtes de l'Ascension et de l'Armistice (1945) réunies, cette semaine ne s'annonçait pas de façon très prometteuse, constituant platôt une bonne occasion de poursuivre les travaux de consolidation entrepris depais la fin avril. Personne n'uvait pris le pari. Mieux valait, car fin avril Personne n'uvait pris le pari. Mieux valait, car tous les records d'altitude ont été pulvérises.

Remis en jambes des le vendredi précèdent, le marché retrouvait su pleine forme le lundi (+ 1,36 %) et uccélérait encore assez franchement l'allure le lendemain (+ 2,54 %) pour achever mercredi la première partie de son parcours hebdomadaire en petites foulées (+ 0,74 %). Coincée entre un jour chômé et un week-end, la séance de vendredi menagit d'ôtre atmisée saus le close de l'annuel menaçait d'être replacée sous le signe de l'eunei.

Si, malgré les intempéries, les Parisiens cédèrent nombreux à la «tentation du pont», les investisseurs. surtout les étrangers, que la possibilité d'allonger un congé u'excite guère, tiurent à se manifester.

Résultat : l'indicateur instantané de tendance monta encore de 0,8%. Ce jour-là, Thomson-CSF fit même une belle échappée et établissait un nouveau recurd en issant avec une aisance déconcertante la barre des 1400 F. En quatre jours de course, la Bourse a grimpé de 6%, pour déborder, à l'arrivée, ses plus hants niveaux de toujours. Vendredi soir, malgré le retard pris dans la matinée à cause d'une nouvelle fecétie de l'ordinateur à qui, décidément, les congés ne rènssissent guère, les spécialistes de la Chambre syndicale des agents de change parvenaient à calculer l'indice CAC: 407,5.

Le précédent record (404,9), établi le 25 avril dernier, était battu. Mieux : en sept mois de reprise, plus précisément depuis le 5 octobre 1985, point de départ du

#### L'Ascension

pouvement de hausse avec le CAC à 205, la Bourse a pratiquement double sa mise

Du eoup, M. Roger Hornett, expert auprès du broker » londonien James Capel, s'est remis hâtivement à consulter ses angures. Et, révisant ses pronostics du mois de février dernier basés sur un CAC à 400 à la fin de 1986, il prédit maintenant pour la même échèance que cet indice atteindra la cote 500. Il n'exclut pas même la possibilité de le voir à 700 courant 1987. Sans aller eussi lois, bornons-nous à constater que, dans l'hypothèse où cette prévision se vérifierait, la Bourse serait encore appelée à monter de 25% jusqu'à la fin de l'année.

Irréalisable? Des professionnels assuraient sons les lambris en uvoir froid dans le dos. « Plus dure sera la chate », maraurait l'un d'entre eux, jamais très optimiste il est vrai. Pourtant, cet objectif a'apparaît pas hors de n est visa, rominant, cet conjecti à apparait pas nots de portée. Il ne représente jamais qu'un effort de 3% par mois, très inférieur à ceux produits jusqu'ici, qui laisserait ainsi largement au marché le temps de reprendre son sonfile et de consolider ses positions.

Cette semaine la Bourse a abondamment profité de l'élan que lui a fourni l'espoir tenace d'une déses taux. La décision prise par les Sept réunis à Tokyo de remorcer et de structurer leur coopération économique et surtout monétaire a généralement produit une bonne impression en renforçant l'opinion qu'une détente était dans l'air. Quelques uns n'y croyaient pas beaucoup. La baisse du taux d'escompte belge puis l'annonce par l'Italie d'une prochaine réduction de ses taux bancaires ont semblé donner raison aux plus optimistes. A quand in France?

Bref. la perspective d'un argent moins cher a joué le rôle d'un dopant. Si les opérateurs français out parfois joue la sécurité en procédant é des dégagements de précantion, les étrangers ont pris le relais. A ceux désormais familiers de la corbeille, se sont joints des Hollandais, des Dunois et, de

#### Semaine du 5 au 9 mai

plus en plus, des Japonais. Le BTP et le matériel électrique out fait l'objet de toutes leurs attentions. L'intérêt s'est nassi concentré sur l'assurance, les suciétés d'investissements, immobiliers en particulier. Fait rarissime, on a vu Sefimeg réservé à la hausse et Coluneg s'envoler littéralement (+ 7 %).

Quant au bilau bebdomadaire, il a été somptueux. Sur 256 valeurs traitées, 229 ont monté et 27 seniement out baissé, dont 15 de 1 % à 6 %, le cas de Générale de fonderie (- 41,5 %) étant à part (triplement des pertes).

Reste à savoir maintenant quel capital de confiance la Bourse conserve excore? Pour l'instant, Paris garde intacte son «aura». Place la plus dynamique, le marché français continue d'attirer les capitaux, et la pénurle de papier » alimente encore le mouvement. La preuve : la demande est telle que, pour la satisfaire, la BNP u décidé d'augmenter de 35 % sou émission de certificats d'investissement pour la porter à 5,33 milliards de francs. C'est la plus grosse opération de ce type jamais réalisée.

D'antre part, des opérateurs ne se bornent plus à auticiper les résultats de 1986. Certains d'entre eux jouent franchement ceux de 1987, comme dans le cas de CSF. Enfin, la privatisation excite les imaginations. Tous pensent au « papier » de très bonne qualité qui va peut-être rejoindre les rivages de la rue Vivienne mais aussi à l'éclairage que l'opération va nécessairement donner à la Bourse. Quelle publicité pour ramenter de nouveaux

Il reste que ces derniers temps les phases de eonsolidation sont de plus en plus nombreuses et rapprochées. C'est le signe, disait-on, que peut-être les lemps forts de la reprise approchent de leur fin et que la Bourse va gagner les eaux plus calmes de la sélectivité. Cette opinion prévant sons les lambris. Mais les étrangers ayant si souvent déjoné les pronostics, nul ne prend plus de risques. Pour l'instant, l'heure est à l'Ascens

ANDRÉ DESSOT.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Or fin (title on hurre) ...

— [kilo on lingut) ...
Place française (20 fr.)
Place française (10 fr.)
Place sulum (20 fr.)

dee lutine (20 fr.) ..

Files de 20 dellars ...

— 1'll dellars ...

6 — Edellars ...

- 50 ptece . 0 - 20 marks - 70 florist

Cours 2 mai

77 500

Cours 9 mai

77 160

636 486 521

#### Valeurs à revenu fixe

#### ou indexé

	9-5-86	_	Diff.
41/2 % 1973	1 520	_	5
7 % 1973	7 575	۱_	75
10.30 % 1975	105,10	+	4,50
PME 10.6 % 1976	105,30	+	0.36
8,80 % 1977	121,30	-	0,60
10 % 1978	186,70	+	0,40
9.80 % 1978	106.20	(+	0,40
8.80 % 1978	100,98	+	0,07
9 % 1979	104,16	1+	0,60
10.80 % 1979	109,55	+	0,40
13.80 1980	108,50	l_	0,15
16.75 % 1981	111,65		0,05
16.20 % 1982	126,49	Į+	0,31
16 % 1982	128,40	+	1,40
15,75 % 1982	122,90	۱+	0,70
CNE 3 %	4 320	+	219
CNB bq. 5 000 F	104,70	+	0,20
CNB Paribes 5 000 F	106		bach.
CNB Suez 5 000 F	105.60	۱-	9,60
CN1 5 000 F	104	۱+	0,90

#### Matériel électrique services publics

	9-5-86	Diff.
Aisthom-Atlantique .	560	+ 30
CIT-Alcatel	2 346	+ 151
Crouzet	365	+ 28
Générale des Eaux	1 680	+ 109
1BM	1 065	- 56
Intertechnique	2 100	+ 95
ITT	330,50	+ 7,40
Legrand	3 876	- 45
Lyonnaise des Eaux .	1 425	+ 55
Maura	2 583	+ 213
Mertin-Géria	3 590	+ 190
Moteurs Leroy-Somer	998	+ 93
Moulinez	100	+ 7,50
Philips	160,30	- 14,76
PM Labinal	829	+ 69
Radiotochnique	862	+ 44
SEB	672	+ 29
Signess	2 063	- 67
Schlumberger	215	+ 3,50
Signaux	594	+ 61
Télémec. Electrique.	3 8 15	+ 535
Thomson-CSF	1 425	+ 165

#### Mines, caoutchouc.

OW	Te-	me	Ţ
_	_		

	9-5-86	Diff.
Min. Penarroya	25,55 421 91,50 95,50 3 279 68	- 0,65 + 5,5 - 2,50 - 3,5 + 179 - 3 - 1,30
RTZ	1,41	- 0,01

Les huit Bourses ouest-

étant celles de Francfort et de Düsseldorf) ont adopté à l'unani-

mité une réforme du statut de leur fédération qui doit entrer en

application en mai et dont le de-

tail exact sera révété lors d'une prochaine assemblée générale constitutive. Cette réunion mar-

quera le point de départ d'une re-

laquelle de longues et âpres né-

gociations se sont déroulées au

cours des derniers mois entre les différentes autorités boursières

En décambre dernier, les

Bourses s'étaient mises d'accord

Pour faire droit aux petites

de ce pays.

#### Banques, assurances sociétés d'investissement

٠		9-5-86	Diff,
	Bail Équipement	770	- 7
•	Bancaire (Cie)	1 270	+ 68
	Cerclem	1 764	+ 129
	Chargeurs SA (1)	1 325	+ 144,90
	CFF	1 800	+ 20
	CF1	605	+ 25
	Eurafrance	3 484	+ 214
	Hénin (La)	772	+ 28
	Imm. PlMoocesu	861	+ 1
	Locafrance	774	+ 34
	Locindus	1 206	- 12
	Midi	6 530	+ 140
	Midland Benk	484	+ 35
	OFP	1 650	- 10
	Parisierme de réese	2 200	+ 178
	Prétabail	1 682	+ 32
	Schneider	671	+ 81
	UCB	799	+ 83

#### (1) Compte tenu d'un droit de 124,90 F.

9-5-86

#### Alimentation

Beghin-Say	537	+ 19
Bongrain	2 200	+135
BSN GDanone	3 995	+160
Carretour (1)	3 680	1+165
Casino	1 675	+ 60
Còdis	1 237	+ 36
Euromarche	2 575	+ 16
Guycune et Gasc	784	+ 42
Lesicar	1 265	+ 55
Martell	1 926	+106
Moet-Hennessy	2 630	+230
Nestlė	32 700	-140
Occidentale (Gle) .	990	+ 37
Olida-Caby	271	+ 21
Pernod-Ricard	1 251	+ 57
Promodes	1 510	- 80
St-Louis-Boachon	734	- 25
C.S. Saupiquet	858	+178
Source Perrier	726	+ 23
Veuve Clicquot	4 370	- 29
(1) Compte tenu d	un conpor	de 70 F.

#### Valeurs diverses

	y-3-86	Dui.
Accor	485	+ 28
Agence Havas	1 895	+ 185
Arjomani	1 895	+ 65
Bic	678	+ 27
Bis	1 590	+ 125
CGIP	1 300	+ 141
Club Méditerranée .	556	+ 16
Essilor	2716	+ 190
Europe 1	1 500	+ 90
Hachette	3 250	+ 370
L'Air Liquide	824	+ 14
L'Oreal	3 640	+ 286
Navigation Mixte	1 240	+ 120
Nord-Est		+ 10,90
Presses Cité (1)	2 395	+ 210
Sanofi	823	+ 33
Skis Rossignol	1 410	+ 110

#### (1) Compte tenu d'un schat de 520 F.

Bourses régionales comme cettes

de Brême ou de Hanovre, la créa-

tion d'une Bourse centrala a été

exclue. Seul devrait être institué

en mai à Francfort un directoire central, supervisé par les délé-

gués de taules les Baursas

De nombreux investisseurs, et notamment les grandes banques,

estiment que la structure très décentralisée du système boursier

est un désavantage dans la com-

pétition internationale des diffé-

rentes places financières. Ainsi,

Francfort, la capitale financière

de l'Allemagne fédérale, traite

tout juste la moitié des transac-

tions boursières de RFA. -

#### Produits chimiques

	9-5-86	Diff.
BASF	948	- 61
Bayer	950	- 65
Hoechst	921	- 47
Imp. Chemical	103	+ 1.5
Inst. Mérioux (1)		+ 467
Laboratoire Bellon	1 570	+ 103
Norsk Hydro		- 1.8
Roussel-Uclaf		+ 10
(1) Compte tears	l'un droit d	419 F.
Pétroles		

	9-5-86	Diff.
Elf-Aquitaine Esso Exton Francarep Petrofina Petrofes B.P. Primagaz Raffinage Royal Dutch Sogerap	349,58 465 421 350 1195 150 535 133 538 556 383	+ 6,90 + 40 + 13 - 8 + 35 + 36 - 3 + 9 + 16 - 12
Bâtiment, trav		blics

Batiment, trav	aux pu	Diics
	9-5-86	Diff.
Auxil d'entreprises . Bouygues	1 515	+ 137
Ciments Français	835	+ 55
GTM J. Lefebvro	341 856	- 1
1 starte	1 535	+ 69

#### Lufarge 1 535 + 69 Maisons Phénix 305 - 2 Polict et Chausson 1 551 + 56 SCREG 92 + 10,50 SGE-SB 88,80 + 12,50 Filatures, textiles, magasins

	9-5-86	Diff.
André Rondière	250	- 2
Agache Willot		+ 20
BHY		+ 81
CFAO	11815	- 17
Damart-Serviposte	1 905	- 65
Darty		+ 263
DMC	538	+ 48
Galeries Lafayette	1 450	+ 38
La Redoute	1 860	+ 20
Nouvelles Galeries	600	+ 34
Printemps	738	+ 18
SCO4	120	4 7

	9-5-86	Diff.
Alspi	439	+ 57
Avions Dassault-B	1815	+ 65
Chiers-Chiltillon	69.60	+ 3.10
De Dietrick	1 320	+ 25
Facom	1 852	+ 177
Fives-Lille	575	+ 15
Fonderie (Générale)	71.98	
Marine Wendel	71,50	+ 9
Penhoëi	1 400	- 10
Peugeot SA	1 128	
Poclain	99,80	- 2
Sagem	3 135	+ 275
Valéo	609	- 1
Valieurec	171,20	- 1,80

#### Minor d'on diamonts

mines a or, atamanis		
	9-5-86	Diff.
Anglo-American	88	isch.
Amgold (1)	494	-1
Bul. Gold M	148,50	+ 2
De Boers (2)	52,65	+ 3,30
Drief. Cous	114,60	- 6.40
Gencor	91	+ 0.60
Gold Field	49.48	- 1.05
Harmony	69.50	+ 1.40
Randfontein	510	+4
Saint-Heleua	90,88	+6
Western Deep	234	-4

#### LES PLUS FORTES VARIATIONS **DE COURS HEBDOMADAIRES** Hansse W. Buisso

l	Valeus	%	AFFERE	%	l
-	vethčlaho	+27.7	G. Fouderie Génér. Biscuit .	-41,5	
1	iampiquet Colas ialaigne	+262	Génér. Biscuit .	- 6.4	
k	Cates	+23	Promodès	- 5	
K	alegne	+21,8	Репятоух	- 42	
31	SP 98	+21	SAT Demart St-Louis India Francarep	- 3,7	
p	<b></b>	+ 19	Demart	- 33	ŀ
, K	jerland	+17	St-Louis	- 35	1
E	GE	+ 16,4	1	- 27	ı
	elemberrate	+ 16.3	riancarco	- 42	
K		+ 14.9	Poctain	- 4.,	ŀ
Ų	*GTUGE	+ 14.5	UIS Salomon ,	- 1,7 - 1,2	
£	The state of the s	7 137	Legrand	- 14	
	Chargens Charles	1131	Locastes	こだ!	
£		+ 13,1			

#### MATIF

#### Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 9 mai

COLUME	ÉCHÉANCES					
COURS	Mai 86	Juin 86	Sept. 86	Déc. 86		
Premier	113,60	113,70	114,05	113,90		
+ haut	113,70	113,70	114,10	114,20		
+ bas	113,60	113,50	113,75	113,85		
Dernier	113,70	113,55	113,80	113,95		
Cours comp	113,70	113,55	113,80	113,95		

#### Nombre de contrats : 3 955.

		i 8 t		mai 8834
	981 1 59	5 3 22	- 1	DD2 A
		1	[	9924
2155 5888	3928 628	7181 -	-   4.	47770
110 294				249 52
7833	349 869	3 898	- 6	61064
TIDIENS (I	NSEE base	100, 31 4	écembre 19	85)
3   152	152	6 1 -	- 1	_
			- !	_
	7693 7833 TIDIENS (1 3 152 5 109,4	9693 7833349 869 TIDIENS (INSEE base 3 152 152, 5 109,4 109.	9693 7833349 8693898 - TIDIENS (INSEE base 100, 31 d 3 152 152,6 5 109,4 109,1	9 693   7 833 349   8 693 898   -     6   TIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 193 3   152   152,6   -

Tendance | 147,6 | 151,4 | 152,5 | - | 153,5

(base 100, 31 décembre 1981)

#### Indice gén. 1 393,9 1 401,3 1 403,6 1 - 1 407,5 (1) Chiffres provisoires

#### Métallurgie construction mécanique

	9-5-86	Diff.
Alspi	439	+ 57
Avions Dresault-B	1815	+ 65
Chiers-Chitillon	69.60	+ 3.10
De Dietrich	1 320	+ 25
Facom	1 852	+ 177
Fives-Lille	575	+ 15
Fonderie (Générale)	71.98	- 51.10
Marine Wendel	478	+ 9
Penhoët	1 400	_ 10
Peugeot SA	1 128	+ 83
Poclain	99.80	- 2
Sagem	3 135	+ 275
Valéo	609	- 1
Vallourec	171.20	- 180

	9-5-86	Diff.	VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT		NEMENT
rican	88 494	isch.	TRAITÉES AU RM (*)		{*}
<b>1</b>	148,50 52,65 114,60	- 6,40		Nore de titres	Val. en cap. (F)
a	91 49,48 69,50 510 90,88 234	+ 0,60 - 1,05 + 1,40 + 4 + 6	Gal. Lafayotte (2) CSF (1) Michelin (1) BSN (1) Pengeot (1)	249 479 99 836 69 002 164 266	736 578 093 334 054 761 318 977 235 268 380 618 181 200 910
pte tenu d'	un conpon		Chargeurs (1) CGE part	117 220	161 037 184 146 511 960 144 394 539

# 

fier tion	") Du 30 avril au 7 mai compris. <ol> <li>Séance de 9 mai incluse.</li> <li>Sous réserve vu l'impossibilité de w l'esaccivade de l'information. Ces trans s représentent près de la mobié du capi</li> </ol>
	sur informatique ?

#### MORT DU DERNIER **DES KRUPP**

#### Arndt von Bohien und Halbach, le dernier représentant de la famille Krupp, est mort, le jeudi 8 mai à Munich, d'un can-

cer, à l'âge de quarante-huit ans. Il était le fils unique d'Alfred von Bohlen, qui avait, à la veille de sa mort, en 1967, transformé les structures familiales du célèbre Konzern, symbole de l'empire militaroindustriel

La proprièté de l'entreprise, en crise à l'époque, avait été cédée à une fondation qui porte son nom, avec l'aide des banques et de l'Etat. Aujourd'hui, la société sidérurgique est détenue à 75 % par cette fondation et à 25 % par l'Etat iranien.

En échange, Arndt von Bohlen avait obtenu une rente de quelque 2 millions de marks (6 millions de francs) par an. Loin des affaires, « le plus jeune retraité de RFA », comme on l'appela, vécut dans la jet society, partageant son temps entre ses propriétés en Autriche, au Maroc ou aux Etats-Unis. Amateur de starlettes, il avait défrayé les chroniques moudaines dans les années 60 et 70.

#### Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Reaseignements: 45-55-91-82, poste 4330

#### **BOURSES** ÉTRANGÈRES

#### **NEW-YORK**

#### En hausse malgré tout

Le froid et le chaud ont tour à tour soufflé cette semaine sur Wall Street.
Mais l'optimisme semble finalement
l'avoir emporté. A la veille du week-end,
l'indice des industrielles était en hausse
de 14,75 points à 1789,43. Côté nord, l'amonce par Barroughs de son inten-tion de racheter Sperry pour créer le deuxième groupe informatique améri-cain e fait craindre pour IBM, chouchou de la coto, dont les prévisions de résul-tats ont, en plus, été révisions de résul-tats ont, en plus, été révisions à la baisse. IBM a donc baissé et le phénomène a été contagieux. D'autre part, les investisseurs ont craint que l'opération de refinancement du Trésor (27 milliards de dollars) ne favorise une remontée des taux. Enfin, le retour sur scène du projet de réforme des impôts a fait planer la memoce d'une suppression des privilèges fiscaux. Côté sud, le loyer de l'argent a baissé, favorisé en cela par les bonnes conditions dans lesquelles l'adjudication des bons du Trésor s'est leite. Après mûres réflexions, le projet de réforme fiscale est plutôt apparu de manière à favoriser un allégement global. OPA et facteur technique aidant, le marche a'est redressé.

----

. . . ......

----

ananyon da ing

A PAR AGE

The same of the same

Farmer Street Company of the second and the second

4...

- Carpenge Figure

1. S. A. S. S.

Dallere- premate com

asse du ble -

a market

200

4.00

	Cours 2 mai	Cours 9 mai
Alcon	40 1/8 25	49 1/4 25 1/8
Boeing	55 3/8 44 1/8	57 1/2 42 1/2
Du Pont de Nemours Eastman Kodak	75 5/8 56 1/4	78 56 1/2
Exxon	51	58 3/4
General Electric	77 1/4	79 1/2
General Motors Goodyear	78 3/4 38 7/8	78 1 /8 31 5/8
IBM	154 1 /4 46 3/4	149 7/8 47 1/2
Mobil Oil	29 3/4 59 5/8	30 3/8 60 1/4
Schlamberger	.30 1/8 31 7/8	31 1/8
UAL loc Union Carbide	24 1/4	59 5/8 23 1/8
Westinghouse	19 7/8 53 1/4	21 54 3/8
Xerox Corp	59 3/8	59 3/4

44 82 944 =2.51

55 25 27

\* 15 T .

(\*\*\* \*\*\* \*\*\* \*\*\* 3\* \*\* \*\* \*\*\*

\$10.00

22 - 2 ...

3.

7 - -- . .

4 . . . . . . . .

#### LONDRES Moins 4 %

#### Le London Stock Exchange s'est vive-

ment replié cette semaine et vendredi à la ciònne, l'indice des industrielles earc-gistrait une baisse voisine de 4% et revenuit à sun plus bas nivean depuis deux mois. Déjà très sollicité par les augmentations de capital, le marché à cu commissance de nouvelles et impor-tantes émissions en préparation. D'autre part, la forte angmentation de la masse monétaire a momentanément écuré l'espoir d'une réduction des taux d'inté-rêt. Enfin, l'échec des conservateurs à des élections législatives partielles a pro-voqué une manyaise impression.

Indices -FT - du 9 mai : industrielles, 1 330,3 (contre 1 382,9); mines d'or, 258,4 (contre 252,8); fuods d'Etat, 92,26 (contre 92,79).

	Cours 2 mai	Cours 9 mai
Boocham	395 326	370 335
Brit. Petroloum Charter	555 250	563 233
Courtaulds De Beers (*)	785	269 740
Free State Ged. (*) Glazo	10 5/16 970	925
Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell	13 944 745	12 1/2 929 753
Unilever	16 19/64 485	
War Loan	41	40 7/8

#### (\*) En dollars.

#### FRANCFORT

Lourd Préoccupé par la chute du dollar et la baisse des exportations que le phénomène entraîne, le marché s'est alourdi. La construction automobile a été particulièrement affectée. Seule BMW a été éperguée. La firme annonce une augmentation de capital séduisante pour les actionnaires. La chimie et les banques contractés de les banques de les des les des les des les des les des les des des les n'ont pas été mieux loties.

Indice de la Commerzhank du 9 mai : 2 049.3 (contre 2 1 38.4).

	Cours 2 mai	Cours 9 mai
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Manaerman Siemens Volkswagen	352,50 309 310 343 859 390 347 230,58 657 628	351 291 300 336 834,50 291 348 230 633,80 595,20

#### **TOKYO** Au-dessus de 16 000

Maigré ou à cause de l'appréciation maigre du yen, fevorable aux achais étrangers, le marché a volé de record en record, et, pour la première fois de l'histoire, l'indice Nikkal a franchi la barre des 16 000 points, pour s'inscrire à 16 194,98 (+ 326,54 points). Indice général: 1 280,85 (+ 28,13 points).

-	_
397	385
630	645
150	1 070
490	1 500
210	1 170
400	1 520
830	386 3 600 1 510
	150 490 210 400 369

RFA: réforme du statut

des huit Bourses régionales

----

West of the second

1.0

~...

3.50

#### L'euromarché

## Le moral n'y est plus

A la scule exception peut-être du secteur du marché international libellé en francs français, le moral n'y est plus. La fermeté du franc français et la perspective d'une baisse supplémentaire des taux d'intérêt en France sont les deux éléments qui font défant presque par-tout ailleurs. Aussi ne peut-on que se réjouir de vous avoir recommandé il y a deux semaines, dans cette même rubrique, de courir acheter des certi-ficats d'investissement de la BNP. La demande s'est révélée si forte que non sculement, l'émission va être portée de 8 millions à 11 millions de certificats et l'importance de la tranche internationale aug-mentée de 15 % à 20 %, mais que, même après cet accroissement, la demande étrangère est encore restée vingt-cinq fois plus forte que le mon-tant nominal offert. Le titre, qui sera émis à un prix de 485 F, se traitait déjà sur le marché gris à 580-620 F à la veille du week-end.

Les enchères du Trésor américain destinées à lever 27 milliards de doilars étant terminées après, tout compte fait, s'être déroulées bien compte fait, s'être déroulées bien mieux que beaucoup ne le prévoyaient, puisque les neuf militards d'obligations à trente ans ont été enlevées sur la base d'un rendement moyen de seulement 7,37 %, alors qu'on pouvait s'attendre à 7,50 %, New-York, tont comme le marché international des capitaux, se concentre à nouveau sur les 66concentre à nouveau sur les éléments fondamentanx susceptibles d'altérer l'évolution des prochaines semaines. Les fundamentals, comme les désignent les Anglo-Saxons et comme le nom l'indique, sont les facteurs à plus long terme qui permettent de déterminer une stratégie et qui, en tant que tels, s'opposent aux convulsions sporadi-ques engendrées par des éléments spécifiques et temporaires généra-teurs de mouvements tactiques.

Trois de ces éléments fondamentaux s'avèrent positifs : l'attitude extrémement souple du Fed; le fait que le marché américain des capilaux ne soit pas noyé sous une avataux ne soit pas nove sons une ava-lanche de papier nouveau; et la léthargie de l'économie d'outre-Atlantique. En revanche, deux sont négatifs: la faiblesse du dollar sur les marchés des changes et la hausse du prix du pétrole. Le second étant à juste titre considéré comme tempo-raire par de nombreux observateurs, c'est, finalement, la atuation incerc'est, finalement, la situation incertaine du dollar qui expliqae l'extrême réticence des investisseurs internationaux à l'égard de toutes les offres libellées dans la devise des Etats-Unis.

Cette semsine, la plupart des banques dirigeant des euro-émissions libellées en dollars ne se donnaient même plus la peine d'offrir un prix de rachat (bid) du papier sur le marché gris, c'est-à-dire celui qui

Les matières premières

s'instaure entre le lancement d'un emprunt et son entrée en Bourse qu'est le marché secondaire. Mais comment serait-il possible, dans les circonstances actuelles, d'offrir un prix destiné à racheter tout ou partic des 100 millions de dollars d'euro-obligations à dix ans proposées, en début de semaine, à 100, 125 sur la début de semaine, à 100,125 sur la base d'an coupon annuel de 8 % par la Standard Oil Company? La conjonction d'un dellar anémique et d'un empranteur impliqué dans un secteur industriel en régression a amené les arbitragistes à offrir le papier avec une décote de 2,25 %. paper avec une delà de la commission bancaire globale de 2 %. Les mêmes qui voulaient se débarrasser des titres se refusaient à les racheter à

partir d'une cotation préétablic. Pour échapper à la désertion qui dévaste le secteur du marché international libellé en dollars des Etats-Unis, la BNP a cherché à innover. Se tournant vers les investisseurs institutionnels japonais qui bénéficient d'avantages fiscaux lorsqu'ils acquièrent des émissions à coupons différés, la BNP, qui, il y à un mois, avait lancé la première opération à tent fire de ce time experience. taux fixe de ce type, exemple repris avec succès en fin de semaine dernière par le Crédit lyonnais, a peau-finé la formule en offrant, mercredi, la première opération à taux varia-ble dont le pasement du taux d'inté-rêt est différé.

#### Belle première pour la Caisse des dépôts

Le deutschemark et l'ECU sont, Le deutschemark et l'ECU sont, aussi et tout autent que la devise américaine, désertés par les euro-investisseurs. L'opposition continue des Allemands à abaisser leurs taux d'intérêt, alors que leur devise se traîne an plancher da SME à la suite du réajustement entériné le mois précédent, éloigne les prêteurs. Dans le même temps, le marché primaire de l'ECU est paralysé parce que les dernières euro-émissions libellées dans la devise de la CEE ont vu le jour avec des coupons fixés ont vn le jour avec des coupons fixés trop bas, c'est-à-dire au-dessous de 7 %, dans l'anticipation précipitée d'une baiase supplémentaire et rapide des taux d'intérêt. Non seulement il n'en a rien été, mais toute détente additionnelle des taux en ECU ne pourra intervenir qu'après une régression de ceux en dollars, deutschemarks, francs français, ires et autres livres sterling. N'attendez done trop rien de l'ECU avant, au moins, la mi-juin.

Comme, péanmoins, îl y a tou-jours une excepcion à la règle, il faut souligner la belle, pour ne pas dire exceptionnelle, performance réalisée cette semaine par la Bazque mon-diale au travers d'une euro-émission de 60 millions d'ECU sur quinze ans, Offerte au pair avec un coupon annuel de 6,875 %, elle présente

D'un montant de 100 millions de dollars et d'une durée de cinq ans, elle n'offrira ancun coupon durant les deux premières années. En revanche, le taux d'intérêt sera, par la suite, composé de l'ajout d'une marge de 4,5 % au taux du Libor à six mois. Le tout est épicé d'une commission bancaire lotalisant 0,6 %. Derrière ce mantage dirigé par la japonaise Namura se dissi-mule un swap qui, en bout de course, permettra à la BNP d'obtonir des dollars à taux flottant dont le coût sera d'un peu plus de 50 points de base inférieurs au Libor.

L'impact de l'accident nucléaire de Tehernphyl sur la erédibilité financière de l'URSS va pouvoir se inger au cours de la semaine prochaine après le lancement, vendredi, par la Moscow Narodny Bank, d'une curo-émission à taux variable de 100 millions de dollars. Sa durée s'étendre sur sept ans et le taux d'intérêt sera l'addition d'une marge de 0,1875 % au taux Liber à six mois. En outre, les prêteurs sont assurés d'un taux d'intérêt minimum assures d'un taux d'interet minimum garanti de 5 % par an. L'ensemble est agrémenté d'une commission baneaire des plus juteuses, puisqu'elle totalise 0,75 %. C'est la Deutsche Bank qui dirige cette opé-ration à caractère éventuellement

trois caractéristiques importantes. D'abord, c'est le premier emprant abligataire en ECU d'une durée aussi longne que quinze ans.
Ensuite, c'est la première émission
en ECU de la Banque mondiale qui
est dirigée par un consortium international de caisses d'épargne. Enfin,
c'est la première direction par la
Caisse des dépôts et consignation
d'une émission internationale libel. d'une emission internationale libel-lée en devise étrangère. Richard Komarnicki, de la Caisse des dépôts qui, ignorant les aléas d'un 8 mai chôme sur le continent, s'est battu pour que l'opération soit un succès, peul être fier de sa triple première. La conjonction d'une signature au-dessus de tout soupcon, d'une longue échéance présentement recherchée par les institutionnels et du pouvoir infini de placement des caisses d'épargne, appelle une réussite qui se concrétise sur le marché gris par une décote de 1,375/1,125, soit bien en deça de la commission bancaire

totale de 1,875 %. CHRISTOPHER HUGHES.

P.S. - Dans notre article para dans le Monde du mercredi 7 mai, une erreur d'impression nons a fait forire que l'euro-émission en franca français de la CGE était assortie d'un coupon de 5,875 %. Il fallait lire 7,875 %.

## Crédits-Changes-Grands marchés

#### Les devises et l'or

#### A hue et à dia

assichée par les participants du som-met de Tokyo, antamment en met de Tokyo, antamment en que les banques centrales de RFA et matière de coopération dans le du Japon étaieot décidées à intervedomaine économique, les marchés des changes sont restés sur leur faim, aucune indicatinn précise anrès. M. Georges Bush, vicen'avant pu être obtenue sur le niveau souhaitable des parités monétaires. Le dialogue de sourds engagé entre les Etats-Unis et leurs partenaires sur une valeur - raisonnable du dollar s'est poursuivi de plus belle, avec, toutefois, une certitude : le Japon, de plus en plus isolé, est en passe de faire les frais de l'opéra-

A la veille du week-end, le dollar avail battu son record de baisse à Tokyo, tombant au cours historique de 161,90 yeas contre 169 yeas nuit jours auparavant. Le yen moote done, non seulement par rapport à la devise américaine, à la plus grande joie des milieux industriels d'outre-Atlantique, mais aussi par rapport aux autres devises, notamment la livre sterling et les monnaies SME: mark et franc français (10% de hausse à Paris depuis mars dernier à 4,28 F pour 100 yens, record

Avant d'en arriver là, une certaine agitation avait régné sur les marchés, en fonction des déclarations successives et contradictoires en provenance de Tokyo. Ainsi, M. Nigel Lawson, chancelier britan-nique de l'échiquier, commeoçait par faire - plonger - le dollar en confiant que les Cinq s'attendaient à une nouvelle baisse du billet vert et « servient d'accord » pour laisser encore monter le yen.

des cours actuels du dollar, ajoutant nir pour stopper la chute de la devise américaine. Mais, quelques heures président des Etats-Unis, déclarait que son pays était opposé à toute forme d'intervention, entendant laisset jouer les « forces du marché ».

Ces forces, bien entendu, poussent à la baisse du dollar, notamment à Tokyo, où e'était vendredi matin en Europe, mais sin de journée aux aotipodes) les grandes firmes japonaises vendaient du billet vert par tombereaux. Au Japon, certains redoutent de vair le dollar tomber à 150 yens, opinion partagée par le «gourou» de Wall Street, Henry Kaufman, qui voit aussi le dollar à 2,10 DM. On a neammins note une forte résistance de la devise amérieaine aux alentours de 2,15/2,16 DM, niveau auquel la Bundesbank est réputée intervenir.

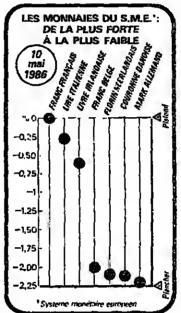
Dans ces conditions, on comprend que les marchés des changes aient été tirés à - hue et à dia -, sans orientation précise. Dans l'immé-diat, toutefois, une indication » baissière » 2 été donnée pour le dollar après le résultat, assez favorable, des adjudications effectuées cette semaine par le Trésor américain, pour le montant record de 27 mil-liards de dollars. Les anjudications étaient redoutées : qu'allaient faire les Japonais, grands sonscripteurs d'habitude? En cas d'insuccès, les taux risquaient de monter, dopant ainsi le dollar. Eb hien, non! Non sculement les taux o'oot pas monte, Le lendemain, changement à vue: mais une forte baisse a été enregis-M. Gerhardt Stoltenberg, ministre urée: pour les obligations à 30 ans, il allemand des finances, assurait que a été ramené de 9,28 % en février

Malgré la satisfaction hautement les Etats-Unis étaient satisfaits dernier à 7,37 %, soit le taux le plus bas depuis 1975, date à laquelle cette adjudication fut ouverte. Même condition pour les obligations à 10 ans : 7,47 % contre 8,79 % en février dernier. Quant aux Japonais, ils étaient là, peu rancuniers, ayant emporté coviron 30 % des adjudica-

> Cette présence ninpone, bien utile pour financer le déficit fédéral, a suscité une nouvelle mise en garde de M. Paul Volcker, president de la Réserve fédérale, qui redoute une accélération de la baisse du dollar. qui aurait tendance à « s'ulimenter d'elle-meme . Les Etats-Unis. rappelle-t-il, sont devenus le plus important emprunteur mondial, pour, précisément, financer une partie importante de leur déficit hudgetaire. Cela n'inquiète guere, appa-remment, la Maison Blanche, plus attentive aux doléances des industriels et au déficit de la balance commerciale.

> En Europe, le frane français est toujours très fort, la mark étant au voisinage de son cours-plancher vis-à-vis de lui, tandis que la Banque nationale de Belgique a pu ramener de 8.75 % à 8.50 % son laux d'escompte, qui retombe ainsi, après trois réductions, des 9.75 % du début d'avril. En Norvège, les difficultés du pays, touché par la chute des prix du pétrole, entretient les spéculations cootre la couronne, obligeant la Banque centrale à porter à 50 % son taux d'intervention, afin de décourager les spéculateurs.

#### FRANÇOIS RENARD.



#### COURS MOYENS DE CLOTURE DU 5 AU 9 MAI

PLACE	Liero	SELL	Français français	Franc	1), merk	Franc beige	Floris	italiana
Londres	_		-		~	_	-	•
		-	-	-	-	-	-	-
Saw-Yark	1,5400	-	14,41%	36,2333	45,9136	2,2476	40,7913	0,0669
	1,5180	-	14,2126	\$4,0249	45,2693	2,2173	49,1445	0,8668
Paris	10,6793	4,9354	-	363,84	318.41	15.5877	282,88	4,6450
	10,6866	7,0360	-	388,12	318.51	15,6009	282,46	4,6442
Zarich	2,788)	1,3105	26,1869	-	83,1267	4.0594	73,252	1,2126
	2,8998	1,8510	26,3075	-	83,7936	4,1042	74.3075	1,2218
Francist	3,35/1	2,1790	31,4904	126.29	1	4,8954	88,8435	1,4588
	3,3533	2,2890	31,3957	119,41		4,3950	88,6792	1,4581
Branches	64,5146	4,0	6,4153	24,5733	20,4269	-	18.1480	2,5199
	68,4618	45,10	6,4099	24,3652	20,4165	-	16,1052	2,9169
Austrian	17753	2,4515	35,3566	135,49	112,55	5,5102	-	1,6419
	3,7813	2,4919	35,4836	134.58	112,77	5,5233	-	1,6442
	2299,72	1493	215,22	824,63	685,49	33,5581	509.0t	-
	2239,77	1515	215.32	818.48	685,83	33,5928	603.19	_
Takyo	20,48	162	23,3601	89,4786	74,380t	3,6412	64,0820	0,1085
	257,15	100,40	24,8762	91,5182	76,6863	3,7561	68,0948	8,11,18

A Paris, 100 years étaient cotés, le vendredi 9 mai, 4,280 F contre 4,1535 F le

# Hausse du blé - Repli du café

sept ans, selon les dernières statisti-ques établies par le FML La pers-pective d'achats importants suscep-tibles d'être effectués par l'URSS en céréales, sucre et denrées alimentaires a encore exercé une influence dominante sur les différents mar-

CÉRÉALES. - Toujours dopés par les craintes d'une diminution importante de la récolte du grenier à bie de l'URSS, les cours ont pour suivi leur avance sur le marché aux grains de Chicago avec une hausse toutefois moins sensible pour le mais et l'avoine. Il fuudrait s'attendre, selon les premières estimations, à une réduction d'au moins 10% de la récolte soviétique de blé, soit entre 15 et 20 millions de tonnes. Si cas prévisions se confirmalem, les stocks mondiaux de blé n'augmen-teraient pas de 13 millions de tonnes, comme le laissait prévoir le Conseil international du blé, mais ils pourraient au contraire enregis-trer une légère diminution. Une telle situation ne manquera pas de faire le bonheur des cinq grands pays exportateurs et surtout des États-

MÉTAUX. – Les eours du plomb sont tombés à Londres à leurs niveaux les plus bas depuis plus d'une décennie. La position statistique de ce métal est loin d'être favorable. La demande mondiale a limitation de 300000 comes en 1985 diminué de 300000 tonnes en 1985 pour revenir à 3 millions de tonnes. Quant à la capacité mondiale de production, elle surpasse toujours la consommation. Le groupe inter-national d'études du plomb et du zinc prévoit une augmentation de seulement 1% de l'utilisation mondiale dans les années les plus favo-

Les cours du cuivre ont peu varié au Metal Exchange de Londres. Les contrats de travail dans l'industrie amèricaine du cuivre doivens être renouvelés à la fin du mots de juin.

compagnies, une grève pourrait éclater.

Les ventes d'or de l'URSS sur les marchés occidentaux ont pratique-ment doublé en 1985. Si ce pays est amené à accroître ses achais de den-rées alimentaires, incidence de la catastrophe nucléaire en Ukraine, il pourrait en résulter des ventes plus pourait en resulter des ventes plus importantes de platine – l'URSS est le second producteur mondial après l'Afrique du Sud. Les cours out enregistré de falbles fluctua-

Normal affritament des cours de l'étain à Kuala-Lumpur. La production mondiale de metal dewait enregistrer une réduction impor-tante dans les pays du Sud-Est asiatique. Les stocks mondiaux res-

devrait acheter pour l 20 millions de dollars de sucre sur le marché monont diminué de 25 %.

#### LES COURS DU 8 MAI 1986 (Les cours entre parenthèses sont conx de la samaine précédente)

MÉTAUX. - Lendres (en sterling par tonne): cuivre (high grads), comp-tant, 927 (939); à trois mois, 932 (945); plomb, 239,50 (243,50); zinc, 452,5 (455,60); aluminium, 750 (765); nickel, 2 600,50 (2 665); argent (en pence par cure trout 750 (765); nickel, 2 600,30 (2 665); argent (en pence par duce troy); 336,5 (335). – New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 63,60 (62,10); argent (en dollars par once), 5,22 (5,16); platine (en dollars par once), 416,60 (415,80). – Penang: étain (en ringgit par kilo) 14,20 (14,59).

Penang: étain (en ringut par kilo)
14,20 (14,59).

TEXTILES. – New-York (en cents
par livre): eoton, juil., 67,32
(65,87); oct., 38,50 (37,60). – Sydney (en cents par kilo), laine peignée
à soc, juil., 612 (615). – Roubaix (en
francs par kilo), laine, juil., inch.
(45)

(45).

CAOUTCHOUC. — Engle-Lampur
(en cents par kilo): R.S.S. (comptant), 198 (195).

DENRÉES. — New-York (en cents par
ib; sauf pour le cacao, en dollars par
tonne): cacao, juil., 1 761 (1812);

sept., 1 815 (1 866); sucre, juil., 8,12 (8,75); sept., 8,75 (8,85); café, juil., 224,31 (234,60); sept., 228,69 (239]. — Londres (en livres par (239]. — Loadres (en livres par tonne, sanf pour le sucre en dollars): sucre, aoûz, 195,40 (197); sept., 198 (199); café, juil, 2129 (2 269); sept., 2169 (2 331); cacao, juil, 1 272 (1 311); sept., 1 294 (1 335). — Paris (en francs par quimal): cacao, sept., 1 370 (1 445); déc., I 390 (1 460); café, sept., 2 103 (2 490); nov., 2 355 (2 555); sucre (en francs par tonne), août, 1 565 (1 580); oct., 1 608 (1 615). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par tonne), juil., 153,80 (154,30); août, 1 54,70 (153,70). — Loadres (en hivres par tonne), juin, 126,80 (126,30); août 123,50 (125,50).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau) : blé, juil., 291 (279,50); sept., 292 (279) ; mais, juil., 237,75 (227,75); sept., 216,25 (209). (965,40); Renter, 1 776,4 (1 795,10].

مكذا من الاصل

### Le marché monétaire et obligataire

# Les prix des matières premières sont, dans l'ensemble, revenus à entre-temps entre les représentants leurs niveaux les plus bas depuis des syndicats et ceux des grandes sent aus, selon les dernières statisti DENRÉES. - La baisse des Une baisse des taux prochaîne différents marchés. Ils ont retrouvé différents marchés. Ils ont retrouvé

pratiquement leurs niveaux les plus bas depuis cinq mois. Les quotas d'exportation prévus par l'accord international pour les pays membres ne seront pas rétablis. Le Brésil ne weut pas que l'on touche au sien en cas de rétablissement, bien que sa prochaine récolte ne soit plus de 30 millions de sacs au lieu de 30 millions pour la précélieu de 30 millions pour la précé-ramené de 7 3/4% à 7 1/2% le 28 avril, et, très probablement, La hausse récente a été consoli- une réduction de la rémunération servie anx dépôts sur les livrets de caisse d'épargne, fixée à 6% dollars de sucre sur le marche mon-dial afin de remplir son quota depuis juillet 1985. La France est d'exportation vers l'URSS, dont il le pays occidental où les taux est un fournisseur privilégié. En rai- d'intérêt réels demeurent parmi son d'une récolte moins abondante, les plus élevés, notamment vis-àses ventes sur les marchés étrangers vis de l'Allemagne, ce qui provoque un afflux intempestif de capitaux germaniques en direction de Paris, avec, pour résultat, un gonflement de la masse monétaire tout à fait mai venu, et une tension sur les parités franc-mark (voir en rubrique - Devises et

Par ailleurs, il est évident que avec la rapidité du rythme de la désinflation depuis l'automne dernier, les taux d'intérêt réels précédemment évoqués se sont mainterrus ou ont même légèrement augmenté, en dépit de la désescalade du loyer de l'argent entreprise avec retard par l'Institut d'émission. La rémunération historiquement élevée dont bénésicient les placements financiers continue donc à privilégier ces derniers, au détriment des investissements industriels et de ceux des ménages. On le voit en parti-INDICES. - Moody's, 979,70 culier dans le domaine de la construction, où le coût du crédit pouvoir d'achat jnue un rôle tout à fait dissuasif.

La perspective d'une baisse des taux étalée, prudemment, sur une certaine période ne peut qu'inciter à l'attentisme les emprunteurs de tout poil, désireux de bénéficier de meilleures conditions. On comprend donc qu'au sein du gouvernement des vaix s'élèvent, avec force, pour accélérer le rythme de la détente, tandis que d'autres s'inquiètent d'une augmentation supplémentaire de la masse manétaire, engendrée, éventuellement, par la stimulation de la demande de erédit. Or le gouvernement actuel est pressé. Il veul obtenir des résultats rapides : done, en avant pour la baisse des taux, qui, cette fois, pourrait ne pas s'accompagner d'une augmentation des réserves obligatoires imposées aux banques pour, précisément, les empecher d'accorder du crédit trop libéralement.

Cette muvelle désescalade, les milieux financiers l'anticipaient dès cette semaine, notamment sur le MATIF, où les cours ont pratiquement rejoint les maxima enrepistrés avant la brève secousse infligée par l'annonce d'une fiscalisation des SICAV court terme sans coupon. En gros, on table sur un retour à 6 %, ou même moins, de l'argent au jour le jour, par étapes, au lieu des 7,50 % actuels, avec des taux à long terme s'échelonnant entre 7 % et 8 %, contre 7.80 % à 8.80 %, actuellement. A la veille du week-end. d'une manière significative, les rendeconjugué avec la stagnation du ments sur le marche secondaire

(en Bourse) ont chuté de 7,86 % à 7,62% pour les emprunts d'Etal à plus de sept ans; de 7,88% à 7,54% pour ceux de deux à sept ans, et de 8,60 % à 8,47 % contre 8,60% pour le secteur public, selon les indices Paribas.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que l'emprunt de 1 milliard de francs de la CASDEN Banque populaire, à 8,80% et huit ans, remboursable in fine, ait été enleve très prestement, de même que celui du CEPME (2 milliards de francs) à dix ans (également in fine) avec, toutefois, quelques réticences en raison des modalités, nouvelles, de rémuneration progressive: 4 % les trois premières années, 8% les trois années suivantes et 12 % les quatre dernières années, soit 8,01 % en rendement actuariel. Certains investisseurs trouvent un peu - maigres - les premiers 4 %. Pour la semaine prochaine, on attend un Crédit foncier de 5 milliards de francs, dit-on, et un PTT.

Dans un domaine connexe, la BNP a pu porter à 5,33 milliards de franes, record absolu pour cette formule, son émission de certificats d'investissement, profitant d'une très forte demande. emanant du monde entier, et qui, malgré tout, ne pourra être entièrement satisfaite. A un cours capitalisant dix fois les bénéfices nets, et compte tenu des très importantes provisions pour risques - souverains - (Etats emprunteurs) constituées par la BNP, l'étranger se déclare fortement

# Le Monde

#### A BONIFACIO (CORSE-DU-SUD)

#### Huit morts dans le naufrage d'une vedette d'excursion

De notre correspondant

Bastia. - Huit personnes àgées, originaires d'Annonay (Ardèche) et dn Doubs, ont peri noyées, vendredi 9 mai à 12 h 15, alors qu'elles visitaient les grottes marines de Bonifacio (Corse-du-Sud) à bord d'une vedette d'excursion. Le Saint-Vincent, piloté par M. Camille Zuria et soo frère Antoine (propriétaire du beteau), e beurté violemmeni une paroi rocheuse au moment de quitter la grotte marine de la Dragooata. Son étrave s'est disloquée et il a rapidement coulé. Les deux frères ont été placés en garde à vue. Selon les premières constatations, le pilote de la vedette n'aurait pas immédiatement pris conscience de la gravité de la situation. Au lieu de se mettre à l'abri à l'intérieur de la grotte aux caux calmes es d'appeler au secours, il e préféré foncer vers l'entrée du port, ce qui a entraîne le naufrage immediat du

Un autre point reste à élucider : le Saint-Vincent, evant de couler, n'a pas envoyé de signal de détresse avec sa radio de bord : e'est une autre vedette qui e appelé le sema-phore pour demander des secours. La radio VHF du Saint-Vincent

était-elle en panne? Les beteliers ont-ils manque de presence d'esprit?

Certains témoins indiquent, d'autre part, que la vedette était anormalement chargée : vingt-cinq personnes se seraient tronvées à son bord eu moment de l'accident, alors que le règlement maritime n'en autorise que vingt pour cette vedette. Selon d'autres sources, au contraire, le beteau transportait vingt touristes plus deux membres d'équipage. Les conditions de sécurité étaient-elles réunies à bord du Saint-Vincent? D'après les affaires maritimes, la vedette avait obtenu, il y a quelques semaines, l'autorisation saisonnière de naviguer. Classé dans la catégorie nº 5, le bateau ne doit pas s'éloigner des côtes, et des coussins flotteurs penvent remplacer les traditionnelles bouées de sauvetage.

Les seize personnes rescapées ont été repêchées rapidement par les autres bateliers et par l'armée cantonnée à Bonifecio. Huit blessés sérieux, en état de choc après un début de novade, ont été placés en observation à l'hôpital de la Porto-Vecchio, mais leurs jours ne sont pas

DOMINIQUE ANTONI.

#### TOURISME

#### Les Américains rembarquent

Après les touristes, les spor-tifs. M<sup>m</sup> Petti Sheehan, première ∢ golfause > américaine et qui vait être la vedette de la Ladies Cup de Chantilly, vient de décla-rer forfait. Motif : peur de l'attentat. Les joueurs de tennis américains, catégorie juniors, ne participeront pas aux tournois de Roland-Garros et de Wimbledon. Motifs : crainte des attentats et des radiations.

A leur tour, les athlètes redoutent donc le Vieux Continent. Une telle attitude confirme la psychose da peur qui gagne les Etats-Unis le Monde du 24 evril). La tendance, accentuée par la forte baisse du dollar, n'e fait que s'eccélèrer depuis le détourne-ment d'un Boeing de le TWA et du paquebot Achille Lauro, à l'automne 1885, les attentats des seroports de Rome et de Vienne, et, enfin, le conflit américano-libyen en Méditerra-

Selon la formule de M. George Hem, de l'office français du tourisme à New-York, e autant vouloir vendre une voiture sur les lieux d'un accident ». Alors que deux millions et demi d'Américains s'étaient tendus en France l'année demière (29 % de plus qu'en 1984), ils ne seront plus,

toujours selon M. Hem, qu'un miltion. Coup dur pour la balance touristique, qui avait été excedentaire de 31 milliards de francs en

Après le Côte d'Azur, c'est la Normandie qui apparaît comme la plus touchée par la « désaffec-tion » américaine. Or cette région a beaucoup investi dans le tourisme après les grandioses ceremonies célébrant, en juin 1984, le débarquemant allié. C'est par centaines que parviennent les annulations dans les hôtels, les musées et les sites touristiques.

#### Promotion europeenne

Le Musée du débarquement d'Arromanches (Calvados) ne sera fréquenté qua par la moitié des groupes américains prévus. Un grand hôtel de Deauville e annoncé une baisse à la réservation de 50 %. Mais les responsables du tourisme normend ne baissent pas les bras. L'absence des Américains sera compensée par des efforts de promotion en direction de la République fédérale d'Allemagne et de l'Italie.

Mais où les touristes américains - et leurs dollars - iront-ils cette année ? Aux Etets-Unis, on

annoncait il v e encore quelques semaines une forte hausse en direction de l'URSS et des pays de l'Europe de l'Est. « Ces touristes cherchent des endroits surs, c'est pourquoi ils se tournent vers nous », déclarait, il est vrai avant la catastrophe de Tchemobyl, M. Youri Bagrov, directeur de l'office de tourisme

Il n'est donc pas facile de courir le monde cette année. On veut atter aux Maidives. il faut faire escale à Colombo (Sri-Lanka); on veut découvrir Pékin, il faudra rationner de juin à sout son eau dans les hôtels; on veut visiter les pays méditerranéens et il faudra se mélier des attentats... Dans ces conditions, les touristes ne seront-de pas tentés de rester chez eux ?

soviétique Intourist à New-York.

Pas de tourisme, donc, sans liberté de circuler. On l'e bien vu récemment au tournoi de tennis de Monte-Carlo, Les organisateurs eveient prévu de feire accompagner par des gardes du corps les joueurs américains et israéliens lors de leurs déplacements en automobile. Au bout de deux jours, à la demande même des sportifs, l'experience - trop pesante - e été arrêtée...

JEAN PERRIN

#### M Mitterrand et la majorité

#### « UNE SORTE DE REVANCHE »

M= Danielle Mitterrand, dans un entretien en Nouvel Observateur, estime que - quand on donne un ins trument - comme le secrétariat d'Etat aux droits de l'homme, encore faut-il savoir comment on va s'en servir». « Un secrétaire d'Etat ne peut pas aller plus loin que son gouvernement. Il est pieds et poings liés », ajoute l'épouse du président de la République, qui affirme ne vouloir faire - aucun procès d'intention à un gouverne ent » se préoccupant des droits de

M= Mitterrand, interrogée sus l'ection humanitaire qu'elle mène à travers ses associations et notamment la fondation France-Libertés, croit, par ailleurs, « déceler une volonté de défaire » tout ce que les socialistes out fait. - Le bon et le moins bon. Une sorte de revanche. . dit-elle

L'épouse du chef de l'Etat cite en exemple - les mesquineries qui ont mce à Lille avec les plans des villes de Vauhan »

A la question : » Danielle Mitterrand et sa fondation. Jack Lang et son ministère de la culture bis (...). cela ne ressemble-t-il pas d'une action concertée au plus haut niveau pour reconquérir le pouvoir? -, M Mitterrand repond : » Vous êtes en droit de le dire... »

#### Alpinisme

#### LA DISPARITION DU « TIGRE DES NEIGES »

Le sherpa Tensing Norgay, de nationalité Indienne, vient de mourir à l'âge de soixante-douze ans, à Darjeeling, eu pied même de l'Everest qu'il fut le premier à vaincre en compagnie de Sir Edmund Hillary, le 29 mai 1953. Les deux hommes avaient été, en pédition britannique du colone John Hunt à atteindre « le toit du monde », situé à 8 887 mêtres.

Celui que ses compagnons sherpas appelaient le « Tigre des neiges » était né en 1914 à Tami, petit village près de l'Éverest, avait commencé sa carrière de porteur en 1935. Personnalité marquante du monde de l'elpinisme, Tensing jouissalt d'une grande popularité dans le nord de l'Inde, où il dizigeait une école de montagne à Darieoling. Encore très actif jusqu'à ces dernières années, il organisait aussi des randonnées au Népal, et son renom lui attirait une riche clientàle eméricaine, même s'il déplorait la commercialisation de l'Hi-

#### UN QUATRIÈME ÉCHEC DE LA NASA

La NASA e reconnu, le 9 mai, avoir subi un quatrième échec avec la perte, le 25 avril dernier, d'une fusée Nike Orion. Cet accident est survenu après ceux de la navette Challenger et des fusées Titan et Delta, successivement détruites le 28 janvier, le 18 avril et le 3 mai. L'ogive de la susée Nike Orion était équipée d'un système d'étude de la pollution etmosphérique. L'accident s'est produit quelques secondes eprès le lancement, le second étage de la fusée ne se séparant pas du premier. Les instruments scientifiques ont toutefois pu être récupérés Près de 120 Nike Orion ont, ces der nières années, été lancées avec succès par les Américains.

#### M. ANDRE BERGERON invité du « Grand Jurv RTL-le Monde »

M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, sera l'invité de l'émission hebdomagnire Le Grand Jury RTL-le Monde limanche 11 mai, de 18 h 15 à

M. Bergeron répondra aux ques-tions de Michel Neblecourt et d'Alain Lebaube, du Monde, et de Gilles Leclerc et de Catherine Man-gin, de RTL, le débat étant dirigé par Elle Vannier.

Le numero du - Monde date 10 mai 1986 e été tiré à 478 919 exemplaires

ABCDEFG

#### A PARIS

#### Le tribunal correctionnel se déclare incompétent dans une affaire de mutilation sexuelle

L'excision ne peut être assimilée à une simple blessure, mais constitue bien une mutilatioo; les auteurs et les complice de tels actes - crimiacis - ne peuvent donc pas être jugés par un tribunal correctionnel. En théorie, ils devraient être ren-

La quinzième chambre correc-tionnelle de Paris, présidée par M. Jacques Gaulmin, s'est, en effet, déclarée, vendredi 9 mai, incompétente dans l'affaire d'un couple malien, M. et M= Koulibali, qui s fait exciser ses six petites filles. Il reste que seul le parquet peut déci-der de faire ou non appel de cette décision de la chambre correction-

Au début des années 80, à la sevent d'une visite de PM1 (Protection maternelle et infantile), un médeein, Ma Burchard, constate que les cinq petites filles de M= Koulibali, trente-huit ans. épouse d'un cantonnier de Neuilly. ont été excisées (ablation du capuehon du clitoris et des petites lèvres). Le médecio aurait aussitot informé la mère des conséquences médicales possibles sur des enfants ainsi mutilées et l'aurait surtout mise en garde contre d'éventuelles pousuites indiciaires

En juillet 1983 naît Asba, la sixième fille des époux Koulibali. M= Burchard renouvelle ses explications. En vain : à la visite de janvier 1984, elle constate l'excision du nouveau-né. En novembre 1984, la deuxième

femme de M. Koulibali accouche également d'une fillette, Hatou-mata. Neïvete? Rouerie? Les parents demandent à M= Burchard d'exciser elle-même l'enfant. Celleci refuse. Cette fois, la PMI décide d'alerter la justice. C'est ainsi que

LA GENDARMERIE

**EFFECTUERA** 

MOINS DE TACHES

**ADMINISTRATIVES** 

M. André Giraud, ministre de la défense, a annoncé, le 9 mai, à l'occasion d'une visite au GIGN (groupement de sécurité et d'inter-

vention de la gendarmerie natio-nale) de Satory (Yveilnes), que les gendarmes seront progressivement décharges de tâches administratives

pour pouvoir se consacrer davantage

contre la délinquance et a la securité

routiere.

la sécurité publique, à la lune

La direction de la gendarmerie

est par ailleurs chargee d'étudier les

movens d'augmenter le nombre des

gendarmes auxiliaires, eppelés du

contingent effectuant leur service

dans les brigades. - Un peloson de surveillance et d'intervention sera

progressivement mis en place

auprès de chaque compagnie de gendarmerie -, a précisé M. Giraud.

En raison de l'abondance de

l'actualité, la page «Régions» paraitra utérieurement.

Mr et M. Koulibali se sont retrouvés devant le tribunal correetionnel, la première pour complicité de coups et blessures volontaires à enfants de moins de quinze ans, et le second pour avoir fourni les moyens.

L'evocat du couple, Me Mamadou a Dogo, a plaide i ig lois françaises et le poids des coutumes maliennes. Le procureur, qui s'est déclaré

sensible au phénomène culturel, demandé une peine modérée d'un an d'emprisonnement evec sursis. Mais le tribunal a préféré prendre en considération les arguments des avocates des associations qui s'étaient portées partie civile, M' Linda Weil-Curiel pour SOS Alternatives (femmes et enfants victimes de violences) et le Ligue du droit des femmes; M' Catherine Sviloss pour Enfance et partage. Toutes deux demandaient au tribunal de se déclarer incompétent, l'excision oc pouvant être qualifiée de cours et plessures, mais de mutilation. • Il y a bien ablation d'un organe sain et fonctionnel qui entraîne une perte de fonction et donc une insurmité permanente, même si elle est partielle, car elle ne touche pas aux fonctions reproductrices ., a souli-gné Me Sviloff. » On nous dit : vous allez accabler cette communauté qui n'a fait qu'appliquer des cou-sumes ancestrales, a expliqué Mr Weil-Curiel. Raisonner ainsi. c'est instituer en France des droits contumiers. Dans ces conditions accepteriez-vous d'appliquer la loi coranique et de laisser en France lapider des femmes adultères? La décision appartient au par-

Le Cap-d'Agde. - C'est à une

très large majorité (54 voix sur 64)

que M. Jacques Hui a été elu, ven-dredi 9 mai, président de la Fédéra-tion des parents d'élèves de l'école

publique (PEEP), qui tient son congrès enouel au Cap d'Agde (le Monde du 10 mai). Le seizième

président de la PEEP succède à M. Jean-Marie Schleret, qui avait

su, au fil de ses six années de man-

dat faire passer un style plus dyna-

mique et recentrer l'image de la

seconde assaciation de parents

d'eleves du public. L'approbation

par 96,4 % des congressistes de son dernier rapport d'activité témoigne

M. Jacques Hui devra done

d'abord s'imposer. Moins peut-être à l'intérieur de l'association qu'à

l'extérieur. Homme d'appareil et de

dossiers, davantage habitué au tra-

vail méthodique en coulisses qu'au

devant de la scène, cet ingénieur

parisien de cinquante-deux ans, père

de cinq enfants et dejà grand-père,

est un ancien de l'Ecole des mines.

Nanti d'un doctorat en physique, il e | de la prison,

de l'unanimité qu'il avait suscitée.

#### A la direction de Radio-France-Outre-mer Remaniements et polémique

La hiérarchie de RFO, déjà plusieurs fois remaniée depuis la mise en place, en 1982, de cette « Société française de la radio-télévision pour l'Outre-mer - (RFO), vient de connaître de nouveaux aménagements. Ainsi, M. André Sabas, directeur adjoint chargé de l'information à FR 3 jusqu'en 1981 et un des responsables de l'Agence française de communication au seut du gre Hersant depuis janvier 1985, a été nommé directeur de l'information de RFO.

Cette nomination e été décidée par M. Jecques Vistel, président de RFO. M. Sabas remplacera, en partie, M. Jean-Jacques Mauriat, directeur délégué de l'information et de l'action internationale, qui devient directeur de l'Agence internationale d'images (AITV) de RFO. Par aillears, M. Jean-Pierre David, responsable des programmes, prend le titre de directeur de ce secteur. Enfin. M. André Brières, qui était jusquelà chargé des relations de la Société avec le Parlement, devient directeur de la promotion et des relations exté-

ricures.

M. Jacques Hui

nouveau président de la PEEP

Ces réformes, précise-t-on dans l'entourage de M. Vistel (nommé président, en octobre dernier, par la Haute Autorité de la communication audiovisuelle), font suite à la mort récente du directeur des programmes et de l'information, Jacques Landry. Le syndicat SNJ estime que ces aménagements ne sont pas en cux-mêmes - condamnables -. Il s'inquiète, en revanche, des - menaces - qui pesent, selon lui, sur RFO, en particulier à la suite de la publication, le 6 mai dernier, d'une lettre da député RPR de la Martinique, M. Michel Renard, adressée an premier ministre.

passé quinze ans chez Pechiney, puis

une douzaine d'années chez Rhône

Poulene à s'occuper de secteurs de

recherche, avant d'être nommé, en

mars dernier, directeur de la valori-

sation et des applications de la recherche au CNRS.

A la PEEP, il a gravi tous les

belons depuis 1970 avant de deve-

nir l'un de ses trois vice-présidents

en 1984. Spécialiste des problèmes

du second degré, il est l'artisan du

rapport Un lycée pour notre temps que la PEEP a rendu public en

· Incident à la prison des Bau-

mettes à Marseille. - Armé d'un

canif, un détenu de la prison des

Baumettes, à Marseille, a attaqué,

samedi 10 mai, vers 7 h 30, lo gar-

dien préposé à la distribution des

petits déjeuners. Ses deux compa-

guons de cellule ne sont pas inter-

venus. Le gardien a été légèrement

blessé à la main. Le détenu, qui von

lait faire passer un message à la

radio, a été maîtrisé par le personnel

#### Dans cette lettre, le député RPR attire l'attention da premier minis-

tre « sur la situation régnant au sein de la société RFO, tant sur le plan national que local, et sur les graves consequences politiques qui ne manqueront pas de s'ensuivre » si on ne prend pas d'urgence . les mesures indispensables pour y remêdier ». M. Renard accuse, entre actres, RFO d'être devenue » le camp retranché d'hommes mis en place par le PS et le PC, qui, du sommet à la base, se livrent à une propagande résolument favorable à la gauche tout en orchestrant systématique ment le boycottage de la nouvelle

majorité ». Citant des noms, M. Renard déclare que » toute information intéressant l'Outre-mer est filtrée à la base par les chefs de l'information, MM. Mauriat, Meretik et Granado sous la houlette du président Vistel et de son directeur de cabinet, M. de Khegel, tous deux membres du cabinet de M. Fillioud avant d'occuper leurs présentes fonctions ».

En réponse à la lettre de M. Renard, le directeur régional de RFO Martinique, M. Pierre Girard, s'inscrit en faux contre les assertions du député, en particulier contre l'affirmation selon laquelle MM. Vistel et Alain de Khegel aient été membres du cabinet de M. Fillioud. Le premier, indique-t-on à RFO, n'a ocenpé des fonctions dans un cabinet ministériel que sous M. Michel Guy. Quant à M. de Khegel, il était auparavant rattaché à la Haute Autorité. D'autre part, M. Girard précise que M. de Khegel n'est pas directeur de cabinet de M. Vistel, mais délégué auprès da président de RFO.

#### A Avignon

#### SUICIDE EN PRISON D'UN MEMBRE PRÉSUMÉ **DES BRIGADES ROUGES** Inculpé en 1984 de vol aggravé et

de tentative d'homicide volontaire sur un agent de la force publique, un membre présumé des Brigades rouges, Maurizio Cirelli, trente et un ans, s'est pendu, dans la muit du 7 au 8 mai, dans sa cellule de la priy au o mai, dans sa cenule de la pri-son d'Avignon (Vencluse). Il a mis fin à ses jours à l'aide d'un drap accroché au support de la télévision, alors qu'il se trouvait seul dans le quartier des détenus particulière-ment surveillés (DPS).

Maurizio Cirelli était recherché en Italie et était sous le coup d'une demande d'extradition, comme membre d'une bande qui pillait les trains pour le compte de mouve-ments extrémistes, et pour evoir blessé, à plusieurs reprises, des carabiniers au cours de hold-up. Il avait été interpellé, en France, le 26 juillet 1984 par les forces de l'ordre près d'Apt (Vaucluse). An cours de son arrestation mouvementée, il avait ouvert le feu à huit reprises sur les gendarmes, et l'un d'eux avait été grièvement blessé.

#### M. Le Pen juge le gouvernement Chirac **GLOBALEMENT INEFFICACE**

Dans un entretien accordé au Figaro-Magazine de ce samedi 10 mai, jour de la réumon de conseil politique du Front national, qu'il préside, M. Jean-Marie Le Pen critique en ces termes M. Chirac : «La situation actuelle interdit au gou-vernement toute politique de grande envergure et une vértiable rupture avec le socialisme. Il est en effet évident qu'il y a un consensus miniministre. Je pense d'ailleurs que ce consensus était antérieur aux èlections. Il s'articule autour de l'idée que ces deux candidats à la prési-dence de la République s'autosèlec-tionnent pour l'échéance de 1988. »

Après avoir indiqué qu'il «doute de l'efficacité» des dénationalisations, telles qu'elles sont proposées par le gouvernement, M. Le Pen pré-cise: «Il y a un gouvernement mino-ritaire. Minoritaire dans le poys; minoritaire à l'Assemblée natio-nale, puisqu'il lui manquait des voix pour avoir la majorité absolue et qu'il a eu besoin pour cela de celles des non-inscrits. En fait, ce gouvernement ne s'est pas donné les moyens politiques d'avoir une large majorité (...). Mais » on » a écarté délibérèment le Front national parce qu's on s remplissait un cer-tain nombre de contrats. A l'égard de la gauche, d'abord. Et puis, à l'égard de lobbies.»

M. Le Pen estime également que vouloir rétablir le scrutin majoritaire, cost «se tromper de terrain et de combat». Il ajoute : »Dans les départements, l'alliance UDF-FN fait plus de voix que le RPR. M. Chirac devaix y songer.» Le sident du Front national assure également qu'il faut «changer les têtes» à la télévision.

#### Sur CFM à Paris (89 MHz)

à Lyon (100,3 MHz) à Bordesux (101,2 MHz) à Nantes-Saint-Nezaire (94,8 I aire (94.8 MHz) à Limoges (102,1 MHz) à Toulouse (88,6 MHz) à Caen (103,2 MHz) à Brive (90,9 MHz) à Saint-Etienne (96,6 MHz) à Montpellier (88,8 MHz) à Strasbourg (100,9 MHz)

à Lens (97.1 Mitz) LUNDI 12 MAI de 19 heures à 19 h 30 Allô « le Monde »

à Dousi (97,1 MHz)

à Valenciennes (97,1 MHz)

47-20-52-97 Mourir irradié EVEC JEAN-YVES NAU et JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU Une émission présentée par FRANÇOIS KOCH

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel

36-15-91-77 + ISLM

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 11-Lundi 12 mai 1986 •

ig 38.07

7)4

. علاي<sup>ي</sup>ية

Rican Division Digital

" Grécolub

ge veridire di

<sup>∷a</sup>dey.<sub>∵OUS</sub>

# AUJOURD'HUI

# QUENEAU

Sortie dans quelques jours, chez Gallimard, du journal intime de Queneau, daté « 1939-1940 ». Drôle de guerre et drôle de document.



# M. Le Pen juge be gouvernement the GLOBALEMENT NEPP

S# CFM

et la majorità

ENTE SORTE DE REVAN

Comment of the control of the contro

# **JAPON**

Les Parisiens vont vivre
durant près d'un an
en compagnie du Japon.
Sport, expositions,
théâtre, conférences.
Le maire de la capitale a un faible
pour l'empire du Soleil-Levant.



# CINÉMA

En dix-huit lettres:
il conclut
une émission
pour en commencer
une autre...
Claude-Jean Philippe
et son ciné-club
en épilogue,
chaque vendredi,
des rendez-vous
de Pivot.



au palais de Tokyo de Robert Frank, « œil » majeur de la photographie moderne. Un entretien exclusif avec l'exilé de Mabou.

Supplément au nº 12840. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 11-Lundi 12 mai 1986.

#### THOMAS MANN ET FRÉDÉRIC II

A propos de l'entretien avec Etiemble de Taher Ben Jelloun dans a le Monde Aujourd'hui » daté 13-14 avril, un lecteur nous écrit .

Il n'y e vraiment rien de commun entre l'entisémitisme né de l'effaire de Penama, où la finance juive joua le triste côle que l'on sait, et la « solution finale » de le question juive, par les hitlénene. Qui n'e pas vecu evant la guerre en Allemagne, en particulier au moment de la « Kristallnecht », sinistre prélude aux essassinats, ne paut guère imaginer ce qu'est le véritable racisme.

Bismerck evait forge l'expression de « terribles simplificateurs » : « par un refour grotesque », comme disait la cridque, ces gens compliquent les problèmes en masquant les différences ou même en tombant dans la pure désinformation.

Même simplification hative nu amalgame abusif evec le « racisme entiarebe » : le réalité des faits est occultée. Dans notra région, où notre population e essimilé nombre d'Espagnnis et autres allogenes, on acceptera les Arabes qui ecceptent eux-mêmes l'essimilation; on sera plus réticent envers ceux qui proclament : « On m'a collé la netionalité française | », protestation entendue par le signataire, sur France Inter, à l'occasion d'une interview, au bien : a N'épousez pas le roumi I », et surtout envers ceux dont les noms ornent en trop grand nombre la rubrique des méfaits.

(...) Meie l'essendel de ma critique porte sur le dernier paragraphe de votre entretien : « Ce que les ns ne savent pas, c'eet que Th. Mann lui-même e écrit, entre 1914 et 1918, un livre déshonorant : Friedrich und die grosse Koalition, un livre qui appelle de ses vœux à un Troisième Reich, synthèse de l'esprit et de l'épés. Cet nuvrage est intrnuvable, cer

Thomas Menn s'en est repenti et ne Là, c'est vraiment le comble :

l'a jamais réimprimé. »

1) Le texte Friedrich und die grosse Koalition a été réimprimé dans le recueil Altes und Neues, en 1953, chez S. Fischer.

2) C'est un essai d'une soixantaine de pages.

3) Il est destiné de toute évidence à justifier la violation de la neutralité da la Belgique (violetion qui n'est pas mentionnée) : le soustitre. Ebauche pour le jour et l'heure (mnt à mnt) indique qu'il date de

A la recherche d'un garant, Thomas Mann a recours à Frédéric II. Ce damier lança en 1756 ses troupes sur la Saxe désarmée et neutre. Mais elle était « de cœur du côté de la coalition », dit Thomas Mann : Frédéric a agi « en raison d'une dure nécessité défensive »; e d'une façon ou de l'autre, il fallait mettre un ferme là cette situa-

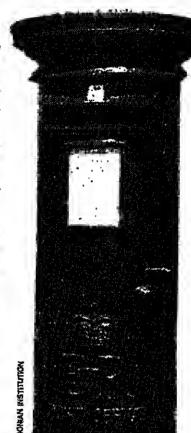
4) Je ne trouve nulle part, dans le texte, que Thomas Mann « y ap-

pelle de ses vœux à un Troisième Reich, synthèse de l'esprit et de l'épée » Sa thèse est que l'Europe, humiliée à l'issue de la guerre de Sept Ans, dut leisser e le voie libre à la Prusse et à l'Allemagne », une voie d'eilleurs « ardue », « eu lourd destin ». Frédéric II ne fit nen d'autre que d'abéir à se destinée, « à l'esprit de l'histoire ». Il fut une « victime ». Seule la demière phrase de l'essai proclame : « [Fredéric] n'eut pas le droit d'être philosophe : il fut oblige d'être roi, pour que e'accomplit sur terre le destin d'un grand peuple ».

Voilà le grand mot lâché. C'est le ssianisme germanique, et eussi le Realpolitik, mais rien de plus, Ne pas « en raiouter »

Thomes Menn avait-il vu à temps le danger pangermaniste? C'est douteux. Le danger hitlêrien ? Oui. mais pas și « tôt » qu'il veut bien l'écrire dans sa préface-conf en 1929 eeulement : il evait 54 ans ( Hitler faisait parler de lui dequis longtemps. C'est à se demander si Thomas Mann avait lu Mein Kampf, paru en 1925-1927, Thomas Mann semble evoir été un eyatar de « l'homme allemend », du « sujet », dont son frère, Heinrich, dénielsé bien plus tôt que lui, eveit décrit, evec crueuté, le modèle (Der Unterten, 1911]: l'Allemand moyen y est décrit comme un suiveur, ettaché inconditionnellement valeurs et à l'ordre établis.

FÉLIX JARRAS professeur émérite (université de Montpellier-III).



Boîte aux lettres anglaise

#### BELGE AU DÉPART, FRANÇAISE A L'ARRIVÉE

Suite à l'article de Jacques Meunier sur les histoires belges le Monde daté 6-7 avril) et le courrier de Mme Elisabeth Demoly de Paris (le Monde daté 27-28 avril), le Belge que je suis - et fier de l'être - éprouve quelques démangeaisons.

Il me plaît que l'on puisse se moquer de tout et de tous, y compris de mai-même. Avec humour. Aussi j'apprêcie les histoires belges, sauf lorsqu'elles parlent de frites, car alors elles manquent de sel.

On semble en voutoir à Coluche. Dene eon aketch intitulé les Sportifs, il s'en prend aux Belges, fait un détour par lee Suisses, puis conduit tous (?) les rieurs à se moquer d'eux-mêmes, des Français. Génial I

A Bruxelles il y a quelques années, après son programme normal, il e enchaîné avec una demiheure d'histnires beiges : un triomphe. Ce qui prauve qu'un Belge amateur de Coluche est moins con qu'un Français qui ne l'est pas.

Il me chagrine beaucoup que nombre de mes compatriotes soient aliergiques à ces histoires, Complexe? Ou ignorance de ce qu'est le second degré ?

Une bonne recette pour ceux qui se croient agressés de le sorte : gardez vous-mêmes

LE PALAIS-NÉCROPOLE

quelques-unes de ces histoires er réserve et, comme eu judn, servez-vous des armes de votre interiocuteur. Si celui-ci se montre agressif ou méprisant, glissez-y une histoire qui, belge au départ, devient française à l'arrivée. Ce n'est pas difficile à imaginer, et cela marche à tous les coups.

Ce qui m'a choqué dans la lettre de votre lectrice, certes animée de bonnes intentions, c'est que, adressée eu premier ministre, elle propose une éthique pour les amuseurs publics. J'imagine Pasqua rédigeent une ordnanance qui interdise de ridiculiser les Belges. le pape, Reagan et le... bip.... mais qui ordonne de s'en prendre aux immigrés, et da réclamer la tête de Kadhafi.

Il faudrait elors que nous nous cotisions pour offrir à Coluche des cours de vocabulaire et de diction par Giscard, pour remplecer sa salopette par un uniforme, et le micro par un fusil à lunettes. De grêce laissez à Popeck ses

histoires juives, à Bedos ses bistnires erabes, et à nue nus chères histoires belges. L'humour tue, mais d'une mort salutaire.

P.S. - Mais, chers amis français, n'incendiez pas ma voiture. Vous me l'avez assez souvent volée!

> FREDDY STORRER (Bruxelles.)

#### OBJECTEUR DE CONFORT

Quand les prestataires de services et autres merchends consentiront-ils à comprendre que leur commodité personnelle doit

Pour leur inculquer ces élémentaires notione, pourquoi n'agiriezvous pas comme moi ? Dès qu'un établissement - megasin, librairie, phermacie, egence de voyages, etc., - avence son heure de fermeture, je lui retire aussitőt, et définitivement, ma clientèle.

Quand, à la radio, une « pause publicitaire » interrompt le bulletin d'information ou une interview, je saute instantanément sur le poste nances...

concurrent... pu retourne à France-Inter. De même que j'ai rêussi à ne jamais subir une seule publicité à la télévision, j'échappe aux annonces dans les cinémas en m'arrangeant pour ne venir qu'à la dernière séance, et juste à temps pour le début du film. En représailles contre l'asphyxie de mon courrier sous les circulaires ou eutres propositions, je retourne aux expéditeurs abusifs, à leurs frais, toutes les enveloppes T » pré-affranchies (sauf celles des organisations caritatives), non

SI toutes les victimes de ces agressions imitaient mon exemple, n'y gagnerions-nous pas un peu de paix ?

Sinon, vous pleirait-il de savoir que, tous, nous finirons nos jours lpuisque c'est de plus en plus le int commun) dans un établissement hôpital ou hospice - où le diner nous sera servi et nu les volets seront tirés à 17 h 30, cela pour l'exclusive convenance du personnel ?

> ANDRÉ BLANCHET. Jaurnaliste (Paris).

L'argumentaire juridique affiché sur le chantier de la cour d'honneur du Palais-Royal et que e le Monde Aujourd'hul » (4-5 mal) a développé lergement me paraît d'autent plus judicieux qu'il démontre par absurde la volonté de puissance qui anime l'entreprise culturelle dont le choix du projet de Daniel Buren est un exemple (...)

En proposant, comme il le fait. de e'eseeoir sur sas fûts de colorines tronquées pour représen-ter une statue vivente en pendant de la statueire qui orne le façade du Conseil d'Etat, Deniel Buren nous révêle spontanément que son quadrillege mineral du site est imaginé comme un jeu d'enfants. Si son ceuvre n'est qu'un équipement de parc à jeux, les enfants pourront eussi sielomer en paons à roulettes entre ses colonnes, patauger dens le ruissellement d'eau qui court sous les grilles et pourquoi pas bomber de graffitis ses cylindres rayés noir et blanc pour leur donner des couleurs.

Soyons sérieux... Si ce pseudoscandale culturel, construit da pièces à un prix fabuleux pour le contribuable, le permet encore. L'esprit du Palais-Royal a été détruit par ses usagers et ses propriétaires, qui en ont accaparé la beauté vivante pour s'en faire un jardin privatif, isolé de la vie sociale, où quelques contemplatifs promènent leur nostaloie.

S'il y evait un acte à accomplir, comme on a pu encore l'imaginer du vivant de Colette et de Jean Cocteau, ce n'était certainement pes celui qui consisteit à interdire le parking des conseillers d'Etat en érigeant dans la cour d'honneur des colonnes anti-chars rayées comme des pyismas de déportés. L'abus de pouvoir ne fait pas bon ménage avec l'imagination tent vantée et pourtant si mai prouvée dans cette pseudo-affaire d'Etat.

démantalé de châteaux et brûlé de-Tuilories que le ciel de Paris ne tornbera pae sur ce monument de ruines neuves, fabriqué comme un décor de cinéma par le rêve d'un Eupalinos-ordinateur. Il n'est pas architecte mais décorateurensemblier. Les marbriers funéraires, qui travaillent les mêmes matériaux, ont eu moins le mérite de ne destiner leurs œuvres qu'aux nécropoles.

JACQUES NALIN

hronique.

# SIMONE, MARCEL, GASTON

sans y glisser quelques prospectus

nu menifeate d'autres prove-

ETTE année, la camarde exagère. A peine séchées les larmes d'un deuil, nous voici confrontés è une nouvelle disparition -, comme on dit pudiquement dans le Mande. On dirait que 1986 a un projet en tête : battre des records nécrologiques, se tailler un beau palmarès de célébrités fauchées en pleine gloire. Comme si le destin était dans une forme terriblement olympique.

Coup sur coup, la France vient de perdre trois figures for-tement dissemblables mais qui, chacune à sa manière, étaient un élément de notre paysage netional, un repère mythique : Simune de Beauvoir, Marcel Dassault et Gaston Defferre. La mort seule pouvait les rapprocber!

Les voici donc réunis dans l'hammage posthume. L'une et les autres, ayant largué les emarres qui les retenaient à nntre port, unt reçu des brassées d'éloges, parfois inettendus, d'autant plus surprenants qu'ils émanaient eussi hien de ceux qui, alnrs qu'ils vivaient, les avaient honnis que de ceux qui les avaient toujours admirés.

Ce devrait être une ennsulation pour les nbseurs, les médiocres, les petits : cette banalité de l'hommage. Au bord des tombes, il n'y e plus que des hreves gens et des échanges de platitudes. Le disparu, ayant cessé de nuire, commence à plaire à ses adversaires les plus résolus. Les eunemis sont émus et les apposants désarmés. Allans, c'était finalement un « brave type - que ce père Jules, cœur tendre sous des dehors revêches. Quant à la cousine Hurtense, si elle fut bien égoïste de soo vivaot, on lui trouve, cercueil clos, toutes les qualités du monde. C'est le grand pardan. Ainsi voit-on perir une deuxième fois sous des tambereaux d'éloges les défunts qui, lorsqu'ils vibraient, agissaient et parlaient encore, avaient tant de haines à subir, tant de mépris ou de jalousie à endurer.

Ce pardon postbume s'exerce dens toutes les classes de la société, et du plus petit hameau jusqu'à la cour d'honneur des Invalides. Ce serait un jeu cruel que de collectionner les hommages et de les rapprocher des propos tenus jadis, par les mêmes, à propos des mêmes. On y verrait des journaux de la droite la plus dure couvrir de sseurs de rhétorique le souvenir de l'égérie de Jean-Paul Sartre, elle qui représenta si longtemps tout ce qu'une partie de le bourgeoisie redoutait. On y verrait des syndicalistes de gauche oublier les anathèmes proférés jadis contre le grand avionneur français, symbole du capitalisme détesté, tendaoce paternaliste, et écraser devent la vieille dépouille des larmes sincères. On y verrait les adversaires de Gastoo Dellerre - ceux de droite comme eeux de son propre parti... - accumuler des louanges lenissantes à l'égard de celui que beauenup d'entre eux considéraient, il y e encore peu, enmme une sorte de « parrain » de la politique, politiquement ambigu et plus calomnié qu'aimé par ceux qui, depuis mardi, basouillent dans tout miero tendu des paroles émues.

Ouoi de plus naturel? Seuls les vivants sont à craindre. Morts, ils ne sont plus eo position de rivaliser avec ceux qui restent : pour cux le pouvoir n'est plus à prendre. Ils laissent libre le scène médiatique, politique, industrielle, intellectuelle nù leur présence génait et où leur absence ne laisse que des regrets : il n'y a plus de risques de les y voir réapparaître.

On aurait tort de voir seulement dans cette harmonieuse symphonie du regret national de l'hypocrisie ou de l'insincérité. émotion la plus inattendue n'est pas forcément la plus feinte et tel qui paraît aujourd'hui regretter son pire adversaire n'est pas forcément le plus bypocrite. Car nos adversaires sont une partie de nous-même, indispensables à notre équilibre. Contre référence ils permettent à beaucoup de se définir eux-mêmes, comme les adolescents ne se définissent et ne commencent à tenir droit que lorsqu'ils peuvent, en s'opposant, se poser. Il y a, en ebaeun de nnus, un peu de cette immaturité adolescente : c'est finalement une marque d'humanité, de faiblesse dont on ne sanrait se plaindre à moins de ne souhaiter que des êtres de marbre.

Le décor de la France est comme une vaste forêt où poussent des arbres d'essences variées. On s'y promène pendant des années sans sunger que chaque arbre est indispensable à l'impressioo d'ensemble, du plus meou au plus majestueux. Que survienne une tornade, ou une coupe brutale décidée par d'anonymes forestiers, et nous découvrons soudainement un manque, un espace inquiétant là nù nous passions sans rien voir. A ce momeot nous éprouvons la déchirure, l'irréparable. Cette trouée nhacene, cette clairière trop neuve où s'entassent les billots écorcés, ce vide indécent nous vaut un creux à l'estomac. Le gâchis passe alors pour irréparable.

Ouelques arbres oous manquent et tout est dépeuplé. Passe le temps : les troncs débités disparaissent pour achever leur carrière, qui bûche, qui meuble. Dans la clairière dévastée s'affirment de jeunes pousses qui seront les futaies de demain. Peu à peu la forêt revient et le manque s'atténue. Dans les cimetières, les raisons polissent les tombes neuves, rendent plus grises les pierres d'abord trop blanebes et chacune semblable à celles qui l'avaicot précédée,

Dans le grand eimetière, Panthéon imaginaire, qu'est la mémoire d'un pays, c'est la cohabitation forcée des contraires,

#### par Bruno Frappat

des adversaires les plus irréductibles. Morts, Simone, Marcel Gaston appartiennent à tout le monde. Défuntes les polémiques, éteintes les haines, restent les figures du mythe commun.

Chacun d'eux était un élément constitutif du paysage national et jouait, dans la tragi-comédie sans fin que se jouent les Français, un rôle de première importance. Rôles complémentaires par leur opposition même. Il est génial l'anteur ano-nyme du livret de notre opéra national. Génial, l'inventeur de Simone de Beauvoir, la femme au turban, soutien de toutes les causes féminines, porte-parole d'une insoumission d'autant plus sulfureuse – et même raide – qu'elle avait des siècles de préjugés et de comportements à contrebattre. Génial et imaginatif, le librettiste qui sit de l'inventeur du Mirage l'auteur des répliques du Café du commerce et, du plus prodigienx industriel français, le « Tonton Marcel » d'une bande dessinée irrespectueuse. Culotté, le scénariste qui créa le personnage de Gaston le socialiste tendance Marsellle, force de la nature qui sut maintenir dans les eaux troubles du Vieux Port le cap d'un socialisme étrange et qui imagina pour lui cette élocution qui suscita autant de ricanements que de tendresse.

Simone, Marcel et Gaston auront stationné pendant quelques dizaines d'années sur la scène de nos émois, de nos pitreries et de nos tragédies. Les hasards de la chronologie les auront fait mourir la même année à seule sim sans doute de nous rappeler que des itinéraires aussi différents s'achèvent toujours de la même façon. Leur point commun était la force de leur pensée ou de leur action. Leur ultime ressemblance aura été cette dernière bataille contre la mort, contre la disparition. Le cérémonial de leurs adjeux. Cette dernière souffrance non surmontée, cet inévitable surprenant qui nous les a subtilisés de la même banale manière.

Irremplaçable ? Quand s'éloignent les premiers rôles, on en vient toujours à dire qu'il s'agissait d'êtres d'exception, d'un autre temps, et que des caractères de cette trempe, notre époque est incapable d'en susciter. Ce n'est pas manquer à leur mémoire que de prétendre qu'il n'en est rien. Tout temps fait germer des talents et des admirables. Les Beauvoir, les Dassault, les Defferre de demain, ceux que nous glorifierons quand ils monrront, ils sont peut-être dejà là, agissant, s'activant, œuvrant devant nous. Parmi les cris de haine, les polémiques et les incompréhensions, ils nous sont aussi indispensables que cenx-là l'étaient. Finalemeot.

AUDE-JEA

15 227 

\*\*\* .... 2200

\*\*\*\* \*\*\* \*\* . . . .

.... ٠, .....

..... 1974 . . .

1.7

**T** 100 - 2250 Co. Law the born of the same

....

100

\* ....

1 1 2 min

13 14 25 2

n make a

Water Blooms

াৰ প্ৰস্থা

The same and

- 10 A -

And the Park of The Park

BALL S

A . . . Super TOTAL

r projekt

The State of the Park 

**基本** 

y g have supp

The second second

10.11

Sill Tendering

المعطن المعادة ا

4. 

The section of

1,115

Andrew Contract

A track of the same of the sam

(1.5.

₹1 num

-

144 B

\_

Associated association of the second second

A Secretary

THE STREET

E trans. 1 1 the second secon The state of the s F. Can on the 7

S 2 1 1 • • • • • ( e **155** (155)

1 .~

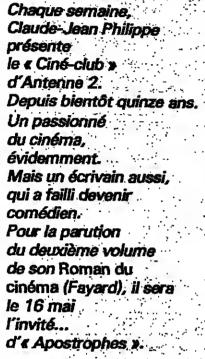
1477,550

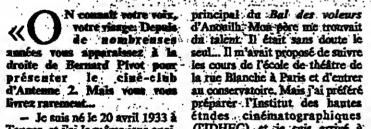
ئان د ده چا

اليميسية المراب المراب

en steff i

propos recueillis par Bernard Lefort





vingt premières années de ma vie au Maroc. Ma famille était d'origine juive marocaine. J'ai donc vécu une enfance de pied-noir...
Une enfance qui m'est revenue quand j'ai travaillé sur cette période des années 1938-1945, où e m'aperçois que j'ai été complètement préservé de tout. On a été libéré par les Américains en 1942... Mais tout ce que je savais de l'histoire à l'époque, je l'ai su par les actualités...

#### - Dès le début, la passion des images ?

- Oui, l'après-guerre, ça a été pour moi un bain de cinéma. Du plus loin que je m'en souvienne, mon adolescence, e'était les grands cinémas de Casablanca; des immenses vaisseaux avec trois balcons, où je découvrais des choses merveilleuses. A côté de chez moi, il y avait un petit cinéma qu'on avait quasiment construit dans un champ de mais. Il s'appelait l'Arc, et s'était spécialisé dans les reprises de films du cinéma français d'avantguerre. J'y ai tout vu, du Lucrèce Borgia d'Abel Gance aux films de Fernandel, et puis parfois : Quai des brumes on Hôtel du Nord. Vous imaginez que pour quelqu'un qui n'avait aucune référence, qui ne connaissait pas Paris, c'était un univers complètemeat décalé. A partir de seize-dix-sept ans, j'ai rêvé de Paris ; je lisais les critiques de Bazin dans France-Observateur. Paris devenait pour moi l'endroit qu'il fallait atteindre un jour ou l'autre.

#### - Un rêre qui a mis du tomps à s'accomplir...

- Oui. An moment de choisir un métier, je suis devenu comédien au Centre d'expression dramatique du Maroc, dirigé par André Voisin. Et pendant deux ans j'ai joné de façon tout à fait professionnelle, quoique débu-

N connett votre voix, principal du Bal des voleurs étndes cinématographiques Tanger, et J'ai le même jour anni (l'IDHEC) et je suis arrivé à versaire qu'Hitler. Pai vécu les Paris en 1954, complètement perdu. Mais avec une sente idée : me précipiter à la Cinémathèque. préparer l'IDHEC, où je pensais de façon assez confuse rencontrer des cinéastes, comme je l'aurais fait, dans le Paris de 1925, avec les surréalistes. Bizarrement, j'avais l'impression de ne rencontrer personne... Alors qu'à l'époque il y avait Godard, Truffaut, Rivette, c'est-à-dire toute la nouvelle vague. Je ne m'en rendais pas compte. L'ai le sentiment aujourd'hui que les Cahiers du Cinéma de l'époque, on s'en apercevra un jour, ont en antant d'importance dans la vie de l'esprit que les surréalistes des années 20.

> Jai passé deux ans à PIDHEC, sans avoir l'intention de devenir realisateur moi-même. Pétais extrêmement apeuré par mon manque de talent... (rire). Je me considérais comme un brillant second dont l'intention explicite était d'enseigner le cinéma dans un lycée, comme on enseigne la littérature. Mais j'avais pourtant l'ambition d'écrire des articles, des livres d'histoire sur le cinéma; des ouvrages de pédagogic.

> - Après votre diplôme à PIDHEC en 1957, un passage aux services cinématographiques des armées, pendant dix aus vous êtes assistantréalisateur à la télévision, et surtout your publicz von premiers articles dans Télérann.

- Et après mon passage à Cinéastes de notre temps », d'André Laberthe, j'ai soudain été chargé d'établir des rapports afin d'approyer les choix et de déterminer les heures de passage des films à l'antenne dans les différents créneaux prévus. Mon. existence, de fait, est devenne tout à fait bizarre. De 9 heures du matin à midi, puis l'après-midi, je ne cessais de visionner des films tant, les vicillards dans les Four- dans une salle de projection.

pas à la Cinémathèque. Pendant s'agissait du plaisir romanesque, trois à quatre ans, ma vie s'est littéralement confondue avec le cinéma. l'ai vu beaucoup de films, et dans tous les genres.

- Pendant cette période, vous avez réalisé de nombreux documentaires et, plus tard, une encyclopédie audiovisuelle da cinéma. Vous êtes devenu M. Ciné-club. Depuis quinze - En effet. Ca vient pour une

part d'une réaction personnelle. Je trouvais que la télévision se servait beaucoup du cinéma, mais ne s'occupait pas assez de servir la culture cinématographique. J'ai la création d'un cir L'idée a fait son chemin. Et finalement Pierre Sabbagh en a décidé la création. Je ne pensais d'ailleurs pas le présenter chaque semaine. Mais depuis le 18 octobre 1971 j'ai pris rendez-vous chaque vendredi. Pour moi, e'était

- Vous publicz dans quelques jours le deuxième volume de votre Roman du cinéma. En lisant votre livre, on ne peut s'empêcher de penser à François Truffant, chez qui se confon-daient la passion du livre et celle du cinéma.

- Il est évident que, pour Truffaut comme pour notre génération, on aime avec la même passion Faulkner et Hawks, Bernanos et Bresson, Stendhal et Walsh, Ce n'est pas étonnant, ce n'est pas un hasard. Si la France. Paris, est la grando terre « cinéphilique » mondiale, si à Paris sont projetés des films de tous les horizons et de tous les âges, c'est parce que la France est essentiellement une terre littéraire. En France on est on romancier... ou personnage de

Mais, d'antre part, il fant noter que des gens qui avaient une vocation de romancier, comme Marcel L'Herbier, ou de dramaturge, comme Abel Gance, ont été pris d'une telle stapeur devant un écran de cinéma, d'une telle admiration, qu'ils out voulu se servir de cet instrument-là. Imaginez un violoniste à qui l'on offrirait la possibilité d'utiliser un grand orgue, ou celle de diriger un grand orchestre... Truffaut, pour sa part, était un romancier, amaberies de Scapin ou dans Noces Ensuite, le soir, j'allais voir les teur de roman; et plus que d'écri- correspondent à une atteste, un de Sang de Lorca, et même le rôle nouveaux films, quand je n'allais ture pour lui précisément, il esprit du temps ?

de tout ce qu'il ouvre, comme liberté et approfondissement de l'existence. De ce point de vue, le destin de quelqu'un comme Eric Rohmer est extraordinaire. Né en de 1938. Il capte les humeurs littérature, agrégé, Rohmer est d'un temps. Je crois que, plus que devenu un cinéaste d'une pureté la musique encore, ou la peinture, merveilleuse.

De plus, la France est aussi le seul pays où de très grands écrivains sont devenus de grands cinéastes. La Belle et la Bête, c'est le plus beau film français. Il y a aussi Malraux ou Marguerite Duras. Et quelqu'an comme Raphaële Billetdoux est une romancière mais également une graude cinéaste. La Femme enfant est un film magnifique. Il n'y a rien de contradictoire.

- S'inquiéter de la hiérarchie entre littérature et cinématographie, cela n'a donc pas grand

- La forme sous laquelle on s'exprime compte évidemment beaucoup. Mais je crois que l'on est complètement sorti des spécificités : du cinéma, de la littérature à « l'état pur ». Ce qui compte, aujourd'hui, c'est « de quoi parle-t-on? - Qu'il s'agisse de la Règle du jeu, de Renoir, ou d'un roman de Marcel Aymé. John Ford, après tout, c'est un cinéaste mais aussi un barde irlandais, un conteur...

- S'il y a une passion fran-çaise pour le cinéma, entre le cinéphile et l'amateur, n'y a-t-il pas divers degrés d'intérêt pour les films ?

- De moins en moins... J'ai longtemps été assez fier de ma compétence. « Moi qui ai vu des milliers de films, me disais-je, mon jugement est meilleur que celui qui en a vu très peu. - En fait, c'est faux. Des gens qui ont vu peu de films, mais qui ont une sensibilité, sont souvent ceux qui en disent quelque chose d'original. Surtout anjourd'hui, où les goîts ne sont intéressants que s'ils permettent de constituer un portrait de la personne. L'intérêt marqué pour tel ou tel film m'apprend peu de choses sur le film, mais beaucoup sur l'interlo-

- Seloz vous, les films ne « naissent » pas par hasard. Ils

découvert en faisant ce livre. Un film comme la Grande Illusion ne peut-être qu'un film de l'hiver 1937, pas du printemps 1936, ou que je connais moins, le film s'enracine aussi bien dans l'espace que dans le temps. Il est tout à fait étonnant que la Fille du puisatier, de Marcel Pagnol, traduise avec une telle précision finale-ment le climat réel de la France de l'exode, alors qu'il n'y a pas

- N'y a-t-il pas des périodes matographique que d'autres ? - Je ne suis pas de ceux qui

disent que le cinéma, « c'était

dans le film une image de guerre.

beaucoup mieux avant ». Si je fais le compte des bons films, dans les dernières décennies, il n'est pas difficile d'en trouver. Cette saison, il y a Police, de Pialat, l'Année du dragon, de Michel Cimino, l'Effrontée, qui est un assez bon film, le Woody Allen que je trouve sublime une fois de plus, on le Lieu du crime, de Téchiné... Et ce n'est pas tant la qualité du film qui est importante que la façon dont il nous parle, directement ou indirectement, de l'époque dans laquelle on vit. Les historiens de demain se pencheront certainement sur le film de Bertrand Blier. Tenue de soirée. Pas parce qu'il est question d'homosexualité ou de « gros mots », mais parce qu'il y a là une vraie révélation de la psychologie collective d'une époque. Je crois aussi que ce film correspond à un désir éperdu de fiction, quelque chose de très profond en nous... Car si l'on analyse de près le film, il ne tient pas debout sur le plan de la logique. Cela fonctionne parce qu'il y a eu une décision magique, onirique dans l'esprit de Bertrand Blier « d'y aller » aussi violemment qu'il peut, et qui affranchit le spectateur dans son fauteuil qui vit par procuration tous les possibles d'une aventure. De ce fait, le film appartient plus aux spectateurs qu'aux anteurs.

- Le 39º Festivai de Cannes vient de s'ouvrir. Que pensez vous de cette manifestation

- Personnellement, je ne suis pas tellement un festivalier. Je

- C'est le fond de ce que j'ai vais au cinéma selon ma propre envie. Un rendez-vous avec nn film, c'est quelque chose de très personnel. Trop de films à voir d'un seul coup... J'ai peur d'y perdre, sinon mon jugement, au moins une partie de mon plaisir. Alors je me suis tonjours un peu abstenn d'y aller voir. Mais Cannes a une utilité. Ce n'est pas seniement une vitrine, mais aussi une coupe franche dans l'air du temps. C'est passionnant à observer. Cannes a aussi servi à faire connaître des films. Rome, ville ouverte, ou Los Olvidados, de Bunnel, ont bénéficié de l'attention que suscite un tel festival, et qui peut servir de révélateur à de nouveaux styles, mais, lement, j'ai du mal à me perdre

> Les « salles obscures ». n'est-ce pas une dénomination imparfaite, selon vous, pourdésigner le lieu où le cinéma

dans cette foule.

- Pent-être pas. C'est le lieu du rapport de l'ombre et de la lumière; un jeu fondamental, c'est la caverne de Platon. C'est le lieu de tous les contraires. Et si le cinéma est fort, c'est parce qu'il exprime le réel, et que le réel, quand on le respecte, fait apparaître toutes les contradictions.

 Quelle serait votre définition du cinéma ?

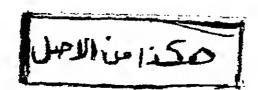
- Le cinéma, c'est une attention... Un des plus grands cinéastes du monde, Mizoguchi, disait (ce qui est pour moi une sorte de règle sans doute impossible à respecter, parce qu'il faudrait avoir du génie pont la tenir) : « Il faut se laver les yeux entre chaque regard. » Pour moi, e est ca le cinéma.

Bouquins - Dossiers por milliers

Rayonnages Bibliothèques au prix de fabrique

du kit au sur mesure LEROY FABRICANT

équipe votre apparteme bureaux, megesine, etc. 26 années d'expérience Une visite s'impose .45-40-57-40 - Mª Alfeis



# LES GUITARES DE CUBA

par Jacques Lonchampt

Noces vibrantes de la musique et de Cuba : le concours de guitare créé en 1982 par Leo Brouwer, virtuose et compositeur d'exception, s'est présenté cette année comme un véritable festival où se sont produits de très remarquables « toucheurs de cordes ».

NCIENNE colonie espagnole, il n'est pas étonnant que Cuba manifeste une grande passion pour la guitare, instrument populaire par excellence. Mais la guitare classique, longtemps délaissée, ne s'y est vraiment épanouie que depuis une quarantaine d'années, sous l'impulsion de maîtres tels qu'Isaac Nicola.

Le meilleur disciple de celui-ci, Leo Brouwer, interprète et compositeur de renommée mondiale, pour mettre ses cadets dans le grand bain international, a créé en 1982 un concours de guitare qui, de l'avis général, a atteint, cette année, un niveau exceptionnel, couronnant un artiste soviétique au jeu fin et étincelant, Alexander Frauchi, devant un Cubain (Joa-Sovietique (Vladimir Tervo), dans un lot relevé de vingt-huit coneurrents venus de quatorze Davs.

Ce concours s'accompagnait d'un festival qui était une célébration de toute l'histoire de la guitare et de nombre d'instruments vnisins, la kora africaine comme la bandoura ukrainienne, le tres (guitare à deux cordes doubles, spécifiquement cubaine) et les ancêtres, luth, vihuela, guitare

Que d'expressions diverses façonnées par leur siècle dans un répertoire que l'nn croit à tort fort limité: les tendres poèmes intimes et mélancoliques de Luis Milan et les fantaisies d'une élégance si profonde de Dowland au seizième siècle, les danses graves et les miracles de contrepoint méditatif de Buxtehude, Weiss et Baeh, la grâce suprême de Boccherini au dix-huitième, et puis, après la superbe floraison espagnole des

#### **CORDES** A L'EST

ELON Robert J. Vidal, S pape > de la guitare en France et expert international, le développement de la guitara classiqua à l'échella mondiala a pravaqué un « déplacement des centres » : l'école espagnole et l'école française lui paraissent en déclin, at les forces vives sont passéea en Amériqua latina, mais aussi au Canada et dans les pays de l'Est européen, en URSS, comme le montre le palmarèa de La Havane catte année, en RDA et surtout en Tchécoslovaquie, pépinière de

il déplora cependant que la guitare, malgré ses aficionados. continue à vivra dans une sorte de ghetto, isolée de la via musicale, nù on la considère encore avec quelque mépris comme un sous-produit du folklore et des vanétés, an ignorant en général l'étendue de son répertoire et la richesaa de la prinductinn

Ainsi des grands festivals pluridisciplinaires qui invitant, à le rigueur, certaines ginires consacrées de la guitara, parfois surfaites, au détriment da quantité de jeunes talents porteurs d'un tout autre avenir.

Albeniz, Granados, Falla, Turina, Rodrigo, la guitare partie à la conquête du monde et de nouvelles conleurs nationales, avec les Mexicains Ponce et Chavez, les Brésiliens Nobre et Villa-Lobos, l'Anglais Walton, le Japonais Takemitsu...

Parmi tant d'interprètes de talent, on citera au moins un tout enne Brésilien, Marcelo Kayath, dont l'impressionnante fermeté technique et la sonorité riche et soyeuse servent de support à une intuition aigue du mystère musical, ainsi que l'Italien Paolo Paolini, qui s'est consacré à la vihuela et à la guitare romantique, personnage étonnant, visage rêveur d'an Gabriel Fauré jeune, qui a un sens merveilleux du phrasé baroque, des notes inégales, et fait quin Clerch), un Finlandais corps avec cette vieille musique (Timo Korhonen) et un autre comme s'il l'inventait sous nos

Retenons surtout le programme

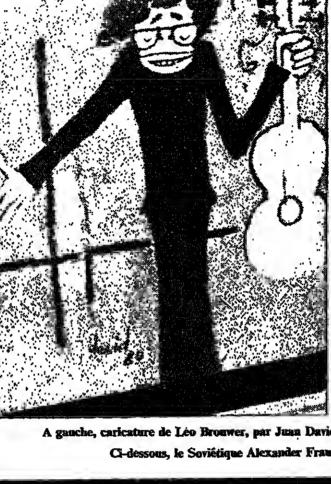
donné par l'Orchestre symphonique national, qui comprenait le Concerto chalcureux de Manuel Ponce, brillamment interprété par Victor Pellegrini (premier prix du concours 1982), A la lisière du rêve, de Toru Takemitsu, où la guitare d'Ichiro Suzuki brodait des haïkaï parfaits entre de longues écharpes impressionnistes d'une orchestration frissonnante, et l'hommage à Vivaldi, premier mouvement de Deuxième concerto de Leo Brouwer, joué par Alexander Frauchi, vraie fête de l'écriture et du cœur, musique heureuse qui devrait vite devenir populaire et qui semble montrer. chez le compositeur apre et combattant d'il y a vingt ans, un certain désarmement idéologique...

#### Un moderne hyper-romantique

Brouwer domine incontestablement la musique cubaine et. bien qu'il n'ait encore que quarantesept ans, il n'est pas anormal que le festival de cette année lui ait dédié une exposition, - pour ses trente ans de vie artistique ». Mince, souple comme un pelotari, le visage acéré et volontaire derrière les fines lunettes, c'est une panthère brune dotée d'une énergie farouche. Figure de proue de la musique « révolutionnaire » des années 60, ami de Henze et créateur d'El Cimarron, il a refusé les invitations pressantes des imprésarios et des universités américaines à s'expatrier.

Ce virtuose de grande race,

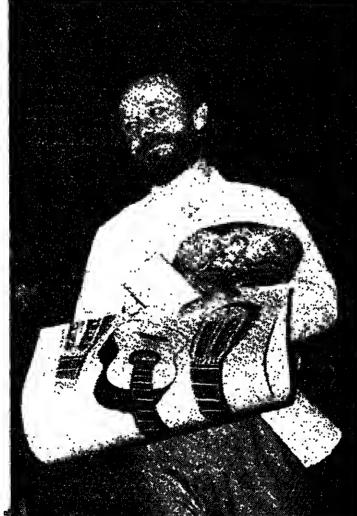
compositeur exceptionnel qui a renouvelé le style de la guitare avec un langage très personnel et moderne, où le folklore n'est plus qu'une source lointaine, atavique, a choisi de - vivre n' l'intérieur de la culture de son pays ». Professeur d'harmonie, de contrepoint et de composition, fondateur du groupe d'expérimentation sonore de l'Institut cinématographique, conseiller musical de la radio comme de l'Armée juvénile du travail, mais aussi membre du Conseil international de la musique de l'UNESCO et de l'Académie des arts de Berlin-Ouest, son but est, dans toutes les instances, de donner une vigoureuse impulsion aux structures musicales cubaines, galvanisant les énergies





A ganche, caricature de Leo Brouwer, par Juan David. A droite, le Cubain Joaquin Clerch, deuxième prix du concours.

Ci-dessous, le Soviétique Alexander Franchi, premier prix du concours de La Havane en 1986.



leurs, il a accepté de prendre revenir, ce qu'il a superbement récemment la direction de l'Orchestre symphonique national (qui en avait grand besoin), c'est pour en refaire un ensemble de qualité, capable d'attirer nn public nombreux an lieu de s'exténuer « n jouer le dimanche pour trente personnes ».

Délaissant la langue de bois de ses homologues soviétiques, il est sur tons les sujets précis, ardent, critique, voire cassant. Fierté pour les dignitaires du régime, il ne manque pas de les inquiéter par sa liberté d'allure. On raconte à La Havane que lorsqu'il partit récemment pour l'Europe, certains avaient voulu l'empêcher excellent chef d'orchestre par ail- cofant pour être sûrs de le voir humaines et la culture.

ignoré... Et il est revenu.

Dans une interview récente,

Leo Brouwer a proclamé, de manière quelque pen insolite anjourd'hui, que le moteur de son action, c'est l'amour. « Il est triste que l'amour apparaisse très anémique, presque moribond, en un siècle où tous les facteurs de la sensibilité, que l'on redécouvre actuellement, se sont atrophiés parce que nous sommes devenus analytiques, structuralistes et scientistes. Mais je suis sur qu'il y a en ce moment une redécouverte de l'amour comme mode de vie et de communication, et qu'un courant hyper-romantique est en par une activité inlassable. Et si, d'emmener sa femme et son train d'envahir les relations de véritables créateurs au vingtième

## **UNE ILE A MUSIQUES**

N vient de publier en France la Musique à Cuba, d'Alejo Carpentier ; l'entreprise est mentoire, car le sujet semble a priori bien éloigné des préoccupations du lecteur français, même musicien. Mais il suffit d'ouvrir la fivre pour ne plus s'en détacher, tant le grand romancier nous captive par le talent avec lequel il fait surgir de cette histoire fointaine un peuple, une civilisation, des person-

Cette enquête de première main: sur un terrain peu exploité, a la fraîcheur même de la vie. Carpentier dégage avec subtilité l'entrelace ment des courants espagnol, franais et africain dans une musique d'abord coloniale puis devenue proprement cubeine et populaire, qui a ensuite parcouru le monde.

Mais le cheminement de la musique classique, retrouvé à travers une multitude de petits faits, n'est pas moins intéressant. Après la première implantation due à l'Eglise catholique, c'est dès la fin du seizième siècle que se constitue à Santiago un petit orchestre, compre-nant deux femmes noires. En 1605, seur d'orgue et de chant s'offre déjà à donner des leçons à La Havane. Au milieu du dixhuitième siècle, on joue des symphonies de Hayda, Pleyei, Gossec, et peu après on représente la Didon abandnanée da Métastase et Zémire et Azor de Grétry.

La musique est entrée dans les mœurs, comme en témoignent ces annonces insolites : « A vendre un clavecin, organisé »; pourrait être échangé contre de jeunes tauresux. » « Une épinette pour 50 sos, un jeune cheval de selle pour 100 pesos; un négrillon cráole de aapt ans et non grêlé pour

En 1812 paraît le premier journal musical et deux ans après s'ouvre une véritable académie d'enseignement. Des troupes espagnoles (telle celle de Manuel Garcia) et italiennes jouent des opéras-comiques francais, espagnols et surtout des opéras italians, cas derniers envahissant tout l'horizon musical alors que Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert passent pour trop & difficiles ». Pourtant une musique authentiquement cubeine est en train de naître, reflétant « le visage exact de la créolité », qui donnera

Carpentier excelle dans les portraits de ces compositeurs inconnus qu'il nous donne envie de connaître : le maître de chapelle Esteban Salas, « figure d'une pureté angélique, d'une surprenante fraîcheur d'inspiration » au dix-huitième siècle; Manuel Saurnell, chez qui « l'élément populaire commence à alimenter une spéculation musicale consciente »; le pianiste Ignacio Cervantes, qui a « un certain air de Chopin's et dont les Danzas, ∉ émues, ironiques, mélancoliques, ont l'accent du terroir »; et bien d'autres.

#### Une organisation très structurée

Il fait une place particulière è deux musiciens de notre siècle, morts jeunes, que Leo Brouwer considère lui aussi comme des compositeurs de génie : Amado Roldan, et surtout Alejandro Garcia Caturia (avocat assassiné à trente-six ans par un inculpé), dont « la force barbare, primitive, déferie sur le terrain dévolu aux instruments civilisés. avec tous les prestiges que peut se permettre un musicien connaisseur des écoles modernes ». Les quelques enregistrements de ces deux musiciens, que l'on peut se procurer à Cube, sont maiheureusement trop médiocrea pour nous permettre d'apprécier vraiment leur talent.

La livre de Carpentier s'achève

en 1939. Il ne peut donc rendre compte de l'extraordinaire développement pris. depuis la révolution. par la musique, qui dispuse aujourd'hui d'une organisation très structurée à travers la grande lie : de nombreuses écoles, cinq orchestras symphoniques permanents, des sociétés de musique de chambre dans toutes les provinces, des studios et un festival de musique électronique, sans parier des innombrebles groupements de faiklore et de variétés. Si les orchestres et l'Opéra ne semblent pas encore atteindre un niveau très élevé, la qualité de l'enseignement est attestée par les nombreux prix remportés par des artistes cubains, pianistes, violonistes et guitaristes notamment. dans les concours internationaux.

Alejo Carpentier, in Musique
 Cube, Ed. Gallimard, 314 pages,
 120 F.

NSIEUR B

. . . .

No. 2

Grand Francisco

Part Contract

The state of the s

7.2

يوريون در و در و در و در - ---Tu. A 1 - 240 - 2555

.. 444.3

- the following

11 m.n

4.5%

7.5

u seemy.

e se segment

es a subject

THE WAY

- 12 W

- 1

an a direction of the 172 . totara 111 14.5 \*\* \*/\* . The Bas \* \* \* \* \* \* \* \* \* The Person Person 

Wat The State of t 1 - - 1/2 --11 of 4 W 4 no entre production 11 . W. 1 . 2 5 ويتوود والمحادث والمادات 

The Arras (E.S.) ita yan · "" , but الروق ١٩٠٠ man contract of The sames

> 4 1 14 magana a 10.00mm **网络红**宝 The said of 4 - 174 <u>1995</u> The state of the s 11 五型44

And the second second

- Ding

AND THE PERSON NAMED IN The special - 13: Ek 2 Sept. The Book States and the The same and

· de les e L' ME \*\*\*

in spins

ادر العار وسيووي

A Marie Lie Cat Tallactical Service and a service grant of WW # TRT 0 30 TENE: Beiten in Paper of the book TO THE STATE OF THE PARTY OF CONTRACTOR OF A SECTION ma. Wan of So, to a e California : 1 Turker mit A COUNTY OF THE PARTY OF Residence to a community of Description of the control of the co 資料的 A pr boot 対象 a designer and course Texts. \* 4 . . X. Te craesas THE STREET

فينين جودن در الوال

10 10 TOTAL

17.22.00

at the same

- 100

10,000

The second second

to and the second of

The state of the s

18 000 kilomètres qui nous sépa-rent de l'empire du Soleil-Levant, divers aspects les plus riches et les plus originaux du Japon de toujours. Je voudrois d'ailleurs souligner que nous pouvons éprouver une fierté légitime à accueillir des manifestations aussi prestigieuses. Le sumo, pour ne citer que lui, n'a été produit jusqu'à cette date que quatre fois hors du Japon. C'est la première fois qu'il vient en Europe La cause est entendue : le maire de Paris, auteur de ces propos, aime le Japon, le sumo et Tokyo; et pas seulement - cohabitation oblige - le temps d'un

Plus qu'une « saison du Japon » à Paris, c'est presque une « année » du Japon

M. Jacques Chirac dont on sait le goût qu'il a pour tout ce qui touche à ce pays.

qui s'ouvre dans la capitale

avec une série de manifestations culturelles, artistiques et sportives. Le principal promoteur en est

> Japon a'est, je crous, un secret

sommet... Jacques Chirac les apprécie même assez pour en faire profiter Paris tout entier; et cela en accueillant dans la capitale certaines «spécialités» du passé et du présent japonais.

Les sumotori s'affrontent donc sous le chapiteau du Palais omnisports de Paris-Bercy; ils seront le \* clou » - si l'on ose dire pour des lutteurs de 150 à 200 kilos d'une série de manifestations, regroupées sous le titre de « Saison de Tokyo à Paris ». Une saison qui s'étend sur six mois, printemps, été, automne. Il y a deux ans, Tokyo avait accueilli une... « Semaine de Paris ».

Arts, traditions, artisanat, vic cette série d'événements, une dizaine en tout « offerts par nos amis juponais > (1). Jacques Chirac parlait d'un « projet vaste et varié .. Il souhaitait qu'il contribue à « affermir les liens d'amitié tissés entre Paris et Tokyo - qu'il donne aux Parisiens l'impression qu'ils connaissent mieux ce pays lointain alors qu'il leur semble, trop souvent encore, inaccessible ».

#### **FESTIVITÉS**

Du 17 mai au 12 octobre, musée Cemuschi : l'art animalier au temps des derniers Sho-

Du 20 au 28 mai, Palais des congrès : Utage, l'art de vivre au Japon. 21 et 22 mai, Grand audito-

rium du Palais des congrès : théâtre nô. 1" et 2 iuin, rues de Paris : la

fête d'Asakusa, défilés de Miko-3 at 4 juin, Champ-de-Mars : Yabsame (tir à l'arc à cheval). Du 16 au 29 juin, Théâtre

Mogador : Kabuki. Du 16 septembre au 16 novembre, Pavillon des arts : exposition d'œuvres de Sam Francis (musée idemitsu).

9 octobre : feu d'artifice. 10, 11 et 12 octobre, Palais omnisports Paris-Bercy : tournoi.

Demoirre quinzaine d'octobre, mairie du 9º : exposition de photos « Tokyo, l'homme et la cité ».

Du 10 décembre 1986 au 2 mars 1987, Centre Georges-Pompidou: manifestations sur la création contemporaine au Japon, ∢ie Japon des avant-

C'est toujours un ambitieux projet que celui qui prétend, à Paris, à Tokyo ou ailleurs, faire pour personne. C'est pourquoi je toucher du doigt, et si possible du suis ravi que les Parisiens puis-sent apprécier, sans franchir les merveilleux mais trop souvent disparates des mœurs, de la culture et du genre artistique d'une nation. Surtout lorsque l'on entend plaire à l'éventail le plus large d'une population qui n'a pas — loin s'en faut — l'homogénéité socioculturelle qui caractérise les Japonais, ni leur niveau élevé d'éducation et de comaissance des traditions.

> Compte tenu, d'une part, des difficultés et, d'autre part, des réalités, on peut se féliciter des choix faits ici. Ils semblent être « de saison » et de bon sens. A la fois remarquables et accessibles, ni trop sophistiqués ni trop parti-culiers, ils devraient permettre de passer alternativement, et agréablement, du grand art à l'art populaire, de l'esthétique raffinée d'une cérémonie du thé à celle plus détendue des fêtes de rue.

Il n'aura manqué pour commencer que les fameux cerisiers da printemps japonais, ces sakura à la fois familiers et mythologiques dont l'émouvante mais éphémère floraison constitue à elle scule un sommet culturel, la quintessence de l'esthétique et du romantisme nippons. Mais il est vrai que cela ne s'exporte pas! On a donc débuté, en avril, par des représentations de buto au Théstra de la Ville. Le buto, danse tragique du Japon post-atomique par des acteurs poudrés de blanc - et populaire : annonçant récemment le groupe Sankal Juka, qui l'interprétait, était déjà connu. Ce fut, une fois de plus, un succès.

#### Esthétique du thé vert Fin mai, le Palais des congrès

accueillera l'exposition - Utage > (l'art de vivre), mélange des créations typiques des métiers d'art et de représentations théâtrales traditionnelles mettant tout particulièrement en valeur « l'âme et les techniques manuelles » des Japonais. On trouvera là, animés par d'éminents maîtres du théâtre nô - avec l'acteur Umewaka Norivoshi, élevé à la dignité de « trésor vivant », honneur suprême du monde des arts, - la cérémonie du thé vert (chado), dont l'esthétique d'une pureté formelle rigoureuse a été élevée an niveau d'un art de vivre, des conférences culturelles mais aussi les exercices des pompiers volants de Tokyo, des défilés de kimonos, et toutes sortes d'objets artisanaux, des plus précieux et des plus anciens (armes, instruments de musique, masques) aux plus quotidiens et communs. Et, bien sûr, l'art culmaire et l'art floral (ikebana).

Début juin, c'est Asakusa, l'un des quartiers les plus anciens de Tokyo (ce qui n'est jamais bien vieux dans une ville périodiquement ravagée par les incondics, les tremblements de terre et la guerre), qui fera la fête, le maisuri, dans les rues de Paris. Des mikoshi, sanctuaires où repose une divinité et qui sont portés en procession par les habitants lors de la fête des quartiers, traverseront Paris, depuis la place de l'Hôtel-de-Ville jusqu'aux jardins du Trocadéro, en passant par les

Le défilé sera précédé de danses. Sur le Champ-de-Mars, d'étomants cavaliers, tout droit sortis du Moyen Age nippon, ou du dernier film de Kurosawa, Ran, se livreront à des démonstrations de yabusame (tir à l'arc à buro et Kataoka Takao. cheval), un art martial qui permettait aux samourais de faire étalage à la fois de leurs qualités

d'archer et de cavalier. A la mi-juin, le musée Cernuschi inaugurera une exposition d'objets japonais, plus particulièrement des bronzes présentant l'art animalier familier du temps de la splendeur d'Edo, l'ancienne Tokyo, et des derniers ahoguns (XVIIIe et XIXe siècles). C'était « le temps, si connu, des grands feux de l'estampe japonaise, des inros, des netsuke ou des gardes de sabre. Mais c'est aussi celui du dernier éclat des illustrateurs, des céramistes et des bronziers de haute tradition », rappellent les organisateurs.

Au même moment commencera au Théâtre Mogador une série de représentations de populaire qui soit an Japon. Après car il y a plus, bien plus, dans ces

le Metropolitan Opera de New-York, l'an dernier, Mogador accueillera deux des plus beaux fleurons de la spécialité, descendants de longues lignées de mai-tres en kabuki : Bando Tamasa-

#### Feu de fleurs

En octobre et en novembre, la mairie du nenvième arrondissement présentera une exposition de photographies sur le thème général de . Tokyo, l'homme et la cité ». Quatre photographes japonais présenteront cent soixante variations sur la ville et les campagnes, les temples, les sanctuaires et les quartiers populaires.

Après un feu d'artifice hanabi (littéralement « feu de fleurs »), où éclatera le génie pyrotechnique nippon, le 9 octobre, le gros morceau - c'est le cas de le dire - de ce festival culturel original sera constitué par un tournoi de sumo. M. Chirac, qui a déjà goûté à ce sport - en spectateur, s'entend, l'attend, dit-il, avec « impakabuki, le théâtre-opéra le plus tience ». On peut le comprendre

affrontements singuliers et rituels que le simple choc de poids lourds pachydermiques, bourrelés de chair, que l'étranger rebuté tourne parfois en dérision. Ces tournois de géants aux fesses énormes, avec claques en rafales, à l'arraché colossal, soulèvent... quelques quintaux de Japon, un Japon venn de loin, à la fois raf-

finé et brutal, rituel et spontané. Trente-huit lutteurs seront présents à Paris, dont un yokozuna (grand champion), catégorie suprême atteinte seulement au cours des siècles par cinquantesept lutteurs.

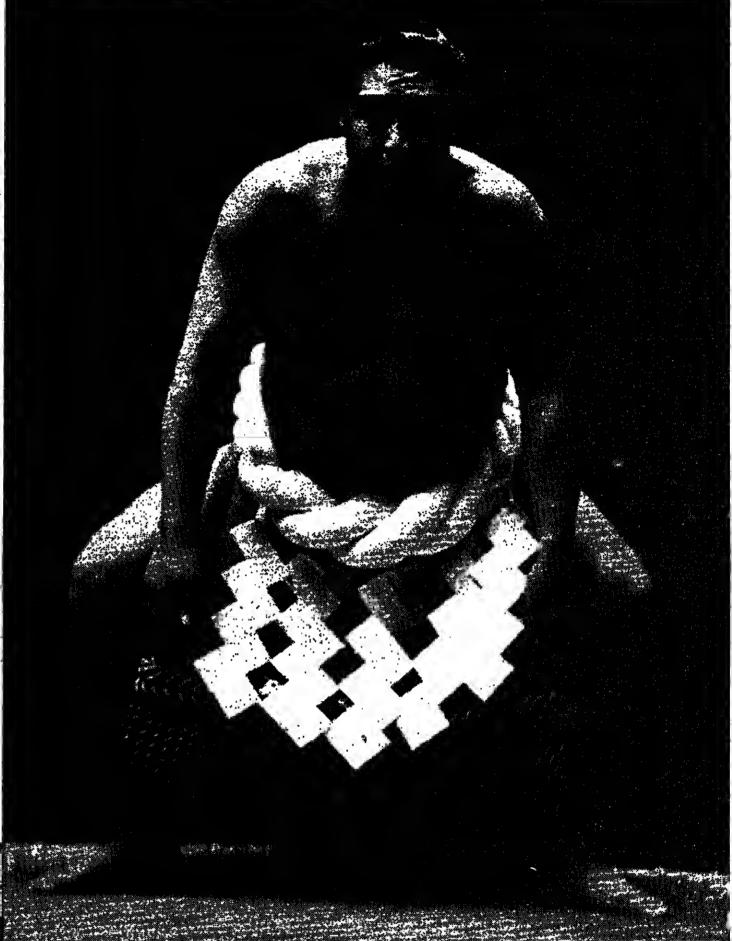
Enfin, lorsque cette Saison, placée sous les auspices de la Mairie de Paris, prendra fin, c'est le Centre Georges-Pompidou qui prendra, en quelque sorte, le relais. Compte tenu du fait qu'il prolongera la présence culturelle nippone dans la capitale de décembre 1986 à mars 1987, c'est plutôt d'une «Année» Japon à Paris qu'il conviendrait de parler.

Le Centre Georges-Pompidou a choisi le thème « Japon des avantgardes » dans le domaine des arts plastiques, dans le contexte des

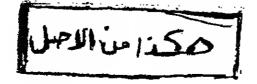
avant-gardes internationales de 1914 à la fin des années 60. Organisée conjointement par le Centre Georges-Pompidou et par la Fondation du Japon, cette exposition (six cents œuvres en provenance de collections publiques et privées japonaises et étrangères) vise à replacer l'histoire des avantgardes du Japon dans l'environnement intellectuel japonais, en associant aux arts plastiques l'architecture, la littérature, les

arts du spectacle et le cinéma. Par ailleurs, le Centre envisage de consacrer pendant un mois une partie de ses activités à la mise en valeur de la diversité culturelle japonaise (cinéma, conférences, musique, littérature, audiovisuel). Décidément, c'est un véritable hanabi culturel japonais que Paris est appelé à connaître et les Français à venir apprécier au cours des douze prochains mois.

(1) Parmi lesquels quelques grands mécènes ontre les municipalités de et de Tokyo : le quotidien Asahi Shimbun, le groupe Fuji-Sankei, Nikon,



Un tournoi de sumo est amoncé en octobre prochain à Bercy.



l'initiative de Robert Delpire, le Centre

national de lo photo-

graphie présense ou Polais de

Tokyo, sous le vivre . Etots

d'urgence . la première

« Avoir une rétrospective, c'est un peu comme si on était mort. » Robert Frank, pourtant, est vivant, bien vivant. Le silencieux qui remisa son Leica au placard pendant dix ans, parle ici de la nécessité de rompre, du cinéma, de la magie du Polaroid

et des hivers rudes du Canada qui abritent aujourd'hui ses méditations.

rétrospective en Éurope de l'œuvre de Robert Frank (1). Reconnu pour eire l'un des novaleurs de lo photographie moderne, il publiait en 1958, son livre les Américains (2). qui olloit influencer deux générations de photogrophes, ouvrir une voie nouvelle au reportage et inspirer des cinéastes comme Jim Jormush (Stranger than Paradise) et Wim Wenders, qui, récemment, reconnaissoit ici même so derre envers lui.

Par ses obsences et ses silences, par son tempérament farouche de presque hors-la-loi, qui l'o conduit à s'exiler ò Mobou, en Nouvelle-Ecosse, au sin fond du Canado, Robert Fronk a beoucoup contribué à édifier so réputotion de mythe vivant \*.

L'entretien qu'il nous a accordé quelques heures avant le vernissage de son exposition permet d'éclaireir certains points de sa vie et de son œuvre restés jusqu'ici dans l'ombre.

« Quel sentiment éprouvezvous à voir ainsi trente ans de

- On a tous une mémoire de la vie qui se passe derrière les yeux. et ça - ce qui est montré ici, c'est la mémnire de ce qui s'est passé devant mes yeux. Ce qui se passe derrière vos yeux est privé, et depuis 1974, dans mes dernières photos, j'ai plutôt essayé de montrer ce qui s'est passé derrière mes yeux. Voir tout ensemble ne me touche pas tellement. Ce sont les dernières photos qui m'intéressent. Les premières sont de l'histoire ancienne.

 Vous voulez dire qu'elles ne vous oppartiennent plus?

- Non. Elles ont grandi et sont devenues adultes. Les dernières me passimment parce que j'ai essayé de changer ma manière de

> Je n'aime pas voyager au milieu d'une route ordinaire.

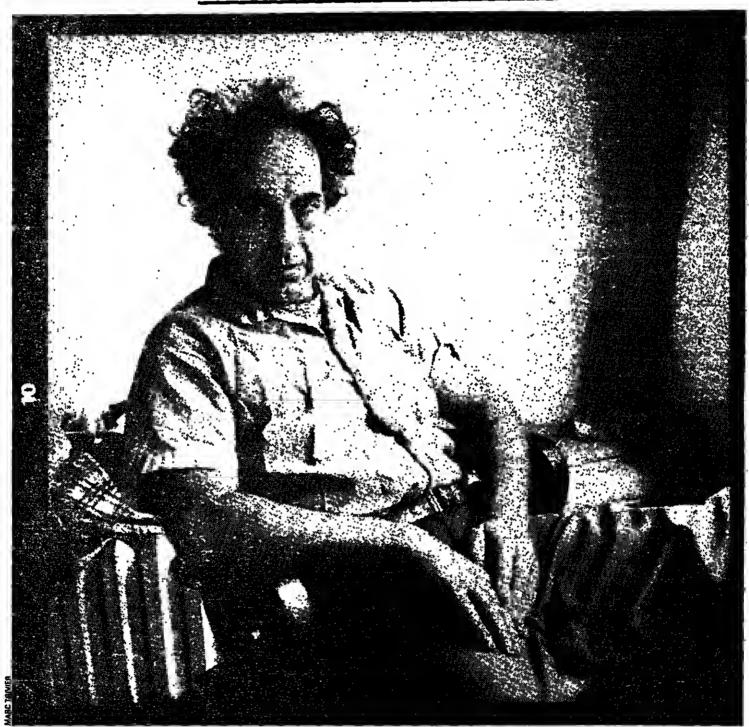


Photo prise par Marc Trivier à New-York, en 1983. Marc Trivier exposera l'été prochain au Palais de Tokyo, à Paris, dans le cadre du Centre national de la photographie.

voir. Il ne m'est pas nécessaire de revoir ce que j'ai fait.

- Vos images onciennes ne

vous opprennent plus rien. - Je ne veux pas apprendre des photos mais de la vie. Un musée est le contraire de la vie. Ca me gene un peu de le dire, mais je préférerais ne pas être ici. Avoir une rétrospective, c'est un peu comme si l'on était mort. C'est aussi pour ça que j'aime les dernières photos. Elles m'appartiennent et ont encore un mystère. Les premières photos appartiennent au publie, elles ont été faites il y a si longtemps que je n'ai plus rien à dire. Les critiques ont tout expliqué. Et puis, mes réflexions sur l'Amérique ont évolué depuis que je suis devenu américain. Ma vision des « Américains » était celle d'un Européen. La vie alors était très dure et même dangereuse. C'était l'inconsu.

~ Qu'est-ce qui vous a fait quitter lo Suisse pour partir oux Etots-Unis lo première sois, en

- Je devais partir de Suisse, quitter l'orbite samiliale pour devenir adulte. J'avais vingt-six ans. Pour moi, il y avait l'Europe et après l'Amérique. J'ai des

photos en Espague, en Angleterre, mais, à part ca, je n'ai pas beaucoup voyagé. Revenir en Europe aujourd'hui me serait une chose aussi impossible que refaire mes phntos anciennes. Par contre, renirer en Amérique reste pour moi excitant; c'est là qu'il y a de l'énergie, de l'électricité. Je suis vraiment devenu un Américain, je ne suis pas nationaliste, je ne suis pas fiet d'être américain, mais c'est malgré tout un pays que je respecte. I'y ai tout appris.

- Pourtant, en Nouvelle-Ecosse où vous vous étes retiré depuis 1969, vous vivez très à l'écort. Ce n'est plus tellement l'Amérique mais plutôt un monde que yous avez conquis pour yous-

- Je vis à moitié an Canada et l'autre mnitié du temps à New-York. Quand je travaille, c'est à New-Ynrk. Peut-être que, lorsqn'on vieillit, il faut plus de temps, alors je me retape chez moi, iom de tout, face à la mer, c'est tranquille. Tout est bien.

Que foites-vous toute lo

- Je regarde, je réfléchis, je coupe du bois. J'échange des nouvelles avec mes vnisins. On parle vivant .? A vous voir, on s'aper- rare à l'époque. Tout le monde

du temps, du vent, des change-ments de saison et de la mer; j'aime beaucoup voir les arbres qui pêchent. La vie là-bas est tout à fait humaine. L'hiver est très dur et n'en finit pas, il y a des sempêtes, il fait très froid, alors on se rend des visites. C'est le contraire de New-York, mais j'aime aussi ce qui est inhumain. J'aime être en marge, à l'autre bout de l'Amérique, je n'aime pas voyager au milieu d'une route ordinaire.

- Au fond, ce que vous dites lò, c'est un peu une définition de vous-même. D'où vient votre gout presque inné pour lo rupture?

- Je crois que cela vient du fait que je suis ne en Suisse. C'est un pays du milieu. Cela m'apporte beaucmip d'être en marge. On est réveille. Et les gens qui sont avec vnus aussi. En Suisse, ce n'est pas le cas, et meme ici, en France, je me sens au milieu, comme en Suisse. Voilà ce qui arrive lorsqu'on vit plus de trente ans en Amérique. Ca vous abîme, mais es m'a aussi personnellement beaucoup apporté.

- N'en avez-vous pas assez que l'on dise sons cesse de vous que vous êtes - un mythe

çoit que vous êtes surtout quelqu'un de bien vivant.

- Je ne sais pas pourquoi on dit que je suis un mythe vivant. Ce n'est pas mon problème. Peutêtre cette exposition va-t-elle détruire le mythe? Revenir en arrière est une perte de temps. Il faut toujours penser à ce qui

Le mythe s'est construit par votre rupture avec lo photographie. On s'est mis à fantasmer sur votre intervention dans l'histoire de lo photo parce que vous aviez cessé d'en faire. Ce n'était pas voulu, mais c'est venu de là ?

- Oui. Mais il y a d'autres gens qui se sont arrêtés de faire des photos.

- lis n'ont peut-être pas eu lo même insluence.

- Le mythe a commencé avec mon livre les Américains. Pour le reste, j'ai simplement lutté contre les conventions. J'ai toujours été contre tous les « establishments » et j'ai toujours voulu poser des questions. Pourquoi ? Et pourquoi pas ? Je me mésie de l'autorité depuis que je suis tout petit. Et sans doute cela se sentait-il dans ce que je voulais mantrer. C'était

suivait l'exemple des reporters. La photn était une chose plus ou moins commerciale. Beaucoup ont essayé de s'en sortir en ouvrant la porte qui mêne à l'art, mais ils ont fait des compromis. Moi, je n'ai pas fait de com-promis. Ce n'est pas le plus facile.

- Vous avez soixante-deux ans aujourd'hui, il s'est passé beaucoup de choses dans voire vie et peut-être n'a-t-elle pas toujours été comme vous auriez voulu. Est-ce que vous recommenceriez la même vie ?

- Si je recommençais, je resterais certainement pas aussi longtemps dans la photo.

- Vous viendriez plus vite au cinéma?

- Oui. La photo m'a fait per-dre du temps. Mais je ne connais personne qui puisse tout recom-

mencer. Je n'ai pas de regrets. - Et, sur le plan cinématographique, comment cela se passe-1-il? Par qui vos films sont-ils vus aux États-Unis et comment vous-même vivez-vous votre situation de cinéaste?

- J'aime beancoup le cinéma et une des raisons pour lesquelles je l'aime, c'est que je n'ai pas de cinq photos est capital. C'est pou succès. J'aime avoir à lutter pour ça que j'ai montré mes contacts.

défendre ma vision des choses et faire exister mes idées. Je montre souvent mes films à des étudiants, et ça ne m'ennuie pas d'en parler. Je vois les défauts. Je vois où je n'ai pas réussi et c'est intéressant d'en parler, d'essayer de voir comment on aurait du faire. C'est tellement compliqué de faire un film, de trouver l'argent, ça n'a rien à voir avec la phuto. En photo, vous êtes seul, vous abservez, vous faites votre photo, on pent en faire des milliers, mais ce ne sera jamais le « challenge » du cinéma. C'est considérable pour moi de raconter une chose qui peut être comprise.

- A quel moment avez-vous pensé que vous irlez vers le cinéma, que la photo ne suffisait plus, qu'il vous fallait le mouvement et aussi la parole?

 Bieu avant que les Améri-cains ne soit publié, j'avais déjà fait un petit film avec des amis. J'ai toujours su que je voulais faire du cinéma, mais c'était problématique. Il fallait de l'argent, faire vivre la famille, ce n'était pas possible. Maintenant, c'est un pen tard, mais j'espère pouvoir continuer à faire du cinéma, de la vidéo. C'est plus complexe que la photo et je crois aussi que c'est plus honnête. La photo est séduisante alors que le film exige un effort pour être honnête.

- Quand vous avez abandonné la photo vers 1960, que vous avez · rangé votre Leica au placard ». tif?

- Non. J'ai appris que rien n'est définitif dans la vic. Peutêtre l'ai-je pensé à ce moment-là. mais la Terre tourne et nous aussi. Quant à la fameuse phrase du placard, elle a été dite par un photographe suisse que j'aimais beaucoup. Je l'ai copiée. Il s'appelait Schuh. Tout le monde m'a pris au sérieux, mais lui, il a vraiment mis son appareil au cabinet. C'était un type très bien. Il est devenu édi-

- Alors, au fond, quand vous avez annoncé que vous arrêtiez, vous avez continué à faire des photos.

- Ah! non. A ce moment-là,

**Entre 1964** et 1972, je n'ai pas pris une seule photo.

c'était vrai. Les gens ne comprennent pas qu'on ne s'arrête pas du jour an lendemain mais en douceur. C'est comme avec les films. Quand je n'ai plus pu en faire, je me suis mis au Pola, et maintenant, pour la première fois, avec un peu d'argent, je recommence à faire des films. La vie est ainsi.

- Donc, vous êtes toujours resté photographe.

- Plus ou moins. J'ai arrêté pendant dix ans: entre 1964 et 1972 je n'ai pas pris une seule photo et j'ai commencé avec The Line of my Hand. Je ne voulais pas prendre juste une photo, je me suis mis à réaliser des séries. C'est un livre que j'aime beaucoup. Je voudrais le republier.

- C'est dans ce livre que vous avez publié vos planches-contact. Quelle en était la raison?

- Ce qui m'intéressait, c'était de montrer comment travaille un photographe, et de quelle manière il approche une situation. J'aime regarder les contacts. La sélection est très importante, et peut-être que si je regardais mes anciennes planches je choisirais d'autres photos. Le choix parmi trentecinq photos est capital. C'est pour

11.00 18.836 يتا بيدس ----

i...

1000

43.67

7.00

4. 18.00

. . .

. . . . .

**计图像**企

#### LE MONDE AUJOURD'HUI DIMANCHE 11-LUNDI 12 MAI 1986

Minister ma vision des de la manufer des des la mention des des la montaire pas des la montaire pas des la montaire des des la montaire des des la montaire de la montaire des la montaire de la montaire man faites vote he services some faites are personal to challed the control of th the de racester une de west dire comprise

- . 4 que! moment an perce que sous mes la character thoto may gint, qu'el tou jallag le - Ben aram que le, COMMENT OF THE PARTY OF THE PAR far un petit then were Pai sociour, su que ge faire de contra nance. Billen Gle time are is comit of the transfer of the statement

The said of the leading rider Control series CAN CT IS COUNTY ples parties La phore Marie and gue in the p Albert print the boards · Çuenê en sang de attaco sen 1900 que e Astrony to the Land on the 

Alexa della della care del with fair a ramé san STATE A TOTAL SATURDS Same a causes went die erechte BANKERS will be die jame Start, se in the Par Battan Prot america Mineral, main at large Mit bereit fin en bei fie rette fem fine finite -11字 ... - 2 - 11 1 1 2 an MARK COLUMN TO VED ACT OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE

\*\*\*

m Burn Die Leppel:

Entre 1964 et 1972. je n'ai paspie une seule phot

1. 12 52 2

Contract of the second Balle to the total Lange Control of the Park 

#### propos recueillis par Patrick Roegiers

**PHOTOGRAPHIE** 

faire,

- C'est toujours vaniteux de dire qu'on a été le premier. Ca m'est égal. J'ai influence de nombreux photographes en Amérique mais moi anssi j'ai été influencé. Tout cela ne me regarde pas viniment. Il faut aller de l'avant.

- En 1974, vous êtes donc revenu à la photo par le Polaroid noir et blanc, avec négatif. Qu'est-ce qui vous a poussé à recommencer après dix années de

.- Voir sortir un négatif sans passer par la chambre noire m'a semblé une révélation formidable. Et puis, il ne s'agissait pas de faire des centaines de photos comme avec le Leica mais seulement les huit du paquet. L'idée devait être dans ces huit photos. Ça m'a beaucoup plu. Enfin, il y. avait la surprise îmmédiate de pouvoir regarder le négatif et d'écrire des mots dessus. C'était aussi immédiat que la vidéo. Ce sont deux outils formidables, tellement proches de la vie qu'ils sont la mort en même temps. On peut l'utiliser comme un crayon et dire ce qui se passe dans la vie.

- Et l'écriture que vous gravez sur les Polas, comment est-ce venu?

- C'est venu en faisant des essais pour une converture du magazine Rolling Stones Je me suis mis à gratter le film, les choses ne viennent pas d'un coup mais petit à petit.

- N'est-ce pas quist parce que vous éprouviez le besoin d'être plus présent dans l'image?

- Moi, je voulais détruice l'image, vraiment détruire le négatif avec des mots. Il y a plusieurs façons de détruire, et moi j'ai trouvé ca constructif.

- On a aussi assimilé parfois votre travail à l'expressionnisme abstrait, à l'« action painting » de Pollock -

- C'est complètement idiot: Les gens aiment vous ranger dans un tiroir. l'ai comma un peu Pollock, je n'ai jamais pensé faire comme lui. C'est la façon de vivre Et cela, déjà, avec les peintres qui out précédé les beatniks et dont les noms figurent dans le catalogue de ma rétrospective, à Houston. Certains, comme Klein ou Oldenburg, sont devenus très connus. Ils mont influence par leur niveau de vie très bas alors que les photographes étaient commerciaux et gagnaient facilement beancoup d'argent. Les peintres m'impressionnaient parce qu'ils croyaient à ce qu'ils faisaient C'était tout ou rien. Ils ne voulaient rien, tout était possible, et refusaient tout. C'était la liberté totale. J'ai connu en même temps Kerouac, Ginsberg et Burroughs: Je suis resté ami avec Ginsberg. On se voit parfois. Nous sommes presque des survivants.

. – Il y a une chose qui est évi: demment très importante dans vos photos, c'est. l'autoprojection. Peut-être est-ce vous qui l'avez le mieux posée dans toute l'histoire de la photographie moderne. Vos dernières images m'ont paru très violentes. Est-ce que l'autoprojection n'a pas cédé la place à l'autodestruction?

- Non Parce que je ressors dans ce que Jécris. Cest une manière de me montrer encore plus. Et aussi mes pensées. Il y a des photos où j'exprime mes sentiments, d'autres où J'expose mes pensées. J'aime bien faire les choses immediatement et ne pas trop penser.

- Revenons à vos premières photographies. Quand vous etes venu vivre à Paris dans les années 50, et que vous avez fait ce splendide portrait d'une chaise dans les jardins du Luxembourg,

- Vous étiez le premier à le dans quel état d'esprit étiez-

- L'état d'esprit était toujours heureux. Fétais content d'être ici. Paris a été une phase très heureuse de ma vie, même si c'était dur car on n'avait pas d'argent. l'étais amoureux de cette ville. C'était tellement beau d'être ici.

 Yous reconnaissez avoir été influencé à l'époque par Bill Brandt?

- Oni. On sent son influence dans mes photos de Paris. J'avais vu ses livres. A cette époque, je voulais produire des photos par-faites. Des chefs-d'œuvre absolus. J'ignorais que Brandt avait été tellement influencé par le surréalisme. Ses photos sur l'Angleterre étaient un pen romantiques. Elles restaient en mémoire. On ne pou-

> Je travaille par intuition, pas tellement par réflexion.

vait pas oublier le type qui pousse sa bicyclette, le brouillard... les portraits. C'était magnifique. Il y avait quelque cliose de brutal. Les portraits de Cartier-Bresson sont bien, mais ils n'ont pas cette force brutale qu'on sent chez Bill Brandt, C'est encore une fois par intuition que je pouvais faire les choses comme hui.

Quand vous avez effectué votre reportage sur le Pays de Galles, avez-vous été préoccupé par l'engagement social ou politique?

- Jamais. Ce sont les gens qui travaillaient si durement qui me passionnaient. La beauté du pays. Je ne crois pas que la photo puisse faire quoi que ce soit pour amélio-. rer la vie ou aider à prendre conscience:

- Et le pouvoir d'information de la photographie, vous n'y croyex pas non plus?

- Non Puisqu'ils ne voulaient pas publier mes photos. Ce n'était pas du journalisme. Mes photos ne recontaient pas une histoire avec un début et une fin. J'ai casayé, mais je n'y arrivais pas, alors ça n cessé de m'intéresser, et sans doute était-ce plus honnête de ma part. Je n'étais pas fait pour ca. Mais je n'étais pas seul. C'est aussi le cas de Walker Evans. On trouve toujours de la compagnic. An Canada, c'est different. On est scul, il fait froid. C'est un climat difficile pour un

Quand vous avez fait votre livre les Américains, qu'y avait-il selon vous de si neuf dans votre recard et dans quelle mesure en étiez-vous conscient ?

- Je travaille par intuition. Pas tellement par reflexion. Je me suis jeté à l'eau en pleine mer et je me suis retrouvé en face d'une humanité touchante, triste et cruelle. Lorsque je photogra-phiais, je me prenais d'affection pour ces gens. Je ne leur parlais pas, j'observais, je volais leur image. Je voulais dévoiler ce qui restait caché, ce qui paraissait ennuyeux et dont personne ne voulait s'occuper. Les photographes montraient toujours la joie de vivre, une Amérique heureuse, qui gagne. Moi, j'ai toujours eu de le sympethic pour les perdants.

- Votre périple a duré deux ans et vous avez traversé quarante-huit Etats. Combien de photos avez vous prises?

- Avant de venir ici, j'ai lu dans un journal que j'avais fait pent-être 300 000 photos. (Il rit.) C'est simple. l'ai du faire à peu près 500 rouleaux en deux ans, multipliez cela par 30 et vons aurez le total des négatifs. Je peux le dire parce que j'ai gardé tous les négatifs.

- Comment s'est passée votre première rencontre avec Robert Delpire. Il s'était engagé à publier vos photos alors qu'elles n'étaient pas encore prises ?

- Je crois que c'est Boubat qui m'avait conseillé d'aller voir Robert Delpire. Je lui ai montré mes photos du Pérou. Il m'a dit qu'il allait les publier, et comme on ne me publiait mile

part, je n'y croyais pas. Et il les a publices. Alors, on est restés amis. Je savais qu'il me supporterait », mais il n'y avait pas de contrat l'engageant à publier le livre. En Amérique, personne ne voulait publier les Américains, et sans lui le livre ne serait pent-être iamais sorti aux Etats-Unis. Je lui dois cette exposition, et ce livre ; je lui dois beaucoup même si anjourd'hui nous n'avons plus le même point de vue sur la photo.

L'entretien se poursuit. Avec la même gentillesse attentive, Robert Frank parle de ses projets; de l'enseignement, de la mode, de son portrait réalisé en 1975 par Avedon (portrait qu'il n'apprécie pas) et de la mort qui se terre peut-être dans les gris, le grain et la grisaille de ses images. En dernier ressort, comme le temps presse, vient le moment de poser une ultime question.

- Votre travail a toujours été assimilé au noir et blanc, et dans cette exposition on découvre quelquesuns de vos polarolds en couleurs. Qu'est-ce qui vous a fait quitter le noir et blanc?

- C'est une période où j'étais content. Je venais de me remarier, j'avais une petite

caméra à 5 dollars avec laquelle on ne pouvait photographier ou'en conleurs, et il y avait du soleil. C'était un vrai plaisir de faire des photos comme un amateur. Et, plus tard, quand elles sont rentrées du laboratoire, elles m'ont paru tellement heureuses d'une certaine façon... que je n'ai pas continué. Ces cinq on six images me suffisaient. On peut tonjours colorer les photos pour les rendre plus heureuses. Bunnel disait une chose qui m'a toujours beaucoup plu. Je ne sais plus comment il le disait mais il ne croyait pas que l'on vive dans un monde où l'on puisse être vraiment henreux. II avait raison. C'est tellement beau d'être vivant mais la vic peut aussi parfois vous détruire. Il faut être fort pour continuer.

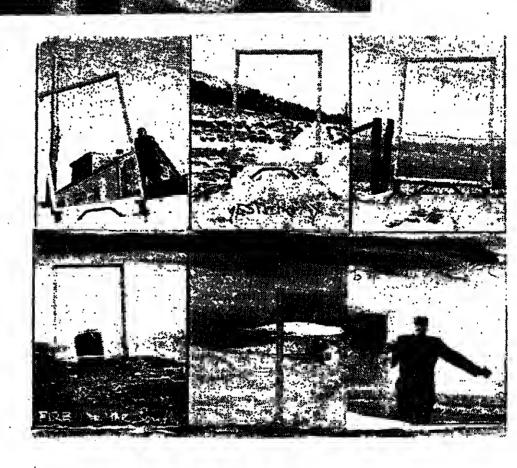
(1) « Etata d'urgence », première rétrospective compiète de l'esuvre de Robert Frank, présentée par le Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Paris, 75016. Jusqu'au 9 juin.

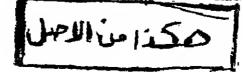
(2) Les Américains. 83 photographies de Robert Frank, introduction de Jacques Keronac, traduction de Michel Degny, réédition. Ed. Robert Delpire,





Ci-dessus, Hoboken, New-Jersey, 1955-1956, extrait des Américains. Ci-contre, Hollywood, extrait des Américains. En bas, Mabou, décembre 1979. montages de Polaroïd exécutés lors de séjours en Nouvelle-Ecosse, Canada.





# AUTOPSIE D'UN SUICIDE

A chère Albertine Vous venez à peine de trouver cette lettre. J'aimerais tout d'abord que vous la lisiez, bien assise dans un des grands fauteuils du salnn : son confort vous aidera peut-être à réfrèner une légitime inquiétude, et sans doute à la lire jusqu'au

- Elle vnus est destinée, en effet, et vous y avez druit. Travaillant chez nous depuis bientôt dix ans, vnus connaissez tnut de cette maison : ses habitants et ses habitudes. Et les affaires de la famille n'nnt jamais eu beaucoup de secrets pour vous.

- Pourtant, une lettre de Monsieur • qui vous accueille le matin dans le vestibule, c'est inhabituel, voire anormal. Ça ne fait en réalité que concrétiser un état de fait oui dure depuis six mois, et je voudrais que cette lettre soit le point final des événements qui ont tout change dans la maison ces derniers temps.

» Tout d'abord, je vous dois des remerciements : depuis que Madame est partie, il y a maintenant six mois, avec les enfants, tout s'est passé comme si nous assistions tous les deux à la fin d'une époque dans nos vies respectives. Plus rien ne pouvait être comme avant, et pourtant vous êtes resiée. Nous avons même réussi à préserver tous les deux une certaine continuité dans le quotidien : il y avait, cnmme d'babitude, mon jus de tomate au petit déjeuner, et jamais vous n'avez quitté la maison sans vous assurer que je ne manquais de rien, et surtout pas de romans policiers pour la soirée à venir. Quant à mni, j'étais absorbé, débordé, même, par mon travail, an point de trouver difficilement un moment de libre pour emmener les enfants au restaurant, les premiers temps de la séparation.

- Ni vous ni moi, pourtant, n'étinns dupes. Ni moi, quand Madame téléphonait au début pour avoir de mes nouvelles et que vous lui répondiez hriévement à voix basse (je ne voulais alors rien voir ou entendre qui pût me rappeler sa présence ici). Ni vous, qui saviez bien que mon travail m'intéressait de mnins en mnins. Comment travailler normalement pour une compagnie d'assurances qui s'appelle L'Avenir quand on a trouve, en rentrant chez soi un soir d'automne, la lettre d'adieu d'une femme qu'on aime toujours?

» Que répondre aux gens qui viennent vous consulter pour une assurance-vie quand la maison qu'on habite soi-même est désertée du jour au lendemain par les enfants?

- Rassnrez-vous, je ne dirai ici ni du bien ni du mal de Madame : nous avons sans doute notre part de responsabilité, chacun d'entre nous, et je sais bien qu'eile aime les enfants autant que moi. Je crois aussi que, d'une certaine façon, elle m'aime toujours; même si jamais elle ne me pardonnera cet ennui que je voyais hien croître dans ses yeux, sans jamais trouver le temps d'en chercher la cause avec elle...

» Mon travail? Cette nouvelle maison que nous venions d'acquérir, si éloignée de ses habitudes antérieures? Les enfants qui grandissent inexorablement? Comment savoir? C'est tellement difficile parfois...

» Pour vous, de toute façon, il doit en être un peu ce qu'il en est pour les enfants : Madame et moi n'avons réellement commencé d'exister à vos yeux que le jour où vous avez débuté chez nous. Aussi ne parlerai-je pas de ce que notre vie a pu être nuparavant : elle nous appartient en propre. Après, vous avez en tout le temps de vous faire une opinion...

» Et a quoi bon tirer des



pour moi, est que vous soyez res-

tée ici malgré tout.

- Pour un homme aussi massif, bruyant, énergique, que je croyais l'être (vous souvenez-vous de certains anniversaires des enfants?), la découverte de la solitude et du silence aura été une expérience hrutale. On réalise vite que vivre seul avec soi-même, après avoir vécu au travers des autres et pour eux, n'est qu'un effrayant cauchemar. La solitude est peut-être un moyen de parvenir à quelque chose, mais elle n'est pas une fin en soi; en tout cas pas pour un homme de mon âge et de mon genre. Un homme qui ne se sent même plus assez concerné par la vie pour réagir: je réalisais ça l'autre jour en remarquant que même le jardin ne m'attire plus depuis longtemps. Les derniers oissons du bassin sont morts, faute d'eau propre et de lumière... Non, décidément, je n'ai rien d'un prophète nu d'un yogi.

» Ce soir, au terme d'une de ces journées insipides où il a encore fallu jouer la comédie de l'homme calme et digne, rassurant pour la clientèle, j'en suis arrivé au point où je m'indiffère moi-même : le point de non-retour, en somme.

» Dans le silence et la pénombre du salon, j'ai guetté la fin du jour comme un petit vieux friieux pressé d'aliumer son poèle. Et c'est en me détournant de la fenêtre que j'ai pleinement réalisé la métamorphose, « ma » métamorphose, en moins de six mois, cent quatre-vingts petits jours. Un conclusions? Le plus important, homme aigri, mauvais coucheur,

sans mémoire, incapable de sup- jours dans une salle de bains porter la moindre contradiction. voilà ce que je suis devenu, voilà ce que vous supportez depuis un certain temps. Et je ne sens même plus en moi ces poussées d'optimisme infantile qui me faisaient traverser sans raison certains mauvais jours d'autrefois.

» J'ai vieilli, Albertine, et je suis un bomme devenu seul.

- Elle m'a fait si mal, cette réalité qui est maintenant la mienne, qu'elle appelait forcement une décision.

» D'abord, j'ai sorti du tiroir dn hureau ce petit revolver auquel je ne touebe en principe jamais : il ne me semblait plus du tout aussi laid que d'hahitude... J'ai mis du temps à comprendre que ce changement venait simplement du fait que j'étais en train de lui donner nne finalité nouvelle. Je l'ai lungtemps tourné et retourné dans mes mains; c'est fou ce que la mart peut vaus sembler laurde quand elle est posée sur une paume !... Je regardais cet objet terne sans vraiment penser à quelque chose de précis, et c'est toujours l'esprit vide que j'ai soigneusement fermé portes et fenêtres. Puis j'ai erré dans la maison. regardant chaque meuble, chaque élément du décor, comme si c'était pour la première fois. Au premier étage, j'ai fini par m'enfermer à double tour dans la salle de bains, et j'ai jeté toutes les clés dans les toilettes, avant de tirer la chasse d'eau par-dessus.

» Pourquoi tout cela? Quelle différence y a-t-il entre finir ses

ouverte ou fermée à dnuble tour ?

- C'est en relâchant le levier de la chasse d'eau, assis comme je l'étais sur le bord de la baignoire, que mon esprit s'est remis à fonctionner et que j'ai réalisé alors une chose fondamentale: le revolver était resté sur le guéridon du salon du rez-de-chaussée, caché par le haut dussier du fauteuil où Madame s'installait toujours pour prendre son café. Je l'y avais laissé pendant que je fermais les persiennes de la cuisine, perdu dans mon rêve sans forme.

» Assis dans cette salle de bains, jaché sur le rebord inconfortable de la baignoire, je n'avais dans ma poche que l'unique cartanche en réserve, enveloppée dans un vieux morceau de papier. A quai attribuer pareille distraction? Pas seulement à l'abus de tranquillisants de ces dernières semaines... Oui, c'était une attitude vraiment très étrange.

- Quoi qu'il en soit, ma décision restait irrévocable, et il me fallait bien récupérer ce revolver : les clès de la porte étaieot maintenant inaccessibles, au-delà du siphon. Sans outils appropriés, il me fallut quand même une heure pour réaliser que jamais je n'arriverais à bout de la serrure. Heureusement, la porte de cette pièce est mootée à l'envers, et le battant donne sur le couloir de l'étage. J'ai pu l'enfoncer sans trop de difficultés, mais pon sans dommages pour la glace de Venise qui est accrochée juste derrière, dans le couloir.

» En revenant au salon, épuisé par tant d'efforts si vains, la vue du revolver sur le guéridon me réconforta. Mais je sentis à quelpoint j'avais encore besoin de trouver quelque force : la bouteille d'armagnac, rapportée avec Robert du Périgord, m'a donné tout ce dont j'avais besoin. C'est à elle que je dois sans doute l'idée de vous écrire : pour vous remercier, d'abord, pour vous expliquer, ensuite. J'imagine ce que la découverte d'un homme étendn par terre, baignant dans son sang, peut avoir de déplaisant même quand on est prévenu. A fortiori quand on ne l'est pas.

Robert a téléphoné. Pour avoir de mes nouvelles, sans donte, car je sais que lui aussi s'inquiète sans jamais oser me le dire. Il paraissait tellement en forme... Il partait le lendemain pêcher sur la côte, et enjulivait largement le tableau pour me convaincre de l'accompagner. Je n'en avais pas la moindre envie, mais il paraissait tellement joyeux que j'ai joué le jeu. Et nous avons bavardé longuement au téléphone, de choses et d'autres : après tout, il m'était difficile de répondre à mon meillenr ami que j'étais sur le point d'en finir avec la vie, alors que lui venzit simplement m'offrir un peu de réconfort....

» C'est à ce moment-là que

» Pauvre Robert, s'il avait su... - Après cette conversation, i'ai eu brusquement très froid. J'ai donc allumé tranquillement un feu dans la cheminée, la voix de Robert à mes oreilles, avant de prendre une feuille de papier et de vous écrire, enfin, Albertine. Mais

par Koraich Elmekki

j'ai dû m'y reprendre plusieurs fois avant de trouver une formule qui me convienne, qui nous permette d'être complices une dernière fois, Albertine. Car je sais que yous, vous me comprendrez.

» An bout d'un moment, il y avait tant de brouillons froissés et déchirés épars sur la table que j'ai voulu l'éclaireir un peu, une fois mon message en bonne voie. En jetant tous ces papiers roulés en boule au feu, je me suis senti étrangement soulagé, apaisé, heureux même : j'allais enfin pouvoir influer sur le cours de mon existence, regarder mon destin en face avec simplicité. Du moins, c'est ce qu'il me semblait.

» C'est alors qu'nne petite explosion sèche a retenti dans la cheminée. Une seule. Mais qui m'a fait sursanter de peur sur ma chaise. Elle signait ma denxième erreur de la soirée, et je la réalisai tandis qu'un frisson monumental me courait sur le corps, Parmi les papiers froissés qui trainaient sur la table, il y avait aussi celui qui enveloppart la seule cartouche encore en ma possession. Et comme elle était d'un petit calibre je ue l'avais même pas sentie : dire qu'une heure auparavant il me semblait que la mort pesait bien lourd dans une main...

» Mais cette petite explosion sinistre, je réalisais aussi que c'était celle qui aurait du se produire en pulvérisant mon crane, et cela fit ployer mes épaules. Assis à même le parquet du salon, affalé, plutôt, je suis resté longtemps hébété devant l'étendue de mon incroyable distraction. Pendant ce temps, le feu brûlait toujours dans la cheminée. Puis je l'ai vu faiblir, et s'éteindre enfin, doucement, paisiblement, dans un altime rougeoiement de ses braises.

» Quand je suis sorti de ma torpeur, le petit jour filtrait à travers les fentes des volets. J'étais donc resté prostré, immobile, toute la nuit... Outre le fait que cela me semblait totalement inente (jamais de ma vie je ne suis resté toute une nuit par terre sans rieu faire...), de terribles courbatures dans le bas du dos me forcèrent à bouger enfin. Pallai donc ouvrir les persiennes, par habitude. Et, en ouvrant les fenêtres qui donnent sur la place Valmy, il m'a semblé entendre tous ces moineaux pépier pour la première fois. Il avait du pleuvoir pendant la nuit, car une forte odeur de terre montait du square. Les caniveaux ruisselaient encore. Une voisine passa et me salua. Son cabas était rempli de brioches hien chandes. Leur odeur, celle de la terre en train de se réveiller elle aussi, tout cela me donna subitement très faim. Mais une faim immense, inextinguible, comme je n'en avais pas ressenti depuis longtemps. Et je me précipitai

» En mangeant mes croissants, j'ai pris ma décision. Je viens de retéléphoner à Robert : il n'a pas para surpris le moins du monde de ce revirement d'attitude. Il m'a même dit qu'il était certain que je le rappellerais, tant il avait apprécié le son de ma voix, hier soir, au réléphone

» Pauvre Robert, s'il avait su... » Je pars donc avec lui demain à Sète, pêcher an lamparo jusqu'à la fin du mois. Le bureau est prévenu. Alors, inutile de me prendre le journal le matin. Faites-moi suivre le courrier là-bas, sauf tout ce qui pourrait ressembler à une facture. Et faites donc arranger la porte de la salle de bains du pre-

» A bientôt. Monsieur. »

INé en 1953 à Tunis, Koraich Elmekki est médecin. Une nouvelle de lui, l'Objectif, a été publiée dans le Monde et figure dens le recueil 40 Nou-velles du « Monde », tome IV (juin

mier : ca fait vraiment désordre...

1.

4.50

化黄油 经人工税

Parallely and reserve

1-1-

. .

 $2 \cdot 1 \leq m_{\rm tot}$ 

# Programme and the

200 200 000

TAMES A CONTRACTOR

the result of

10. - ---

10 mm

30.06

State of the state

The state of the s

TO SEC 45

The second second

The state of the s

Section 1

200

٠ :

granger with the

الترازع الرمواء بالرجول المعراجين

#### **BONNES FEUILLES**

# QUENEAU EN TENUE DE CAMPAGNE

Ament de trouver une forme the converge, que nous po to desire complices one to « Ce sont toujours the Albertine Car is to les questions de logique pure An house d'un moment l' hinds de broughten (1966) a qui me font pleurer. » Queneau, Raymond, Technica un peu, une fo in tons ces bobiets tongs of the parties of posters for p embarqué · dans la « drôle de guerre », the test of the same of the sa note dans son journal (c 1939-1940 ») publié ter le cours de mos de ces jours-ci chez Gallimard, marder mon dening a see simplicite. Du mon cette phrase prononcée en rêve. La nuit Mende of the semplain The section of the se comme le jour, le mathématicien-poète a fant autemmter de peur su f Elle signat ma deuten les mots en équations the fa service, et je in telle parties from monument selon une seule recette, l'humour. wiere formach que frainzien e Comme en témoignent Jages in a tam. Armi Coffi fe heterosis is reale cares les extraits ... Monte en me possession & que nous publions ici.

W Koraich Elmek

mante alle étatt e un petit chis

Tavais crieme pas una

the design pante anbeiteit.

minemblast mar is mon per

in the state of the state

MARKET . TE TENIL ... dulle to

The capte of the surface of the

A STATE OF THE PARTY THE STATE OF

學 智 學不可 用品 具在皮肤

Marinet Charles

Maria de la como de la

Brancasti's destacted ?

mediane la promitto Pous

es un contra collect

ment. Fare Die ment. Cit.

mes ina tra ungen att ent cen

· Carrie a wer en inne

The state of the s

process of the second second

The second second

wer brieger to be a frest state

Company of the six of the capital

AND THE PARTY OF THE PARTY

There is not the transfer

Same de Carrier de la como la como de Carriero de Carr

germenn en milit

A SECTION OF THE LAND

with story of many feathers, in

werten er trette er te Ti

-

The 44 4142

T 教法 (4) (1) (1)

Martin 中央は、これにては今

THE PARTY OF THE PROPERTY

MANAGEMENT CONTRACTOR OF THE SEC.

Calgary bratt, ifman al Garag

denne advisance a contract man

Management and any organization

when were a second

THE CASE OF STREET

September 2007.

\*\* 15 17-1 12 - 17-

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN TW

· 第4 中国 (1000) -- 中国 200

The word with

2000年度では、100

The Best of

A STATE OF THE STA

The state of the s

A Marine Committee of the second

**等**型 4 2 2 2 至 5

Markey & Control of the Control of t

West Strategy

MARK THE PROPERTY OF THE PROPE

Benefit.

A ....

grant 4

THE PARTY IS

🙀 🐐 yez

**李**连的

**3** ditte 11

ten describ com une in time.

Corvées. On nettoie le cautonnement, Du « service ». Plus d'ordre. Les types y gagnent; devienment plus «humains». Et l'on vit moins dans la merde — physique et morale.

D'antres rêves dont je ne me souviens plus. Il est midi.

Aujourd'hui, de « bonne humeur » bien que j'aie cessé de croire à une guerre fictive avec lachage de la Pologne. Les Anglais écraseront Hitler, c'est ce que les journaux nous obligent à croire. Donc, la guerre.

Et un rude hiver. Sinon, tractations et liquidation :

De fait on ne sait rien. Et pas de lettres depuis le 29 août. Plutôt mal dormi, la decnière muit. D'ailleurs voir les rêves.

Aussi : les conneries recontées par les types de la piaule voisine. Pauvres gars. Tout de même plus d'ouvriers intelligents que de paysans. Mais la plus sale race : les bistrotiers, petits commerçants,

ramoneurs, etc. Corvées. Ca consiste à boire du pinard. Formule : «Comme en 14 le pinard gagnera la guerre». Serait-ce possible?

Avec un peu de discipline, les types deviennent beaucoup plus supportables. Ceux qui passent pour des « durs », c'est d'ailleurs avec eux que je m'entends le mienx; et les bons ouvriers; et gques

Au fond, tous ces gars-là seraient capables de faire des « héros » sans . facon. A part 2 on 3 salauds.

200 h. de corvée pour Nantes. Vais-je moisir ici longtemps? Je rétablis mon équilibre. Tristesse des non-lettres. Il est 3 ou 4 heures après midi.

Oublié : hier 10 sept., l'après-midi dans la campagne à manger des fruits, grignoter du mals; boire du cidre, puis du vin s/ la route de Paris-Nantes. Etoiles.

Maintenant il pleut. Environ 3.1/2/4. Le cantonnement est nettoyé. Pluie s/ les triles. Grange, ferme, mansarde - je ne sais comment dire. 6 sous les toits. Le perquet, pourri, croule. Ferme abandonnée à vendre. Sol d'ardoises. Difficile de creuser des feuillées. Les types chient partout. D'une façon générale, leur merde est noire.

Hier 12. Lever 4 h. moins 1/4 pour corvée à Nantes (en réalité ce ne sera qu'un faubourg de Nantes): A 5 h. on est s/ la place de l'église. On attend le car jusqu'à 11 h. On arrive pour déjeuner. 4 h. de travail l'a.m. à décharger des camions de sacs de blé et à les vider (Minoteries de St-Joseph). Moi je coupe les ficelles. Ce matin, lavage dans la

Il y a ici qques garçone intelligents et « humains ». « Nono » — débardeur de son métier, ivrogne, volontaire en Espa-gne dans les brigades internationales est, p. ex., remarquablement intelligent. toutes choses égales d'ailleurs.

Rêvê : je suis à Paris, Il y a une alerte aéricane. Il faut se réfugier dans un abri. Nouvelles hier matin. Trois ans comme ça ? Séparation, expérience de la

Que fois je ne puis résister à l'idée que tout cela est de la frime et ne durera pas longtemps. Lamentable alternative. Une rude réalité.

14 sept. Vie de camp de concentration. Corvées de cantonnement. Irritabilité des types. Défense de sortir. Pas d'eau. On ne se lave pas. Me brosse seuement les deuts. Paille pour dornir.

Lettre à Janine, à Gallimard. Chercheà me faire envoyer silleurs. Parle même de partir en premières lignes. Manque de patience.

16 h. recu lettre de Gallimard, ou plutôt circulaire. La maison continue. Refais ma lettre à Janine et ne lui parle plus de partir en premières lignes. N'écris plus à Gallimard, Ecris à

15 sept. D'hameur assez noire. Rêves de cette unit : voyages... Farme un vapeur de forme assez bizarre ou plutôt ancienne et qui s'appelle le Jésus-Christ ... d'autres rèves, romancés...

Après midi – bein dans la Loire. En revenant 2 lettres de Janine. Quel bonheur. Bonnes nouvelles de JM. Mon attachement pour lui. An début mes remords (de mon agacement à son égard). Pense tout le temps à lui. A Janine - ma femme.

Apprends aussi qu'un r.h. (1) a commence à paraître dans la NRF. Commencé un petit lexique de l'argot

mon bonheur - autrefois, eu de certains instants. Pourquoi ne le remercierais je pas de l'épreuve actuelle - couché dans la paille comme ll le fut.

16. sept. Difficulté - pour tous d'accepter la « catastrophe ». Beaucoup se refusent à penser que ce soit une «vraie guerre». Moi-même jusqu'à hier, encore l'espoir qu'en octobre je serais rentré. Que ce serait la paix. Il faut admettre maintenant qu'il y en a pour des mois, des aunées - qu'il pent y en avoir pour des mois, des année

Difficulté d'échapper aux reveries planque, hérolime ou paix. Rêves - toujours des voyages... des

dis : ce sont toujours les questions de logique pure qui me fout pleurer. A exa-

16 h. (qu'll ent). 2 lettres de J. antérieures à celles d'hier - et une de J.M. avec de jolis dessins qui me font vouir les larmes aux

Chère Janine, cher Jean-Marie. Ecris à J. Conseils financiers... Lui dis mon peu de sympathic pour la plupart des réservistes présents. Surtout les paysans. Oc qui suit à sa façon de début de GDPII (contre la campagne) (2). Ceci

est d'ailleurs à éclaireir aussi. On se lasse d'entendre sans cesse ronfler, pêter, roter, dire des conneries. Pourtant je ne suis pas dégoûté. Auraisje tant vicilli ? Pour n'être plus aussi réceptif qu'avant. .

Il faut de tout pour faire un monde. Cette maxime populaire est d'une haute sagesse. Mais il ne faut pas uniquement des cous, des vaches et des imbéciles.

2000 types ici. Quels sont leurs besoins spirituels. Je ne parle pas des 200 env. qui vont à la messe - sur les-quels 200 j'en connais ques-uns, imbéciles, abrutis ou saligands. Seul souci - légitime : rentrer chez

soi. Se planquer. Se tirer. Ja me demande ce qui anime les Allemands. En tout cas, à en juger par le dépotoir ici, le patriotisme et le catholicisme sont morts. Jugement relatif, bien sitr. Et même pire que cels.

Antre type sympathique (avec le débardeur soulot) : un biffin qui était au Maroc. ..

Mon antipathia pour le paysan : influence maternelle ? Me suis pas rasé de toute la semaine.

Oni. Quels besoins spirituels? Et moi, qu'ai-je - à tant - préten-

7 oct. Hier, j'ai joué aux échecs. Pourquoi ? Par vanité. Naturellement, ?ai



Raymond Queneau vu par Robert Doisseau

Il m'est arrivé de remercier Dien de : battu tous les types qui sont là. J'ai ici la plus belle place qui puisse humilier ma vanité : 2º classe dans un dépotoir d'Infi. à l'arrière. Et je n'en remercie pas Dieu!

Dans la nuit d'avt hier, revé du Havre : des quais ; cela ressemble à Toulon, drapeaux, air de fête, terrasses de restaurants, promenades en bateau -très gai. J'en suis fier pour ma ville natale, et étonné. (La promenade en mer que je me suis arrangé à ne pas faire faire à Jean-Marie, quand on a été an Havre. Pauvre Jean-Marie. Il était si irritant... Et mon irritation devant mon incompréhension, mon irritation de mon incompréhension.) Cette nuit, révé que je u'ai pas assez d'argent pour aller en

permission. din à l'hôtel Beauchène.

9 oct. Avant-hier uprès-midi, petite marche. Assiste à la prière à la « grotte de Lourdes ». Répétition des prières. Importance de la répétition. La répétition comme annulant le temps, l'impatience, l'agitation. Aspect primitif, préhistorique du lieu de la cérémonie.

Hier. Départ vers 10 h. (Cramon, Bernard, Gross, Lhospied, moi). 7 kms. Jusqu'à Oudon, Calvaires, calvaires, calvaires, statues de la Vierge (ND de Lourdes). Paysage ingrat. Oudon plus séduisant. Des femmes, des magasins. Impressing de civilisation. Tour du XIVe s. Pernod. Déjeuner, bou. Ici, Henri Masson nous rejnint. Il u déjà bu, il se saoule. Politique ; royalisme ; il a déjeuné avec le cte de Paris ; il interpelle les gendarmes, emmerde la République. Cala va mai tourner. Il faut le calmer. Café Salé. On prend le train pour Ancenis. Pluic. On ne voit pas gd chose d'Ancenis. Vx château, pont, casernes. J'achète le Canard Enchaîne et Vollà. On dine, médiocrement. Retour en taxi. Pluie. Rentré à notre cellier par nuit

Ce matin, lettre réconfortante de Moré.

Rêves? Rêve d'hier : le lieutenant me félicite parce que lettré. Ah vanité. Aujourd'hui, lundi. 15 jours que nous sommes ici; et que Sigmund Freud est

Je suis sous mon arbre. Autour de moi il pleut. Ecrit à Zette, à Janine. Hier, reçu une lettre adressée à Mme J.Q., 24 DI, 6 Cie, Le Cellier

10 oct. Hier pluie toute la journée. Un type présent (se nomme Bataille) propose le problème suivant : tracer la figure suivante en 3 coups de crayon sans passer 2 fois s/ le même trait :

(L. Inf.).

Tous les types s'y mettent. Ensuite nn propose d'autres problèmes. Saines distractions.

Ce matin en me levant, m'aperçois que j'ai oublié d'écrire à Jamine pour son anniversaire. Lui télégraphie. Une carte d'elle me disant que mes lettres respirent une grande tristesse.

La nuit, pas de reves.

Le vaste monde me tente toujours.

Reçu la couverture et le sac de cou-

Je no suis pas du départ de samedi

12 oct. Hier matin, un peu de manie-

An lieu, comme un sage, d'accepter

mon sort présent, je me tourmente et désire un autre destin - plus dangereux. Essais de méditation continue : qui

chage envoyés par Janine. Je suis hon-teux de tant de luxe.

(permissions de 3 jours).

ment d'armes. Puis la pluie.

Aujourd'hui, encore pluie, et plus

5 lettres de Janine, très belles. Emouvantes. Difficultés de la méditation continue - discontinue, plutôt, Je veux dire : reprendre un thème, à chaque « reprise » - par ex. chaque heure, le même thème cinq minutes. . L'élan vers Dieu » en toute circonstance. Une telle tenue n'est point facile.

14 oct. Avt hier, de planton toute l'après-midi. Qui suis-je? Calme méditation, et je regarde les canards pêcher. Hier, vendanges chez les paysans. Mais la pluie nous interrompt. Beaucoup bu, pas ivre. Vendredi 13. En rentraut, déménagt dans la carrée pour une place moins agréable. Ce matin, apparitiou d'un adjt service service.

4,5 lettres de Janine, dont 1 du 3 sept, celle où elle apprend la déclaration de guerre. Très ému. Janine, Janine - mon amour, ma compagne.

Je songe à écrire des portraits des gens ici. [Mais] je ne me sens aucune amitié réelle pour mes copains, d'ici. Les rapports de camaraderie régimentaire sout superficiels, et sans grande valeur.

Ecrit à Mme Lecœur, pour tâcher de

Pas très courageux asjourd'hui. Ecrit 2 lettres à Janine et fait des dessins pour Jean-Marie. Pas courageux. Je ne me plais plus ici, dame oui. Hier, les vendanges. Aujourd'hui, tout est raté. Hier, vendredi 13. Au fond d'ailleurs, je ne

suis unllement affecté de tout ça. Reçu un Rabelais de la NRF (il n'y a pas de Montaigne dans le Génie de la France). Coupé qques pages, par le courage de lire.

15 oct. Hier - commencé Rabelais. Mangé dn boudin et joué au billard russe chez la mère Beauchene. Mauvaise nuit (début d'asthme, éphédrine - élévations vers Dieu). Le matin, 4 aspirines. Messe. Jamais vu ça : un prêtre traduit en français le texte sacré (liturgique) au fur et à mesure. On se croirait dans un temple protestant. Je suis dégoûté.

A la sortie, rencontre du patron (le vigneron de vendredi). Je touche cent sous - cinq francs.

Les types qui la unit appellent maman, maman.

Des hommes de 40 ans traités comme des bleus, agissant comme des gosses. Nervosité, névrosisme de presque tous

les gars. Au fait hier : revue d'armes. Il est naturel qu'ils veulent que leurs fusils soient propres, mais ils viennent non pour cela mais pour « attraper » deux ou trois types, et les punir.

(1) Un rude hiver. (2) Gueule de Pierre, II.

#### ZAZIE Z'A LA GUERRE

AYMOND QUENEAU n'était pas un écrivain qui se livrait. Si ses romans, ses poèmes contien-nent de nombreuses notations autobiographiques, la père de Zazie ne s'y dévoile que de manière biaisée, ponctuelle ou savamment travestie per l'humour. Quant aux entretiens qu'il a. parcimonieusement, accordés, ils se signalent tous par un art consommé de la fuite. Timide, secret, soucieux de aéparer sa vie personnelle de son métier d'écrivain et d'écriteur, Raymond Queneau aurait probablement considéré comme la dernière des indécences de publier de son vivant tout ou partie de son journal intime.

Mais Queneau est mort il v a maintenant dix ans, et ses écrits, fussent-ils personnels, appartiennent à l'histoire littéraire. Le « Journal 1939-1940 ». que publient dans quelques jours les éditions Gallimard, n'est pas soulement un document qui révèle des aspects peu connus du romanciermathématicien : ses inquiétudes, ses préoccupations métaphysiques, sa religiosité, son souci constant de s'analyser - à travers ses rêves comme à travers ses réactions diurnes. - afin de parvenir à une conduite morale cohé-

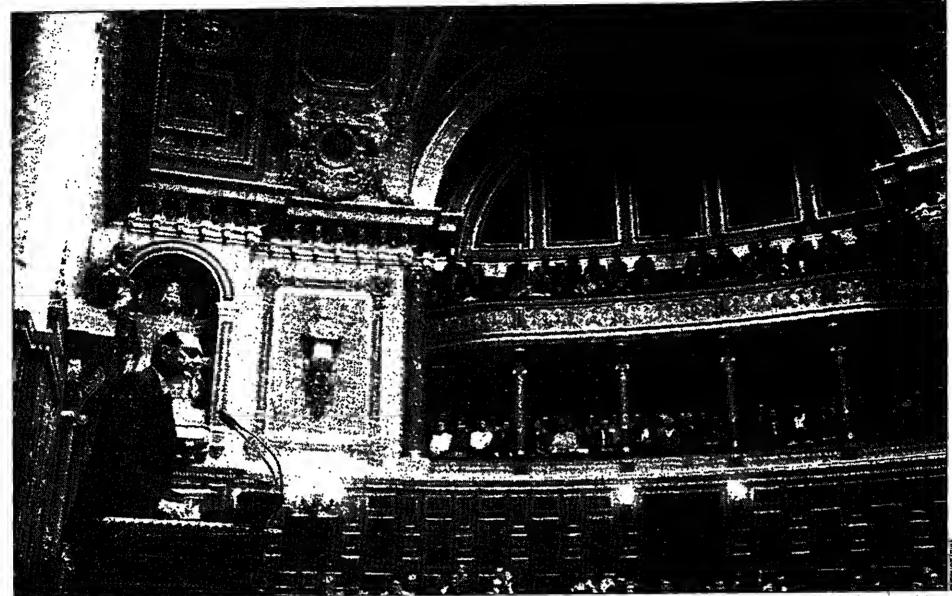
C'est également un document sur la c drôle de guerre » qu'on ne devrait pas manquer de mettre en parallèle avec les camets du deuxième classe Jean-Paul Sartre, publiés par la NRF il y a deux ans. On y retrouve le même

ennui un peu amusé, la découverte par des intellectuels issus de la petite bourdecisie de la réalité du peuple, appréhendée dans una situation qui est, elle. plutôt irréalle : celle d'une guerre que l'on prépare sans trop y croire, d'une jeunesse qui va affronter la mort et qui traine une angoisse diffuse entre des corvées de balayage et des cuites au

Lorsqu'il est mobilisé, le 27 août 1939, Raymond Queneau a trentesix ans. Il a déjà publié quatre romans et largement entamé ses études sur les fous littéraires, après sa rupture avec André Breton et le surréalisme. Depuis 1936, il est lecteur d'anglais au comité de lecture de Gallimard. Un rude hiver, qui transpose de manière romanesqu la iounesse havraise de l'autour pendant la guerra de 1914-1918, va paraître pendant la « drôle de guerre ».

Les extraits que nous publions sont tirés d'un cahier daté du 27 août au 28 septembre 1939. Quenseu est affecté dans une caseme du Cellier. près de Nantes. C'est pour lui, maigré les quelques avantages que lui valent auprès des gradés sa culture et son éducation, une période difficile : à plusieurs reprises, Il a demandé de pouvoir rejoindre une unité combattante. C'est aussi le seul mois pendant lequel ce lecteur boulimique n'a inscrit aucun titre à son répertoire de lecture.

#### **AVRIL 1986** DANS LE MONDE



# **FRANCE**

2. - A l'Assemblée nationale, M. Jacques Chaban-Delmas est élu président ao deuxième tour de scrutin. Les membres du burean sont désignés le 4:7 PS, 7 UDF, 6 RPR et 2 FN soot élus. Le PC, qui n'a pu obtenir une vice-présidence, refuse de participer aux autres scrutins pour protester enotre l'élection comme secrétaires de deux députés dn Front national. A l'élection des présidences des six commissions permanentes, le 8, 4 UDF, doot M. Jean Lecanoet (affaires étrangères) et M. Michel d'Oroano (finances), et 2 RPR, dont M. Jacques Toubon (lois), sont élus (du 2 an 10).

6. - M. Edouard Ballador annonce une série de mesures pour accompagner la dévaluation du franc décidée à Ootmarsum (Pays-Bas) : gel des salaires dans le sec-teur public, plan d'économies budgétaires, progression de la masse monétaire limitée à moins de 5 % et libération partielle du contrôle des changes et des prix industriels (du 8 ao 11).

6. - Après la dévaluation du franc, alors que M. Balladur qualific le réaménagement d'- exemplaire et reamenagement d » exemplaire » et se félicite que » le secret et la rapidité d'exécution » aient permis de le réaliser » à froid, en dehors de toute agitation et de toute pression ». M. Pierre Joze, président du groupe socialiste à l'Assemblée, décent de la contra del contra de la contra del la contra de la contra de la contra del contra del la contra del la contra del la contra del la con dénonce - un mauvais coup porté à la France, (...) une dévaluation politicienne de la pire espèce, qui n'a aucune justification économique et affirme: « Les décisions du gouvernement ne sont en rien celles du président - (8).

8. – Le message adressé ao Par-lement par M. François Mitterrand est lu à l'Assemblée par M. Chaban-Delmas et au Sénat par M. Poher. M. Mitterrand y affirme que « président et gouvernement ont à rechercher, en toutes circonstances, les moyens qui leur permettront de ser-vir au mieux et d'un cummun accord les grands intérêts du pays . Il demande an premier unistre de ne pas - réduire à l'excès la délibération des Assemblees . (du 9 au 12 et 17).

9. - Le conseil des ministres approuve le projet de loi d'habilitation autorisant le gouvernement à prendre par nrdnnnaoces des mesures économiques et sociales visant à libéraliser l'économie, favoriser la création d'emplois, en particulier pour les jeunes, et développer la participation des salariés à l'entreprise. Le projet habilite aussi le gouvernement à fixer par ordonnances les conditions de la privatisation des entreprises publiques do secteur

concurrentiel : seront concernées, dans un délai de cinq ans, Havas, Elf-Aquitaine, les banques et compagnies d'assurance nationalisées en 1945 ainsi que les banques et entreprises nationalisées en 1982 (dn 8 au 12).

9. - M. Mitterrand annonce en conseil des ministres qu'il ne signera pas les ordonnances qui concerneraient la privatisation d'entreprises nationalisées avaot 1981, celles e qui transgresseraient les règles d'évaluation admises lors du passuge du secteur privé au secteur public », ni celles » qui entraîneraient des mesures contraires à la démocratisation du secteur public » (10, 11, 12 et 18).

9. - Le projet de loi habilitant le souvernement à revenir par ordonnance au scrutin majoritaire uninominal à deux tours pour l'élection des députés est adopté en conseil des ministres. L'UDF exigeant de connaître le découpage précis des circonscriptions avant de voter ce texte, la discussion à l'Assemblée nationale ne commence pas avant la fin du mois comme il était prévu (1, 2, 3, 6-7, du 9 au 14, 19, et du 24/IV au 2/V). 10. - M. Jacques Chirac obtient

la confiance de l'Assemblée natio-oale par 292 voix (155 RPR, 131 UDF, 1 FN et 5 non-inscrits divers droite) enntre 285 (212 PS, 35 PC, 34 FN et 4 non-inscrits divers gauche). Le 9, dans sa déclaration de politique générale, M. Chirac a présenté le programme de son gouvernement et déclaré :

Nutre nouvelle frontière, c'est l'emploi »; il a confirmé son intention d'abroger trois lois de la précédente législature coocernant la presse. l'enseignement supérieur et les rapports entre propriétaires et locataires de logement (loi Quil-liot) ; il a annoncé une modification du code de la nationalité et une série de mesures relatives à la sécurité, prévoyant notamment l'extension des contrôles d'identité, la prolongation du délai de garde à vue en matière de terrorisme, l'introduction d'une législation favorable aux repentis e et l'institution d'une - peine incompressible de trente ans en substitution de la peine de mort » (du 10 au 14).

10. - L'équipe du professeur Recé Frydman, à l'hôpital Antoine-Béclère à Clamart, annonce la naissance, les 20 février et 6 avril, pour la première fois en France, de deux bébés issus d'embryons emgelés.

(11 et 22). 15. - Un atteotat manqué, meutre d'un prise d'otages, et du CNPF, est revendiqué, le 19, par et du 10 au 18).

Action directe. Une cinquantaine de personnes sont interpellées le 16 et six sont ioculpées pour d'autres délits. Dans le cadre de l'enqoête sur Action directe, M. Jean-Louis Bruguière, juge d'instruction à Paris, fait interpeller, les 22 et 23, deux journalistes et ordonne une perquisi-tion dans les locaux de Libération et de VSD, ce qui suscite de vives protestations dans la presse (du 16 au 21 et du 24 au 28).

16. - Le conseil des ministres apprauve uo projet de loi de finances rectificative modifiant le budget de 1986. Les équilibres arrêtés fin 1985 sont peu modifiés, malgré 21,1 milliards de francs de dépenses supplémentaires, eo parti-culier pour l'industrie (6 milliards pour la sidérargie et 2 milliards pour Renault), pour l'emploi des jeunes (4 milliards qui financeront des exooérations de charges sociales pour les entreprises). Les ressources nouvelles (22.5 milliards) provienment surtout d'économies budgétaires (10 milliards) et de cessions d'actifs d'entreprises publiques (8 milliards). D'autres mesures sont pré-vues : rétablissement de l'anonymat pour les transactions sur l'or, amnistie fiscale et douanière accordée aux capitana rapatriés, suppression de l'impôt sur les grandes fortunes, extension aux bénéfices distribues de la baisse à 45 % du taux de l'impôt sur les sociétés, amélioration du régime fiscal des dividendes

d'action (9, 11 et du 15 au 26). 16. - Le Sénat adopte par 205 voix enotre 98 la déclaration de politique générale de M. Chirac. Le premier ministre a annoocé aux sénateurs, le 15, qu'ils seraient saisis avant les députés du projet de loi sur la communication audiovisuelle, qui devrait entrer en vigueur « avant l'été » (2, 4, 6-7, 9, 11, 16, 17, 25, 26 et 30/IV, 2/V).

16. - Après le raid américain en Libye et après la publication, le 15, d'un communique du Quai d'Orsay déplorant que « l'escalade insulérable du terrorisme ais conduit à une action de représoilles qui relance elle-même l'enchaînement de la vio-lence ., M. Giscard d'Estaing · approuve l'action américaine en Libye - et critique la décision, prise après concertation entre M. Mitterrand et M. Chirae, de ne pas autoriser les bombardiers américains basés en Grande-Bretagne à survoler le territoire français (do 16 au 19, 23, 25 et 29/1V, 2/V).

16. - La cour d'assises de Paris condamne Lionel Cardon à la réclusion criminelle à perpétuité pour le meurtre d'un policier, suivi d'une prise d'otages, en novembre 1983 (8

16. - En mars, le nombre des chômeurs a augmenté de 0,9 %, le déficit du commerce extérieur a atteint 2.6 milliards de francs et les prix out augmenté de 0,3 % (13-14, 17, 18 et 27-28).

17. - M. François Léctard exprime, dans un entretien au Monde, sa e loyauté totole e à l'égard du premier ministre, mais souligne son intention d'affirmer sa différence = (5, 18 et 26).

19. - Le CERES de M. Jean-Pierre Chevenement se transforme en Socialisme et République et prone une « alliance pour le pro-grès (...) de forces diverses décidées à relever le gant de la guerre économique mondiole «. Cependant, le débat idéologique s'intensifie au sein des différents courants da PS afin d'assurer une rénovation du parti, pour qu'il devienne » le grand pôle de rassemblement de toute la gauche, à vocation majoritaire » (16 et

22. - M. René Monory décide l'abrogation de la réforme des lycées décidée par M. Chevenement, qui devait entrer en application à partir de 1987. Il maintient cependant l'objectif de 80 % de jeunes atteiguant en l'an 2000 le niveau du bac-calauréat et annonce, le 23, le lancement d'un programme de 100 000 places dans les lycées (24

22. - L'Assemblée nationale commence l'examen du projet de loi autorisant le gouvernement à légiférer par ordonnances en matière économique et sociale. M. Pierre Mauroy défend noe exception d'irrecevabilité. A partir du 25, le gouvernement renonce à engager rapidement sa responsabilité sur ce texte, comme il en avait été autorisé par les conseils des ministres des 9 et 23, et le débat se poursuit : la gauche ralentit la discussion en déposant de très nombreux amendements et le gouvernement modifie à plusieurs reprises le texte du projet pour tenter d'éviter les contest sur sa constitutionnalité (à partir du

23. - M. Chirze, invité de L'heure de vérité » sur Antenne 2, affirme sa « totale responsabilité « dans la détermination et la conduite de l'action gouvernementale, qui a deux priorités . l'une, d'ordre. social, qui vise à « réduire les inégalités - et en particulier le chômage ; l'autre, qui touche à la « sécurité des personnes et des biens! « (du 25 au

24. - M. Valery Giscard d'Estaing, qui, le 9, à l'Assemblée nationale, a tenu à répondre, ao nom de l'UDF, à la déclaration de politi-

que générale du premier ministre, participe pour la première fois depuis douze ans au bureau politique do PR; . fer de lance de l'UDF ., qui, ello-même, doit affirmer sa «vocation à diriger le gou-vernement de la France ». (9, 11 et 26/IV, 2/V).

25. - Mme Michèle Barzach, ministre délégué à la santé, annonce le prochain rétablissement du secteur privé à l'hôpital public (du 27 au 30).

25. – Keoneth Marston, de nationalité britannique, directeur général de Black et Decker France, est tué par un inconn, à Ecully, près de Lyon. La revendication de ce crime par un « groupuscule arabe . ne ennvaine pas les policiers. Le 26, un attentat détruit l'immenble abritant les bureaux de l'American Express et de Control Data à Lyon. Il est revendiqué par un Front révolotiogoaire arabe incogon jusqu'alors, et une inscription men-tionne aussi Black et Decker (du 26

an 29)\_ 27. - M. Philippe Séguin, invité du - Grand Jury RTL-le Monde . confirme que l'autorisation administrative de licenciement sera supprimée. Deux projets de loi seront déposés, séparés par une négociation entre les partenaires sociaux. Les quatre confédérations ouvrières, opposées à cette suppression, acceptent, sous conditions, le principe de cette négociation (9, 11, 13-14, 24 et du 26 au 30).

28. - M. Monory annonce la suppression du recrutement des professeurs d'enseignement général des collèges : ils devront désormais pas-ser le concours du CAPES, qui leur donnera accès aux lycées comme aux collèges (29 et 30).

29. - M. Bernard Pous, ministre des DOM-TOM, présente les grandes lignes du plan gouverne-mental pour la Nouvelle-Calédonie, à Nouméa, devant le Congrès du territoire. Ce plan, qui remet en cause le statut mis en place par M. Pisani, renforce les pouvoirs do haut-commissaire et réduit ceux des conseils da région, dont trois sur quatre sont contrôlés par le FLNKS. 2, 6-7, 23, 24 et 29/IV, du 2 au

29. - Le rapport sur l'état des finances publiques commandé fin mars par le gouvernement à M. Renaud de La Genière est rendu public. Il s'inquiète de l'importance. du déficit budgétaire, de l'alourdissement de la dette publique et de l'avenir des comptes de la Sécurité sociale, mais ne dénonce aucune anomalie grave dans la gestion socialiste (30/IV et 2/V).

# TRANGER

L'ordre du ti

**CULTURE** 

and the second

sample of the second

CERTIFICATION OF A PART OF

The market and the same of

3-1-1

The state of the s

100 mg.

the same of the sa

The state of the s

----

المراجعة والمراجعة

12- - - ·

7 7 1 ---

**\*** ≒ :

a market

. N. 417 L .

N 14 1

.5-

7 1 2 1 1 3 m

. -- - - Walde

Subject Acti

A 11 1 11 48

-12-2

~1 ~ p<sup>2</sup>4

The same

\$\* \*2 \*1

a december

7.745.

\*\* \*\* \* \*

Seale Sales

2. - M. Philippe de Villiers, secrétaire d'État à la culture, décide que le Musée des plans-reliefs, dont le transfert à Lille avait été autorisé, devra revenir aux Invalides. M. Pierre Mauroy et les habitants de Lille se mobilisent contre cetta décision (4, 5, 22 et.du 26/IV au

2/VI. 10. - Bertrand Poirot-Delpech, feuilletonista littéraire du Monde, est élu à l'Académie française ou fautouil de Jacques

de Lacretella (12). 12. - Ouverture de l'exposition « La plauète effolée-Surréalisme, dispersion et in-fluences : 1938-1947 », au musée de la Vieille Charité, à Marseille (6-7 et 15).

15. - « Othello », de Shakespeare, est mis en scène par Hans Peter Cloos à la Maison de la culture de Bobigny (17).

16. - Le Conseil d'Etat juge le contrat de concession de la « 5 » légal, mais lui interdit de diffuser des films en annulant les clauses relatives au cinéma (du 10 au 19).

24. — Patrice Chéreau met en scène « Quai Quest », de Bernard-Marie Koltès, au Théâtre des Amandiers, à Nanterre (24 et

26. - Le Centre national ze. — Le Centre national d'art contemporain (CNAC) de Grenoble, installé dans la helle Boucheyet, construire en 1900 par les ateliers de Gustave Effel, est inauguré par M. François Léotard (29).

#### **UN CHOIX** D'ENQUÊTES **ET DE REPORTAGES**

OCÉANIE : la France, mai almée du Pacifique (3 et 4). VILLE AU FUTUR : Milan (4). FRANCE: vingt ans en 1986

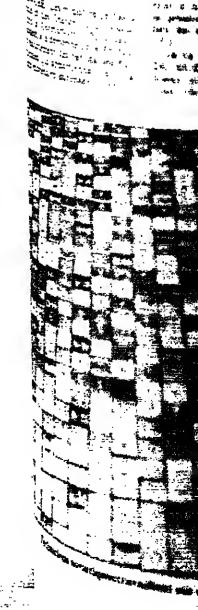
FRANCE : les entreprises face au contre-choc pétroller (8). CAMPUS : les vacances des

jeunes (10). FRANCE: le phénomère Minitel (12 et 20-21). ÉCONOME: l'andettement

du tiers-monde (15). ENQUETE: le Parti ouvrier suropéen (16). SCIENCES : des télescopes cyclopéens (16).

CULTURE : les quatre-vingts ans de Samuel Beckett (17/IV et GUATEMALA : le difficile apprentissage de la démocratie

FRANCE : les femmes qui 61è-vent seules leurs enfants (29).



#### **AVRIL 1986** DANS LE MONDE

La chronologie paraît le deuxième dimanche de chaque mois. Les chiffres entre parenthèses indiquent la datation du numéro du *Monde* où est rapporté l'événement cité.

par Edouard Masurel

#### L'ordre du temps

e'imeginait-il prophète en publiant son roman policier (noir...) Les mois d'avril sont meurtriers? Sans doute pas. puisque le titre original de COLLIVE BUT THE DEVIL'S Home on

Il reste que ce mois d'avril 1986 aura fauché comme rarement dans les range des célébrités. Dix-sept ont été retenues dans la chronologie; et, pour-tant, les prétendants à catte distinction - mortuaire - ne sont pas tous élus. La mort aussi est école d'inégalité.

Pour nombre de ces disparus, cet ultime événement de leur existence est eussi l'ultime salut des vivants. L'oubli guette ces . gloires . variablas puisqu'elles ne seront plus là pour donner vie à leur vie. Le lecteur pourra, forme morbide des jeux de société, version plus juste du « cadavre exquis » cher à André Breton, prendre des paris sur la longévité du souvenir que maintiendront les ons et

Dans cinquante ans, une éternité... qui peut dire e il sera encore seulement question, en connaissance de cause, da sault? L'éclet de leur vie, pas plus que la longueur des éloges

L'ácrivain angleis Robin Cook publiés au moment de feur décès, ne sauraient les prémunir de la vraie disparition, celle des

> D'aussi célèbres qu'eux, en leur temps, ont pu croire que le temps n'aurait pas raison d'eux. Mais qui se rappelle, sujourd'hui, da Jean et Gaepard Bureau, qui, avec leurs canons, furent, pour Charles VII, aussi essentiels à la guerre et à sa conduite que Marcel Dessault et ses Mirage ? Qui sait ce qui est dû à Colt ou à Chassepot ? Qui seurait citer Benserade, poète aimé de la cour de Louis XIV, ou Chapelain, qui tensit, au même siècle, la liste des « bénéficas » scourdes eux écrivains, nu même le sceptique Pierre Bayle, inspirateur des Encyclupédistes? Tous sont à présent morts deux fois.

Des dix-sept distingués disparus de ce mois d'avril, seule. au fond peut être assurée de l'immortaire Walle Simpson. < ci-après > duchesse de Windsor, a défaut d'avoir pu devenir l'épouse morganatique d'un. monarque incertain de luimême. Elle rejoint donc la liste éclatante de celles qui, se bornant à être, ont fait rompre l'ordre des choses et, de ce fait, échappé à l'ordre du temps.



La duchesse de Windsor photographiée par Philippe Halsmann en 1958.

#### DÉCÈS

11. - Aymar Achille-Fould, député UDF de la

Gironde, ancien ministre (13-14, 15 et 17). 14. - Simone de Beauvoir, écrivain. Elle est inhumée, le 19, aux côtés de Jean-Paul Sertre, au cime-tière du Montparnesse, en présence de cinq mille personnes (16 et 22).

15. - Jean Genet, écrivain (du 16 au 21, 26 et

15. - Robert Marjolin, membre de l'Institut (17).

 Louis Périllier, ancien résident général de France en Tunisie (18 et 19). 17. - Marcel Dassault, constructeur d'avions, député, homme de presse, producteur de films. Sa mort, à quatre-vingt-quatorze ans, est suivie d'hom-

mages unanimes. M. Chirac prononce son éloge funèbre, le 22, sux invalides (du 19 au 24). 17. - Pia Colombo, chanteuse et comédianne

17. — Raymond Guyot, membre de la direction du PCF de 1929 à 1972 (19 et 30). 17. - Dominique Ponchardier, compagnon de la

Libération, diplomate et auteur de romans policiers 18. - André Audinot, député non inscrit de la Somme, président du Figaro (19).

 Jean-Jacques Gautier, critique dramatique et romancier, de l'Académie française (22). 23. — Mirces Eliade, écrivain d'origine roumaine, philosophe, historien des religions (24 et 25/IV, 4-

23. - Otto Preminger, cinéeste américain (24 et

24. - La duchesse de Windsor, veuve du roi Edouard VIII d'Angleterre, qui avait abdiqué en 1936 pour pouvoir l'épouser. Elle lègue l'essentiel de sa fortune à l'institut Pasteur (25/IV, 2 et 3/V).

28. - Henri de France, inventeur du procédé français SECAM de télévision en couleur (2/V). 29. - Raul Prebisch, économiste argentin (2/V). ■

CULTURE 1. - LIBAN : Paris annonce le

### -# 1, 42 at 10 25 N.E.

TE - Certann Pare

Markey, 43' see 2 1 Addies

Management and its in a committee

Michael & D. Annie Effice

Marie and Annual Control of the

Missing to a series Charter to

Angele Pare Trans a Vocas St

A ANGELOW OF THE PARTY OF

**१४**. - न निर्माण

A SHEET TO SECURE OF

Marriage . And Command on South Parket

Transmit and the state of the Control of the Contro

26 Property of

Mary Survivant with the face temp 286.

State of the Care The second secon

Mary Company of the Company

UN CHOIX

D'ENQUETES

ET DE REPORTAGE

THE REAL PROPERTY.

-

Employ Mile

Market Comments of the State of

With Miles

The state of the s

25 A.S.

And where

**建设是实现** 

Wes 1.7

Mary Mary Mary Contract of the Contract of the

Belle Ten. Letter tim Physics

retrait des observateurs français ins-tallés en mars 1984. Les quarante-THE - W IN THE COLUMN man ancient en l'état a la cinq « casques blancs » charges de contrôler l'application du cessez-le-feu quittent Beyrouth le 3. (Du 2 au mente wererfre. Geber er tenenmer: Marie West of a marie to severe marie gar of a recorder to be marie of the control of the 1-12. - SOUDAN: Un an après le renversament du maréchel Nemeiry, des élections sont organi-sées, pour élire une Assemblée A MANUSCREET ... THE SET & SET

> circonscriptions du sud du pays, qui sont contrôlées par les rebelles. (2, 4, 23 et 27-28.) 3. - ETATS-UNIS: La dette publique américaine passe le cap des 2 000 milliards de dollars, après

constituente, sant dans trente-sept

avoir double on cinq ans. (8.) 5. ~ VATICAN: La Congréga-tion pour la doctrine de la foi public une « instruction » beaucoup moins critique à l'égard de la théologie de bright a regard to a the design at the liberation que celle du 3 septembre 1984. Ce texte, qui fixe l'ampleur et les limites de l'action de l'Eglise dans les changements sociaux, souligne que « l'Evangle est un message de liberté et de libération » (2, 6-7; 8 et 19.)

6. — CEE : Les ministres de l'éco-

nomie et des finances des Douze, réunis à Ootmarsum (Paya-Bas), décident, à la demande de la France, mon réajustement des parités des huit montaires qui appartiement au système monétaire européen (SME):

DU SUD: Le président Chon Doo Hiwan effectue la première visite d'un chef d'Etat sud-coréen en

le franc français est dévalué de 3 %. le mark et le florin sont réévalués de belgo-luxembourgeois de 1 %. (Du 5 au 14, 20-21 et 22.)

10. - PAKISTAN: Plusieurs centaines de milliers de personnes accueillent à Labore Mª Benazir Bhutto, chef de l'opposition, à son retour d'exil. Ma Bhutto réclame la démission du président Zia et des élections générales anticipées. (4 et de II au 15.)

11. - ETATS-UNIS - URSS: Après un nouvel essai nucléaire américain, l'Union soviétique annonce qu'elle lève le moratoire unilatéral décrété en août 1985 par M. Gorbatchev. (Du 10 au 14 et

12. - FRANCE - COTE -D'IVOIRE: M. Jacques Chirac, pour son premier voyage à l'étran-ger, se rend à Yamoussoukro, où il s'entretient avec le président Félix Houphonet-Boigny. (5, 13-14 et 13. - ITALIE: Jean-Paul II sc

rend à la synagogue de Rome pour la première visite d'un pape à un lieu de culte hébralque. (13-14 et 15.)

14-16 . - FRANCE - CORFE

France. Au cours des entretiens avec M. Mitterrand et M. Chirac, la question des droits de l'homme et la démocratisation du pays sont évo-quées. (3, 8 et du 12 au 16.)

16 - ÉTATS-UNIS - NICARA-GUA: La Chambre des représentants refuse à nouveau d'octroyer l'aide demandée par M. Reagan pour les rebelles antisandinistes. Mais ce vote ne met pas fin au débat au Congrès. (18.)

16. - SYRIE : Huit attentats out heu dans plusieurs villes du Nord, dont certains contre des autobus civils. Selon les médias chrétiens libenais, ile auraient fait près de cent cinquante morts. Le 29, un Libanais, responsable d'un attentat qui ourait fait soixante morts le 13 mars à Damas, est pendu. (18, 20-21, 22 et 26/IV, 2/V.)

17. - FRANCE - RFA: M. Chirac se rend à Bonn pour s'entretenir avec le chancelier Kohl. M. Mitterrand rencontre à son tour M. Kohi, ie 24, à Trèves. (4, 5, 18, 19, 25 et 26.)

18. - EST-OUEST : M. Mikball Gorbatchev, parlant à Berlin-Est devant le onzième congrès du PC est-allemand, propose une « réduc-tion significative des forces terrestres et aériennes » conventionnelles, qui s'appliquerait à toute l'Europe « de l'Atlantique à l'Oural ». (Du 19 eu 24.)

18. - FINANCES MON-DIALES: La balsse du taux d'escompte aux Etats-Unis (6,5 % contre 7 %) est suivie, le 19, par celle des taux japonais (3,5 % contre 4 %). Maigré cette action concertée,

à laquelle se sont associées la France et la Grande-Bretagne, mais pas la

RFA, le dollar recommence à chuter: le 22, il passe au-dessous de 170 yens à Tokyo et de 7 F à Paris. (9 et du 15 au 30.) 20. - SRI-LANKA: Après la rupture d'un barrage, dans le nord-est du pays, environ 2 500 personnes sont portées disparues, selon la

Croix-Rouge. Le gouvernement estime à moins de 150 le nombre des morts. (22 et 30.) 21. - PÉTROLE : Dix des treize ministres de l'OPEP décident de fixer à 16,7 millions de barils par jour le plafond de production, maix reconduite. Les cours varient entre

2 au 10 et du 15 au 25.) 22. - AFGHANISTAN: Moscou amonce la chute de Zhawar, principale base de la résistance dans la province de Paktia, après trois semaines de très violents combats. qui auraient fait 2 000 morts parmi

11 et 13 dollars, contre plus de 30 dollars fin novembre 1985. (Du

les Mondjahidins (5, 8, 10, 15, 17, land, à l'âge de diz-huit ans : il succède à son père Sobhuza 11, décédé

22. - AUTRICHE: M. Rudolf Kirchschläger, président de la République, déclare, dans une allo-cution télévisée, qu'il n'est pas prouvé que M. Kurt Waldheim, candidat à sa succession à l'élection du 4 mai, soit un criminel de guerre. De nouveaux documents accusateurs avaient auparavant été publiés, notamment par le Congrès juif mon-dial. (Du 2 au 15, 20-21 et à partir du 24.)

25. - CEE: Les ministres de l'agriculture des Douze, réunis à Luxembourg, parviennent à un com-promis qui se traduit par un gel des prix pour la campagne 1986-1987 et une réforme du marché des céréales. M. François Guillaume exprime sa satisfaction, car, grace à la dévalua-tion, cet accord ne devrait pas entraîner de baisse des revenus pour sa répartition pays par pays n'est pas fixée. La stratégie de guerre des prix adoptée en décembre 1985 est 3/V).

25. - ESPAGNE: Cinq gardes civils sont tués à Madrid par l'explo-sion d'une voiture piégée. Mais cet attentat, imputé à l'ETA-militaire, n'empêche pas l'ouverture de « conversations » entre nationalistes et indépendantistes du Pays basque (24, 26 et 27-28).

25. - SWAZILAND: Mswati III est sacré roi du Swazi- 2 au 5/V.)

le 21 août 1982 (29).

25. - URSS: Une fuite radioactive dans la centrale nucléaire de Tchernobyl, à 130 km au nord de Kiev (Ukraine), est suivie, le 27, d'une explosion chimique. Moscou ne reconnaît l'existence de cet accident que le 28, après qu'une importante augmentation de la radioactivité ent été constatée dans les pays scandinaves. Alors qu'aux Etats-Unis on parle de deux mille morts, les autorités soviétiques font état de deux morts et cent quatre-vingtdix-sept personnes hospitalisées, mais finissent par admettre qu'il s'agit du plus grave eccident du pucléaire civil de l'histoire. (A partir du 30.)

- CRANDE-BRETAGNE: De graves mutineries out lieu dans dix-huit prisons pendant une grève des gardiens. (3/V.)

30. - INDE : La police évacue ? les extrémistes sikhs du Temple d'or 1 d'Amritsar, qu'ils avaient réoccupé le 26 janvier. Ils avaient annoncé, le . 29, le lancement de la - bataille pour le Khalistan ». Etat indépen-dant que réclament les séparatistes sikha du Pendjab. (15 et 25/IV, du



negravaillent sur un des réacteurs de la centrale de Tchernobyl en 1983.

#### Le terrorisme et le raid américain en Libye

E 2, une bombe explose dans un Boeing-727 de la TWA, quelques minutes avant l'atterrissage à Athènes. L'attentat, qui fait quatre morts, est revendiqué par une organization palestinienne incomue, les Cellules révolutionnaires arabes d'Al Kassam. Le 2 également, la France expulse quatre personnes, dont deux diplomates libyens, qui préparaient un attentat contre le

Le 5, une discottàque de Berin-Quest, fréquentée par des soldats américairs, est ravagée par l'explosion d'une bombe, qui fait deux morts et deux cant quatre blessés. La responsabilité de la Libye, dans cet attentat, est dient mise en cause par les services de ranseignement améri-cains et ouest-allemands.

Dans la nuit du 14 au 15, dixhuit bomberdiers F-111, venant des bases américaines en Grande-Bretagne après avoir été ravi-taillés en vol, attaquent le « qua-tier général » et des « installations terroristes » à Tripoli, la capitale libyenne. D'autres appareils, qu ont décollé des porte-avions amé-ricains en Méditerranée, lancent annonce la perte d'un F-111 avec

ses deux pilotes, tandis que les autorités libyennes reconnaissent la mort, à Tripoli, de trente-sept personnes, presque toutes civiles, dont la fille adoptive du colonel Kadhati, âgée de quinze mois. A peine l'opération ∈ El Dorado

Canyon » echevée, la prési-dent Reagan la justifie dans une silocution télévisée. Aux Etats-Unis, il reçoit un soutien ma l'opinion publique et du Congrès. En revanche, dans les pays de la CEE, exception faite de la Grande-Bretagne, les réactions gouvernementales vont de la réserve à l'hostilité. Le refus de la France d'autoriser les bombardiers américeins à survoier son territoire suscite une vaque antifrançaise eux Etata-Unis, qui, ajoutée à la crainte du terrorisme et à la sse du dollar, accroît les annulations de séjours touristiques.

Les pays du monde arabe et du Proche-Orient condamnent la raid américain et l'URSS, dénonçant ce « nouveau crime monstrueux », annule la rencontre entre M. Chevardnadze et M. Shultz, qui venzit d'être annoncée pour la mi-mai afin de préperer un sommet Resgan-Gorbatchev. Le 17, au Liban, trois corps

sont retrouvés dans la montagne

du Chouf, à l'est de Beyrouth : il s'agit d'un otage américain, en-levé en décembre 1984, et de deux enseignants britanniques en-. d'un troisième otage britannique, un igurneliste enlevé en mers 1985, est confirmé, la 23, per un film vidéo transmis par les rayisseurs. Ces représailles contre le soutien britannique eu raid américain en Libye accrois critiques adressées à Mª That-cher par sa majorité et par l'opinion britannique. Cependant un attentat est déjoué à l'aéroport londonien d'Haethrow : une bombe devait exploser pendant le voi d'un Boeing 747 d'El Al pour Le 21, les ministres des af-

faires étrangères des douze pays de la CEE, réunis à Luxembourg, décident de réduire les effectifs des ambassades libyannes, et de renforcer le contrôle des activités libyennes en Europe. Les jours suivants, les expulsions de ressortissants libyens se multiplient dans la plupart des pays de la CEE, et Tripoli réplique en expuisant à son tour plusieurs dizaines d'Européens. (à partir du 4).

#### RENCONTRE

# L'EMPIRE ROUGE

entretien de Pierre Milza avec Hélène Carrère d'Encausse

Sur quelles alliances, quelles dominations, l'URSS a-t-elle fondé, depuis une dizaine d'années, son empire ? Quelle est la vraie nature de l'impérialisme soviétique ? Pierre Milza. directeur du Centre d'histoire du XXª siècle à la Fondation nationale des sciences politiques, interroge Hélène Carrère d'Encausse à propos de son livre Ni paix ni guerre.

livre. Ni paix ni guerre (1), vous presentez ce que j'oppellerai la troisième pulsian de l'empire soviétique. A la fin du rêgne de Brejnev. l'URSS, puissance continentale, s'est transformée en puissance mondiale. S'agit-il véritablement d'un empire?

- Si vous n'aviez pas intitulé votre dernier livre le Nouveau Désordre mondial (2), j'aurais uti-lisé le terme « Nouvel ordre mondial ». Dans le désordre mondial qui s'est créë, et à la faveur de ce désordre, l'URSS a entrepris de créer son ordre personnel. Cet ordre passe par un empire. Empire idéologique d'abord ; au sens de l'utilisation de l'arme idéologique. C'est la première fois qu'on affirme qu'au nom d'une loi de l'histoire des pays doivent vivre ensemble, partager un destin.

» Deuxième originalité de cet empire : les relations sont extrêmement inégales. Le fort impose sa domination, mais le faible conserve des moyens de pression sur le fort, sauf dans certains cas comme l'Afghanistan, où la domination est le résultat d'une occupation militaire. Le Vietnam, lui, préféré être dépendant de l'Union soviétique, lointaine, plutôt que de la Chine, proche.

 Ces relations ambigues aboutissent parfois à un chantage permanent. Le fort est obligé de céder aux exigences de celui qu'il domine, obligé de le porter à bout de bras. Le coût économique peut être très important. Ces Etatsclients ne sont pas faciles à me-

- Comment en est-on arrivé

- L'URSS a une très grande aptitude à saisir l'occasion, en évaluant au plus juste risques et avantages.

- Y a-t-il un grand dessein soviétique s'Inscrivant dans la longue durée? Je vous ai trouvée très mesurée à propos de la nature du projet soviétique. Vous ne parlez ni de révolution mondiale, ni de volanté hégémonique à l'égard de l'ensemble de la planête, ni de stratégie de déstabilisation de l'Occident.

- L'Union soviétique a un dessein conservateur et désensif. Il fant y ajouter la volonté d'être une puissance mondiale. Et il subsiste certainement l'idée que la révolution mondiale finira par résoudre tous les problèmes de l'Union soviétique, mais c'est une idée très lointaine. Ces dernières années s'est développée l'idée que la place de l'Union soviétique est moins celle d'un Etat révolutionnaire que celle d'une puissance à l'échelle mondiale. La notion de sécurité soviétique est tournée vers l'extérieur. Bezopastnost, « sécurité » en russe, est composé de Bez, préfixe privatif, et opastnost. danger. On s'en sort en supnrimant l'adversaire.

- Moscou, écrivez-vous, n'a pas de plan préconçu. L'URSS s'engage dans les failles du systême adverse. Quelles sont ces failles? Camment expliquer qu'un regime devenu aussi canservateur et peu attractif serve de modèle aux mouvements de libération et aux jeunes Etats du tiers-monde?

- L'Union soviétique n'a pas de plan préconçu mais elle a une vision géopolitique. Elle veut cou-

ANS votre dernier vrir l'espace proche, assurer la sécurité aux frontières, acquérir le rang de puissance mondiale, ce qui passe aussi par le contrôle des

> Cette conception a très bien délimité les lieux où il était nécessaire et possible d'aller. Les buts définissent des priorités et l'ampleur des investissements.

» Tout à fait discrédité dans le monde occidental, le modèle soviétique ne l'est que partiellement dans le tiers-monde, Longtemps il a été perçu comme un modèle de développement adapté à des sociétés en retard. Les pays du tiersmonde demandent à l'Union soviétique non pas un modèle de société idéale, mais des recettes, des moyens, une aide ponctuelle pour consolider des régimes en place. Elle le fait bien, livre des armes, eovoie des conseillers milisistance economique. Quand ils atteignent l'indépendance, certains pays s'interrogent sur la validité de cette situation. Ce sut le cas de l'Egypte, de la Somalie.

. La chance de l'Union soviétique, ce sont les failles de l'analyse occideotale. Le monde occidental des années 70 n'a pas toujours été conséquent pour soutenir les pays qui avaient glisse hors de l'orbite soviétique. De 1975 à 1979, les Etats-Unis n'ont pas pousse à fond l'effort qui cut permis à l'Egypte de démontrer qu'il était préférable d'être de leur côté plutôt que du côté soviétique.

- Le passage relativement aise que font certains Etats au totalitarisme n'est-il pas en partie le fruit de la domination coloniale? L'URSS n'incarne-t-elle pas pour eux la puissance antiimpérialiste par excellence ?

- Il est exact que la politique soviétique s'est exercée parfaitement efficacement là où l'Union soviétique a trouvé l'arme de la lutte anti-impérialiste. Ainsi l'Algérie, qui a vraiment voulu mener une politique étrangère indépendante mais qui, dans les beures de crise, se retrouve très proche de l'Union soviétique sur l'idée : « l'URSS nous défend; elle est tout de même notre amie ». L'Algérie a défendu cette position au momeot de l'affaire afghane. Pourtant nue grande puissance venait de supprimer la souveraineté d'un Etat du tiers-monde.

Les mouvements nationalistes prennent appui sur l'impérialisme le plus lointain contre l'impérialisme le plus proche,

- Oui; et l'Union soviétique est servie par son passé. La Russie n'a pas été un pays colonisateur au sens strict du terme. Sa domination actuelle sur des pays d'Europe ne saurait préoccuper les pays du tiers-monde. Pour ces derniers, l'équipée en Afghanistan est un petit secident. Au contraire, si les Etats-Unis font une expéditioo militaire à la Grenade, le tiers-monde s'alarme et dit que « c'est dans la nature amè-

- J'ai été particulièrement convaincu par la partie de votre livre consacrée aux rapports entre l'URSS et l'islam, notamment l'utilisation par les dirigeants soviétiques de l'appartenance de leur pays au monde musulman.

- C'est la stratégie de l'utilisation du mal. Car, pour l'Etat soviétique, l'islam est un problème.



L'URSS N'A JAMAIS ACCEPTÉ QU'UN ÉTAT MOYEN DEVIENNE UN EMPĒCHEMENT **AU DIALOGUE PRIVILÉGIÉ** AVEC LES ÉTATS-UNIS. **KADHAFIEST** UN ALLIÉ UTILE, PAS UN VÉRITABLE ALLIÉ

Les dirigeants soviétiques actuels Proche-Orient, e'est particulièreont hérité d'une inquietude : une révolution qui se répandrait dans des pays pas préts pour elle et où le contexte musulman donnerait à la révolution une dimension et un contenu specifiques. Mais, à partir des années 60, alors que le monde occideotal ne s'intéressait pas à l'islam, laissait filer le fait musulman, les Soviétiques étaieot hantes par lui. Depuis 1945 au moins, ils ont eu le sentimeot que l'Islam en tant que tel allait devenir un facteur de la vie mondiale. Les responsables soviétiques se soot préparés à accompagner cette révolution islamique qu'ils pressentaient, A l'intérieur, le pouvoir soviétique s'est efforcé de réduire l'islam au rang de folklore. Il a cru avoir réussi, ce qui lui a permis d'utiliser l'arme islamique à l'extérieur.

- Comme tout empire, l'empire soviétique se trouve affronté des controdictions d'autant plus nombreuses et d'autant plus fortes que le jeu pratique par Moscou est plus subtil. D'où des chaix déchirants, entre la Somalie et l'Ethiopie notamment. Et oujourd'hui, comment concilier des relations avec la Syrie et l'Irak ou pis encore avec l'Irak et l'Iran?

- Le genie de l'Union soviétique, c'est sa stratégie de l'utilitaire. Le pouvoir soviétique oe choisit pas ses alliés. Il prend ceux qui se présentent à lui. La volonté soviétique est de ne pas avoir à faire de eboix. Sur la carte du quable, à rapprocher - dans la

ment compliqué. Mais l'Union soviétique est souvent, dans des constellations politiques qu'elle crée, l'alliée de tous, par un intermédiaire. C'est sa force. Prenons la guerre irano-irakienne. L'Union soviétique était allièe avec l'Irak. Mais, pour elle, l'objectif à terme est d'avoir des relations favorables avec l'Iran, son grand voisin. Dans une guerre où ces deux pays tentent de s'exter-miner, l'Union soviétique a réussi à améliorer ses relations avec l'Iran sans rompre avec l'Irak. Parce qu'elle a des intermédiaires. L'Unioo soviétique a deux mille cinq ceots kilomètres de frontières communes avec l'Iran. Cet élément prend le pas sur les questions idéologiques. Elle a utilisé comme intermédiaire la Libye de Kadhafi, un Etat qui, idéologiquement, n'a rien de commun avec elle. Quand il n'y a plus conjonction d'intérêts - on vicot d'en avoir la preuve au moment de la crise américano-libyenne, l'Union soviétique ne veut pas être confrootée aux Américains à cause de la Libye. Elle écarte ses bateaux et ignore ce qui se passe.

- C'est vrai. Aux premiers signaux interventionnistes donnés par Reagan, les navires soviétiques quittent le golse de Syrie, et les dirigeants du Kremlin réagissent assez mollement au rold amèricain sur Tripoli. Que faut-il en penser ?

- La Libye est un cas remar-

pratique soviétique, pas dans le fond - dn Vietnam. La puissance soviétique passe par un préalable : être reconnue par les États-Unis, seuls à pouvoir rivaliser avec elle. C'est pourquoi l'URSS n'a jamais accepté qu'un Etat moyen devienne un empêchement à ce dialogue privilégié avec les Etats-Unis. Kadbafi est l'allié utile qu'elle n'est pas allée chercher. qui s'est présenté à elle à un moment où elle était en retrait au Moyen-Orient. Elle n'en a jamais fait pour autant un véritable allié, ne l'a introduit dans aucune instance. Kadhafi, lui, voulait participer au pacte de Varsovie.

» L'avenir ? Il sera conforme au passé. Si Kadhafi se maintient au pouvoir, l'Union soviétique 5'accommodera de ses foucades et, verbalement, lui apportera un grand soutien. S'il est tué on chassé du pouvoir, elle s'accommodera de ses successeurs. S'ils lui tournent le dos, elle fera comme avec l'Egypte; elle se reti-

- Et l'Afghanistan? Y a-t-il une chance de voir les Soviétiques s'en retirer à court ou moyen terme?

- Non. Ce qui se passe aujourd'hui confirme l'analyse très triste que je faisais. L'Union soviétique n'a pas de raisons de s'en retirer. Elle a toutes les raisons de ne pas y maintenir cent vingt mille hommes même si ce n'est pas une charge intenable et si l'expérience de guérilla en montagne a été très profitable à l'armée soviétique.

» Son but à long terme u'est pas une victoire militaire, mais la < mongolisation > de l'Afghanistan : toutes les apparences de l'indépendance, mais en fait un allié inconditionnel, une sorte de seizième République. On joue sur le temps. Il y a des enfants afghans dans les écoles soviétiques. L'administration soviétique couvre le territoire afghan. Karmal n'a pas été capable de tenir l'Afghanistan et de réduire la dissidence. Son successeur a su, «à la soviétique», obtenir des résultats dans le domaine de l'atilisation de la sécurité pour « pacifier » l'Afghanistan. Il a démoralisé la population et une partie de la Résistance. Il va accélérer le processus de normalisation qui permettra à

au sens où nous l'entendons. » Quand Karmal est arrivé au pouvoir, tous les pays musulmans - et pas senlement eux - out proclamé que jamais on n'accepterait ce régime communiste imposé par la force et l'armée rouge.

l'Union soviétique de retirer ses

troupes. Car elle le veut, mais pas

Mark to at

. 1.25

THE STATE OF THE STATE OF

The state of the state of

Charles and the

Lander, or a silener.

新聞 20 m (18) 10 m (18)

Africa Communication

tala immediati a

William St. Co., Land

and the states of the same

Alternative services

12.4

Carrier Street

Figure 1. . . . .

General Control

712 ......

P. t.

No State of Land

Array Salar

\*\*\*\*\*\*

1 ...

Residence of the second

Africa Control of the Control of the

And the second

\*\*\*

letting in the second

Real Long Control

the state of the state of

Contract of the second

Transfer to the same of the sa

The State of the S

The same of the same of

The same of the sa

Salation in the salation of th

A Property of

the state of the s

The state of the s

A STATE OF THE STA

The state of the s

San Bridge of the Bridge

Sales Similaria

San Maria

Control of the contro

The second second

Marie mile

A Comment of the Comm

Mark Colombia

Selection of the select

1

Same of the state of

A Barren Leville

May 1 and 1 and 1

in the

5...

Aller Jan Harrister

4.10

1944 1944

No. 15 y 36M

100

4 4 M M

» L'Union soviétique a touiours souhaité, et elle l'a dit, que Karmal soit légitimé par la société internationale, et an premier chef par le Pakistan voisin d'oû partent les secours à l'Afghanistan et où se sont installés les réfugiés. Le dialogue existe. Même si c'est sons le patronage des Nations unies, une légitimation déji se développe.

- Depuis un an, M. Gorbatchev prodigue des efforts considérables pour modifier l'image de son pays en matière de communication et d'ouverture au monde extérieur. Le silence des Soviétiques à propos de Tchernobyl ne marque-t-il pas symboliquement les limites du « new-look » diplomatique dont l'hôte du Kremlin a voulu se faire le promoteur ?

- Tont à fait. Le monde occidental, sensible an grand talent de communicateur de Gorbatchev. avait été un peu sourd à certains signes. Si on examine le 27º Congrès, on s'aperçoit que la forme est très moderne. Mais cela reste verbal. Le système a ses propres réserves, ses propres immobilismes. Au moment de l'accident aucléaire, le système soviétique a fonctionné comme il le devait. Contrairement à l'Occident, il ne considère pas l'information comme ane sphère autonome mais comme un élément qui fonctionne avec la logique du système

politique. » Avant de constater des dysfonctionnements, on s'informe sur ce qu'il est utile de dire. Seul compte le côté pédagogique de ce qu'on dira. C'est la conception de Lénine. Un journal est un outil politique. Cela a été un choc pour le monde occidental de constater que les choses restaient semblabies an passé.

- Votre livre s'appelle Ni paix ni guerre. Dans l'ère Gorbatchev. qu'est-ce qui va l'emporter ?

- Le retour à la détente, à un climat de paix plutôt que de guerre fraîche. Mais sans les illusions qui ont marqué la détente pour l'Union soviétique comme pour les Occidentaux à la fin des années 60 et au début des aunées 70. Le pouvoir soviétique ne misera plus sur une vision optimiste de l'avenir des sociétés libérales, ni sur le dialogne permanent avec les Etats-Unis, mais sur des « moments » du pouvoir américein.

 Il u'est plus prêt à s'acheter une conduite, à faire des sacrifices à la détente. Dans les années 70, il estime qu'il n'a pas été payé de retour. Donc la détente à venir sera sans illusion et n'aura plus la même ampleur.

(1) NI paix ni guerre, Flammarion, 417 pages, 89 F (lire l'article d'André Fontaine dans le Monde du 8 mai). (2) Le Nouveau Désordre mondial. Pierre Milza, Flammation, 1983.